# DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE Nº 12370 - 4 F

acts colong son operative for state H. Iw'te

to the state of the same the at the let Cat will the state hare to a word Mr. la of propositioning le

Se toward Brown. mount of the true ince to the principle Courses : Naking walls of his tale la the per temples,

The Brief to Enfold dont du dade de

i'm ta her le files on the contact

to the same home

Arrest Para er ber der affeiber de

no crosses do there seems beg

are the distancemen

to densit charting

aves Marine Du. La

displace points we mapped directors. term publique a

But dontre le

SARRAUTE.

s le travail

Better to the strong L

was a same as

100 To Steel 275

South and Caradage

the second has

 $p_{\alpha_i,\alpha_i} = \operatorname{rank}_{\alpha_i,\alpha_i,\alpha_i,\alpha_i,\alpha_i,\alpha_i}$ 

Note: A strategy

South Committee

or on Eggs.

to the second street,

Same of the same

Artist Committee and

Karalina (Karalina)

1.75 NIEZ

333 MARCOIS

PAUSTERITE

NE COOPERATION

- Andrews - 成語 - Andrews - Andrews

10 mm 10 mm

Carrier of the

April 1985 April 1985

 $\operatorname{Arge}((x)) = \operatorname{Arge}((x))$ 

THE RESERVE

10 (10 m) 10 m) 10

in the first of th

12.50

-- 43

The State of State

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- VENDREDI 2 NOVEMBRE 1984

# L'Inde tente de surmonter les risques de déchirement

# des non-alignés

Lorsque, au sommet de New-Delhi en mars 1983, Indira Gandhi succéda à M. Fidel Castro à la présidence des pays non ali-gnés, on attendait d'elle, en général, un recentrage de ce mouvement qui réunit une cen-taine de pays du tiers-monde. L'Inde n'est-elle pas l'un des berceaux du non-alignement et celui-ci l'un des principes sacro-saints de sa politique étran-gère ? Et l'ou était en droit de penser que la haute personnalité d'Indira Gaudhi imprimerait sa marque à ce retour aux sources et donnerait une plus grande portée aux mitiatives internationales du mouvement.

Or, malgré les efforts de sa diplomatie, Indira Gandhi, au moment de sa disparition, n'avait pas encore enregistré des résultats dont les non-alignés auraient pu se prévaloir. Cela tient certes à l'environnement international et à la prééminence donnée aux rapports Est-Ouest, mais aussi aux « contradictions internes » qui paralysent souvent toute action unitaire de leur part. Dans une certaine mesure aussi, l'instabilité intérieure en Inde, en accaparant la prési-dente du mouvement, a hypothé-qué son action.

Aussi bien n'a-t-eile pu faire d'avancée sur des questions épi-neuses comme le conflit entre Pirak et Piran — deux membres da monvement, — la situation au Proche-Orient ou en Amérique centrale. Et la compréhension manifestée par New-Delhi à l'égard des interventions soviétimienne au Cumbodge ne lui a pas permis de jouer les boms offices dans ces affaires.

Indira Gandhi avait pris la mesure de la relative impuis-sance des non-alignés, mais la présidence du mouvement lui avait donné l'autorité internationate pour défendre, comme l'a souligné M. Mitterrand, les droits de l'homme dans le tiersmonde, dénoncer la course sux armements pucléaires par les grandes puissauces et plaider pour le dialogue Nord-Sud et la coopération Sud-Sud.

C'est à propos de ces derniers dossiers et avec une démarche réaliste, qu'Indira Gandhi a tenté de mettre en œuvre les résolutions du sommet de New-Delhi. Mais la rencontre organisée en octobre en marge de l'Assemblée générale de l'ONU n'alla pas plus loin que des échanges de vues qui ne contribuèrent pas à débloquer les négociations Nord-Sud.

Cependant, avec une louable obstination, l'Inde poursuit sa campagne en faveur d'une couférence monétaire et financière. Simultanément, elle a multiplié les efforts pour que le dialogue politique entre pays en dévelop-pement trouve son prolongement dans une coopération technolo-gique, scientifique et économi-que. A New-Delhi, les nonalignés avaient anssi souligné que le « caractère global » de la crise mondiale « avait pour ori-gine les pays industrialisés » et réclamé que des sommes soient dégagées par le désarmement pour favoriser le développement des pays pauvres.

Ces thèmes d'un « appel » lancé par les nou-alignés aux grandes puissances demeurent toujours à l'ordre du jour du mouvement, et il reviendra à Rajiv Gandhi de ne pas les perdre de vue. Mais il va de soi qu'en la matière, encore moins que pour la politique intérieure, il n'a pas l'expérience et le charisme d'Indira Gandhi. Et il est probable que le mouvement en souffrira quelque peu.

# a lancé un appel au calme

### Situation à New-Delhi tendue dans plusieurs grandes villes

Le fils d'Indira Gandhi, M. Rajiv Gandhi, qui a prêté serment mercredi 31 octobre comme nouveau premier ministre de l'Inde, a formé un cabinet de crise avec la participation de plusieurs membres de l'ancien

La situation est tendue à New-Delhi et dans plusieurs grandes villes du pays, où des sikhs out été victimes de violences. Le couvre-feu a été décrété dans plusieurs quartiers de la capitale, où l'armée a pris en charge le mainties de l'or-

situation et des urgences de l'heure en Inde.

Vingt-quatre houres après la disperition de M= Gandhi, il s'agit de contrôler au plus près et de calmer autant que faire se peut la furie vengeresse qui s'est emparée des foules hindoues de plusieurs grandes villes. Faute de quoi les chances de survie des structures politiques indicines ne vandront pas, à terme, beaucoup plus cher que l'avenir du nouveau

Les assassins d'Indira Gandhi portaient le turban sikh, donc tous es sikhs sont coupables. Pour les "

"Nous devons à tout prix préserver l'unité et l'intégrité de l'Inde."

"Restons calmes, ne laissons pas nos passions obscurcir notre jugemement."

Deux phrases-clés extraites, l'une de l'appel lancé par le président de la République, M. Zail Singh, l'autre de la première allocution télévisée du nonveau premier ministre, M. Rajiv Gandhi, qui témoignent, mieux que les sikhs (douze millions de personnes, soit 2 % de la population), hindous les plus fanatisés, ceux qui avaient applaudi à l'intervention de

de longs discours, de la gravité de la est aujourd'hui menacée dans son sont légèrement majoritaires existence même.

Le rêve du Khalistan libre et indépendant, l'État mythique séparé voulu par une importante minorité des disciples du grand gourou, leur a mois. Pour les trois millions de discidéjà coûté six cents morts au cours de l'assaut du Temple d'or en juin dernier par l'armée. S'il se confirme que les assassins ont bien agi au nom du Khalistan, la revanche posthume du sant Bhindranwale, le grand pré-tre et l'âme des sécessionnistes tué pendant l'assaut, risque de leur coûter plus cher encore.

Les cinq grands prêtres de la jeune religion, qui ont condamné l'attentat, ont parfaitement compris la menace. Partout des voix d'intellectuels et de politiciens sikhs s'élèvent pour faire de même et tenter de dédouaner la communauté. Le président de la République, lui-même de confession sikh, parle d'assassins . sous-humains ».

Pour les neuf millions de sikhs qui vivent dans le Pendjab, leur province d'origine, la sécurité est à peu près garantie. D'abord parce qu'ils y

(55 %), par rapport aux hindous, ensuite et surtout parce que l'armée et les forces paramilitaires contrôples (sikh en sanscrit signifie disci-ple) disséminés aux quatre coins du pays, il en va tout autrement. Cha-

Le nouveau gouvernement aura-t-il la capacité d'éteindre l'incendie avant qu'il n'embrase l'Inde tout entière? « Noure bien-aimée Indira Gandhi n'est plus, a déclaré son fils Rajiv dans son allocution télévisée. mais son ame vit toujours. L'Inde vit. L'Inde est immortelle. -

cun sait les flambées de violence

aveugle dont peuvent être capables

les foules indiennes...

Les plus optimistes ajoutent que si le pays a survécu à l'assassinat du mahatma Gandhi en 1948 (par des extrémistes hindous), il survivra bien à cette nouvelle crise.

PATRICE CLAUDE. (Lire la suite page 3.)

# son informatique

# Les investissements étrangers interdits

Le président brésilien Joac Figueiredo a approuvé le 31 octobre la loi votée par le Parlement au début du mois qui vise à protéger l'industrie informatique nationale. Cette loi interdit tout nouvel investissement de constructeurs d'ordinateurs étrangers au Brésil et réserve ordinateurs aux firmes brésiliennes pour au minimum huit années.

C'est la première fois qu'un pays du tiers monde non socialiste adopte des mesures aussi protectionnistes dans un secteur de pointe. Le gouvernement explique sa décision en faisant valoir que le Brésil ne peut dépendre des multinationales dans ce domaine, pour des raisons tant économiques que stratégiques.

Le nationalisme informatique semble d'ailleurs faire l'unanimité des partis politiques à Riodes partis politiques a Rio-de-Janeiro puisque le candidat de l'opposition à la présidence, M. Tan-credo Neves, approuve les mesures : « Sans contrôle national et démo-cratique, a-t-il déclaré à l'Assem-biée, le développement de l'informa-tique autoriserait une domination pur la société sant espoir de libérasur la société sans espoir de libéra-

(Lire la suite page 20.)

# L'inquiétude des puissances

Une des premières tâches qui attend M. Rajiv Gandhi, fils du pro-mier ministre assassiné, sera de rassurer non sculement ses voisins sur ses intentions à leur égard, mais aussi toutes les grandes puissances. Celles-ci en étaient venues, en effet, pas toujours de bon gré, à considérer Indira Gandhi comme la garante de ce qu'elles pouvaient espérer de mieux de la politique étrangère indienne.

Le principal succès de cette politi-

Le principal succès de cette politi-que n'était pes d'avoir su entretenir, envers et contre tout, dans les opi-nions occidentales l'image d'une Inde non violente et tolérants, celle qu'avaient propagée les homélies du mahatma Gandhi et que contredi-saient quotidiennement les morts violentes, les émeutes raciales, relipieuses ou sociales survenant d'un bout à l'autre de l'immense empire. Pas non plus d'avoir su garder, à l'ONU et ailleurs, un discours ser-PONU et ailleurs, un discours ser-monneur contre le colonialisme et pour l'égalité de toutes les nations : le comportement indien à l'égard de certains voisins, du Pakistan au Bhoutan, montrait bien que Peffet de ces prêches s'arrêtait aux portes de ce que New-Delhi considère comme sa sphère d'influence natu-relle, en gros ce qui se trouve entre

par MICHEL TATU

l'Iran et la Thaffande... La première réaction (en privé) d'Indira Gandhi à la nouvelle de l'invasion de la Grenade n'avait-elle pas été d'établir un parallèle entre cette opération américaine et ce qu'elle pourrait faire à Sri-Lanka, en tirant prétexte de la répression des Tamouls ?

Le succès était d'avoir su créer un nvironnement international favorable à l'édification de la puissance indienne, grâce à la complicité ou à la neutralisation des superpuissances - les seules avec lesquelles les diri-geants de New-Delhi, derrière leur feinte modestie, se sentent réelle-ment de plain-pied – et en jouant habilement de leurs antagonismes et contradictions. Le non-alignement entre Moscou, Pékin et Washington était devenu une sorte de seconde nature pour Indira Gandhi, mais un non-alignement soigneusement calibré de manière à recueillir le maximum de bénéfices.

Lors d'une conférence francoindienne tenue à New-Delhi il y a tout juste un an, l'un des traits qui avait le plus frappé les participants français dans le discours des bauts fonctionnaires et hommes politiques

indiens était leur prosoviétisme. On ne trouvait pas assez d'excuses an comportement soviétique en Afghanistan (« l'armée rouge a été entraîné bien contre son gré dans cette aventure ») ni, par ricochet, à seuls responsables de la relance de la guerre froide, les SS-20 n'apportaient rien de nouveau, tandis que les Pershing créaient une menace inacceptable pour l'URSS, etc. Même les rares partisans déclarés de la bombe indienne n'étaient pas les derniers à dénoncer une course aux armements entièrement alimentée, selon eux, par le « complexe militaro-industriel » occidental.

Mais ce prosoviétisme, pour locaux) participent au pouvoir.

n'être pas toujours spontané et pas forcement sincère, n'en était pas moins indépendant et raisonné. L'Inde est l'un des rares pays du monde où l'URSS trouve des défen-seurs dans les plus hautes sphères du gouvernement sans imposer une telle artitude par la force, sans même la «suggérer» par une présence ou une side économique massives, et sans que ses vrais amis idéologiques (les communistes prosoviétiques (Lire la suite page 3.)

# LIRE EN PAGES INTÉRIEURES

Les trois leçons de l'expérience Reagan : la deuxième partie de l'enquête de Paul FABRA: « Regarder le chômage en face ».

Le débat sur la « flexibilité » de l'emploi : le premier de deux articles d'Edmond MAIRE, secrétaire général de la CFDT.

# DANS « LE MONDE DES LIVRES »

Le centenaire de la naissance de Jean PAULHAN: les articles de J.M.G. LE CLE-ZIO et Roger JUDRIN.

Erich FRIED, maître à penser des jeunes Allemands : un entretien avec Jean-Louis de RAMBURES.

L'aventure littéraire du XXº siècle, d'Henri LEMAITRE : le feuilleton de Bertrand POIROT-DELPECH.

HISTOIRES DE FRANCE

# Les Vosges en Papouasie

Escles. - Le tout-Etat. le Tour-Paris, en flagrant défaut ? Surprenants ratés, étonnant ratage. Huit minutes, un soir de juillet vers 20 heures, un formidable, un terri-fiant coup de vent sous un orage estival. Huit minutes pour un cataclysme économique et écologique : 1 milliard de nouveaux francs de dégâts, 12 000 hectares de forêts rasées ou très gravement endomma-gées, 2 millions de mètres cubes de bois à terre, une dizzine de com-munes sinistrées à 100 %, des dizaines d'autres touchées et ruinées pour longtemps parce que privées de leur saule richesse : le bois.

Sont-elles donc si loin, les Vosges, qu'on puisse y subir une tor-nede sans que Paris, le Paris gouvernant ou le Paris de la presse, ne s'en saisisse vraiment, sinon tardivement ou n'en rende compte véritablement, tinon brièvement ?

Voilà bien une affaire exemplaire, à l'houre de la décentralisation, un cas typique de rupture entre les principes et la réalité. Les Vosges oubliées, les Vosges en Papounsie,

De notre envoyé spécial

l'histoire d'une catastrophe tellement naturelle, si proche et si lointaine qu'elle a presque échappé à la rou-tine centralisatrice. Histoire, en somme, d'une presse

nationale — ici at ailleurs — qui n'a pas, en cette affaire, fait son métier. Ou mal. Histoire d'un Etat qui n'a pas fait tout son devoir. Ou avec retard. Pure polémique? Allons! Ou plu-

tôt, allez dans les Vosges demander leur avis à caux qui, un soir de juillet, ont reçu, presque littéralement, le ciel sur la tête et n'en sont pes encore revenus de se découvrir st seuls l'orage passé. Les Vosgiens ne sont pas contents, le font savoir et n'ont pas tort. La France est encore un pays qui s'offre le luxe d'ignorer par trop ce qui se passe à 350 kilomêtres de Paris et de n'apporter que des réponses cahotiques, estivales, à une situation d'urgence.

Le mercredi 11 juillet, vers 20 haures, la tornade est arrivée, une espèce de rouleau compresseur blan-

dévastant tout sur son passage. Les experts diront après coup que les vents ont souffié ce soir-là à des vitesses de 200-250 kilomètres à l'heure en certains endroits, et même de 300 kilomètres à l'heuge. Suffisamment fort en-tout cas pour ravager des forêts entières, non d'épicéas, ces arbres qui tiennent debout par habitude ou par solidarité collective, mais de chênes, de hêtres centensires, bicantensires, solidement enracinés. Le spectacle aujourd'hui encore est totalement incrovable, inimaginable. Des dizaines de milliers d'arbres abattus, ou éclatés, des troncs de chênes transformés en palmiers ou vrillés comme des lianes, un paysage lunaire. Imagine-t-on, réflexe parisien, le bois de Boulogne systématiquement rasé au canon de marine ? Ce sergit un peu cela. Mais en pire et en plus grand, quatorze bois de Boulogne en huit minutes.

châtre, 1 à 2 kilomètres de large

PIERRE GEORGES.

.

(Lire la suite page 8.)



aux Éditions Complexe, 24, rue de Bosnie, B-1060 Bruxelles

# L'armée a été appelée à rétablir l'ordre

Scènes de violence à New-Delhi

Correspondance

chargeur de pistolet mitrailleur

dans l'abdomen, tiré officiellement

par deux de ses gardes du corps

sikhs, agés de vingt et un ans et de

vingt-quatre ans et qu'elle avait elle-même rappelés à ses côtés

pour assurer sa protection rappro-chée il y a quelques jours seule-ment, afin de « préserver le concept séculier de la nation ». Les

deux hommes avaient plusieurs an-

nées de service, l'un, Beant Singh,

avait remplacé un collègue afin

d'être de service le matin ce jour-

là; l'autre, Satwant Singh, a'était plaint de troubles digestifs et de-manda à être posté dans l'allée où le premier ministre devait passer, afin d'être plus près des tollettes.

Des petits riens qui révèlent néan-moins le préméditation et qui font

apparaître ce qu'on appelle déjà l'« incroyable laxisme » des ser-

vices de sécurité, pourtant ren-

forcés au lendemain de la prise du

Temple d'or d'Amritser. La ven-

geance jurée des extrémistes sikhs

a sinsi muri cinq mois avant de

Anrès l'émoi, la colère populaire

n'a pas tardé à se manifester. Dès

l'annonce de l'attentat, les Indiens hébétés quittaient leur lieu de tra-

vail et une foule de plusieurs mil-

liers de personnes s'amassait de-

vant l'hôpital de New-Delhi où, officiellement encore, les docteurs

tentaient encore d'intervenir. Sitôt

le décès comm, des centaines de

jeunes se sont dispersés à travers

les quartiers résidentiels de la

vieille et de la nouvelle Delhi,

pourchassant, dans un véritable es-

plusieurs centaines de sikhs se-

raient actuellement hospitalisés

suite par seules bastonnades de

mercredi. L'emportement avengle

ne comaissait pas de limites. La

foudroyer l'Inde.

suivaient ce jeudi le novembre en Inde à la suite at, la veille, d'Indira Gandhi par deux cette communanté. Une fusillade, indinbres de cette comp que l'agence Reuter, a éclaté aux abords d'un tenple sikh dans le centre de la capitale. Comme dans la soirée de mercredi, des attaques de véhicules et

New-Delhi. - Le pays chancelle sous le choc. L'impensable est de-venu réalité. Indira Gandhi, la femme qui a dominé la vie politique indienne pendant seize ans, n'est plus. Ce jeudi matin, 1" novembre, l'Inde se réveille mal de ce qui n'a pas été un mauvais ... Malgré le froid mordant des nuits de Delhi, plusieurs centaines de personnes se sont agglutinées bien avant l'aube devant la « maison des trois armées » (Teen Murti Bhavan) où le corps de celle - qui ne pouvait disparaître » repose, prêt à recevoir le dernier hommage

Depuis mercredi soir, défiant la consigne interdisant les rassemblements de plus de quatre personnes. décrété dans la muit, des hommes attristés s'accrochant aux radios principalement ia BBC qui avait annoncé le drame avec cinq heures d'avance sur la All India Radio déchiffrent, abasourdis, les journaux bordés de noir, trop peu nom-breux et affichés sur les rideaux de fer des boutiques fermées en signe de deuil. Dans les trains, au bord des routes, on écoute et on lit. Peu de commentaires, l'Inde n'arrive pas encore à croire. Il est difficile de décrire ce que ressent une na-tion en un pareil moment, Partout la stupeur, des visages en larmes...

## Le laxisme des services de sécurité

Vingt-quatre houres après l'assassinat, des faits restent flous, contradictoires. Le premier minis-tre a-t-elle été atteinte de huit ou seize balles, alors qu'elle se préparait à rencontrer une équipe de cineastes triandais? Les assassins étaient-ils deux du trois? Ont-ils ent abathus par les eté immédiatem soldats on faction ou on resto til, i au moins un de vivant pour révéler ce qu'il sait ? « Indirais » est-elle morte sur le coup ou plusieurs heures après son entrée à l'hôpi-tal ? En vérité, ces questions apparaissent aujourd hul secondaires.

Pour l'Inde, il suffit de savoir voiture du président indien. qu'Indira Gandhi a reçu no plein M. Giani Zail Insh, lui-même de

de bâtiments continuent à être signalées. Aucun bilan de ces violences n'a encore pa être établi.

Plusieurs centaines de milliers de person staient d'autre part d'approcher l'ancie dence du Pandit Nebru, où le corps d'Indira Gandhi a été transporté. L'armée a été appelée pour rétablir l'ordre dans la capitale.

confession sikh, rentré à la hâte dans le courant de l'après-midi d'un voyage au Yémen-du-Nord, a été lapidée. Devant le risque de débordements dramatiques, l'armée indienne entoura la capitale et prit position dans les ruelles du vieux Delhi.

# Un deuil de douze jours

Ailleurs en Inde, une dignité calme côtoyait des éruptions de violence à Patna, Madras, Jammu Kanpur et Calcutta, où d'autres troupes ont dû être dépêchées pour contenir les émentiers qui brûlaient autobus, camions, magas ins et temples sikhs. Sur les frontières, l'armée était en état d'alerte maxi-

pareil politique s'est ressaisi avec une rapidité étonnante. Alors que les responsables du parti et les membres du gouvernement maintenaient le silence sur l'état de santé de M<sup>me</sup> Gandhi, un avion spécial ramenait M. Ravji Gandhi de Calcutta. Pendant ce temps, le conseil parlementaire du Congrès (I) réu ssait un comité restreint et désignait non pas un gouvernement intérim comme le prévoit la Constitution, mais un nouveau premier ministre en la personne de M. Rajiv Gandhi, scul survivant des deux fils d'Indira Gandhi.

En fin d'après-midi, M. Rajiv Gandhi prêtait sermont lors d'une brève et lugubre cérémonie. Immédistement après, quatre anciens ministres du cabinet de Mme Gendhi, MM. Prenab Mukherjee, Naprit de pogrom, tout sikh ayant le rasimha Rao, Buta Singh et malheur de se trouver sur leur chemin. La condamnation de l'attentat. P. Shiv Shanker, étajent conviés par cind grands prêtres du femple : former un premier cabinet de crisc. d'or n'a pas suffi à apaiser la fu-peur. Seion les agences de presse chef du gouvernement, M. Rajiv Gandhi a demandé à la nation de indichnes un homme serait mort et « préserver le calme ».

Un deuil national de douze jours a été décrété. Les obsèques natio-nales d'Indira Gandhi auront lieu le samedi 3 novembre.

KIM GORDON-BATES.

il y a quelques années, la poignée d'extrémistes sikhs prêtaient plutôt à sourire. Mais, en 1983, leur détermination politique nourrie de ferveur religieuse, au parfum de révolution iraienne, fit prendre très au sérieux les attentats qu'ils commettaient. Le gouvernement central devait faire ace au défi isncé par les fondamentalistes faisant allégeance à Sent Jarnal Singh Bhindrawale, l'illuminé, et. par le parti autonomiste sikh modéré, l'Akali dai, du Sant Harchand Singh Longowal, qui avait toujours joué la carte parlementaire mais ne voulait pas être débordé dans la lume pour un e pouvoir sitch ».

Le sithisme est une religion monothéiste au confluent de l'hindouisme et de l'islam, fondée au XVI siècle par le gourou Nanak qui prêchait la tolérance - et la non-violence. Ses adeptes - ils sont environ 12 millions en Inde - se signalent per le port d'un turben, de la barbe et, en principe, d'un poignard. Ils luttent, en fait depuis l'indépendance de l'Inde, pour que leur spécificité soit reconnue, et ce combat s'est radicelisé ces demières années. Et ils possèdent de redoutables qualités

Est-ce parce qu'elle occupe une place dans la nation indienne sans commune mesure avec son importance numérique, qu'elle est principalement installée dans l'Etat du Pendjab, dans le nord-ouest de l'Inde où le revenu par habitant est le plus élevé du pays — que la communauté sikh a ainai défié le pouvoir central ? Elle est an affet particulièrement entreprenante non seulement dans l'agriculture - le Pendjab est le fiel de la révolution verte et un granier à blé, - mais étale également sa réussite dens diverses branches, y compris l'armée et la police.

A la vérité, les facteurs socioiconomiques, politiques (la lutte d'influence entre radicaux et modérés) et religieux sont étroitement mélés dans les préoccupations des sikhs, majoritzires, quoique faiblement, au Pendjab. Indira Gandhi ne pouvait céder en tous points à leurs ques sans déclencher une soirale à la surenchère dans d'autres communautés, créer un dangeraux précédent et menacer l'unité indienne. Elle accepta capendant la principe d'une révision constitutionnelle afin que le sikhisme ne soit plus considéré par la loi fondamentale comme une dépendance de l'hindouisme. Elle était prêta, semble-t-il, à accepter que Chandigarh, la ville réalisée par Le Corbusier, devienne la capitale du

T **AMRITSAR** LAHORE PENDJAB RAJASTHAN

seul Pendjab et non pas à la fois de cet Etat et de l'Haryana. En revanche, le pouvoir fédéral n'était pas prêt à concéder à la ville religiouse d'Amritsar — La Mecque du sikhisme où se trouve le Temple d'or - un statut d'extraterritorialité.

En fait, ennemi du communalisme l'antegonisme entre membres de communautés ethniques et religleuses différentes — et très sou-cieuse du sort des hindous (minoriteires au Pendjab, où ils n'entendent pas faire les frais d'un quelconque \* pouvoir sikh », mais majoritaires dans l'ensamble du pays), Indira Gandhi avait repoussé l'idée de la création d'une entité sikh autonome au Pendjeb, le Khalistan, Aussi blen New-Delhi tente-t-il à plusieurs resolidariser des actes de terrorisme.

# Les fanatismes exacerbés

En Inda, le religion, le sentiment de caste, la misère aussi exacerbent tous les fenatismes. Le Pendjab s'engages en fait cette année dans un cycle de vangeances et de représailles. Des lieux du cuite, comme le Temple d'or, furent érigés en ersenaux, puis

Pour la première fois devant une crise politique majeure, Indira Gandhi s'était trouvée à court de solutione, ou plutôt d'issues politiques. Il est vrai que chaque fois qu'une issue paraissait proche dans une negociation,

l'Akali dal se dérobait, rompait les ponts, se livrent à la surenchère de crainte de perdre la face auprès des populations sikhs. Le premier minietre n'ignorait pourtant pas qu'en faisant intervenir l'armée — et avec quelle vigueur l — elle risquait de provoquer des réactions en chaîne in-

Dès février 1984, le gouverne ment central, doté déjà de pouvoirs spécieux pour administrer directement le Pendjab, s'était déclaré déterminé à « écraser impitoveblement la violence ». Mais sa détermination ne mit pas fin à l'agitation, marquée notamment par l'assessinat de personnalités modérées sikhs et hindoues, Le 6 kuin, les forces armées. cooduisant une véritable opération ple d'or où étaient réfugiés le sant Bhindrawate et plusieurs de sas lieutenents armés jusqu'aux dents. Ils furent tués dans l'opération. Celle-ci fit quelque six cents victimes et laissa de profondes blessures moreles parmi les sikhs puisqu'on essista notamment, quelques jours plus tard, à des mutineries de sikhs dans l'armés. Demièrement, le pouvoir semblait s'âtra rallié les modérés. L'assassinat d'Indira Gandhi, qui souhaitait que sikhs et hindous parviennent à vivre en harmonie, souligne de la façon la plus tragique que les fanatiques entretiennent encore de profondes rancunes.

Q.V.

# Face à la montée des extrémismes

Vendredi dernier, à New-Delhi, j'ai rencontré Miss Gandhi. Notre entretien s'est, dans un premier temps, déroulé en tête-à-tête, puis Indira Gandhi a souhaité que certaines de ses déclarations soient rendues

Tout au long de nos entretiens, Indira Gandhi, tout en manifestant une grande courtoisie et une totale ouverture d'esprit, m'est apparue grave, comme si elle portait déjà le poids invisible des cons ses propres décisions. Après m'avoir fait part de ses préoccupations rela-tives à la jonction possible des problèmes extérieurs et intérieurs de l'Inde, elle a analysé et précisé les positions de son pays sur les grands

par MARIE-FRANCE GARAUD

certains égards, des convergences « objectives », entre la politique so-viétique et le politique indienne, non sculement en Asie, mais dans d'autres parties du monde concernées par la décolonisation. Mais elle a justifié cette convergence par le fait que l'URSS a toujours soutenu. l'Inde lorsqu'elle a été menacée. De plus, elle considérait que en Chine et en URSS le nationalisme compte davantage que l'idéologie totalitaire. Plus profondément encore, elle estimait que le non-alignement était sans doute la politique étrangère qui devait lui permettre, après qu'elle l'eut permis à Nehru, son père, de conforter les structures de l'Etat in-Le premier ministre a bien vouln dien dans son unité, sans être implistre, et même se séliciter à qué dans les conflits entre les super-

puissances. Mais ne peut-on pas se poser la question de savoir si, de ce point de vue, le non-alignement ne recouvre pas la même illusion que la

Indira Gandhi s'est montrée préoccupée par l'évolution de la si-tuation afghane. En ce qui concerne le Pakistan, elle fit preuve d'une cer-taine prudence. Toutefois, les éventuelles évolutions politiques secrètes de ce pays semblaient l'inquiéter da-vantage que les incidents quotidiens qui se produisent à la frontière indo-

J'ai été frappée de ce que M= Gandhi ait volontairementéludé toute remarque sur d'éven-tuelles actions de déstabilisation menées de l'extérieur et qui s'appuieraient sur les dissensions religieuses ou sociales de l'Inde. Pour elle, la montée des idéologies fanatiques à base religieuse représentait le dan-ger le plus immédiat, l'Inde y étant particulièrement exposée par sa di-versité ethnique, linguistique et reli-gieuse. Indira Gandhi m'a précisé-ment fait part de son inquiétude à propos de la montée des extré-mismes, facilitée par le caractère arriéré, voire archaïque, de certaines populations.

# Une voie moyenne

Sur un plan géopolitique, Indira Gandhi pensait que l'apparition d'une nouvelle stratégie de l'espace zones d'influence mutuellement in-vulnérables et risquant de rendre obsolètes les systèmes de dissussion de pays à pays. Mais elle n'était pas certaine que la compétition actuelle entre les superpuissances ait un vainqueur ou un vaincu. En effet, elle considérait qu'il fallait tenir compte de facteurs humains et financiers qu'on ne peut complète-ment appréhender aujourd'hui. Visiblement, ces problèmes ne semblaieut la concerner que de loin. Elle préférait aborder ceux que pose le développement économique et so-cial de l'immense population indienne. M= Gandhi souligna com-

bien la pauvreté et la mise en œuvre de programmes de développement décentralisé se heurtaient à d'immenses facteurs négatifs, tels que la croissance demographique accélérée et l'absence de motivations de millions de jeunes sans emploi régulier. Elle déplora que, trop souvent, on abords, dans son pays, comme dans beaucoup d'autres, le vingt et unième siècle avec une mentalité et des méthodes qui trouvent leur origine dans les problèmes dépassés du vingtième, voire du dix-neuvième siècle.

Depuis des années déjà, et après le traumatisme causé par la parti-tion, l'Inde a cherché à définir cette voie moyenne faite de tolérance et de reconnaissance mutuelle. Les forces obscures remontent à la surface de cet immense bouillo de peuples, de religious, de cultures, originaires d'une Asie qui représente les deux tiers de l'humanité. Indira Gandhi était parfaitement consciente de tout cela, d'autant plus que le mahatma Gandhi, ami et inspirateur de son père, avait été assassiné par des extrémistes de sa propre religion. Dans les pays voi-sins du Bangladesh, Mujimuraman, héros et libérateur de la patrie bangalie musulmane mais essentielle-ment non violent, a été abatin avec toute sa famille par de jeunes offi-ciers fanatiques. Oui, la crainte de Mª Gandhi était fondée! Les extrémistes de droite et de gauche se rejoignent dans le fanatisme, par et pour la terreur et la destruction. In-dira Gandhi, médiateur-né, se savait contestée, puisqu'elle avait voulu faire face aux tenants de la destruc-tion et de la négation de l'unité na-

Celle-ci était son obsession. En 1958, à André Mairaux qui lui demandait quel était le plus grand pro-blème que l'inde avait à résoudre, le pandit Nehru répondit : «Nourri-ses habitants!» Vingt-six ans plus tard, à la même question que je lui possis, Indira Gandhi répondit : « Les faire vivre ensemble! »

★ L'interview secondée par Indira Gandhi à M™ Marie-France Garand sera publiée à la mi-novembre dans le nº 7 de la revue Géopolitique.

# Un destin identifié à celui de la nation

d'un pays de plus de sept cents millions d'habitanta... La mort a le mérite, si l'on peut dire, de remettre un destin en perspective. Tout a été dit, sans qu'il y ait

lieu aujourd'hui d'en rien retrancher, sur les dangereux travers d'indira Gandhi, Les plus inquiétants sont aujourd'hui les plus lourds de conséquences. Personnage hors série, elle a fait le vide autour d'elle dans le monde politique indien. C'est elle-même qui, dans « la plus grande démo-cratie du monde », a tout fait pour que son fils Rejiv — après la disperition de son cadet Senjay — soit désigné pour lui succéder. Si l'on a pu parler, après Mal-raux, des « frêles épaules » de la file de Nehru, celles de ce jeune quadragénaire, entré en politique il y a à peine quatre ans, parais-sent elles aussi bien fragilles. Dy-nastie ne fait pas loi. Si de Gaulle a pu évoquer en son temps le trop grand nombre de candidats qui se présenteraient pour prendre sa succession, la même genre d'humour politique n'était pas de mise à New-Delhi.

Avec de Gaulle, pourtant, le rapprochement n'est pas décé. Peu de personnages, pour le meilleur et pour le pire, se sont autant identifiés dans leur destin à celui de leurs nations respectives. Une certaine intransiance, la conviction incarnée d'une « légitimité » qui pouvait, à l'extrême, les piecer au-dessus des lois, ont fait que l'un comme l'autre, sur des continents différents mais sur la même planète, ont marqué leur temps, ont litté-ralement engendré une force po-

Car c'est sans doute à partir d'aujourd'hui, du fait de son absence, que l'on va pouvoir mesurer de quel poide cette femme exceptionnelle a pasé sur les sifaires du monde.

A cette échelle, indira Gandhi aura notamment - mis à part un incontestable progrès de l'économie indienne - accompli deux choses. Le maintien d'abord, filtce au prix de manœuvres discu-tables, d'une unité nationale dont seuls les gribouilles politiques peuvent envisager de galeté de cœur qu'elle éclate. L'héritage de l'époque coloniale, n'en déplaise aux Britanniques, était miné. Nehru, en son temps, était tant bien que mal parvenu à le gérer. Sa fille me kui a pas failli, et qu'elle soit finalement tombée victime du sectarisme sikh montre assez clairement sur quel front elle menait son principal

Force est de reconnaître, en second lieu, qu'Indira Gandhi était parvenue à faire admettre aux grandes puissances une conception proprement & indienne » de son comportement en matière de relations internationales. « Pourquoi craindre les grandas pulssances, nous disait. y a une dizaine d'années, un des meilleurs diplomates indiens, puisqu'elles sont plusieurs ? » Et de fait, l'évidence s'impose qu'à Washington, à Moscou comme à Pékin, on déplore aujourd'hui la disparition du premier ministre de l'Inde. Rare unanimité — sincère pour une fois — qui, su-delà de la condamnation d'un acte terroriste, rend hommage à une femme dont l'énergie avait su transformer le poids d'une population an prole à tous les maux du sous-développement en une force politique internationale dont checun devait tenir compte.

ALAIN JACOB.

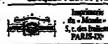
# Le Monde-

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 PARIS - THE MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algiria, 3 DA; Marce, A,20 dr.; Terlais, 380 st.; Alfemagne, 1,70 DM; Astriche, 17 sch.; Beigique, 28 fr.; Canada, 1,20 S; Côte-d'tvoire, 300 F CFA; Danamark, 7,50 kr.; Eppagne, 110 pat.; E-U., 18; G-B., 55 p.; Grica, 65 dr.; Iriande, 88 p.; Iralia, 1 500 L; Liben, 378 P.; Libya, 0,350 DI; Libenhourg, 28 C; Norvège, 8,00 kr.; Paya-Bas, 1,76 ft.; Pertugal, 85 esc.; Sánégal, 300 F CFA; Sueda, 7,76 ft.; Salada, 1,50 f.; Yongozievic, 110 ml.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : rt Bouve-Méry (1944-1969) ques Fauvet (1969-1982)



1983 Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois 341 F 605 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 368 F ETRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 246 F H - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par vole aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui palent par chèque pot-tal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à tour demande.

cheque a jour demande.

Changemans d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abounds sont invinés à formuler leur demande une semaine au moits avant leur defente. Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les noms propres es emplesies d'imprimerie.

Du socialist

LA MICHET

WAREN TO SERVE

# INDE

# JOSHI .

# NDIGARHEN

while the tempara Brist of the commences Am to the dignes of Aller a communities A Charles and the state of the second

the first many of the transferred was safety THE RESIDENCE Acres and Spars to post to a trace stopping And the State of t Ass. Sample and the second

 $\Delta E = \sqrt{e^{-2\pi i k_{\rm B}}} + \sqrt{284 g_{\rm B}} T$ British Committee Committee And the second second Park the same and April 1985 April 1985

Report to the most good and a contract profit

The second second second

with  $\sim e^{\pi v_{\rm p} - k_{\rm poly} \eta \phi}$ 

 $\|f\|_{L^{2}(\Omega)} \leq \|f\|_{L^{2}(\Omega)} \leq \|f\|_{L^{2}(\Omega)}$ 

# r la nation

of the Tourish Control of the Contro Paris Salar Target St. St. provide the second

1. 1. A. M.

194

....

4 S.C.C

la marge de manœuvre extérieure d'un pays dont la part dans les exportations mondiales décline inexorablement au-dessous de 1 %, y compris pour des secteurs traditionnellement exportateurs comme le textile ou le jute. Ainsi, l'Inde ne réduit son déséquilibre que grâce aux transferts massifs d'organismes internationaux, comme la Banque mondiale. Elle reçoit ainsi la moitié des prêts

accordés aux pays en développe-ment par l'Agence internationale de

développement (IDA) à des taux (3,5 %) et des durées (cinquante

ans) défiant toute concurrence. Au

total, plus de 30 milliards de dollars lui ont été attribués depuis 1947. M= Gandhi va affronter ces limites du modèle indien, que d'aucuns jugent alors très proche du modèle soviétique. Il s'agit, notamment, le 6 juin 1966, de la dévaluation de 57 % de la roupie visà-vis du dollar pour tenter de réduire le déficit extérieur et l'hémorragie des réserves en or. Cette dévaluation, imposée par la Banque mon-

# APRÈS LA MORT DE Mm GANDHI

## Le nouveau premier ministre M. Rajiv Gandhi: modeste et discret

Lorsqu'il lui fut demandé, il y a exactement deux ans, si elle ne serait pas heureuse que son fils Rajiv lui succède, Indira Gandhi répondit qu'elle aimerait naturelement qu'il puisse faire quelque chose d'utile pour son pays. Mais elle ajouta : « Pour ce qui est de ma succession, il appartiendra à mon parti et au pays d'en décider ». Le perti, le gouvernement - l'un et l'autre, avec quelle rapidité ! - mais, surtout, les circonstances ont tranché. Malgré son inexpérience, M. Rajiv Gan-chi incarne une légitimité cer-taine et la continuité. Dans la phase actuelle, pour tous les diri-geants indiens, cela est capital. Du même coup, la succession dans la dynastie des Nehru-Gandhi se trouve assurée. Sans

ML Raiiv Gandhi est entré en politique plutôt contraint et sa ligne politique. en juin 1980, de son frère cadet Sanjay. Pilote bien noté de la compagnie aérienne intérieure indienne, aujourd'hui âgé de trente-neuf ans, M. Rajiv Gandhi abandonna son métier pour faire. ses premières armes dans le sérail, comme Indira Gendhi naquère auprès de son père Nehru, le premier chef de gouvernement de l'Inde. « Je ne ferzi de politique que si ca peut aider ma-man », déclarait-il alors modes-

Modeste effectivement, caime, fuyant les projecteurs de l'actualité, aimant la vie de famille (il est marié à une italienne, Sonia, qu'il a rencontrée à Cam-bridge, et à deux enfants), il n'a rien de la personnalité turnuitueuse et les manières abruptes de Sanjay. Et, visiblement, il est soucieux de ne pas commettre les erreurs de son frère. Aussi bien prendra-t-II très à cœur son travail d'homme politique. D'abord en remportant de main de maître le siège à la Chambre du peuple, d'Amethi, dans le grand État de l'Uttar Pradesh, qu'occuppait auparavant Sanjay. indira v était venue « en tant que mère », chercher l'appui des elecceurs « pour son file », selon sa formule. La rôle de la mère clans la famille et la mythologie

hindoues sont des facteurs à prendre aussi en compte dans la succession qui s'instaure à New-Quoi qu'il en soit. M. Reilv Gandhi a passe, également avec tique : le 2 février 1983, il est

élu à l'un des cinq postes de se-

crétaire général du parti du

Quand M= Indira Gandhi arrive

aux affaires, en janvier 1966, l'âge

d'or du socialisme industriel de son père, Nehru, s'essouffle. Le modèle,

conçu à partir des secteurs de base

comme l'acier, ne parvient plus à

faire progresser le taux de crois-sance au-delà de 3,5 %, ce qui est bien faible pour arracher à la pau-

vreté une population qui croît de 2 à

delà des fluctuations permanentes liées aux moussons, le Parti du

Congrès n'est pas arrivé à mettre en

œuvre une réforme agraire, jugée cependant nécessaire pour redistri-buer les terres à des millions de tra-

vailleurs agricoles dont le travail dé-

pend des brahmanes, peu

préoccupés de rationalité économique. Enfin, la fermeture au com-

merce mondial par des barrières ta-

rifaires et réglementaires infranchissables a fortement réduit

Dans l'agriculture, en outre, par-

2.5 % par an.

Congrès-Indire, la formation-gouvernementale. C'est un tournant et un marche-pied vers le titre de président du parti auquel il devait

être désigné et qui est lié à la

fonction de premier ministre. Au secrétariat général du Congrès, M. Rajiv Gandhi s'emploie à remettre un peu d'ordre dans un mouvement singulière-ment secoué par le passage de Senjay aux responsabilités dans l'appareil, et à préparer le formation aux procha électorales. Cette expérience est indispensable pour connaître l'énome machine du Congrès, les hommes sur lesquels un pouvoir central fortement central et personnalisé s'appuie pour contrôler les Etats régionaux. Rajiv assume toujours avec discré-tion ses responsabilités dans

Si ses déclarations politiques sont relativement peu nombreuses et dénuées de charisme, on ne peut dire qu'elles soient dépourvues d'intérêt. Ainsi se déclare-t-il attaché à la démocratie, soucieux de l'indépendance de son pays et de l'attitude des Etats-Unis à son égard. « Je ne comprends pas très bien l'attithéorie, ce pays soutient la fiberté et la démocratie, mais, dans les faits, il soutient les dicatures » (alkusion notamment au

Au cours de sa « période probatoire s. il a découvert les villages, la pauvreté et l'ampleul des efforts à faire ; il s'est prononcé pour des réformes dans l'administration, la justice ; pour le contrôle des naissances et l'initiative privée. Il voudrait hâter la modernisation de l'inde. Il a manifesté, comme sa mère, son aversion pour le communisme (mais il est conscient de l'importance des relations de l'Inde avec l'URSS) et le « communalisme ». Récemment, une société de relations publiques avait été chargée d'organiser son séjour finalement annulé en

C'est un homme jeune, pragmatique, considéré dans l'opinion comme intégré, débarrassé de sa candeur mais auquel il manque cependant l'expérience du gou-vernement, qui accède aujourd'hui su pouvoir. Un homme d'une autre génération dont beaucoup des politiciens de l'opposition, mais aussi du Congrès, vont guetter les premiers faux

GÉRARD VIRATELLE.

vers les variétés agricoles à haut ren-

dement, au détriment de la réforme

dramatiques, en 1965-1966 et 1966-

1967, vont contribuer à donner au

monde l'image d'un - socialisme de

agraire. Surtout deux séc

la faim ».

Du socialisme à la modernisation

par JEAN-JOSEPH BOILLOT (\*)

# L'inquiétude des puissances

## (Suite de la première page.)

Si nous sommes - ou plutôt paraissons - prosoviétiques, disent les Indiens, c'est parce que l'URSS est notre alliée naturelle contre la Chine et ses visées, et qu'elle nous aide à tenir à distance l'influence de l'autre superpuissance améri-caine. » Si l'on ajoute à cela que l'Union soviétique est un important fournisseur d'armements et un mar-ché facilement accessible aux pro-duits manufacturés indiens, les raisons avancées sont en effet

Or cette situation convient parfai-Or cette situation convient parial-tement à l'Union soviétique. Vue de Moscou, l'Inde est, tout comme la Chine à l'est, un pays trop pauvre, trop étrange et trop surpeuplé pour être un objet de conquête ou de convoitise. Elle ne peut être qu'un obstacle à neutraliser ou à encercler si son comportement est hostile— comme l'a été longreums celui de comme l'a été longtemps celui de Pétin, – ou un partenaire à cultiver s'il est amical, ce qui est le cas de l'Inde. On serait tenté de dire, bien que les deux pays n'aient pas de frontière commune, que l'Inde est

entre les deux, ou bien ne devrait pas exister, on bien devrait être partagé entre les sphères d'influence de l'un et de l'autre. Les événements d'Afghanistan

montrent que cette vision est en passe de se réaliser dans sa première partie, l'aide apportée par Moscou à l'Inde contre le Pakistan depuis la guerre de 1971 relève de la seconde. Bien entendu, les dirigeants de New-Delhi ne seraient pas particulièrement réjouis de voir l'empire so-viétique s'installer à leur porte : la présence d'un Pakistan même peu amical et allié de fait aux États-Unis leur paraît probablement préférable.
Mais la tendance giobale du Kremlin a'est pas pour leur déplaire, dans
la mesure où elle maintient la pression sur l'«ennemi héréditaire» de

Sans doute l'URSS a-t-elle profité de ce bon climat indien pour infil-trer quelques agents d'influence, dont le rôle semble non négligeable, en particulier au niveau des médias. Il reste que les institutions du pays

l'empire soviétique : ce qui se trouve ont aidé l'Inde à rester «la plus grande démocratie du monde», comme l'ancien président Carter l'avait rappelé lors de sa visite à la Nouvelle-Delhi en 1977, peu après, précisément, la fin de l'état d'urence des deux années précédentes. Il est vrai que les adversaires d'In-dira Gandhi alors au pouvoir paraissaient plus proches qu'elle des Etats-Unis, que le langage «tiers-mondiste» tenu à l'égard de l'Ouest était devenu moins militant. Mais Washington s'était très vite ac-commodé du retour de la fille de Nehru au pouvoir et, d'une manière générale, d'une politique étrangère indienne qui ne les génait guère qu'à l'occasion dans les joutes oratoires à l'ONU: le prosoviétisme de La Nouvelle-Delhi et même les fourni-tures militaires de l'URSS ne ti-raient pas à conséquence dans la me-sure où l'Inde ne devenait pas une base soviétique, dans la mesure aussi où les pressions contre l'allié pakis-tanais pouvaient être contenues. Il avait fallu les circonstances excep-tionnelles de la guerre lancée contre

désunie et idéologiquement fraction-

désunie et idéologiquement fraction-née mais qui s'estime globalement majoritaire dans le pays. Nul doute que de nombreux opposants voient déjà dans la disparition brutale de M= Gandhi l'occasion tant espérée de mettre un point final à ce qu'ils appellent la « dynastie des Nehru ».

Autant qu'on puisse le savoir, les conseillers de Rajiv Gandhi sont partagés quant à la date à laquelle le

premier ministre devra légitimer son

premer ministre devra legitimer son pouvoir par les urnes. Faut-il convo-quer les électeurs à la date prévue (avant le 15 janvier prochain), et profiter ainsi du capital de sympa-thie accordé en cette tragique cir-constance à l'héritier? Ou doit-on,

au contraire, rapporter la consulta-

tion pour donner au gouvernement le temps de se consulter, y compris, s'il le faut, sur des mesures d'excep-

Tout dépendra en fait de l'impré-

visible réaction de la multitude in-dienne. Si les représailles contre les

sikhs se fom par trop violentes, si le désordre et l'anarchie gagnent la rue, l'état d'urgence, peut être im-posé. Indira Gandhi avait elle-même

utilisé cette prérogative une fois en

juin 1975 et en janvier 1977. Aux

core non sans réticences, à faire « tilt » en faveur d'Islamabad. Depuis lors, les Etats-Unis ne souhaitent rien d'autre que de ne pas se trouver devant un choix aussi net. La Chine, elle aussi, grande rivale

de l'Inde en Asie, avait fini par s'ac-

commoder de la situation. Sans doute Pékin ne pouvait-il plus songer à renouveler l'humiliation infligée par Mao à Nehru, lorsque les troupes chinoises s'étaient offertes, en 1962, une promenade militaire des les régions contestées de l'Hi dans les régions contestées de l'Hi-malaya. Sans doute aussi lui avait-il failu se résigner à une a montée en puissance » de l'Inde, qui aura fina-lement mieux passé que la Chine le test du développement d'un pays ar-rièré et surpeuplé, et dont les industries de pointe sont de loin plus impressionnantes. Même l'antisoviétisme récent des communistes chinois était pour New-Delhi l'occasion d'une leçon : n'y disair-on pas qu'après tout l'Inde avait été plus conséquente dans son non-alignement en refusant de se lier à l'URSS à un moment (entre 1949 et 1959) où Mao, lui, s'appuyait entièment en service de l'URSS à un moment (entre 1949 et 1959) où Mao, lui, s'appuyait entièment sur descere appuyait entièment sur descere de l'appuyait entièment sur descere de l'appuyait entièment sur descere de l'appuyait entièment sur de l'appuyait entièment sur descere de l'appuyait entièment sur l'appuyait entièment sur l'appuyait entièment ent

tièrement sur Moscou pour son développement? Toujours est-il que les dirigeants chinois ont du composer avec le pays qui n'est, sur leur frontière sud, qu'un grand rival à ménager, nullement l'adversaire de plus en plus satellisé par l'URSS que devient le Vietnam. Et puis, le franc-parler d'Indira

Gandhi arrangeait bien des choses. Tout le monde savait que cette femme n'était ni communiste ni américaine, mais une pure nationa-liste indienne, aussi fermement déci-dée à défendre son indépendance que la cohésion de son empire à l'in-térieur. Et c'est cette fermeté, cette crédibilité, qui risquent de faire dé-faut aujourd'hui, ce qui pourrait conduire à une déstabilisation. Non pas que l'URSS ou la Chine, ou les Etats-Unis, en profitent soudain pour changer de politique envers l'Inde, mais parce que chacune de ces puissances va redouter que des désordres prolongés dans ce pays n'ouvrent la voie à des évolutions dont une autre pourrait bénéficier. L'équilibre triangulaire dont l'Inde était le centre était si bien assuré qu'on ne se rendait pas compte à quel point il était l'œuvre person-nelle d'Indira Gandhi, de sa forte personnalité et de son talent diplomatique. Son fils, comme d'ailleurs la majorité des forces politiques indiennes, entend très certainement maintenir le même équilibre. Mais il n'est pas sûr qu'il y parvienne aussi

élections suivantes le peuple le lui fit payer cher et la priva du pouvoir PATRICE CLAUDE. MICHEL TATUL

### le Pakistan en 1971 pour que la di-plomatie américaine se décidât, sous l'impulsion d'Henry Kissinger et ensurrout un voisin, et même le seul et les traditions britanniques enri-voisin digne de ce nom au sud de chies par les principes de Gandhi

Surmonter les risques de déchirement

(Suite de la première page. Chacun l'espère, Le problème c'est que, en 1948, derrière la « grande àme », il y avait l'illustre Nehru, le père fondateur de la uation. Aujourd'hui, trente-six ans plus tard, tandis que le corps de sa lille unique est exposé aux larmes du

peuple, son petit-füs, devenu pre-mier moinistre par la seule grâce de-son nom, semble aussi seul qu'inex-Pour l'assister dans la tâche qui

l'attend, Rajiv Gandhi a gardé au-tour de lui des ministres choisis par sa mère, des hommes de valeur sur lesquels l'héritier devrait pouvoir compter. S'il sait utiliser auprès des fonies – ce qui reste à prouver – la magie dynastique attachée à son pa-tronyme, il renforcera ses chances de conduire l'Inde au-delà de la tournmente qui l'assaille.

Le danger extérieur le plus impor-tant à l'esprit des Indiens (sinon le plus réel), une agression pakista-maise, semble, si l'on en juge par les réactions tout à fait apaisantes d'Is-lamabad à la most de M= gandhi, au moins temporairement écarté. Le général Zial Ul Haq, qui a fort à faire pour maintenir sa junte mili-taire au pouvoir, aouhaite apparem-ment la paix. Il s'est fait en tout cas un devoir d'être parmi les tout premiers à condamner l'attentat et à présenter téléphoniquement ses condoléances au nouveau chef du gouvernement.

Tons les augures cependant sont loin d'être favorables à ce dernier.

ensemble, doute plus ou moins ou-vertement des capacités d'homme d'Etat de l'ancien pilote d'Air India. Quatre ans de formation politique sur le terrain, même quand on a grandi dans le sérail, c'est dramatiquement pen pour conduire les des-tinées d'une nation de sept cent trente millions d'hommes.

Rajiv Gandhi, même s'il pertici-pait de près aux décisions politiques prises par sa mère, n'a jamais exerce une responsabilité gouvernementale directe. Sa tâche essentielle depuis la mort de son frère était, ces dernières années, de se faire connaître, de se former au contact des foules et de réorganiser le Parti du Congrès, dont il était, par la seule volonté du premier ministre défunt, le secrétaire général non élu.

Son travail au sein du Congrès, Indira consistait à purger le parti des politiciens corrompus et factieux qui nuisent à son image, et à attirer vers lui des hommes plus jeunes et plus intègres. La tâche est malhou-reusement loin d'être accomplie, et ce sont essentiellement des cariques désemparés et orphelins qui l'ont porté au pouvoir. Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude si cette décision précipitée par les cir-constances fait on non l'unanimité au sein, ne parlons pas de la nation, mais même simplement du parti. Celui-ci avait pris l'habitude de se plier à toutes les volontés d'Indira Gandhi; il n'en sera stirement pas de même, du moins dans un premier

L'Inde éduquée, l'Inde politique, l'Inde des décidears, et avec elle la communauté internationale dans son à faire avec une opposition certes

bilisme dans ce secteur.

venture et de transfert de technolo

gie avec la firme japonaise Suzuki,

an grand dam du groupe Renault.

Fin 1983, les premiers modèles rouge et blanc de Marun sortent de l'usine de Gurgaon, près de Delhi,

au rythme de quarante mille unités

C'est le signe d'une ouverture

dans tous les secteurs et avec tous

les pays, plus particulièrement le Ja-

pon, avec lequel les accords sont passés depuis 1981 de 27 à 51 puis 58 en 1982 et 80 en 1984 (contre 90

avec la France pour les trois der-nières années). Il est difficile de dire

dans quelle mesure la nouvelle poli-tique économique de Mª Gandhi

par an.

# **PARIS**: les risques de destabilisation

du sous-continent

pesant sur l'avenir du sous-continent indien après l'assessinat d'Indira Gandhi a rendu très discrets les milieux officiels français. Au cours du conseil des ministres de mercredi, M. Mitterrand a rendu hommage au chef du gouvernement disparu, puis a demandé à ses ministres de se gar-Nationalisée après sa mort, Maruti signe en 1981 un accord de joint der de tout commentaire.

> Poursnivant un mouvement qui avait été déjà lancé sous le septennat de M. Giscard d'Estaing, les rela-tions franco-indiennes ont été flar-gies et intensifiées depuis 1981. In-dira Gandhi était venue deux fois à Paris, et M. Mitterrand avait fait un voyage officiel en Inde en novembre 1982. En tant que chef de file des non-alignés, l'Inde était appelée à jouer un rôle important dans la di-plomatie de la gauche française, première version. On songeait alors à une coopération étroite avec l'axe Mexico-Alger-New-Delhi pour rompre le face a-face Est-Ouest, relan-cer le dialogue Nord-Sud et imposer aux Etats-Unis réticents un nouvel ordre économique international. Dans cette perspective, les relations franco-indiennes devaient être un modèle de coopération Nord-

Le retour à une politique étran-gère plus classique de la part de M. Mitterrand a eu raison de ce qui était apparu toujours à beaucoup comme des chimères (le Monde du 12 octobre). Si l'inquiétude est au-jourd'hui perceptible, ce ne sont

L'inquiétude née de l'incertitude donc pas les rapports bilatéraux qui

Plus profondément, les interrogations portent sur la destabilisation éventuelle de l'Inde, le déferlement d'une violence débridée débouchant dans la pire des hypothèses sur l'éclatement de la fédération. Per-sonne ne connaît assez M. Rajiv Gandhi pour être sêr qu'il aura, comme sa mère, la capacité et le pouvoir de résister aux forces

Les interrogations concernent aussi les relations de l'Inde avec l'antre puissance régionale. Les premières réactions venues du Pakistan laissent à penser que nul ne song à exploiter l'assassinat d'Indira Gandhi pour relancer les hostilités. Mais lors de la révolte des sikhs d'Amritsar, les Indiens n'avaient-ils pas ac-cusées les Pakistanais d'encourager les menées séparatistes ?

Une déstabilisation « interne » de l'Inde ou une détérioration brutale des rapports entre New-Delhi et Islamabad ouvrirait la voie à toutes sortes de manœuvres de la part des puissances étrangères à la région et notamment à la plus présente d'entre-elles, l'Union soviétique, qui a fait de l'Inde un des points d'appui de sa stratégie en Asie. C'est à conjurer ces risques que la diploma-tie française devrait être particuliè-rement attentive dans les mois qui

î.

### taire par tête au-dessus de 400 grammes, alors que la popula-tion compte deux cents millions d'habitants supplémentaires.

1964 à 100 millions de tonnes dix

juste de maintenir la ration alimen-

Au bord de la faillite L'Inde était en voie de redresse-ment quand la décennie 70 accumule les choes externes : guerre avec le Pakistan en décembre 1971, qui voit affluer des millions de réfugiés et gonfle les dépenses militaires ou d'assistance au Bangladesh; nouveile sécheresse la même année avec des prix agricoles qui augmentent de 50 % de 1971 à 1973 ; choc pétrolier de 1973 à 1974, alors même que la révolution verte : avait entraîné une forte hausse des importations de pétrole qui absorberont environ les deux tiers des recettes d'exportation

contre 10 % auparavant. Le pays est menacé par la faillite, ce qui paraît justifier en partie l'adoption de l'état d'urgence, le 1ª juillet 1975. Le socialisme reste l'objectif, tandis que le gouvernement est décidé à combattre l'inflation démographique par tons les moyens. Un programme volontariste

diale, s'accompagne de mesures de le charbon, dont les réserves sont libéralisation interne et d'orientation considérables (quatrième rang mondial), puis avec le pétrole, découvert en 1977 dans la baie de Bombay avec l'aide du groupe français Total. Enfin, l'agriculture, couplés avec l'industrie artisanale, figure parmi les priorités du régime dans le cadre du V. Plan (1974-1979).

C'est paradoxalement en pleine A la fin des années 60, la priorité est donnée à l'agriculture avec la fareprise économique qu'interviennent les élections de mars 1977. Mais la meuse - révolution verte -, dont le coalition du Janata se profitera bilan encore contesté permet néan-moins de porter la production de céguère des réserves record de céréales et de devises pour élaborer réales de 60 millions de tonnes en une autre stratégie, et ses divisions laissent l'économie indienne à la déans après. Ce résultat permet tout rive. Le retour de M= Gandhi au ponvoir en janvier 1980 se traduit par un tournant Le socialisme indien sera plus li-

béral ou ne sera pas. Ce tournant n'est pas que le sien. Il est celui d'une société en changement pro-fond où les classes économiques actives prennent de l'importance dans la société, comme les sikhs dans l'agriculture. Le Pendjab est devenu le grenier à blé de l'Inde avec un quart de la production pour 1 % du territoire. Les hommes d'affaires sillonnent le sous-continent, formés le plus souvent à Harvard pour les eunes générations ; une presse économique très dynamique apparaît. L'élite est très influencée par le monde occidental où elle a fait ses études, tandis que grandit une classe movenne urbaine.

# Ouverture sur l'extérieur

Le capitalisme d'État devient un capitalisme mixte plus ouvert sur l'extérieur. Le rapport Tandon, remis en décembre 1980, définit une stratégie d'exportation pour la décennie et met l'accent sur la concurrence. La même année, le sils de M= Gandhi, Sanjay, crée l'entredoit permettre de recouvrer l'indé-pendance énergétique, d'abord avec mited, après trente-cinq ans d'immo-

résultait d'une idée claire. En fait, le pragmatisme paraît avoir été son meilleur atout. Le nouveau compromis visait à satisfaire tout à la fois la classe éco nomique indienne, petite comme grande, les Indiens non-résidents, dont les rapatriements de capitaux sont utiles pour diminuer le déficit

des paiements, les organismes internationaux qui insistent depuis des années pour des mesures de libéralisation et surtout la masse indienne, dont on espère relever le bas niveau de revenus grâce à une industrie moderne. Le pari demeure : - garibi hatao - (éliminons la pauvreté). De ce point de vue, le bilan des vingt dernières années est assez mince : presque la moitié de la population vit encore en dessous du seuil de pauvreté fixé à 2 400 calories par iour. Avec un revenu par tête inférieur à 300 dollars, la progression a été de 1,3 % seulement de 1960 à 1982. Tel est contraste entre une puissance économique avec laquelle il faut compter (dix millions de tonnes d'acier) et un niveau de vie

parmi les plus bas du monde. (\*) Chercheur associé au CEPII (Centre d'études prospectives et d'infor-mations internationales).

# M. Mitterrand: « Une patriote intransiceante »

Le président Mitterrand a rendu bommage, mercredi 31 octobre, à Mae Indira Gandhi, « une patriote intransigeante, un premier ministre illustre, me cha tiere, me du tiers-monde ».

Le gouvernement, par la voix de son porte-parole M. Roland Dumas, a, de son côté, « salué la mémoire d'un premier ministre illustre qui aura marqué la vie de sa nation par sa détermination, son courage et sa

fierté ». A l'Assemblée nationale, où les députés ont observé une minute de silence, M. Louis Mermaz, et le pre-mier ministre, M. Laurent Fabius,

ont exprimé tour à tour leur émo-La plupart des personnalités poli-

tiques françaises de toutes tendances - MM. Chirac, Jospin, Marchais, notamment - ont rendu hommage à la mémoire du premier ministre indien.

- Après tant d'autres, écrit pour sa part M. Francis Doré, président de l'Association économique franco-indienne, l'assassinat d'Indira Gandhi nous interpelle tous sur ce qui doit être notre combat essentiel et permanent : la lutte contre le sectarisme haineux, la bétise armée et

# LES RÉACTIONS APRÈS LA MORT DE M<sup>mo</sup> GANDHI

L'amonce de l'assassinat de M<sup>m</sup> Indira Gaudhi a provoqué dans le monde entier une indignation et une consternation générales, en particulier dans les pays appartenant su mouvement des non-alignés, où le prestige du premier ministre indien, qui en étuit le président en exercice, était grand. Une incertitude quant à l'avenir est également perceptible dans breuses réactions.

• A Islamabad, où un deuli officiel de trois
jours a été décrété à la suite d'une réanion extraordinaire du cabinet, le général Zia Ul Haq, chef de
l'État pakistanais, a condamné « l'atroce acte de

...

• Catroce ac riolence » qui a frappé le premier ministre indien.
Dans un message de condoléances au président indien, M. Giani Zail Singh, le général Zia écrit :
« Indira Gandhi a joué un rôle crucial dans l'évolution des relations indo-pairistanaises et apporté une contribution décisive an processes de normalisa-tion » des relations entre ces deux pays. Le général

Zia a indiqué son intention d'assister, samedi, à New-Delhi, aux funérailles de Mª Gandhi. A Dukha, le général Erahad, s'est décisré bouleversé et a condumné l'attentat qu'il a qualifié d' « acte liche ».

and the second s

A Sri-Lanka, un deall autional a été décrété junqu'au jour des funérailles.

o Au Vatican, Jean-Paul II a exprimé son \* horreur » et sa « stopeur » derant l'attentat, qui est, a-t-il dit, la dernière en date d'« me longue série d'atrocités » commines dans le monde. Il a exprimé l'espoir que l'Inde réngiese avec « dignité et angesse » face à cette « terrible épreuve ».

 En Yongostavic, où la fille de Nehru s'était nanc dès la fin des années 50 avec son père et où elle était très comme, un porte-parole a exprimé son « choc profond » et sa « douleur devant ce tra-gique évémement ».

◆ Dans les pays communistes, les réactions de tristesse sont manimes. M. Husak, président telé-cotlovaque, a rendu hommage à M™ Gandhi, « avo-cate résolue de la paix dans le monde », tandis que à Berlin-Est, M. Honecker a exprissé sa « profonde consternation » après cette « perte hréparable ». Le général Jaruzelski a déclaré pour sa part, à Varsovie, que le premier ministre assassiné avait « apporté saus reliche su contribution à la sauve-garde de la paix et de la coopération internatio-nale ». A La Havane, le président Fidel Castro a déploré « la mort terrible de l'amie du mouvement

Dans les pays arabes, la disparition de M™ Indira Gandhi a provoqué également la consternation. En Algérie, le président Chadli Bendjedid, dans un message adressé au chef d'Etut indien, déclare : «M™ Gandhi restera l'exemple du courage, du patriotisme et de la promotion des

llement indépendents. » A Tunis, le pré-Efects moure sident Habib Bourguiba, a sonligné la gravité de la perte subie « pour la nation indienne, le mouvement perre sume « pour m nation mousine, se movement non aligné et les peuples épris de paix et de jos-tice ». Les mêmes sentiments out été exprimés par le président égyptien Hosni Moubarak, le roi Hussein de Jordanie, le colonel Kadhufi en Libye, le président Hafez El Assad à Damas et le gouvernement du Kowelt, où M. Arafat, président de l'OLP, a affirmé que le peuple palestinien se souviendra du soutien de M. Gandhi.

En Europe de l'Ouest, des hommages attristés ont été rendus à Indira Gandhi par le président du conseil italien, M. Craxi, le chancelier ouestallemand, M. Kohl, le président portuguis, le général Eanes, le premier ministre grec, M. Papan-driou, ainsi que par le gouvernement espagnol.

# WASHINGTON: vers une amélioration des rapports avec New-Delhi?

Washington. - M. Reagan s'est déclaré, mercredi 31 octobre, « choqué, révolté et attristé par l'assassi-nat brutal » de Mª Indira Gandhi, à laquelle il a rendu un hommag dont la chaleur contraste avec la médiocrité qui marquait depuis de nombreuses années les relations entre l'Inde et les États-Unis,

Parlant d'une « grande tragédie », M. Reagan a notamment sa-lué le « leadership global » qu'ester-çait la fille de Nehru tant comme « premier ministre de la plus de démocratie du monde : qu'en tant que présidente du mouvement des pays non alignés. Il a ajouté : «Ses efforts déterminés pour promouvoir la paix, la sécurité et le développement économique en Asie du Sud et à travers le monde constituent un rappel constant de l'engagement de M<sup>m</sup> Gandhi de protéger les valeurs que partagent les pays démocratiques. »

Deux problèmes étroitement liés pesaient, sous le gouvernement du premier ministre assassiné, sur les relations entre Washington et New-Delhi : le refus, d'une part, d'Indira Gandhi de condamner l'intervention soviétique en Afghanistan et l'appui militaire massif, de l'autre, fourni par les États-Unis an Pakistan. Les rapports étroits que le premier mi-nistre indien avait développés avec l'URSS (qui fourait d'importantes quantités d'armes à l'Inde), son rôle à la tête du mouvement des non-alignés, dont la Maison Blanche dévorable an camp socialiste, expliquent également que les rela-tions américano-indiennes aient été officiensement qualifiées mercredi à Washington de - souvent dures ».

LES PERSONNALITÉS

De notre correspondant

Bien que décrite comme « chaleureuse ... la visite officielle que Mª Gandhi avait effectuée aux Etats-Unis durant l'été 1982 n'avait pas permis de réel changement. Il semble cependant que Weshington, qui ne se satisfait pas de cette situation et aimerait parvenir à mieux concilier ses relations avec l'Inde et le Pakistan, ait récemment souheité tenter un rapprochement avec New-Delhi. Le sous-secrétaire d'Etat ad-joint, M. Richard Murphy, se trou-vait ainsi, la semaine dernière, dans la capitale indicame, et, selon le Wa-shington Post, M. Reagan aurait dé-

### UN SIKH D'AMÉRIQUE : « UN HITLER EST TOMBÉ »

Washington (AFP). - Un e Hitier des temps modernes est tombé », a déclaré mercredi 31 octobre M. Hardam Singh Azad, président de l'Association sith d'Amérique, après l'assassi-nat d'Indira Gendhi. « Nous remercions Dieu que ceci soit arrivé et que justice ait été faite », a, de son côté, affirmé M. Amrit Singh, porte-parole du chapitre de Californie du sud de l'organisation mondiale sikh. Le président de la communauté religieuse sikh, du New-Jersey Sri Guru Singh Sabah du a, pour sa part, déclaré : « Nous sommes heursux », « je

Seul un porte-perole de la comunauté sikh en Arizona, M. Soul-Singh Kahisa, a qualifié le meurtra de M<sup>ass</sup> Gandhi de € dramatique ».

cidé, à la fin de l'été, de faire ouvrir des conversations secrètes avec l'Inde en vue d'une éventuelle livrai-

L'avenir de ces fragiles ouvertures apparaît maintenant plus in-certain encore aux dirigeants américains, dans la mesure où ils ne font pas mystère, officiensement, de l'ignorance dans laquelle ils sont de la personnalité, des intentions et des possibilités politiques du nouveau premier ministre indien. Certains responsables pensent que cette succession dramatique pourrait être l'occasion, mais pas à court terme, d'un tournant « progmatique » de l'Inde, tandis que d'autres se disent moins optimistes. Outre la volonté américaine de condamner le terrorisme partout où il frappe, les hom-mages rendus à M= Gandhi paraissent avant tout relever, dans ces conditions, du désir de Washington de se montrer prêt à une améliora-tion des relations avec New-Delhi.

Contrairement à l'usage, ce n'est pas le vice-président Bush, retenu aux États-Unis par l'élection présidentielle, qui représentera son pays aux funérailles du premier ministre, mais le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, pour qui M= Gandhi incarvait « une force importante dans la communauté mondiale grâce à son rôle dynamique dans les affaires internationales ». Son assassinat, a-t-il dit encore, est un « acte méprisable » et une « perte tragique » qui « choque et indigne » les Etats-Unis. M. Mondale a, pour sa part, es-timé que la mort de M™ Gandhi

M<sup>∞</sup> Gandhi est une très mauvaise nouvelle pour l'URSS, qui avait beaucoup misé sur la personne même du premier ministre disparu (laissant de côté les relais du PC inson de haute technologie américaine à application militaire potentielle. dien). Les dirigeants soviétiques ne paraissent pas très sûrs des inten-

> Comme pour conjurer tonte évo-lution qui n'irait pes dans le sens du maintien de l'e amitié soviétoindienne » qu'incarnait Mª Gandhi, les dirigeants soviétiques out outériné avec une hâte inhabituelle le changement de pouvoir à New-Delhi. La nomination de M. Rajiv Gandhi comme premier ministre a été aussitôt annoncée per les médias qui out repris son allocation. L'Inde est un enjeu de première

Moscou. - L'assassinat de

tions de sou fils Rajiv. Pour une fois,

l'agence Tass a annoucé très rapide-

d'une longue séquence au début du journal télévisé du soir.

mem l'événement, qui fit l'objet

importance pour l'URSS, un de ses principaux alliés au sein du tiersmonde non aligné. Ces dernières années, New-Delhi a fourni à Moscou un appui précieux à propos de l'Af-ghanistan et du Cambodge. Malgré son désaccord de principe avec l'intervention soviétique, l'Inde s'est montrée plus préoccupée par sa riva-lité traditionnelle avec le Pakistan que par le sort du peuple afghan. Elle est d'autre part an des rares pays non alignés à avoir reconn l'actuel gouvernement de Phnom-

Le Kremlin souhaite donc le maintien d'une Inde stable et puis- litiques ». sante, capable de faire entendre sa voix. Dans un article intitulé « Qui Dans son télégramme de condo-menace l'unité de l'Inde? » la léances à M. Rajiv Gandhi,

De notre correspondant

MOSCOU: la main de l'étranger

Pravda dénonçait, le 30 soût dernier, à la fois un danger extérieur (le Pakistan, « encouragé » par les États-Unis), et les mouvements séparatistes. La presse soviétique n'a cessé de condamner les tentatives de creer un Etat sikh independant, voyant toujours dans ces projets la main de Washington.

### Une aide militaire

Tass s'est d'ailleurs livré ces dernières vingt-quatre heures à une impressionnante campagne d'insinuations. Sans jamais accuser directement la CIA d'être derrière les assassins d'Indira Gandhi, l'agence soviét de la consacré prati-quement une dépêche sur deux au « terrorisme d'État » suquel, selon elle, se livrerait l'administration Reagan dans le monde entier. Elle a estimé opportun de fournir une chronique non exhaustive des crimes perpétrés par la CIA, ses émissaires mercenaires et complices », depuis les assassinats de Patrice Lumumba en 1961 de Maurice Bishop à la Grenade en 1983, en passant par Che Guevara et Salva-dore Allende. Citant l'agence in-dienne PTI, Tass estime que le meurtre d'Indira Gandhi « résulte d'une conjuration minutieusement préparée » et le relie en termes vagues à la présence « de terroristes pris le relais de celle de Bhilai, envoyés de l'étranger rur le territoire indien pour liquider physique-ment d'éminentes personnalités po-

M. Tchernenko évoque, outre l'amitié entre les deux pays, consacrée par le traité de 1971, leur « coopération multiforme ». Cette expression désigne notamment l'aide militaire. L'Inde est en effet le principal client de l'URSS dans ce domaine, et son armée est pour l'essentiel équipée de matériel soviétique.

New-Delhi dispose ainsi de chara modernes T-72 à côté des anciens T-54 at T-55, et de missiles sol-air Sam-6, 7 et 9. L'armée de l'air possède des Mig-21, 23 et 27. Au cours de sa visite en Inde, en mars dernier, le maréchal Oustinov, ministre de la défense, avait accepté la fourniture du dernier modèle, le Mis-29. Le ministre indien de la défense. M. Chaven, était arrivé mardi à Moscon pour développer encore la coopération militaire et accélérer notamment la livraison de cet appareil très performant. Il a regagné précipitemment New-Delhi mercredi, sans qu'on sache si sa mission avait abouti sur ce point précis.

L'Inde pave ses armes en roupies et dispose de conditions financières très favorables. Elle vend à l'URSS différentes matières premières, ainsi que des textiles et du thé. Moscon fournit en outre des équipements industriels destinés notamment à l'aciérie de Vasakhapatnam, qui a pris le relais de celle de Bhilai, tal, les échanges entre les deux pays ont atteint en 1983 l'équivalent de 26 milliards de francs.

DOMINIQUE DHOMBRES.

# LONDRES: entre les deux « dames de fer » du respect mais des divergences

Londres. - L'assassinat de Mª Indira Gandhi a en un impact particulièrement fort en Grande-Bretagne, où vit une importante communauté indienne et où tout ce qui touche à l'ancien « joyau de l'empire » suscite un grand intérêt.

M= Thatcher a reporté la visite qu'elle devait effectuer à Bonn de açon à pouvoir se rendre samedi aux obsèques du premier ministre indien. Elle sera accompagnée de M. Kinnock, leader du Parti travailliste, tandis que la reine Elizabeth sera probablement représentée par la princesse Anne, qui se trouvait en Inde au moment de l'attentat.

A la Chambre des communes, M= Thatcher, vêtue de noir, a déclaré mercredi: « Le meurtre d'un dirigeant démocrate représente une atteinte à la démocratie ellemême. Nous condamnons ce crime auvage de la façon la plus catégorique. » Dans un message au gouver-nement indien, le premier ministre indiquait : « L'Inde vient d'être priDe notre correspondant

vée d'un chef doté d'un courage et d'une vision incomparables : le Commonwealth a perdu l'une de ses personnalités les plus importantes et les plus redoutables. » M= Thatcher a révélé par ailleurs qu'après l'attentat de l'IRA à Brighton elle avait reçu un message de M= Gan-dhi dans lequel le chef du gouvernement indien condamnait - toutes les formes de terrorisme et de violence ».

M≕ Thatcher avait rencontré M≈ Gandhi pour la dernière fois en février dernier aux obsèques de Iouri Andropov. Anparavant, elle s'était rendue à trois reprises ea Inde. Le respect que les deux dames de fer » éprouvaient l'une pour l'autre ne les empêchait cependant pas d'avoir des vues opposées sur un grand nombre de questions.

Ainsi, tandis que M. Gandhi sou-

une « zone de paix » d'où les grandes puissances auraient été exclues, Ma Thatcher défendait l'idée d'une forte présence navale occidentale dans cette région. Alors que le premier ministre indien entretenait de bonnes relations avec les Soviétiques, sa collègue britannique adoptait une attitude plus que froide à l'égard du Kremlio. Durant la conférence du Commonwealth de 1983, toutes deux exprimèrent des opinions fort différentes au sujet d'un « nouvel ordre économique

Aux divergences diplomatiques s'ajouta le différend sur la législation définissant de nouveaux critères de citoyenneté britannique. Cette législation a été jugée « discriminatoire et raciste » par les Indiens qui, par aillears, ont dénoncé les « trafte-ments humillants » infligés à certains d'entre eux à leur arrivée en Grande-Bretagne.

(Intérim.)

# **PÉKIN:** poursuivre les contacts

ATTENDUES AUX OBSÈQUES La Chine est choquée « d'ap-prendre la regrettable nou-Le premier ministre hritanalque, Mª Margaret Thatcher, et le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, sont parmi les personnalités attendues le 3 novembre à Neu-Delhi aux chaèques d'Indira Ganrelle» de la mort de Mª Gandhi, - un chef d'Etat hors du commun qui a contribué de fa-çon utile à l'amélioration et au développement des relations sino-indicanes », a déclaré à La délégation américaine sera Pékin un porte-paroie de gou-

La délégation américaine sera conduite par le secrétaire d'Etat George Shuktz. La délégation soviétique sera dirigée pur le premier muistre, M. Nikolei Tikhonov. La Japon sera représenté par le premier ministre, M. Yasuhko Nakasone, et le ministre des affaires étrangères, M. Shintaro Abe. Le président yougoulave Vaselin Juranovic, le premier ministre grec, M. Andréss Papandréou, et le président du conseil italien, M. Bettino Craxi sont également attendes. Par les risques de déstabilisation intérieure et d'affaiblissement, fût-il momentané, de la position diploma-tique de New-Delhi qu'elle comporte, la disparition brutale d'Indira Gandhi ne peut être accueillie qu'avec inquiétude par la Chine. Sans être encore d'une très grande A Islamabad, on a amoncé jeuit, de source amorisée, que le chef de l'Etat pakistanais, le général Mohammad Zia Ul Haq, dirigerait en personne la délé-gation pakistanaise aux obsèques de M<sup>m</sup> Gandhi. New-Delhi a sunoucé la présence de M. Mitterrand. densité, les rapports entre les deux grands pays asiatiques out suivi, depuis trois aus un cours ascendant, dont témoigne la signature, en 200t dernier, d'un accord commercial. Il s'agit là du premier document de ce genre mis au point par les dirigeants chinois et indiens depuis le rétablis-sement de leurs relations diplomatiques en 1976.

> Sur le plan politique, une amélioration est également en cours. Il y a six semaines se tenait à Pékin la cinquième série de conversations sur le contentieux frontalier dans l'Himalaya hérité de la présence britannique en Inde jusqu'en 1947, et alimenté plus tard par les conséquences de la guerre sino-indiennes de 1962. Engagées en dé-cembre 1981, ces discussions out permis à ce jour un rapprochen des points de vue, sans toutefois éliminer toutes les divergences existantes.

Lors de la quatrième série de conversations en octobre 1983, une avancée avait permis de penser que le contentieux pourrait être apuré dans un délai relativement bref. Les Chinois avaient, on effet, accepté l'approche du problème secteur par secteur proposée par les Indiens et les négociateurs décidèrent, à cette sion, d'adopter une méthode qui tiendrait compte des . liens historiques, culturels et traditionnels propres à chaque portion de terri-toire contestée. Sans le dire ouvertement, les dirigeants de Pékin se contenteraient, su fond, de voir en-tériné le statu quo, leur priorité al-lant semble-t-il, au maintien de leur contrôle sur la zone, stratégique-ment importante, de l'Akssi-Chin

dans le secteur occidental. Pour les Indiens, la question est toutefois très délicate pour des raisons religieuses, un oélèbre lieu de pèlerinage de l'hindouisme se trouvant de l'autre côté de l'actuelle ligne frontalière.

· portait un coup à la cause de la

BERNARD GUETTA.

démocratie dans le monde entier ».

L'évolution en cours risque-t-elle d'être remise en cause par la mort d'Indira Gandhi? La décision des deux pays de s'engager sur la voie de la normalisation découle, principalement, de deux facteurs - l'invasion soviétique de l'Afghanistan et la vo-lonté d'apaisement à ses frontières de la Chine. Ces facteurs demeurent. Dans le passé, Pékin a su surmonter des mouvements d'humeur momentanés, comme ce fut le cas lors de la reconnaissance par New-Delhi du régime cambodgien de Heng Samrin. A un moment où s'ébauchait le processus de la discussion frontalière avec Pékin, ce geste du gouvernement indien était apparu comme particulièrement mal venu. Mais, en fin de compte, la vi-site que devait faire à New-Delhi le ministre chinois des affaires étrangères de l'époque, M. Huang Hua, n'en avait été retardée que d'un an.

Malgré les liens privilégiés qu'elle entretient avec l'URSS, l'Inde ne peut se satisfaire d'une présence so-viétique durable en Afghanistan, pays qu'elle considère comme appar-tenant, et depuis des siècles, à sa zone d'influence. Sa position, en tant que membre éminent du mouvement des non-alignés, est d'autant plus in-confortable qu'elle n'a obtenu jusqu'à présent aucune assurance d'un retrait à terme prévisible des forces russes installées à Kaboul, alors même qu'elle estime urgent de rechercher une solution politique au

· Tout en maintenant des rapports étroits avec son ami pakistan Chine, pour sa part, ne devrait pas trouver, dans les circonstances dramatiques que traverse l'Inde, de raison de modifier sa stratégie visant à l'établissement ou au maintien de bormes relations avec les pays du Sud. La poursuite des contacts engagés avec New Delhi devrait den-gagés avec New Delhi devrait den-dépendre, en premier lieu, de la ra-pidité avec laquelle les successeurs d'Indira Gaodhi sauront maîtriser la situation dans leur pays et assurer à la diplomatie indienne les moyens de

MANUEL LUCBERT,

# haitait transformer l'océan Indien en

se félicitant de la mort de Mª Gandhi, punaisse sur un ta-biesu d'affichage entre des avis en pendjabi et des coupures de presse relatives à l'attaque du temple d'Amritaar, donne une idée de la résction des aikhs de

A Southell, un quartier de l'ouset de Londres, baptisé « Petit Pendjab », est concentrés une forte proportion des quatre cent forte proportion des quatre cent mille sikhs de Grande-Bretagne. Les bobbies qui y ont pris poeition n'ont pas eu à intervenir, car les sikhs, qui se veulent respectueux des lois locales, ne souhaitent pas importer dans leur pays d'accueil les violentes querelles qui oppo-sent inde leurs coreligionneires aux hindous. A Southail, les rela-tions entre les deux commu-nautés sont, au pire, inevietantes. nauris annt, au pre, inexistantes, au mieux amicales. « C'est au gouvernement de Delhi que nous an voulons, pas aux hindous », dit M. Bhulia, un professeur au chô-mage, apontanément choisi comme porte-parole par les hommes ressemblés devent le temple. Hormis un patriarche à la

De notre correspondant barbe et à la tunique blanches, ils

sont habilés à l'européenne, mais

La « joie » des sikhs de Southall

tous portent la barbe et le turben. « A l'annonce de la mort de M= Gandhi, dit M. Bhulle, nous avone éprouvé de la joie. Pour nous, c'est une grande victoire contre celle qui refusait d'accorder l'indépendence à notre peuple, qui a profené le Temple d'or et tué des centaines d'innocents. » Les hommes qui entou-rent le professeur — des patites commerçants, un chômeur, un menceuvre - approuvent chacune de see peroles. Y compris lorsqu'il affirme que e la lutte des sikha continuera jusqu'à la victoire, même si cela signifie plus de meurores, d'assassinats, de aabo-

Le rez-de-chaussée du temple - un bâtiment de briques rouges de deux étages, - décoré de guir-landes multicolores, fourmille d'enfants et de femmes enveloppées dans des saris de couleurs vives, la tête coiffée de voiles de soie. Au premier étage, un groupe

nies allant du noir anthracite au blanc de neige, discutent sous une photographie du temple d'Amritsar. L'un d'eux, Bachittar Singh, secrétaire général du conseil suprême des sikhs du Royaume-Uni, affirme que les sikha de Southall e sont reconnaissants aux assassins de Mª Gandhi d'avoir vangé la profanation du Temple d'or ».

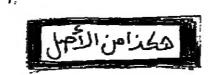
D'autres responsables de la communauté sikh de Grande-Bretagne ont cependant condamné l'assassinat de Mm Gandhi, dans lequel l'un d'eux a vu l'œuvre de « lâches ». et déploré que certains membres de leur secte alent manifesté leur joie en allument des feux d'artifica et en buvant des boutetiles de mousseux dans la rue. Pandant que ceux-ci « fêtaient » la mort du premier ministre indien, les hin-dous du Roysume-Uni baissaient le rideau de fer de leur boutique et célébraient un office religieux à la mémoire de leur leader disparu.



Bagdad Tous les jeudis.

Choisissez la qualité! En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de haut niveau. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66



es. . A Tunis, le préligne la gravité de b licane, le momenta o de para el de las

seed the colonidates bar material, to for His

radhati en libie, k

smas et le gourge

president de l'OLP nem ac with lending d

homesper string

| bat he becopped of

epancelies offer

t pentugars, le gene.

E gire. M. Papas

a secretary salted Limb

part for company

The second secon H - Lette explesion

toren tante nolucing

thet is for the Pal chan

in sec o movine, et an

Le remires eduiber de

laspese ainsi de chas

A chie ein anciens ?.

t de mander solar

L'ermen de l'air pos-

1. 2 f cl 27 Au cous

mie, en mars dermer

Atmes, moustre de la

accepte in fournities

stein in Mig. 20 Le

en de le defense

tail arrive manh

Sevelopper encore &

thiaste of avelone

THE TALK IS NO LOS APPS

(Ruant 1) / regagne

H New Hellin Men

95 Note that says the said

sent and service response

Professional Company

A fact the second of The San

TOTAL PROPERTY AND

Kirt di Die Moses

i dan esti partensi ju

Naking termingers

de la Baga

Garage and the

All the same place of Adapt

a mention of decay per-

the fire that mount of

IUL DINDAMBRES

fer »

100 000

174

Bearing of the

1.5

Contract Section

The state of the s

hall

100 63

Seattle 1

ACCESS MESS

assert Labsund

Les députés socialistes ont adopté, le mercredi 31 octobre, à l'Assemblée nationale, le budget des transports; ceux du RPR, de l'UDF mais aussi du PC out voté contre. D'un montant de 53 024 millions de francs, ce budget est en augmentation de 3,93 % par rap-port à 1984, et représente 4,84 % de l'ensemble des penses de l'Etat.

C'est la règle du jeu : l'opposition voit tout en noir, la majorité tout en rose. Mais rarement elle aura été aussi respectée que pour la discussion des crédits accordés aux trans-ports en 1985. Le ministre, M. Paul Quilès, le secrétaire d'État, M. Jean Auroux, leurs amis, relèvent les aug-mentations de crédits, la bonne santé de certaines entreprises natio-nales du secteur (Air France, Air Inter), l'amélioration de celle d'autres sociétés (SNCF, RATP), les efforts faits pour la sécurité rou-tière ou pour les transports en com-mun urbains et interurbains, etc. L'opposition souligne l'insuffisance du programme autoroutier, le man-que d'argent pour entretenir les routes, les crédits considérables qu'il faut encore accorder à la SNCF, les ponctions opérées sur les automobi-listes par le biais des taxes sur

Celles-là, les ministres ne peuvent quand même pas les nier... d'autant qu'elles leur sont bien utiles pour pouvoir annoncer des programmes d'investissement substantiels. Car c'est bien le Fonds spécial grands travaux – financé par une taxe sur l'essence – qui permet de compen-ser la baisse des autorisations de programme, c'est-à-dire des possibi-lités de commander des travaux qui servet peués deux les anofés à venir seront payés dans les années à venir. Bien entendu, l'opposition compare les chiffres des budgets des années passées à ceux de cette l'ois-ci, sans tenir compte de cet ajout, alors que la majorité fait un paquet du tout.

Il est vrai, comme le dit M. Quilès, que l'usager ne regarde pas comment est financé le bout de route dont il a besoin. Il est vrai aussi que le gouvernement a fait le choix politique de faire payer l'utili-sateur d'essence plutôt que le contri-buable. Mais c'est reconnaître que ce Fonds grands travaux ne correspond plus guère à la définition qu'es, donnait M. Jacques Delors, alors ministre de l'économie, des finances et du badget lort de sa création en août 1982 : un moyen « d'accélé-rer » certaines opérations « susceptiples de conduire à un supplément d'activités ». Comme le dit M. André Duromés (PC, Seine-Maritime), « le Fonds tend à venir compenser des dotations budgé-taires défaillantes ».

Ce n'est pas la seule raison du vote hostile des communistes. budget que M. Charles Fiterman avait par avance critiqué lorsqu'il avait quitté le ministère des trans-ports. Mais ils ne peuvent non plus mer que sur bien des points il est la traduction de choix faits par l'ancien ministre communiste. Aussi, pour eux, tout est simple : là où cela va bien, c'est parce que, comme pour les transports aériens, « la politique menée depuis trois ans a porté ses fruits »; là où cela ne va pas, c'est parce qu'il y a - une dangereuse remise en cause des engagements

précédents! -. La SNCF en est pour M. Duro-méa le plus bel exemple. On risque

### LE BUREAU EXÉCUTIF DU PS SUSPEND LES INSTANCES DIRIGEANTES DE LA FÉDÉ-RATION DU GARD

une délégation nationale - dans la-quelle seront représentés tous les rait alors être prononcée par le comité directeur.

une tentative d'apaisement de la part des insunces nationales, qui re-prochent à la direction fédération du rales ont décidé de ne pas respecter la désignation par la base, avec le tiennent, en effet, M. Charles bouet.

tout simplement, affirme-t-il, . de retomber dans les ornières pas-sées ». Pour lui, la réduction de la dotation exceptionnelle de l'Etat va aboutir au retour. à la situation - de crise - connue avant 1981, alors que son augmentation aurait permis d'arriver à un équilibre de l'entre-prise en 1988, affirme-i-il. Il est vrai que M. Alain Chenard (PS, Loire-Atlantique), rapporteur spécial de is commission des finances, s'il s'est félicité de la diminution du déficit de la SNCF, s'inquiète - de la dégradation » de sa situation finan-cière du fait de « la progression très

rapide de son endettement ».

L'opposition n'a pas toujours été de bonne foi. Quand M. Charles Fèvre (UDF, Haute-Marne) critique durement la situation faite aux transporteurs routiers et particulièrement le fait qu'ils ne puissent encore déduire totalement la TVA acquittée sur le gazole, ainsi que l'accroissement des taxes pesant sur ractroissement des la les permier celui-ci, il oublie que, sur le premier point, c'est la gauche qui a commencé à donner satisfaction à une très vieille revendication de la profession et, sur le second, comme le fait remarquer M. Jean Auroux, qu'en 1970 le pourcentage des taxes était de 65,6 %, alors qu'en 1984 il n'est plus que de 44 %. Mais le secrétaire d'Etat aux transports verse lui aussi dans l'excès quand il proclame : « Ceux qui ne voteroi pas notre budget renonceront à la paternité du TGV Atlantique. A ce titre, MM. Mitterrand et Fiterman auraient-ils eu le droit d'inau-

gurer le TGV Paris-Lyon ? THERRY BREHER.

# La mer : essentiellement une action sociale

L'Assemblée nationale a pour avis de la commission des adopté le mercredi 31 octobre e budget du secrétariat d'Etat la mer, seuls les députés socialistes l'approuvant, le PC, le RPR et l'UDF votant coutre.

Le montant global de ces crédits s'élève à 5,662 milliards de francs en augmentation de 2,14% par rapport à 1984; cette progression atteint 5,7% si l'on tient compte des dota-tions provenant du Fonds spécial des grands travaux.

L'ensemble des députés s'est inquiété de l'évolution des crédits consacrés à la mer. En effet, si les dépenses de fonctionnement au mentent de 7,23 %, les dépens d'investissement, elles, accusent une forte baisse (- 25,4 % pour les crédits de paiement et - 50,3 % pour les autorisations de programme). Cela résulte notamment du transfert de la résulte notamment du transfert du transfert de la résulte notamment de la résulte notamment de la résulte notamment de la résulte notamment du transfert de la résulte notamment du transfert de la résulte notamment du transfert de la résulte notamment de la résulte notamm de la charge de la construction navale du secrétariat d'Etat à la mer au ministère du commerce extérieur et du redéploiement industriel, une décision tièdement accueillie par les députés socialistes et vivement critiquée par les députés RPR, UDF et

M. Guy Longagne, secrétaire d'Etat à la mer a expliqué que le problème de ce secteur doit être repensé en termes industriels. mais que pour autant son département - ne s'en désintéresserait

Ce changement de structure a quand même permis à M. François Léotard (UDF-Var) rapporteur

affaires étrangères de déclarer Voire budget est de moins en moins un outil d'intervention économique et de plus en plus un instrument de la politique sociale de l'Etat. » Une petite phrase qui résume bien les caractéristiques de ce budget, après le « départ » de la construction navale. L'action en faveur des « gens de mer » qui représente traditionnellement part importante du budget de la mer passe de 47,9 % en 1984 à 67 % en 1985 ; la seule subvention accordée à l'établissement national des inva-

Les députés, toutes tendances confondues mais les communistes plus vivement encore, ont d'autre part déploré la faiblesse du budget face au « déclin » des activités de la mer (flotte de commerce, ports maritimes et pêche). En ce qui concerne les produits de la mer M. André Duromes (PC-Seine-Maritime), rapporteur pour avis de la commission de la production a fait remarquer que le « taux de couverture des importations par les exportations se stabilise à un

lides de la marine (ENIM) repré-sente 64 % des crédits du secrétariat

niveou très fait 31 % en 1983 ». A propos de la flotte de commerce et de pêche, M. Guy Lenga-gne a admis que la « situation reste fragile » et précisé que « depuis 1981, 266 navires sont sortis de la flotte, et 98 sont rentrés dont

très faible puisqu'il atteint

# M. Joxe et l'ordre républicain

tre de l'intérieur à poigne. L'ordre républicain ne trouvera pas meilleur défenseur que lui. Et pour ceux qui pourraient encore en douter, une question de M. Emmanuel Aubert (RPR. Alpes-Maritimes), le mercredi 31 octobre à l'Assemblée nationale,

lui a permis de le rappeler. L'élu du RPR s'était étonné que les forces de police ne soient pas intervenues suffisamment vite lors d'une manifestation de jeunes autonomistes le mercredi 24 octobre à Bastia. M. Pierre Joxe ne tolère pas la moindre mise en cause des hommes dont il a le responsabilité. Ceux qui sont en poste en Corse font reuve de « prévoyance », de « courage ». Is accomplissent « leur devoir sans rechigner et même avec conviction ». La preuve : c'est grâce à eux si en deux ans le nombre des attentats a été réduit « de façon spectacumoindre faibles se vis-à-vis des

onomistes, d'autant que le

suffrage universal s'est par deux fois dans l'île prononcé « contre

Mais le ministre de l'intérieur

est aussi un homme de cœur. Il s'inquiète de voir que des jeunes gens - la plupart des manife tants, qui ont par ailleurs utilisé des cocktails Molotov à Bastia comme à Ajaccio le lundi 29 octobre, avaient moins de dix-sept ans - r risquent de commencer leur vie en commettant des délits aussi graves ». Pas de doute, les adultes qui incitent ces jeunes e à courir des bles » ou à s'engager « dans la crime » n'ont pas à attendre de

clémence de la part de M. Joxe. Discours si vigoureux que Rocca Serra, député RPR et préde Corse, n'ant ou que l'approu-

### LES QUESTIONS AU GOUVERNEMENT

## Mme Roudy: l'avortement reste un drame

Chirac, qui souhaitait la restriction des facilités données pour limiter les

# La déclaration de M. Jacques

naissances (1), ne pouvait manquer Le communiqué officiel du conseil des ministres

> international, notre pays proposera à nucléaire française, une tranche nucléaire sera engagée en 1985 et une autre en 1986. La décision évenses partenaires de réagir aux menaces pesant sur les exportations

nes en matière agricole et

### SAISON TOURISTIQUE

Pour les huit premiers mois de l'amée, l'excédent en devises du tourisme est passé de 14 milliards de francs en 1983 à 17 milliards en 1984. - Le ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme a pré senté au conseil des ministres le bilan de l'activité touristique de la France depuis le début de l'année :

1) en 1984, les dépenses de loisirs des Français se sont maintenues par rapport aux années précédentes. Les dépenses touristiques des étrangers ont fortement augmenté;

- 3L8 millions de Français sont partis en vacances, dont 3 millions à

- 33 millions d'étrangers ont - les recettes touristiques de la France sont estimées, à la fin du mois d'août, à 42 milliards de francs, soit une progression de 13 % en un an;

- l'excédent en devises a été de 17 milliards de francs pour les huit premiers mois de l'année, soit environ 3 milliards de plus qu'en 1983.

2) Les modifications de comportement des touristes déjà observée

les angées précédentes out été confirmées en 1984: la saison touristique a été meil-leure au nord qu'au sud de la Loire; - l'hôtellerie enregistre une pro-

gression réelle de son chiffre d'affaires et de ses taux d'occupa-tion grace, notamment, à la clientèle - la durée des séjours est plus

courte (neuf jours de moyenne), mais les séjours sont plus fréquents : - Les touristes étrangers, en provenance notamment de la Communauté économique européenne et d'Amérique du Nord, sont de plus

en plus nombreux. Le tourisme apporte ainsi une contribution décisive à l'emploi et au rétablissement de l'équilibre

 Dans l'Hérault, démission au
PR. - M. Robert-Félix Fabre, député UDF de l'Hérauit de 1978 à 1981, a démissionné du Parti républicain. Au cours de «primaires» organisées au sein de cette formation en vue de désigner le candidat qui, dans le cinquième canton de Montpellier, aura à affronter le candidat du PS, M. Raymond Dugrand, adjoint au maire de Montpellier et vice-président du conseil régional, M. Fabre avait été distancé par M. Michel Vaillat, maire de Lattes, commune située entre Montpellier

 M. Geoffroy de Courcel, président de l'Institut Charlesde-Gaulle. - Le conseil d'administration de l'Institut Charles-de-Gaulle, réuni le mardi l'Institut 30 octobre, a élu à sa présidence M. Geoffroy de Courcel, ambassadeur de France. Celui-ci succède à M. Gaston Palewski, récemment décédé. Le conseil d'administration a également désigné M. Pierre Lefranc comme vice-président, chargé des fonctions de secrétaire général.

ct Palavas. - (Corresp.)

de fournir à la majorité un trop beau cheval de bataille pour qu'elle renonce à l'enfourcher. M. François Loncle, député socialiste de l'Eure, a tenu l'étrier, le mercredi 31 octobre à l'Assemblée nationale à l'occasion d'une question au gouvernement à Mme Yvette Roudy, ministre délégué aux droits de la femme. Elle est partie au galop.

Elle n'imaginait plus qu'on pouvait penser que l'interruption volontaire de grossesse pouvait faire bais-ser le taux de fécondité des femmes cas - l'avortement reste un drame que personne ne recherche .. D'ailleurs, - quel mépris des femmes, il faut pour penser le contraire! -Mais M. Jacques Chirac n'était pas dans l'hémicycle pour s'entendre dire : . Les femmes ne sont pas ce qu'il croit. »

- Ce discours obscurantiste - du président du RPR n'est pas sans intérêts, a continué Mme Roudy. Il permet de - se souvenir de ce qu'est la droite -, car, enfin, il montre que rien n'est jamais acquis en matière de progrès et d'humanisme. On peut toujours régresser, on peut supprimer la cinquième semaine de congés payés, on peut supprimer la retraite à soixante ans. Il est bon finalement que quelqu'un se soit trouvé pour rappeler aux Français que c'est cela la droite et que le risque existe toujours de revenir au passé le plus répressif .. Madame la ministre a chargé sabre au clair.

(1) Dans une interview à Libération t que nous avons rapportée dans le Monde du 31 octobre.

# Deux sondages

La « cohabitation » éven-1 000 personnes.

Quant au programme d'une éventuelle nette majorité RPR-UDF en 1986, 48% des personnes interrogées jugent qu'elle devra le négocier avec M. Mitterrand et 32% qu'elle e devra l'appliquer tel qu,elle l'aura proposé aux électeurs ».

interrogé pour l'hebdomadaire Paris-Match, entre le 15 et le 20 octobre 1190 personnes. En cas de victoire de l'opposition, 15 % des personnes interrogées estiment que le chef de l'Etat devrait dissoudre l'Assemblée et faire de nou-velles élections; 32 % qu'il devrait se retirer; 38 % qu'il devrait assaver de former un gouvernement à l'image de la nouvelle majorité, 15 % ne se prononcent Das

Si le président de la Républi-que était conduit à désigner un responsable de l'opposition comme chaf du gouvernement, l'opposition devrait accepter, selon 49 %, refuser selon 30 % (21 % de non-réponse) la cohabitation.

Le bureau exécutif du PS a décide, mercredi 31 octobre, de suspendre les instances dirigeantes de a fédération socialiste du Gard jusqu'au comité directeur du 10 no-vembre prochain. Le bureau exécutif a aussi décide d'envoyer sur place courants du parti. - qui mettra éventuellement en place une commission provisoire, et rendra compte de sa mission devant le comité directeur. Si aucune solution n'était trouvée pour remédier au « disfonctionnement » de la fédératioin du Gard, la dissolution de la fédératioin pour-

Cette suspension apparaît comme Gard de s'opposer à la fois à la base et à la direction nationale du PS. La fédération du Gard, qui compte environ 2 500 adhérents, pose à la direction du PS problème depuis deux ans (le Monde des 14 juillet 1982 et 25 octobre 1983). Le dernier litige a éclaté à l'occasion de la désignation du candidat pour les élections cantonules de mars 1985 dans le canton de Sommières. Les instances fédésoutien des instances nationales, de M. Jean-Marie Cambacérès, maire de Sommières. Les élus locaux souconseiller général sortant.

résmi, le mercredi 31 octobre, au palais de l'Elysée, sous la sidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été diffasé :

### PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Pour une meilleure protection de l'environnement : des sanctions plus efficaces et un effort accru de prévestion. — M= le ministre de l'envi-ronnement a présenté au conseil des ministres un projet de loi tendant à moderniser les sanctions pénales en matières d'installations classées pour la protection de l'environnement.

L'expérience acquise depuis la mise en œuvre de la loi du 19 juillet. 1976 a mis en évidence la nécessité les accompagner de mesures de prévention.

Les peines encourues lorsque les entreprises mettent gravement en cause la sécurité et l'environnement seront dorégavant plus dissussives.

Les mécanismes pénaux seront assouplis pour permettre au juge d'ajourner le prononcé de la peine en ordonnant sous astreinte la mise en conformité des installations et d'alléger les sanctions lorsque ses injonc-tions auront été suivies d'effets.

Enfin le juge pourra décider la publication dans la presse des

### condamnations proponcées. PRODUITS ENERGÉTIQUES

Prorogation pour une nouvelle période de quatre aus des disposi-tions qui permettent au gouverne-ment de faire face à une éventuelle crise énergétique. - Le conseil des ministres a adopté, sur proposition du secrétaire d'État chargé de l'énergie, un décret prorogeant jusqu'au 31 décembre 1988 les dispositions du décret du 12 novembre 1974.

Ce décret, pris sur la base de l'article I= de la loi du 29 octobre 1974 relative aux économies d'énergie, permet de prendre, en vue de remédier à la pénurie énergétique ou au déséquilibre des échanges extérieurs, des mesures de contrôle et de répartition concernant les produits énergétiques de toute nature.

Le gouvernement continuera donc de disposer, pour une nouvelle période de quatre ans, des moyens uridiques de faire face à une éventuelle situation de crise.

# NOMINATIONS

• M. Yves Cousquer, ingénieu en chef des Ponts et Chaussées a été nommé, au conseil des ministres du 31 octobre, directeur des affaires économiques et internationales au ministère de l'urbanisme, du loge-

ment et des transports. (Né le 23 décembre 1941 à Montpellier. M. Cousquer est ancien élève de Polytechnique (promotion 1961). Il a occupé divers postes à la direction de l'aménagement foncier et de l'urba-nisme, et il était depuis le 15 mars 1984 directeur général de la société Degré-

### Le conseil des ministres s'est • ÉLECTRICITÉ

Le développement des utilisations industrielles et des exportations d'électricité permettra de valoriser un outil de production essentiel à l'indépendance nationale. - Le secrétaire d'Etat chargé de l'énergie a présenté au conseil des ministres une communication sur la production et l'utilisation de l'électricité.

La France s'est dotée d'un puissant outil de production électrique, notamment électronucléaire, qui concourt à l'indépendance énergéti-que et à l'équilibre du commerce extérieur. Le gouvernement a confirmé et renforcé les orientations fixées, dès juillet 1983, en vue d'en promouvoir l'utilisation. Ces orientations constituent la base du contrat de plan conclu pour cinq ans, le 24 octobre 1984, entre l'Etat et Electricité de France et qui l'ixe un cadre à l'intérieur duquel l'entreprise bénéficiera d'une large autono-

mie de gestion. 1) Pénétration de l'électricité dans Findustrie. - EDF poursuivra ses efforts en faveur de la pénétration de l'électricité dans l'industrie :

grâce à la baisse de 1 % par an en francs constants de ses tarifs de vente, rendue possible par l'amélioration de 3 % par an de sa producti-

- per la mise en œuvre d'une procédure de soutien financier aux asages performants de l'électricité dans l'industrie.

D'ores et déjà, le rythme des pla-cements nouveaux d'électricité dans l'industrie s'est élevé à 4 milliards de kWh au cours des huit premiers' mois de 1984; la contrainte pétrolière du pays s'en trouvers allégée de près de 900 000 tonnes d'équivalent pétrole chaque année.

2) Développement des exporta-tions d'électricité. — EDF a fortement développé ses exportations d'électricité depuis dix-huit mois. Le solde exportateur, qui était de 3,8 milliards de kWh en 1982, devrait atteindre 25 milliards de kWh en 1984, apportant ainsi une contribution substantielle à la balance des paiements. Le développement de ces exportations sera

3) Amélioration de service public. - L'établissement portera une attention particulière à la qualité du service et aux conditions de desserte. Il veillera à s'adapter aux demandes de sa clientèle en favorisant l'accueil, en réduisant les délais de réponse, en accélérant les formapins complètement le cliëntèle sur ses tarifs et les conditions de factu-

ration les plus avantageuses. Il améliorera par ailleurs les conditions d'insertion de ses ouvrages dans l'environnement.

4) Poursuite du programme pacléaire. - Le nucléaire représentera, en 1984, avec 31 tranches en service, 55 % de la production d'électricité; les 24 tranches en cours de construction porteront cette part à 75 % en 1990. le reste de la production étant alors assuré par

l'hydraulique et le charbon. Pour répondre à l'évolution des besoins en électricité au-delà de 1990 et tenir compte de la nécessité de préserver l'avance de l'industric

## che en 1986 sera prise, le moment venu, en fonction de l'évolution des perspectives de consommation. COMMERCE EXTÉRIEUR

tuelle d'engager une deuxième tran-

Le redressement de nos échanges extérieurs est en cours. L'effort engagé depuis dix-buit mois dans ce domaine reste prioritaire. — Le ministre du redéploiement industriel et du commerce extériour a présenté au conseil des ministres une communication sur la situation du commerce extérieur de la France et ses

perspectives. I) Cette année, notre commerce extérieur obtient ses meilleurs résultats depuis 1979 : notre taux de couverture des importations par les exportations est passé de 87,1 % en 1982 à 93,7 % en 1983 ; il s'établit à 97.6 % pour les douze derniers mois. C'est le meilleur taux de converture sur douze mois obtenu deouis cina

Ce résultat, dû en grande partie à l'amélioration de potre excédent industriel, qui atteint 70 milliards de francs pour les neuf premiers mois de l'année contre 60 milliards en 1983 et 29 milliards en 1982, témoigne du dynamisme de nos exportateurs et de la stabilisation de la pénétration étrangère sur notre mar-

ché intérieur. L'effort engagé pour la res-tauration de nos échanges exté-jeurs reste prioritaire. — La lutte outre l'inflation, les actions de modernisation accélérée de notre appareil industriel, le développement des réseaux commerciaux et l'assainissement financier de nos entreprises doivent permettre aux firmes françaises de reconquérir des parts substantielles du marché national et d'accroître fortement notre présence sur les marchés étrangers. Ce double mouvement est la condi-

tion indispensable de l'équilibre de nos échanges. Les pouvoirs publics soutien-dront l'action de nos entreprises. — La promotion de notre commerce courant vers les pays industrialisés sera encouragée par le développeciaux à l'étranger et l'assouplisse-

ment des conditions d'action des entreprises qui exportent. - Il sera veillé à ce que, sur les grands contrats, nos entreprises continuent à répondre de manière compétitive à la concurrence inter-

- L'effort d'amélioration de notre solde énergétique sera main-

- les actions tendant à promon voir les exportations de services seront développées.

 Le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur poursuivra les efforts déjà entrepris pour améliorer l'image industrielle et technologique de notre pays.

Cette action prend place dans un contexte international marqué par des négociations délicates en matière commerciale entre la CEE et ses principaux partenaires. Devant la montée des tendances protectionnistes dans le commerce

# sur la cohabitation

tuelle, après les élections légis-latives de 1986, de M. Mitterrand et d'une nouvelle majorité, d'un nouveau premier ministre d'opposition, est-elle possible ? Les avis sont partagés, si l'on en croit les réponses fournies par un sondage réalisé du 18 au 24 octobre par la SOFRES pour ie Figaro sur un échantillon national représentatif de

Si M. Mitterrand & veut nommer premier ministre un leader RPR ou UDF », celui-ci devra accepter, pour 54 % des per sonnes interrogées; refuser selon 22 % d'entre elles.

Sur le même sujet, BVA a

()

QUAF

regal

preso

c'est

espo

Alle

inég

tre

d'ur

ďab

eng

de 1

ex

ist

211

TO

tri

27

 $T_1$ 

re

đι

vue, depuis le mercredi après-midi 31 octobre, dans le cadre de l'ente sur l'assassinat du petit Grégory Villemin, quatre ans et demi, jeté, pieds et poings liés, dans la Vologne, le mardi 16 octobre à Docelles (Vosges). Les autorités, chargées de l'affaire, ont révélé l'identité de ce couple, ce qui en dit déjà long, malgré toutes les précautions d'usage et de droit sur les présomptions qui pèsent sur ces deux personnes : il s'agit de M. Bernard Laroche, 26 ans, ou-vrier qualifié dans l'entreprise de textile Ancel, à Grangessur-Vologne, et de son épouse, em-ployée de l'usine de sous-traitance pobile Profil à Gérardmer.

Domicilié, avec sa femme, à Aumontzey, où il a été interpellé. M. Laroche est un cousin germain

CONDAMNATION D'UN MÉDECIN ACCOUCHEUR

Bordeaux. - Un médecin accoucheur a été condamné, le mercredi 31 octobre, à un an de prison avec sursis et 10 000 F d'amende par le tribunal correctionnel de Bordeaux. Le 6 mars 1979, il avait été appelé pour une urgence dans une clinique où il assure un service en supplément de son cabinet personnel. Il était intervenu pour pratiquer une césarienne avec un retard important d'environ une heure trois quarts.

Le nouveau-né souffrait de graves lésions qui, selon les rapports d'expertise, sont dus au retard du médecin accoucheur. L'enfant, anjourd'hui âgé de cinq ans, est han-dicapé à 100 %, aveugle, épileptique et débile profond. Sa famille a obtenu 2 millions de francs an titre de l'incapacité physique perma-nente, 600 000 F pour le préjudice esthétique, de douleur et d'agréune rente mensuelle de 8 000 F pour la tierce personne, 150 000 F à chaque parent et 70 000 F pour chaque enfant, an titre du préjudice moral - (Corresp.)

Epinal. – Un couple est gardé à de M. Jean-Marie Villemin, père de depuis le mercredi après-midi de Grégory. Sa mère, décédée en de Gregory. Sa mère, deceder en lui donnant naissance, était la sommet de la grand-mère de Grégory. M. et M. Laroche it un fils, Sébastien, sensiblem du même âge que la petite victime. Sébastien, qui sonffre d'une hydrocéphalie, a été récemment opéré, mais il ne serait que légèrement handicapé.

C'est après avoir eu connaisrance, par téléphone, des résultats des expertises graphologiques, réa-tisées par des procédés infrarouges à Sarrebruck (RFA), que les en-quêteurs vosgiens ont d'abord inter-pellé M. Laroche, considéré comme l'auteur des lettres anonymes, adressées de novembre 1981 2 mai 1983, aux parents de Grégory, et surtout comme le

« corbean », qui a écrit, juste après la mort du petit garçon, à M. Jean-Marie Villemin : « Te voilà content avec ton pognon. Ton fils est mort, et je me suis vengé. » Les enquêteurs, rappeions-le, avaient soumis à l'épreuve de la dictée plus d'une centaine de per-sonnes, dont plusieurs dizaines de membres de la famille Villemin.

Dans les tout premiers jours du déclenchement de cette affaire, les lettres anonymes avaient paru ne serait donc pas le cas, mais M= Laroche, actuellement interrogée séparément de son mari, a été également interpellée, car il ne paraft pas vraisemblable aux autorités que le couple ait pu agir l'un sans l'autre.

Dans l'immédiat, ce jeudi 1= novembre en fin de matinée, M. Laroche, dont le visage correspond au deuxième portrait-robot établi dans cette affaire — « l'homme aux fovoris ». - et son épouse ne sont interrogés (le mari à Epinal, sa conjointe à Bruyères) que sur leurs agissements de « corbeau ». Ils seront, selon toute vraisemblance, très prochainement déférés au parquet d'Epinal, auprès de M. Jean-Pierre Lambert, juge d'instruction chargé de l'affaire. M. C.

# La fondation des rumeurs

De notre correspondant régional

Nice. - Des commercents juifs acupçonnés de se livrer à la traite des Blanches, l'imminence d'une pénurie de sucre, la présence de acorpions dans des jouets en peluche à Nice, ou de serpents venimeux dans des ré-gimes de bananes à Mulhouse, gimes de usuario o inhumations l'organisation d'inhumations clandestines de Chinois à Paris, autant de rumeurs sans fonde-ment qui se sont propagées cas demières années en France avec des conséquences social

Pour-mieux connaître ce phénomène de société et, si possi-ble, en limiter la nocivité, un groupe de chercheurs en sciences humaines constitué sur l'initiative et sous la présidence d'un jeune professeur de commu-plestions à l'École des hautes études commerciales, M. Jean-Noël Kapferer, vient de créer une Fondation pour l'étude et l'in mation sur les rumeurs (FEIR). Dans un premier temps, ce nouvel organisme a concentré ses efforts sur l'approfondissement d'une rumeur exemplaire, dite « de Villejuif », qui, depuis 1976, consiste à accréditer l'idée que de nombreux additifs álimen-taires autorisés par les pouvoirs publics seraient cancérigènes.

### Baromètre

A l'origine, un tract enonym énumérant une série d'additifs prétendus dangereux - dont le très banel acide citrique E 330 et faussement couvert de l'auto-

nité du Centre anti-cancéreux de villejuif. En huit ans, ce tract a touché, selon les estinations de la fondation, sapt millions de personnes. La plupart et même de nombreux médacins généra-listes ont été abusés par son apparente crédibilité.

Pour détecter les rumeurs naissantes et suivre leur évolu-tion dans le corps social, le fon-dation a déjà mis à le disposition du public un numéro d'appel téléphonique à Paris (Allô Rumeurs : 703-43-29) et publiera chaque semestre un « Baromètre des rumeurs » en collaboration avec un institut de sondage. Elle se propose, d'autre part, de présenter chaque année un dossier complet sur une numeur du type de celle de Villejuif. « Nous na prétandons pas tuer les rumeurs, puisqu'elles sont inhérentes aux groupes sociaux, a, notamment, expliqué à Nice, au cours d'une conférence de presse. M. Kapferer, ce serait comme si l'on disait : on va tuer les rêves. Et norendre les gens conscients de leurs rêves et donc conscients consacrera ses recherches aux rumeurs d'une certains ampleur et ayant une signification sociale. A l'exclusion des rumeurs de caractère politique jugées a priori trop « problématiques ». GUY PORTE.

\* Fondation pour l'écude et l'information sur les rumeurs, 59, rue des Petits-Champs, 75001 Paris.

# **DEUX JUGEMENTS**

# On peut traiter M. Le Pen d'« adepte de Hitler » mais pas le représenter faisant le salut fasciste

M. Jean-Marie Le Pen a perdu, mercredi 31 octobre, le procès qu'il avait intenté au Courrier picard et au président pour la Somme du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP). Dans une interview pu-bliée le 28 février par le quotidien à l'occasion de la venue du président

**CARNET** 

- Evelyne GAVERINI et Marc GIRARDON

Olivia,

- M. et M= ENEL-POIZOT, M. et M= FOURNIER; ont le plaisir d'annoncer le mariage de

Corinne et Laurent,

medi 3 novembre, à Desvres (62).

M. Daniel DRODE,

Plerre KAST

Agnès, Philippe et Florence, remercient tous ceux qui se sont associés à leur deuil à l'occasion de la perte cruelle de leur petito-fille, fille et sœur,

Irène.

- Une conférence de preme ayant pour thème « Les Européens déportés en URSS » est organisée le lundi 5 novembre, à 10 h 30, Salle des ingénieurs, 9 his, avenue d'étas, à Paris-16.

Sous la présidence de M= Simone Vail » parisièmes de la présidence de M= Simone

Veil, y participeront notamment MM. Pierre Rigoulot, anteur du fivre Des Français au goulog (1917-1984), les historiers Alain Besançon et Emma-

auci Le Roy Ladurie, et le philosophe

Communications diverses

Remerciements

survenn au Havre, le 22 octobre 1984.

le 14 octobre 1984.

361, rue Lecourbe, 75015 Paris.

Bayenghem (62). Vandœuvre (54).

— M™ Daniel Drode, Muriel et Frédéric, fout part du décès de

66, rue Gabriel-Morod, 76600 Le Havre.

sont associés à leur peine.

- M= Cécile Podvis. Les docteurs Vital Madeleine Eliakim

La famille

Naissances

Mariages

Décès

du Front national à Abbeville (Somme), M. Jean-Pierre Garcia, le responsable du MRAP, avait dé claré que les propos de M. Le Pen sont en permanence « une incitation au racisme, à l'antisémitisme et au nazisme » et que le président du Front national était » un adepte de Franco et de Hitler ».

Le tribunal d'Amiens, présidé par Mlle Marie Virotte-Ducharme, a cetime que les propos de M. Garcia, 

fidèlement reproduits par le Cour-Picard », ne visaient nul M. Le Pen, homme privé, mais le chef de file d'un courant de pensée politique. Dès lors, souligne le juge-ment, le président du Front national mout, le president du Front national « ne peut s'offusquer de faire l'objet d'appréciations critiques et d'atta-ques, même vives, de la part de ceux qui récusent ses options politi-ques ». Se référent à divers témoigrages et affiches du Front national, le tribunal ajoute : « Force est de constater que les slogans, les for-mules choc du Front national, suscitent spontanément les mêmes réflexions et les mêmes associations d'idées » du grare « Deux millions de chômeurs, c'est deux millions

d'immigrés en trop. = Quant à l'accusation d'antisémi-Quant à l'accusation d'antisémi-tisme et de nazisme, le tribunal, fai-sant état de slogans tels que « Ba-dinter, jul], Veil, au four », scandés par le public lors de meetings de M. Le Pen, note que « le Front no-tional laisse passivement de telles manifestations publiques liées à l'antisémitisme et à l'idéologie na-zie se produire et se multiplier au cours de ses réunions politiques, sans rien entreprendre nour les emsans rien entreprendre pour les empêcher ou les stigmatiser ».

M. Le Pen a eu plus de chance, mercredi 31 octobre, avec M∞ Jac-queline Clavery, président de la XVII chambre correctionnelle de Paris. Le tribunal a condamné Michel Polac, producteur à TF 1 de l'émission « Droit de réponse », pour distantation et injures publiques en-vers le président du Front national. Aucours d'une audience mouvementée, le 3 octobre. M. Le Pen avair re-proché à Michel Polac et aux dessi-nateurs Siné, Loup et Cabu de l'avoir assimilé à un fasciste et à un raciste (le Monde du 5 octobre).

Six caricatures présentées dans la rubrique Rebut de presse de l'émis-sion avaient ulcéré le président du Front national. On l'y voyant coiffé d'une cagoule du Ku Klux Klan ou bien à côté d'un Hitler, qui disait à propos des succès électoraux de Front national: « Ah! ça me rappelle mes débuts Michel Polac a été déclaré coupa-

ble de diffamation pour un des des-sins du 21 janvier dernier, suggérant que M. Le Pen avait tenu des propos racistes lors d'un meeting à Lyon. Il a été condamné pour injures publiques à propos de dessins diffusés le 17 décembre 1983, le 21 janvier 1984, le 6 février 1984 et le 18 février 1984. Sur l'un de ces dessias, on voyait M. Le Pen faisant le salut fasciste. Le président du Front national receves 5 000 france de dommages-imérèrs et Michel Polac devra payer 3 000 francs d'amende.

# Les Vosges en Papouasie

(Suite de la première page.) Encore ne perle t-on là que des Vosges. La Côte-d'Or, la Haute-Saone (5 000 hectares de forêts ravagées, trente communes sinis-trées), la Meurthe-et-Moselle et la Moselle ont payé leur tribut.

Des villages - quatre-vingts anistrés - eurent le melchance de se trouver sur le parcours de cette tomada, de ces cumulo-nimbus type « Soufrière » et à l'horizontale. Certains furent totalement détruits, là encore, comme victimes d'un bombardement. Il faut avoir vu ce qu'il reste d'Escles, un petit pays de trois cent quatre-vingt six habitents, pour comprendre; les maisons écroulées, certaines ayant implosé comme un téléviseur, l'église, la mairie, l'école, détruit 8 millions de francs de dégâts, peut-être 10, en huit minutes, pour

Bosf, un cauchemar. Mais jusquelà, si l'on ose dire, rien que de très anormal. Un Etat ne saurait garantir ses citoyens contre tout, y compris les cumulo-nimbus ravageurs. La presse ne saurait rendre compte des cyclones encore à venir. C'est après que la question se pose. Pourquoi, comment, ce court-circui national, au point que les Vosglens ont pu éprouver, après un sentiment de catastrophe, celui de l'abandon.

### Ce bois dont on fait les discours

Il ne s'agit pas, répétons-le, de

polémique. Les élus locaux ont polémique tout l'été. M. Serge Beltrame, député socialiste des Vocces, dénonceit des le 13 juillet la carence at la lenteur des secours, M. Haroun Tazieff, secrétaire d'État. à la prévention des risques naturele et technologiques majeurs, a polémiqué, lui sussi, estimant dens un rapport adressé au premier ministre que « le sentiment d'oubli des populations locales causé per des difficultés d'organisation des secours fut aggravé par les élus, dont la plupart appartiennent à l'opposition ». Ce qui valut évidemment une verte réplique de M. Philippe Seguin, député RPR et maire d'Épinal, dant au premier ministre « un rappel à l'ordre, au sens de le sure de M. Heroun Tazieff, avant que la faute de la tornade n'incombe à l'opposition ».

sentiment vosgien bien réel d'oubli, d'un manquement national au devoir et à le solidarité. Et reste un certain nombre de constats.

Le premier tient à la date même du sinistre. Lesq tempêtes ne devreient jameis se menifester un 11 juillet, à la veille d'un week-end de fête nationale, à l'avant-veille d'un changement de gouvernement. constat - les témoignages sont très nombreux sur ca thème, - les secours d'urgence et notamment le plan ORSEC déclerché à 9 h du erreur et ont remis en liberté Joseph, matin le 12 juillet par le préfet des Vosges n'ont pas apporté de l'inite.

réponse satisfaisante à la situation Ce n'est guère contestable à écou-ter les récits des sinistrés. Soit qu'ils n'aient nien vu venir. Dans certains cas, les secours sont arrivés deux jours après l'orage. deux jours pour franchir, même sur des routes encombrées, 15 ou 20 kilomètres - « Sommes-nous donc en Amazonie ? », dira un témoin. Soit ou'ils aient vu arrive tout et n'importe quoi dans une brouillonne fébrilité de bonne volonté : des couvertures de laine à la place des tuiles, du lait pour les enfants de producteurs leitiers, les soldats pour mettre des bâches sur les toits, mais pas de bâches, ou des bâches mais pas de soldats, et ainsi de suite...

Deux lours aores la tempête, des orages plus « raisonnables » sont venus, par des pluies violantes, aggrever les dégâts dans bien des maisons. Qualques simples axamples et une certitude, la lourdeur, la lenteur, l'amateurisme, le désordre des secours. Il y a là urgence d'une d'urgence.

Troisième point, au-delà du ratage journalistique, peut-être dû à de mauvais réflexes - « pas de mort, pas de reportage », - un constat pour la presse. Il serait, en un sans, plutôt flatteur : le solida-rité nationale n'est rien, sans le presse du même nom, l'affeire le même peut être victime d'une entorse à la fonction d'alerte journalistique. La pressa régionale en a travail, par sa « couverture » de l'événement, elle a provoqué, elle, une vaste mobilisation régionale de solidarité. La Lorraine s'est mobilisée pour les Vosges quand la France, elle, se baignait.

Demier constat enfin : le bois, richesse nationale; le bois, pétrole vert et sa filière introuvable ; le bois de la plus grande forêt d'Europe ? N'est-il pes simplement de ce bois dont ont fait les beaux discours? « 1 milliard de francs de dégâts, confisit un forestier, cela aurait fait du bruit en blé de Beauce, en vigne de Bourgogne, en betteraves du Nord. En bois vosgiens, non. Un peu comme si toute cette forêt n'était que du superflu. Et pourtant nous ne sommes pes près d'avoir ici une récolte. Il faudra cent ans de travail et de patience pour en revenir à la situation d'avent cet orage. En attendant, qu'ast-ce qu'on fait ? »

On peut toujours, encore, aide les Vosgiens.

PIERRE GEORGES.

· Un détenu libéré par erreur. Jean Trapani, un détenu de la prison de la Santé à Paris, a été libéré par erreur, mercredi 31 octobre, par l'administration pénitentiaire, qui l'a confondu avec son frère, incarcéré dans le même établissement et poursuivi, comme lui, pour trafic de stu-péfiants. Une fois Jean debors, les surveillants se sont aperçus de leur

PDG de Renault-Sport, Max

Mangenot a de son côté affirmé qu'il « regrettait très profondément cette démission ». « Renault, à-t-il ajouté,

doit lui trouver rapidement un suc-

cesseur pour qu'il soit opérationnel avant le 15 novembre. Il sera certai-

nement Français. Renault a tou-

ter des courses et le titre mondial. » Pour atteindre ces objectifs, Renault

devrait bénéficier en 1985, d'un non-

vesu commanditaire qui pourrait

confirmé qu'il dirigera la saison pro-chaine l'écurie Guy Ligier, qui utili-

sait déjà cette année les moteurs

• Couper d'Europe de basket-ball. – En match aller du deuxième

tour de la coupe d'Europe des clubs vainqueurs de Coupes, Villeurbanne s'est imposé devant l'Alvik de Stock-hoim, 91 à 77. En Coupe Korac, le

Stade Français a battu l'équipe israélienne de Ramat Gan, 96 à 83. En revanche, Le Mans a été battu à

Gérard Larrousse 2, d'autre part, .

# **SPORTS**

# Gérard Larrousse quitte Renault pour Ligier ter à la tête de Renault-Sport, plus par habitude que par passion.

Gérard Larrousse, directeur géné-ral de Renault-Sport, depuis le 1<sup>st</sup> janvier 1976, a rendu publique sa démission, mercredi 21 octobre. Cette démission intervient au terme d'une saison où, pour la première fois depuis 1979, les voitures de la Récie perionale n'est per responsé Régie nationale n'ent pas remporté la moindre victoire dans le championnat du monde de formule 1, un an seulement après qu'Alain Prost eut dû laisser le titre mondial pour deux points an Brésilien Nelson Pi-

« Je reste persuadé que Rengult a le potentiel pour réaliser ses ambi-tions, a indiqué Gérard Larrousse. Je ne remets pas en question les structures ni les hommes. Le moteur n'est pas mort, blen au contraire, et notre équipe châssis est lotn d'avoir démérité. Je trouve qu'il n'aurait pas été honnête de res-

 Yannick Noah n'ira par en Afrique du Sad. – Yannick Noah qui devait effectuer son retour à la compétition au tournoi de Johannesbourg (19 an 25 novembre), pour lequel il avait été désigné par le Conseil du tennis professionnel, a décidé de renoncer à ce déplacement, après de multiples pressions provenant aussi bien des milieux politiques africains et français que du ieil national de sport africain et da propre père du teni

Marbrerie

Pompes Funebres CAHEN & C\*.

. ...

Marienbourg (Beigique), 88 à 76, tout comme Antibes à Santa Coloma (Espagne), 88 à 72. · Bons débuts des Français au ioi de tennis de Stockholm. -Guy Forget s'est qualifié, mercredi 31 octobre, pour les quarts de finale du tournoi de Stockholm, doté de 250 000 dollars, en betrant l'Espa-gnol Higueras, 6-2, 6-3, après avoir éliminé au premier tour le Brésilien Motta, 7-6, 6-4. Henri Leconte qui a batta au premier tour le Suédois sson, 6-2, 6-3, affronte au

deuxième l'Américain Connors.

# nouveau

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 stions téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions suront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 henras surf indications particulières " Exposition le sontin de la vente

MARDI 6 NOVEMBRE Tabix mod. anc. Livres. Objets. Beaux mbles 18°. M° BINOCHE, GODEAU.

Poupées, mob. de poupée. Fourtures. Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Daniel, exp. S. 7. - Bijoux, argenteria. M- OGER, DUMONT.

S. 11. - Objets de vitr., ameubl. Mª PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

Assignates subdistantanteures et asséricaires. Nº COUTURIER, NICOLAY, M. Roudillos, etc. Louis Watelin, peintre de Burbizon. Mª DELAVENNE, LAFARGE.

S. 16. - Boss meubles, obj. mob. Ma ADER, PICARD, TAJAN.

MERCREDI 7 NOVEMBRE \*S. 2. — 14 h Après liquid. biens de la Sué F... plus de 700 TAPIS D'ORIENT. expo de 11 h 13 h 30. Frais légaux 10,674 %. M\* LABAT. S. S. - 14 h 30: Impus table mod, anc., mbles, obj. d'art. Expo le 6, 11 h-13 h, 21 h-23 h. M° CORNETTE DE SAINT-CYR.

Instruments de musique. Mª ADER, PICARD, TAJAN. Mª Denis de Granddidier, M. Vatelot, esp. JEUDI 8 NOVEMBRE

S. 4. — Bibliothèque de Port-Courcel Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETÀUD, TAILLEUR. Mª Vidal Mégrot, exp. 8. - Tableaux, bibelots. M. BOLSGIRARD.

 Mob. provincial prov. d'une propriété : grav., sabix., bib., mbles 18-, 19- s. M= AUDAP, GODEAU, SOLANET. **VENDREDI 9 NOVEMBRE** S. '2. - Tableaux modernes, argentetic ancienne, m M\* CARDINET.

S. 4. — 14 h. Après liquid. biens de la sté F... plus de 700 TAPIS D'ORJENT.
Expo il h 13 h 30. Frais légaux 10,674 %. Me LABAT.
 S. 5. — Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, fonds scientifique :
mathématiques, astronomie, histoire naturelle, médecine.
M° ADER, PICARD, TAJAN. MM. Brieux, Guérin et

S. 6. - Art déco, art nouveau. M- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M. Marcilhac, exp.

- Dentelles. Mr BOISGIRARD. S. 11. - Tableaux, livres, meubles aucieus. M= BINOCHE, GODEAU. \*S. 15. - Bon mobilier, M\* LANGLADE.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68. J.-C. BINOCHE, ast. GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 742-78-01. BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36. CARDINET, 14, quai de la Mégisserie (75001), 236-89-12. CORNETTE DE SAINT-CYE, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94. COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44. DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 824-71-60. LABAT, 10, rue Grange-Batelière (75009), 824-70-18, LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 227-00-91. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 246-96-95. PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38.

# **AMÉRIQUES**

**États-Unis** 

# Les trois leçons de l'expérience Reagan II. - Regarder le chômage en face

par PAUL FABRA

Dans le précédent article (le Monde du 1" novembre), Paul Fabra a expliqué une des premières leçons que l'on peut tirer de l'expérience Reagan : l'inflation n'est pas une fatalité insurmontable. Voici la deuxième : il y a une façon plus réaliste d'engager la lette contre le chômage.

Papouasi

nderfor all white group of the large state of the l

and at the control of the control of

farith the in this

there has been discovered. the helpited bregets to new for I a

Franklichten Charles

wife the constant to

the first title of the first the fir

Make the face for contract by

spirit bedit telletine of a recommendation

trata tana and a principal

: life has drive to the total

Jenes jereier ift. . . . temply

Spart Paper Annual Manager

tites 1.50 their transfer to

paver les despessions pe STATE COLUMN TO THE PERSON OF

P. Mg. chips. - In Sec. 1. 15 10 mg. P.

party ( waterstand and in 1975)

But as in 1

manufa Different and ages affi

fecialisme to an hunger

Willia legeralattin beifen feinem mal

the pass de la company de

Production of the second

\$4935. [Marie 1 1 111. 14 15 g.

Mary Land to the Land Mary

PROSE THE LESS CALLS TO THE PARTY NAME AND PARTY NA

Million of Co. Physicians Med & In fact that district

statum La prima comme

rest la contre neutre de

rad, par so consciuting

desity to the section

territoria di contra di la cont

of the frame of the same .

M place drainer from Alex

Mid gas some from a co

tiget fat a least great

betek er de de General

Research of Steel

A to been a person

us feet ? +

Same of progression

A Company of the Company

A 6.50 ......

Strain Commence

1443 15 15

Factories 18

44.07

14. 15.

A 19 11 11

production of

A 40 1 1 1 1 1 1

Sept. 1

100

at the first

4 10.5

254.15 . . . .

(27) - 1

AND WAR

7 1.

125 2

1 41'm .. . . 1

-----

A 1 . 1

....

1 ....

20000

. - - -

2525 5

20.00

1 X -4

L. WHITT

to posit for a

METALL TO STATE OF

D'autres pays que les Etats-Unis, commencer par la Grandea commencer par la Grande-Bretagne de M. Thatcher, ont connu une décélération aussi specta-culaire de l'inflation que les Etats-Unis. Ce n'est pas par ce côté que l'expérience Reagan se distingue de toutes les autres, mais on ne dira ja-mais assez que sans ce premier ré-suitat, si précaire et incomplet qu'il soit encore, rien de ce qui a été acsoit encore, rien de ce qui a été ac-compli aux Etats-Unis depuis deux ans, en matière de croissance et de résorption du chômage, n'aurait été possible.

On est encore loin, cependant, d'une véritable stabilisation. il est dangereux de compter sur une mondangereux de compter sur une mon-naie surévaluée pour peser sur les prix intérieurs : on ampute les pro-fits des entreprises qui ont subi au troisième trimestre une baisse plus forte que celle qui était prévue par Wall Street; on prépare la voie, pour le jour où la conjoncture se sera retournée, à une fuite massive des conjunts (au taux acquel de charge capitaux (au taux actuel du change, l'achat de deutschemarks et de vens contre des dollars, ne serait-il pas un bon risque ?). En l'absence d'un dol-lar surévalué la bausse de l'indice des prix, estime-t-on, pourrait être supérieure de deux points environ à ce qu'elle est actuellement, c'est-à-dire qu'elle serait proche de 7%. C'est le pourcentage d'augmentation des prix des seuls services qui comp-tent pour la moitié environ dans la ponderation de l'indice du coût de la vie. Si celui-ci se comporte avec plus de modération, cela s'explique en partic par l'incidence dépressive (déflationniste) exercée par la baisse en valeur absolue des cours du pétrole et de ses dérivés ou des produits agricoles. La quasi-totalité du coût de l'alimentation est, pour partie, un reflet du marasme, voire, dans plusieurs régions du Middle-West, de la dépression qui frappe le secteur de l'agriculture.

Ce qui marque l'originalité de la politique Reagan et constitue son plus bel argument est le renverse-ment de la situation de l'emploi. Comme il arrive souvent dans le cas. d'un événement longtemps espéré, la façon dont il survient est tellement banal qu'au lieu de s'en réjouir les observateurs extérieurs se surprennent à être décus. De cette première expérience de recul massif du chô-mage depuis le déclenchement d'une crise qui n'en finit pas, on devrait piutôt, au contraire, tirer un ensei-gnement qui n'a du reste rien à voir avec l'attirance ou la répulsion qu'inspire le « modèle américain ».

En revanche, c'est faire la part trop belle au candidat-président et à ses supporters que d'accepter sans discussion le chiffre répété à satiété pendant la campagne électorale : six millions d'emplois créés. Tel est, en effet, le décompte auquel on arrive paraison le point le plus bas de la récession atteint en novembre 1982. alors que M. Reagan était déjà ins-tallé à la Maison Blanche depuis onze mois. Le nombre des person pourvues d'un emploi était, à cette époque, selon les statistiques, tombé à 88,67 millions. A la faveur de la reprise, il est monté au niveau-record de 94,5 millions (août 1984) La différence entre ces deux chif-fres donne bien une augmentation proche de celle qui est citée à toute occasion par les républicains.

Cependant, l'action menée par M. Reagan forme un bloc ; avant de relancer l'économie, il a commençé par encourager la poursuite et l'ac-centuation de la sévère politique monétaire de restriction que la FED (institut d'émission), sous la conduite de M. Paul Volcker, avait déjà mis en place au moment du départ de M. Jimmy Carter. Aussi, avant de voir se créer des emplois. on en a d'abord vu disparaître, à par-tir de l'été 1981. C'est en juillet de cette année-là qu'avait été enregistré le précédent record avec 91.46 millions de résidents au travail. Ce dernier chiffre, précisons-le encore, n'était pas très éloigné de celui de janvier 1981 (90,91 millions) cor-respondant à la situation qu'avait trouvée M. Reagan au moment où il prit les commandes. Ne serait-il pas à la fois plus logique et plus juste de calculer le nombre des nouveaux emplois créés par rapport à ces der-nières statistiques ? Il en résulterait encore un gain de plus de trois millions d'emplois nouveaux. A l'échelle de la France, qui depuis l'arrivée à l'Elysée de M. François Mitterrand, élu sur un programme de lutte contre le chômage, en a perdu plus de 600 000, cela représenterait une augmentation nette de quelque 700 000 à 750 000 emplois.

Il n'empêche qu'est en train de se développer tout un courant d'opinion, s'appuyant notamment, sur un certain nombre de déclarations de syndicalistes, pour minimiser la portée des résultats obtenus aux États-Unis. Les emplois crées, dit-on, sont

en majorité des emplois dans des activités de services, souvent mai protégés (entendez : pas syndicalisés), à rémunération peu élevée, et, argn- ...lifications particulières (ce qui est le ment favori, requérant peu ou pas du tout de qualification. (Voir l'ar-ticle de François Renard dans le Monde du 30 octobre

Tout se passe en somme comme si

l'on récusait par avance toute vic-toire contre le chômage obtenue autrement que par les moyens habi-tuellement mis en œuvre tels les divers stages de formation que M. Laurent Fabius promet désor-mais à tous les jeunes Français qui n'ont pas été embauchés. Or, les effets de tels mesures sont des plus li-mités, cela dans tous les pays et de-puis de longues années. La vérité est que les hommes politiques et leurs conscillers sont devenus très scepti-ques : Dans ce donaine, nous n'avons aucune certitude et nous avançons à tâtons -, nous disait l'un d'eux en juillet dernier, au moment du changement de gouvernement. Cependant, il est tentant de conti-Cependant, il est tentant de conti-nuer à faire croire que là se trouve la solution, car l'épreuve du chômage, pour douloureuse qu'elle soit, peut-alors apparaître comme une étape à partir de laquelle on accédera à une société de qualité supérieure, où, grâce aux avantages réels ou sup-posés de la technologie, chacun se verra offur un travail correspondant à la «formation» plus ou moins há-tive qu'on se propose de lui dispen-ser. Comme, simultanément, on lainse espèrer un allongement du temps de loisir, on fait l'impasse sur toutes les professions (décriées) sustoutes les professions (décriées) sus-ceptibles d'améliorer « la qualité de la vie » pendant les heures de li-berté, services de restaurant et d'hôtellerie par exemple.

En résumé, on ne voudrait voir le chômage résorbé qu'en faisant en-trer tous les candidats à un emploi » par la grande porte ». On a, bien sür, raison d'insister sur l'impor-tance de la formation profession-nelle, mais quels que soient les ef-forts entrepris dans ce domaine, il

restera qu'un grand nombre d'hommes et de femmes cherchant du travail auront peu ou pas de quacas même de ceux et de celles qui ont terminé leurs études secondaires et som allés un on deux ans audelà). Que les nouveaux emplois créés aux Etats-Unis le soient en créés aux Etats-Unis le soient en bonne partie dans les services (santé, restauration, loisir y occupent une grande place) est un fait, mais c'est un fait auquel on devait s'attendre. Ne pas l'accepter, c'est implicitement condamner des dizaines de milliers de personnes de tout âge au chômage. Sur ce terrain au moins, M. Reagan n'aura pas été un illusionniste; il aura contribué à poser l'angoissant problème du chôposer l'angoissant problème du chô-mage dans des termes plus réalistes et à commencer à le résoudre. C'est la deuxième leçon que l'on peut tirer de sou expérience.

Il ya quelques années, les Américains nourrissaient encore sur la haute technologie », qu'il convient évidenment, faut-il le dire, de développer au maximum, certaines des illusions qui ont encore cours en Eu-rope. Le gouverneur de l'État agri-cole du Iowa avait alors fait imprimer des affiches et des placards publicitaires dont le souvenir fait encore rire aujourd'hui aux États-Unis : « Installez-vous dans l'Iowa, un pays de cerveaux - (a State of minds). Il voulait, pour attirer de nouvelles industries, suivre le bril-lant exemple du Massachusetts qui, au cours des quinze dernières an-nées, a surmonté la crise de désin-dustrialisation (les industries traditionnelles allaient s'installer dans le Sud) en devenant un des hauts lieux de la technologie. Il n'y a pas si long-temps ce petit Etat, avec 2,5 % seulement de la population totale des Eats-Unis, représentait à lui seul 25 % de tous les investissements de

venture capital... Cependant, comme nous l'explique l'économiste de la Banque de Boston, M. Wayne Ayers (lui-même originaire du Michigan), l'expérience n'est guère transposable. La

fameuse route 128 est racccordée à la longue tradition industrielle de la Nouvelle-Angleterre. Cela n'est pas suffisant: - Indispensable, ajoute M. Wayne Ayers, est la présence d'un réseau dense d'universités, d'instituts de recherches, de laboratoires. - En résumé, la haute technologie. logie a les plus grandes chances de s'épanouir dans les milieux historiquement préparés pour en devenir le creuset. Le Massachusetts n'échappe pas pour autant aux lois économiques : le chômage y est très bas (inférieur à 4 % de la population active), mais les salaires y sont infé-rieurs à la moyenne des États-Unis.

Autre considération aussi importante : la haute technologie ne se substitue pas aux industries tradi-tionnelles. A quoi serviraient les robots s'il n'y a plus d'industrie auto-mobile, et les ordinateurs, s'il n'y a plus, par exemple, d'usines de chaussures pour les utiliser? Il est vrai que les commandes militaires peuvent constituer un volant de sé-curité (dont les États-Unis de

M. Regan usent et abusent).

Donner toute la place nécessaire aux techniques les plus avancées, tout en remettant ces dernières à leur place, c'est un peu ce que sont tout en remeatant leur place, c'est un peu ce que font les Américains aujourd'hui, alors que la «politique industrielle » prò-née par les supporters de M. Mondale rappelle par certains côtés. Phymne à « la technologie, la croissance et l'emploi » qui constituait, ou s'en souvient, l'essentiel du mestione de l'emploi » qui constituait. sage rouflant que le président Mit-terrand voulait faire passer au sommet de Versailles.

En orenant de la distance vis-à-vis des activités de pointe dans lesquelles ils excellent, les Américains donnent encore une utile leçon de réalisme. Celle-ci pourrait bien ne pas servir longtemps si les actuelles illusions de M. Reagan sur l'innouitédes déficits devalent se perpé-

Prochain article:

LE TEST

## Nicaragua

# L'important pour nous est que les élections aient lieu nous déclare M. Ramirez, candidat des sandinistes à la vice-présidence

Managua, - Membre de la innte de gouvernement du Nicaragua, M. Sergio Ramirez est le candidat du Front sandiniste à la vice-présidence de la République aux élections du 4 novembre. Exilé au Costa-Rica pendant les dernières an-nées du régime de Somoza, il a appartenu, à San-José, à ce qu'on a appelé le « groupe des douze », chargé de soutenir et d'expliquer la politique du Front.

M. Sergio Ramirez a, en particu-lier, mêne des négociations difficiles avec les représentants des Etats-Unis, résignés en 1979 à la chute de Somoza, mais soucieux de favoriser la formation d'un gouvernement aussi pluraliste et équilibré que pos-sible. Il n'appartient pas à la direc-tion collégiale du Front (les neuf « commandants » qui prennent ef-fectivement toutes les décisions importantes); mais il est un peu, depuis cinq ans. l'homme des relations publiques de la junte de Managua.

Il termine, épuisé, une campagne électorale consciencieuse aux côtes de M. Daniel Ortega, candidat à la présidence, déjà numéro un virtuel, puisqu'il est, à la fois, à la junte et à la direction collégiale du Front. M. Sergio Ramirez nous reçoit au quartier général de campagne du Front, hérissé de drapeaux rouge et

« La Coordination démocratique a remoncé à participer aux élections en raison du « manque de garanties ». Comment expliquez-vous cet échec?

- Nous étions effectivement in téressés à la participation d'Arturó Cruz, le leader de la Coordinadora - ne serait-ce que parce que l'admi-nistration Reagan était contre. Nous avons fait des concessions. Il y a en une longue négociation. Pus une dernière tentative a eu lieu à Riode-Janeiro, à la fin septembre, à l'oc-casion d'une réunion de l'Internationale socialiste : car, c'est vrai, nous avons été, pendant toute cette période, très attentifs aux réactions internationales. Le rendez-vous de Rio, entre Cruz et le commandant Bayardo Arce, était celui de la dernière chance. Les partis devaient s'inscrire le 1<sup>th</sup> octobre au plus tard. Arturo Cruz était rentré à Managua en disant qu'il était aussi mandaté par la Force démocratique nicaraguayenne, l'organisation armée antisandiniste du Nord. Nous lui avons done proposé un accord sur la base suivante : nous repoussions les élections au 25 janvier 1985; en échange, la Contra s'engageait à un cessez-le-feu et à une évacuation du territoire nicaraguayen. Ce repli de la Contra aurait cu licu du 7 au 25 octobre, sous la supervision des pays du groupe de Contadora. Ar-turo Cruz était d'accord. Mais il a'a

De notre envoyé spécial pu convaincre ni ses amis de la Coordinadora ni la Contra. Nous avons done maintenu la date du

- Le Parti libéral indépenaussi renoncé, alléguant le manque de garanties. Le Parti conservateur démocrate menace d'en faire autant. Vous risquez d'être un peu seuls le 4 novem-

- Pai l'impression que le renon-

cement du PLI de Virgilio Godoy est passé presque inaperçu aux Etats-Unis: on s'y était braqué sur la candidature de Cruz. Pour eux, Godoy était un . fantoche sandiniste ». En fait nous avons commis des erreurs avec les amis de Godoy, qui a été un très bon ministre du travail. Nous ne les avons pas informés de nos pourpariers avec Cruz. Ils n'ont rien su de la rencontre de Rio. En outre, libéraux du PLI et conservateurs du PCD sont soumis à de vives pressions des Etats-Unis pour se retirer. Tout cela n'est pas impor-tant. Les partis membres de la Coordinadora n'ont pas beaucoup de force, à l'exception peut-être du Parti social chrétien, qui dispose d'une certaine base. L'important, c'est que les élections aiem lieu, que le peuple vote massivement et que le Front l'emporte. Selon nos sondages, il y aura un taux de participation de l'ordre de 85 % des inscrits et le Front devrait recueillir environ 65 %

 Tout est donc déjà réglé? Ce n'est pas si simple. Ce ne sont pas des élections à la française. Ce sont les premières vraies élec-tions dans ce pays sons-développé, pauvre et agressé par une grande puissance. Le facteur capital, c'est que nous sommes en guerre. Les petits partis font campagne comme si nous étions dans les années 50, e s'il n'y avait pas une agres sion. Ils promettent la paix, mais ils ne disent pas comment ils vont l'ob-tenir. En remettant le pays aux Yankees? Quoi que nous fassions, nous sandinistes, nous ne parviendrons ja-mais à faire des élections qui plaisent aux Américains... sauf si nous

- Le 4 novembre, il y aura peut-être beaucoup d'électeurs, mais sûrement peu de partis. Ca ne vous gêne pas ?

Ça ne nous effraie pas. Encore une fois, l'important pour nous est que les élections aient lieu. Ne pas les faire aurait fait le jeu de Reagan. Le 5 novembre, il y aura un nouveau cadre : un Parlement élu qui s'instal-lera en janvier ; un président et un

vice-président élus par le peuple. L'impact sera certain en Amérique latine, où notre légitimité ne sera pas discutée. C'est ça qui nous inté-resse. Et c'est déjà pour nous un triomphe de ne pas encore avoir été détruits par l'impérialisme. Chaque une nouvelle journée de victoire qui commence. Le Front sandiniste est hégémonique, c'est vrai ; il n'est pas totalitaire.

- Felipe Gonzalez, le premier ministre espagnol, a dit qu'il était déçu par le sandinisme. - Il a'a pas dit cela! C'est la presse qui le lui a fait dire. Nous, nous ne somme pas déçus par Felipe, ni par Mitterrand. Nous ne croyons pas que l'un ou l'autre puissent faire ce type de déclaration.

- Ou'est-ce qui va se passer après votre victoire annoncée ? - La relance du dialogue avec l'opposition et avec tous les secteurs représentatifs du Nicaragua. Les partis conserveront l'espace politique qu'ils ont obtenu. La liberté de la presse sera maintenue, avec les restrictions de la situation de guerre. Nous n'allons sûrement pas fermer la porte. Simplement il y aura de nouvelles règles du jeu.

-. Vous pouvez aussi bien être entraînés par la tentation totalitaire ?

- Nous avons le peuple avec nous, pour nous, nous le savons. Le 4 novembre ne changera rien à cette certitude. Le peuple va ratifier la révolution, et le 4 novembre ne changera rien à la guerre. C'est une longue épreuve, complexe, qui est loin d'être réglée. Ce qui va changer, c'est le cadre politique. D'abord en raison des élections. Mais aussi parce que nous avons accepté le plan de Contadora pour la paix en Amérique centrale. Les Américains s'efforcent de le modifier en faisant pression sur leurs alliés. Mais nous, nous avons dit oui. Ensuite, il y a le débat interne aux Etats-Unis sur le rôle de la CIA, et, enfin, il y a la dé-- Mais le gouvernement an

nonce régulièrement que l'offen sive de la Contra se développe ? - Il y a des milliers de contra dans le pays, c'est vrai. Ils tuent chaque jour des militaires et des civils. Ils mettent le feu aux silos à grains, enlèvent et tuent les paysans. Mais ils ont échoué, car leur but n'est pas de saboter l'économie du Nicaragua : il est de prendre le pouvoir. Ils ne font pas la guerre pour empécher la prochaine récolte de calé, mais pour nous chasser. C'est leur stratégie, et elle est en échec. .

Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG.

# **EUROPE**

# Limogeage d'un militaire de haut rang hostile à la politique marocaine de M. Gonzalez

De notre correspondant

Saragosse, le lieutenant-général Manuel Alvarez Zalba, vingt-quatre heures à peine sprès des déclarations explosives de ce dernier.

Le lieutenant-général Alvarez, qui devait en tout état de cause prendre sa retraite le 4 novembre, avait exprimé sans détour, mardi, son opinion sur un thème virtuellement tabou à Madrid : les conséquences pour l'Espagne du traité d'union conclu en soût dernier entre le Maroc et la Libye. Contredisant ouvertement les déclarations du président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, il avait affirmé que - ce traité affecte beaucoup noire pays et est sans doute à l'origine de la décision (du gouvernement) d'élaborer un nouveau plan stratégique national ». Analysant les conséquences du traité en fonction du problème de Ceuta et de Melilla, les deux enclaves espagnoles sur la côte nord-africaine revendiquées par le Maros, il ajoutait: - Nous n'avons pas de forces suffisantes pour défendre ces deux villes de l'intérieur face à une occupation marocaine. Nous ne pourrions le faire qu'en attaquant nous-mêmes. -

Le lieutenant-général Alvarez n'allait pas s'en tenir là. Les Etats-Unis, poursulvait-il, . n'appuieraient certainement pas - l'Espagne en cas de conflit avec le Maroc, avec lequel ils ont un traité. . D'ailleurs. précisait-il, ils ne nous ont pas permis d'utiliser nos chars M-48 durant la Marche verte (au Sahara occidental en 1975), ce qui nous a obligés à acheter ces foutus (sic) AMX-30 (français).»

En livrant ainsi le fond de sa pensée, le capitaine-général de Saragosse (qui avait déjà eu maille à

Madrid. - Le gouvernement partir avec le pouvoir civil en 1977 espagnol a destis de ses fonctions, le mercredi 31 de la règion militaire de connaissait certainement le sort qui l'attendait. Tout porte donc à croire que, à quatre jours de la retraite, il a choisi consciemment de quitter la scène avec fracas en portant sur la place publique les préoccupations de nombre de ses pairs.

Le moment choisi ne pouvait être plus mauvais pour le gouvernement, qui multiplie ces derniers temps les gestes de boune volonté à l'égard du Maroc. Le ministre de la défense. M. Narcis Serra, a entamé le mercredi 31 octobre une visite officielle à Rabai, où se trouve déjà le chef d'état-major de l'armée de l'air. le lieutenant-général José Santos Peralba. M. Serra n'a pas exclu que l'Espagne et le Maroc puissent mettre au point un accord militaire bilatéral - dans le futur -. Les deux pays effectuent par ailleurs, pour la première fois, des exercices aériens conjoints dans la zone du détroit de

Cette « offensive de charme » de Madrid auprès du roi Hassan [] semble avoir pour objectif de contre-carrer les effets de l'accord entre le Maroc et la Libye. Malgré les décla-rations officielles rassurantes, le gouvernement espagnol craint en effet que le colonel Kadhafi ne persuade son nouvel allié de revendiquer avec plus de vigueur Ceuta et Melilla, considérées comme un · vestige du colonialisme européen . Le gouvernement socialiste sait qu'il ne peut se permettre d'être accusé de faiblesse par les forces armées sur cette question. Les propos du lieutenant-général Alvarez, si besoin en était, sont venus le

THIERRY MALINIAK.

## Połogne

# Les obsèques du Père Popieluszko auront lieu samedi à Varsovie

# L'opposition va créer des commissions de défense des droits de l'homme

as manifester » lancé le mardi 30 octobre par M. Walesa après l'annonce de la découverte du corps du Père Popieluszko, l' aumôn de Solidarité », assassiné par des membres de la police politique. Ils ont vécu dans le calme leur première journée de deuil, mercredi, et aucun rassemblement n'a eu lieu en dehors des messes célébrées dans de nombreuses églises. La présence poli-cière a cependant été considérablement renforcée dans deux bastions du syndicat dissous, Gdansk et Wroclaw. Les ouvriers des aciéries de Varsovie, dont le Père Ponieluszko était l'aumônier, avaient, dans la nuit de mardi à mercredi, débranché symboliquement les machines dix minutes toutes les heures, mais ils ont quitté l'usine sans manifester. La douleur et la colère content étaient également sensibles dans la paroisse du Père Popieluszko, Saint-Stanislas, au nord de Varsovie, où les fidèles sont venus déposer autour de l'église des milliers de petites bougies à la mémoire du mort et un amoncellement de fleurs et de ban-

Les funérailles, qui auront lieu samedi à Varsovie, devraient rassembler plusieurs centaines de milliers de Polonais et se dérouler, comme l'a souhaité M. Lech Walesa, dans « un silence de deuil et d'espérance ». Un différend oppose le cardinal primat de Polo-Mgr Glemp, au curé et aux fidèles de la paroisse Saint-Stanislas, à propos de l'endroit où doit être enterré le défunt. Cinq mille fidèles de la paroisse ont signé, mercredi, une pétition demandant que le corps du prêtre puisse reposer en l'église où il exercait son sacerdoce. Le cardinal Glemp au contraire souhaite que l'enterrement

• Le PCF et la Turquie. -M. Georges Marchais a adressé au premier ministre, le mercredi 31 octobre, une lettre dans laquelle il lui demande d'e exiger l'expulsion de la Turquie du Conseil de l'Europe -, après la récente exécution du militant extrémiste de gauche Hidir Aslan. Le secréatire général du PCF souligne que « vingt-huit condamnés à mort peuvent être pendus dans les jours qui viennent, leur dossier étant en instance de ratification » par l'Assemblée nationale turque.

Varsovie (AFP, Reuter). - Les ait lieu au cimetière de Powaski, le Polonais ont entendu l'appel à « ne plus grand de la capitale, où reposent toutes les grandes personnalité polonaises

Rien n'a filtré jusqu'à présent des résultats de l'enquête et on ignore toujours si les recherches pour trouver les - complices ou commandi taires éventuels » des policiers ravis-seurs ont donné des résultats. Deux anciens dirigeants de Solidarité clandestine, MM. Vladyslaw Frasy-niuk et Josef Pinior, qui sont sortis de prison mercredi, après deux mois de détention pour · tentative de troubler l'ordre public .. ont dénoncé, dans un communiqué commun, e le sentiment d'impunité dans la police qui a rendu possible l'assassinat du Père Popieluszko. Cet - assassinat barbare n'est pas le premier de ce genre -, ont affirmé les deux hommes, qui ont rappelé le cas de Grzegorz Przemyk, le lycéen battu à mort dans un commissariat de Varsovie, en mai 1983, et celui de Piotr Bartoszcze, un militant de Solidarité rurale, trouvé mort en rase campagne en février dernier. Ces morts, estiment les deux anciens militants, - prouvent la nécessité d'un contrôle social sur ceux qui sont chargés de faire appliquer la loi et qui la violent systématiquement ». L'ancien porte-parole de Solidarité, M. Janusz Onyszkiewicz, a déclaré pour sa part, mercredi, que des commissions de défense des droits de l'homme, actuellement à l'étude, contrôleront les activités des autorités communistes et de la police. Vingt-quatre intellectuels et ouvriers de Wroclaw ont déjà annoncé leur intention de constitue une telle commission dans la semaine qui vient. C'est la première vue de créer des groupes organisés depuis l'interdiction de Solidarité en décembre 1981.



résident à l'étranger

Exemplaires spécimen sur demand

lenault pour Lig

### LE NOUVEAU GOUVERNE-MENT SE PRÉSENTE SOUS LE SIGNE DE LA CONTINUITÉ POLITIQUE

Le troisième cabinet Nakasone, formé mercredi 31 octobre, à la suite de la réflection du premier ministre au poste de président du Parti Libéral Démocrate (PLD) pour une durée de deux ans, se présente sous le signe de la continuité politique et d'un dosage de portefeuilles correspondant au rapport de forces entre les diverses factions du mouvement conservateur. Le clan de l'ancier premier ministre Kakuei Tanaka éminence grise de la politique japo-naise et principal allié de M. Nakasone conserve une influence prépon-dérante avec six postes ministériels sur vingt et un, indique notre corres-pondant à Tokyo, R.-P. Parringaux, Premier ministre, Yasuhiro Na-kasone; Justice, Hitoshi Shimazaki; Affaires étrangères, Shintaro Abe (\*): Finances, Noboru Take-ahita (\*); Education, Hikaru Mat-sunaga: Santé et bien-ètre, Hiroyuki Masuoka ; Agriculture, forêts et pê-che, Moriyoshi Sato ; Commerce exche, Moriyoshi Sato; Commerce ex-térieur et industrie, Keijiro Murata; Transports, Tokuo Yamashita; Pastes et télécommunications, Me-gumu Sato; Travail, Toshio Yama-guchi; Construction, Yoshiaki Kibe; Affaires intérieures, Totu Fu-ruya; Secrétaire du cabinet, Takao Fujimmi (\*).

Ministres d'Etat

Agence de gestion et de coordina-tion, Masaharu Gotoda; Agence de défense, Koichi Kati (\*); Agence dejense. Koichi Kati (\*); Agence de planification économique, lopci Kaneko; Agence de l'environnement, M= Shigeru Ishimoto; Agence de la science et de la technologie, Reiichi Takeuchi; Agence nationale de la terre, Kakuzo Kawamoto; Agence de développement d'Okinawa, Toshio Komoto (\*\*) et chargé de l'intérim du premier ministre.

(\*) Conserve ses fonctions.
(\*\*) Occupait d'autres fonctions dans le précédent esbinet.

### Algérie

DANS SON DISCOURS A LA NATION

# Le président Chadli a rendu hommage au FLN « l'un des mouvements les plus importants de l'histoire de la décolonisation »

De notre correspondant

Alger. – Le représentant de l'Inde, parmi les quelque cent cinquante délégations officielles arrivées à Alger page les cérémonies du l'e novembre, à regagné New-Delhi mercredi après l'annonce de l'assassinat d'Indira Gandhi, présidente du mouvement des non-alignés, qui a jeté une ombre sur un anniversaire que les autorités entendiem célé. lakziz, sans qu'on sache mercredi si celui-ci accepterait de côtoyer le nu-méro un du Front Polisario, M. Mohamed Abdelaziz, accompagné d'une délégation militaire. L'URSS est représentée par que les autorités entendaient ofif-brer dans la liesse générale. Le président Bourguibe et un

M. Guilacheveli, vice-président du Soviet suprême. Les États-Unis par M. Hodel, secrétaire à l'énergie. M. Hodel, secretaire a l'energie.

Ces délégations ont pu trouver à leur arrivée dans le quotidien El Moudjahid un discours à la nation prononcé, ce n'était pas un hasard, mardi par le président Chadli, devant l'Assemblée nationale populaire. Le chef de l'Etat a exaité la mission du El N grand nombre de ministres étrangers assistent néanmoins ce jeudi à un important défilé militaire sur l'ancienne - route moutonnière », an bord de la mer, qui devrait être suivi de réjouissances populaires et d'une réception officielle de tous les in-

mission du FLN. Parce que celui-ci étais l'incar-nation du peuple, a dit M. Chadli, il a pu détruire à la base la présence française en Algérie, formant ainsi une véritable marée montante reprétier. Il avait été précédé par M. Lio-nel Jospin, représentant le Parti ao-cialiste, et par M. Gaston Plissonnier, délégué par le Parti communiste. Le ministre des relasentant l'un des mouvements les plus importants de l'histoire de la décolonisation, qui a ébranlé l'en-semble des assises sur lesquelles tions extérieures devrait regagner l'aris vendredi, après avoir déposé une gerbe à l'ancien cimetière euro-

s'appuyaient les instruments de la colonisation en Afrique. > L'indépendance de l'Algérie, avec ses frontières héritées de l'ère coloniale, n'est due ni à la généro-sité de quiconque ni à l'abandon par un quelconque pays. La victoire a a été acquise grâce à l'unité de direc-tion politique, à l'unité des ses rangs et aux sacrifices consentis par le peuple, au point qu'il n'existe pas un pouce de la terre algérienne qui n'ait été abreuvé du sang des mar-tyrs, ou qu'i n'ait été le théaire d'une scène de torture ou de combat. »

L'Afrique et les pays arabes sont venus en force. M. Yasser Arafat est là. La Libye, avec laquelle Alger est pourtant en froid, a dépêché le com-mandant Jalloud, numéro deux li-brata. La Masse, en raison de son Le président Chadli a rendu hommage à la Tunisie et au Maroc, « qui ont manifesté à notre égard une so-lidarité dont nous gardons à jamais le souvenir ». Mais il a ajouté que « la position de l'Algérie sur le pro-blème du Sahara occidental ne va-

La question que se posaient ces jours-ci les petits cercles algérois s'intéressant de près à la politique nationale avait trait an resour éventuel, pour le 1º novembre, de cer-tains exilés politiques, affaire relancée au début de la semaine par l'attribution de décorations à quel-

Bien que les autorités algériennes disent que M. Ben Bella, jamais condamné par les tribunaux, est libre de revenir au pays s'il le désire, il est exclu que celui-ci se rallie au régime. Il en va de même pour M. Bouteflika, ancien ministre des affaires étrangères. Bien qu'il ait été contacté par des émissaires, M. Mohamed Harbi restera en Europe. M. Hocine Haft Ahmed, un des M. Hocine Haft Ahmed, un des chefs historiques du FLN, n'est pas attendu non plus par ses amis dans les jours qui viennent.

Aucun de ces hommes ne figure parmi ceux auxquels ont été décerses les nouvelles décorations pour leur participation au combat nationaliste. En revanche, une autre personnalité vivant à l'étranger, M. Ba-chir Boumaza, membre du premier gouvernement de l'Algérie indépendante, puis plus tard membre du conseil de la révolution formé par Boumediène, s'est vu attribuer la médaille de résistant. M. Boumaza nous a indiqué par téléphone depuis Lausame qu'il avait appris cette distinction, dont il est heureux, en sortant d'un studio de la télévision francaise à Paris sans en avoir été informé au préalable par les auto-rités algériennes. Sans préjuger rités algériennes. Sans préjuger l'avenir, M. Boumaza, qui est « sou-

Le Liban souhaitait que les négo-ciations aient lieu dans le cadre de la commission militaire d'armistice

ment coutre une médiation de l'ONU, tout en étant prêts à accep-ter la présence d'un représentant des

Le gouvernement israélien avait fait savoir qu'il souhaitait procéder à un retrait de ses forces du Liban.

En effet, Israël surait clairement laissé entendre que, si le Liban continnait à refuser toutes négocia-tions directes, sauf dans le cadre de la commission d'armistice, l'Etat hé-

cuter avec quiconque.

Nations unies à ces pourparlers.

n'avait pas été invité aux cérémonies du le novembre au moment où îl nous parlait.

Parmi les contestataires vivant en Algérie, M. Ali Yahia, avocat ayant défendu de nombreux accusés, arrêté lui-même en novembre 1983 et libéré en mai 1984 n'est pas décoré avec ses compagnons de combat. bien que membre fondateur de la centrale syndicale UGTA et détenu dans les prisons françaises de 1957 à 1962. L'avocat devait faire, dans la soirée de mercredi, une conférence sur les droits de l'homme à l'univer sité de Tizi-Ouzou. Des orphelins de guerre vivant en Kabylie viennent d'écrire au président Chadli pour lui exprimer leur . grande satisfac-tion - devant ses initiatives récentes mais aussi pour lui demander d'étendre les mesures de grace amnistiante à tous les exilés et détenus politiques algériens ». JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

(1) Arrêté en juin 1957 au domicile de Maurice Andin, assistant à la faculté des sciences d'Alger, Henri Alleg ra-conte son arrestation et son internement

conte son arrestation et son internement au camp d'El Biar dans un livre intitulé la Question, qui révéla l'usage de la tor-ture en Algérie. Condamné à dix ans de travanx forcés en juin 1960, Henri Alleg s'évada de la maison d'arrêt de Rennes en octobre 1961 et réussit à regagner Al-ger en avril 1962. En février 1973, il est devenn membre de la rédaction du jour-nal l'Humanté. nal l'Humanité.

nal l'Humanité.

Arrêté à Alger lors d'opérations de maintien de l'ordre, Maurice Audin est mort le 21 juin 1957, après plusieurs înterrogatoires accompagnés de tortures. Evadé et disparu selon les autorités militaires de l'époque, Maurice Audin aurait été, selon divers témoignages, étranglé par un officier. Aucun tribunal n'a smais en à connaître le fond de l'affaire. jamais eu à connaître le fond de l'affaire en raison de diverses péripèlies et de l'amnistie.

 L'Association des combattants de l'Union française (anciens d'In-dochine et d'Afrique du Nord), que préside le colonel Jean Gardes, a adopté le 28 octobre, une motion déclarant: - Comme elle l'avait mani-festé en 1979, lors du vingtcinquième anniversaire de « la Toussaint sanglante - en Algérie, l'Association des combattants de l'Union française exprime sa plus vive indignation devant la décision du gouvernement de s'associer, par la présence d'un de ses membres, aux festivités nationales du 14 no-

libano-sraélienne de 1948, sous les auspices de l'ONU. Israél y était opposé, cousidérant que cette commission est définitivement morte depuis 1978. Les Israéliens étaient égale- Désaccord chez les socialistes à un retrait de ses forces du Liban. Mais il reste opposé à leur évacuation totale sans des garanties sérieuses de sécarité de la part de la Syrie, et sans le maintien de la présence au sud du fleuve Litani des milices chrétiennes pro-israéliennes du général Antoine Lahad. Ces conditions semblant pour l'instant impossibles à remplir, le retrait israélien ne sera que partiel. En effet. Israél surait clairement

breu procéderait à une évacuation partielle de ses troupes, sans en dis-Une telle éventualité aurait pu en-traîner un vide dangereux au Liban du Sud. Selou les même sources, cette menace vollée aurait pesé lourd dans la décision libanaise — qui a reçu l'accord implicite de Damas, croit-on savoir — d'accepter les négociations dans le cadre proposé ner l'ONII République sud-africaine

TROIS ADOLESCENTS NOIRS ONT ÉTÉ TUÉS DANS LA RÉGION DE PORT-ELIZABETH

La nouvelle flambée de violence qui a éclaté mardi 30 octobre dans la région de Port-Elizabeth a fait au total trois morts parmi les manifestants noits.

Un adolescent de seize ans a été tué à New-Brighton, un autre. âgé de quatorze ans, a êtê retrouvé mort dans une ruelle de Grahamstown: le troisième, îgé également de quatorze ans, avait forces de l'ordre sud-africaines sont intervenues pour disse de caoutchouc.

Dans la seule matinée de mercredi, la police a déclaré être intervenue à six reprises dans les cités-dortoirs implantées autour de la ville portuaire de Port-Elizabeth.

D'autre part, le ministère francais des relations extérieures a fait savoir mercredi que la France ne peut étudier les demandes d'asile et d'assistance des six dirigeants anti-apartheid - dont trois sont encore réfugiés au consulat de Grande-Bretagne à Durban tant que les recours judiciaires n'ont pas été épuises.

Cette précision du Quai d'Orsay fait suite à une annonce par les avocats de six dirigeants du Front démocratique uni selon laquelle la France a rejeté les demandes d'asile qui lui ont été présentées fin septembre (le Monde daté 28-29 octobre). - (AFP, Reuter.)

Tchad

TRIPOLI AFFIRME QUE SES TROUPES ONT ÉVACUÉ FAYA-LARGEAU ET FADA

L'agence de presse libyenne Jana a annoncé, mercredi 31 octobre, que « les éléments de soutien libyens au GUNT - qui étaient demeurés à Faya-Largeau et Fada ont mainte-nant quitté les deux grandes palme-raies du nord du Tchad. Jana ne précise pas si les unités de Tripoli ont simplement évacué ces deux localités ou si ce retrait concerne aussi les autres bases situées au nord du seizième parallèle (une douzaine en tout). L'agence officielle n'indique pas non plus si cette évacuation concerne à la fois les troupes de l'armée régulière libyeans et celles de la légion islamique, qui était pré-sentes dans la région.

Tripoli a, d'autre part, accusé le président tchadien, M. Hissène Ha-bré, d'être responsable de l'échec de la conférence de Brazzaville. L'agence Jana a rendu public un communiqué du bureau populaire li-byen pour les liaisons extérieures, in-diquant notamment : « Toutes les tentatives qui sont faites en faveur de la réconciliation nationale au Tchad se heurtent au refus et à l'obstination du rebelle Habré et de sa clique. Enfin, à Paris, M. Ro-land Dumas, porte-parole du gouver-nement, a déclaré mercredi, à l'issue du conseil des ministres, que la France « n'a pas à se mèler » de la situation intérieure au Tchad, où le désengagement des forces en présence se poursuit - de façon à peu près normale ».

# **PROCHE-ORIENT**

Liban

M. Claude Cheysson a été un des

derniers à arriver à Alger mercredi soir en compagnie de M. Claude Es-

péen de Saint-Eugène, imitant en cela le geste de M. Barre, invité à

elques jours plus tôt.

Parmi les nombreux Français in-

vités personnels de l'Algérie, il y a M. Henri Alleg, la veuve de Mau-rice Audin (1) et plusieurs avocats

byen. Le Maroc, en raison de son aide passée aux nationalistes algé-riens, pouvait difficilement bouder l'événement. Il a envoyé son minis-tre des affaires étrangères, M. Be-

ques instants après des soldats amé-ricains. Les mêmes agresseurs ont

employe les mêmes moyens au

même moment. Une camionnette chargée de 250 à 300 kilos d'explo-

chargée de 250 à 300 kilos d'explo-zifs est venue exploser au bas de l'immeuble du Drakkar, qui s'est effondré. Il y a eu des témoins ocu-laires qui ont déposé sous serment, et des coups de feu ont été entendus. J'ajoute que les attentais ont été re-vendiqués et que les noms des au-teurs présumés ont été publiés dans la presse de l'époque », a conclu le

la presse de l'époque », a conclu le ministre de la défense, après avoir indiqué qu'il se refusait à se prêter « à l'exploitation indigne à laquelle corrains se livrent et qui les déconsi-

An Palais-Bourbon, le RPR avait

annoncé la veille son intention de de-mander, si possible en accord avec

l'UDF, la constitution d'une com-mission d'enquête parlementaire pour que soit recherchée la vérité.

tigé » ce comportement, qui est d'autant plus déplorable que la haine politique peut être aveugle au point de sembler ignarer l'événe-ment lui-même pour en poursuivre l'exploitation ».

Paris, en compagnie - d'autres gou-vernements concernés -, avait dé-ployé - depuis de longs mois, avec opiniatreté -, des efforts pour trou-ver une solution au problème, ajou-

tant que coutes les voies ont été et seront systématiquement explo-

Davantage que la discrétion, la société des Grands Travaux de Mar-

seille (GTM) présère observer une certaine sorme de mutisme. • Dans

l'intérêt même des otages (qui étaient employés par GIM), af-firme un communiqué diffusé le 31 octobre, il est préférable de ne faire aucun commentaire dans les

circonstances actuelles. >
[M' Jacques Miquel, l'avocat des deux otages français — MiM. Michel Dupire et Yves Parisse, — qui déplore « le mur du nilence » qu'n éleré la GTM, se félicite de la loquacité de M. Steven Baak, porte-parole des ravisseurs, les guérilleros de l'Armée populaire de libération du Soudan. Ce dernier a révisé, à Londres, le mercredi 31 octobre, qu'une réunion sura lien à la mi-novembre à Addis-Abeba entre les représentants de sou mouvement et ceux de la GTM. La société française refisse de confirmer ou d'infrance cette nouveile, somme toute encourageante dans la mesure où elle indique que les tractations ne sout pus dans l'impanse. — E. R.]

porte-parole du gouvernement, Roland Dumas, avait alors fus-

# M. Hernu maintient la thèse efficielle sur l'attentat | POUR L'ÉVACUATION DES TROUPES ISRAÉLIENNES contre le poste français du Drakkar à Beyrouth

Soudan

Les tractations pour la libération

de deux otages français continuent

A l'Assemblée nationale, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, s'en est tenu, mercredi 31 octobre, en réponse à la question d'un député socialiste, à la version officielle sur les circonstances de l'attentat du Drakkar, cet immeuble de Beyrouth dans lequel cinquante-huit soldats français ont trouvé la mort, il y a un an, à la suite d'une explosion.

Sans le citer nommément, le ministre s'en est pris au témoignage, paru dans le Figaro-Magazine, du père de l'une des victimes, selon lequel le gouvernement français, à l'époque, a menti en affirmant que l'attentat avait été causé par un terroriste conduisant un camion piégé. Selon ce témoignage (le Monde des 27, 28-29 octobre), il se pourrait que le Drakkar ait été au préalable miné par les services secrets syriens et que l'explosion ait été commandée à dis-

tance.

J'ai eu à connaître de trois enquêtes », a précisé M. Hernu, deux
diligentées par les autorités judiciaires libanaises et françaises, la
troisième par le commandement
français. « Ces trois enquêtes aboutissent à la même conclusion. Nos
soldais ont été lâchement assassinés
le dimanche 23 octobre 1983, quel-

La France déploie tous ses efforts pour amener la libération de deux Français enlevés au Sondan du Sud, a indiqué, le mercredi 31 octobre, le porte-parole du ministère des relations extérieures. Il a précisé que le Quai d'Orsay « n'a pas cessé d'être en conact avec les épouses des deux Français, qui travaillaient pour les Grands Travaux de Marseille quand ils ont été enlevés par des opposants armés au régime du président soudanais Gaajar Nemeiry ». « La situation est extrêmement difficile et délicate (...) et nous n'avons cessé de prendre les contacts les plus divers et d'explo-

n'avons cessé de prendre les contacts les plus divers et d'explorer toutes les voies appropriées dans les domaines diplomatique, politique, humanitaire et personnel , a souligné le porto-parole, sans toutefois donner d'autres détails sur ces contacts. Il a aussi insisté sur la discrétion » qui doit être observée pour mener à bien cette affaire « douloureuse et difficile ».

M. Jean-Michel Baylet a jui

douloureuse et difficile ».
 M. Jean-Michel Baylet a, lui aussi, insisté sur la nécessité d'observer dans cette affaire la « discrétion, condition même de l'efficacité ».
 Répondant, à l'Assemblée nationale, à une question posée par M. Charles Miossec (RPR-Finisière), le secrétaire d'Etat auprès du ministre des relations extérieures a déclaré que

La France déploie tous ses efforts

Ç)

# Des négociations s'ouvriront le 5 novembre

entre Jérusalem et Beyrouth Nations Unies (New-York)
(AFP). - Militaires libanais et iséliens entameront fundi prochain, 5 novembre, en terrain neutre, et sous l'égide de l'ONU, des négociations sur le retrait des forces israéliennes du Liban du Sud et sur des accords de sécurité entre les deux pays, a annoncé mercredi soir, 31 octobre, un porte-parole de l'ONU.

Ces pourpariers, dont le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a pris l'initiative, se dérouleront au quartier général de la force intérimaire des Nations unies au Liban du Sud (FINUL) à Nak-bours, près de la frontière libanoirrafilieme.

Le communiqué annonçant l'ini-tiative de M. Perez de Cuellar, qui a été approuvée par les gouverne-ments libannais et israélien, est resté mems libamais et israélien, est resté volontairement vague dans sa formulation. Les deux parties n'ont en sffet pas le même point de vue sur les modalités des pourparlers, dont ou ignore encore à quel niveau exact ils se dérouleront. De source informée à l'ONU, on s'attend qu'Israél et le Liban envoient des officiers supérieurs à Nakhoura.

Israĕl M. UZI BARAM A ÉTÉ ÉLU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DU PARTI TRAVAILLISTE** 

(De notre correspondant.) Jérusalem. - Le Parti travailliste israélien s'est choisi un nouveau secrétaire général. M. Uzi Baram, quarante-sept ans, l'a emporté de justesse, mercredi 31 octobre, par 358 voix contre 352, sur son princi-pal concurrent, M. Michael Harish. Les deux autres candidats qui bri-guaient les suffrages du counté cen-tral, M. Gidéon Ben Israel et Shaul Ben Shimshon, sont largement dis-tancés. Ils représentaient la centrale syndicale Histadrout.

M. Baram est un proche de l'ancien président M. Navon, qui le sou-tenait officiellement, et passe pour une « colombe ». Dirigeant du Parti travailliste à Jérusalem, il ne semble pas bénéficier du soutien du premier ministre M. Shimon Pérès. Tout en conservant une attitude de neutralité, ce dernier était plutôt favorable à M. Harish. Le nouvel élu remplace a M. riarish. Le nouve en rempace à son poste M. Haim Bar Lev, secré-taire général pendant so; ans et mi-nistre de la police dans l'actuel gou-vernement d'union ...ationale.

# LES RÉACTIONS

vembre 1984 à Alger.

néo-rocardiens sur le voyage de M. Cheysson. - La prise de position de M. Alain Richard, membre du comité directeur du PS, député du Val-d'Oise, membre du courant AGIRS (néo-rocardiens) selon lequel le voyage de M. Cheysson « n'étais pas nécessaire » et constitue « une indélicatesse ». (le Monde du 30 octobre), suscite des remous an sein de ce courant du PS. M. Marc Chesnot, membre du comité directeur, estime que cette déclaration - va à l'encontre du sentiment de la grande majorité des militants d'AGIRS ». M. Joseph Menga, député néo-rocardien de Seine-Maritime, est lui aussi en dé-saccord avec M. Richard.

 M. Joseph Ortiz, président de la Fédération pour l'unité des réfugiés et des rapatriés (FURR) estime que la participation de M. Cheysson aux oérémonies d'Alget « est non seulement une provo-cation et une grave injure à l'égard des Français d'Algérie de toutes consessions mais encore une atteinte à la dignité de la France

# A TRAVERS LE MONDE

**Egypte** 

LE SORT DE CHE-NOUDA III. - Selon l'hebdo-CHEmadaire de gauche Al Ahali, le patriarche Chenouda III serait liparintene Chenoula III serait li-béré et rétabli dans ses fonctions de chef de l'Église copte ortho-doxe, à la mi-novembre. Mis en résidence surveillée dans un mo-nastère, en septembre 1981, après avoir été accusé par l'ex-président Sadate d'avoir incité à la « haine intercommunautaire ». Chenouda III aurait été informé cette semaine de l'intention du président Moubarak d'émettre un décret pour le réhabiliter. (UPI.)

Ethiopie

LIBÉRATION DE QUATRE OCCIDENTAUX CAPTURÉS PAR LÉ FPLT. – Le comité in-

ternational de la Croix-Rouge (CICR) a annoncé, mercredi 31 octobre, que le docteur Markus Muller, de nationalité suisse, et trois touristes (un cou-ple d'Américains et une Britanniple d'Americains et une Britannique), faits prisonniers par les maquisards du Front populaire de libération du Tigre (FPLT) depuis le 19 octobre, out été libérés mercredi. Ces quatre personnes, mercredi. Ces quatre personnes, ainsi que six autres Occidentaux — qui restent prisonniers des maquisards éthiopiens —, avaient été capturés lors de la prise de la ville de Lalibela (située à 450 kilomètres d'Addis-Abeba) par le FPLT. — (AFP, Reuter, AP.)

Grande Bretagne

ECHEC DES NEGOCIA-TIONS AVEC LES MI-NEURS. – Les négociations en-tre le syndicat des mineurs britamiques (NUM), en grève

depuis le 12 mars dernier, et la direction des charbonnages (NCB) se sont soldées mercredi 31 octobre par un nouvel échec. Les pourparlers, qui, après une semaine d'interruption, avaient repris dans une aumosphère pessimiste, ont duré plus de dix heures - (AFP.)

URSS

M. GROMYKO A RECU L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS A MOSCOU, ETATS-UNIS A MOSCOU, M. Hartman, mercredi 31 octobre, à la demande de ce dernier. L'entretien, qui a porté sur e les relations soviéto-américaines et certains problèmes internationaux », selon l'agence Tass, est le premier contact à ce niveau entre les deux pays depuis la visite de M. Gromyko à Washington en septembre. — [AFP.]

Il y a cent ans, naissait Jean Paulhan. Cette

éminence grise de nos lettres conjuguait

l'état d'alerte et l'état de merveille.

sud-africaine SCENTS NOIRS

Hambey de vas to much to other creen de port. if on local true er gamiedans a de seas any a

· Paris de persur without dis balle. matthey do mera declare être temperate dans les Heavy di Peri

edicina to France to her demandes distant day in dire there - don't true or one are consulat ayar a Durban te note adictaires ceres du Quai and a serie attraction the way dissipants. e ette og utte glen

thad J. AFFIRME S TROUPES EVACUE

A REGION ELIZABETH

rivition, ut aure, rie an, arie are one melle de le reservate, agé hatter alls, avan

le monsière trapmic extendence a

than the term less के अपने सम्मानम् होहे

GEAU ET FADA

I have a kwara-Translation les he was tricings

Note to be blis mibre. software extebrely

La clarté est assez mystérieuse pour n'étonner que les gens d'esprit; et obéir à l'esprit, c'est ne jamais se contenter du sien.

TE TUES

Jean Paulhan naquit de luimême et des proverbes madécasses. Il était tombé de Paris dans une île - Madagascar - où, comme chez les bergers de Virgile, l'à-propos du jouteur le plus habile à jeter des adages à son adversaire vidait par les mots la querelle. La nouveauté de ces duels et l'extraordinaire autorité or the paper ses faites enca. c'est-à-dire à en rafraîchir le sens 53,65% par la nudité du détail. Jean

feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « l'Aventure littéraire du vingtième siècle », d'Henri Lemaitre. 14. Lettres étrangères : les fables d'Erich Fried, maître à penser des jeunes Allemands. 15. Enquête : en bibliobus sur les routes de l'Ardèche ; à l'hôpital, la guérison par les livres. 16. Essais politiques : les chemins de Michel Jobert ; les soupirants de l'Elysée.

# Le Monde des livres

# L'éclat secret de Jean Paulhan

Les mystères de la raison

Par Roger

la sagesse, ni la poésie,

ni le roman, ni la politique, ni la

peinture, ne fixèrent le dard obli-

que et patient de l'abeille sans

ruche que fut Jean Paulhan.

Mais il nous a laissé de sa longue

vie le miel sauvage de sa curio-

Il était donc né pour la criti-

Elle serait facile si elle n'était

un art et l'un des plus difficiles.

Car mieux on comprend, plus on

s'étonne d'avoir cru comprendre.

JUDRIN vérité. Le ton des voix suppléait à l'usage et à l'usure des métaphores. I la religion, ni la philo-sophie, ni la science, ni Paulhan songea, dès ce moment, à se passer quelquefois

# Le cercle magique

Le bureau de la Nouvelle Revue française devint le creuset de cette inépuisable étude.

des auteurs pour penser à ce

qu'ils avaient dit tont autrement

qu'ils avaient pensé le dire.

Paulhan n'était point du tout le Père Joseph d'un Richelieu de théâtre. L'ascendant qu'il eut, par degrés et par moments, sur le Versailles des lettres ne relevait pas des sortilèges. Il était le bourreau d'un travail dont on ne voyait jamais la victime. C'était un liscur assidu, ponctuel et rapide. Exact et court, il ne parlait guère que par la plume. Il persévérait dans la netteté de ses jugements et il revensit rarement sur une opinion qu'il s'était faite, mais jusque dans ses billets, il assaisonnait de grâce et de politesse la nécessité des refus.

jeune Français à les traduire, laborieux et tacitume pour gou-

quet qui les nouait. La l'un d'eux fit du bruit. Le gros du vérité ne suffisait pas troupeau considérait son berger comme un liseur qu'on ne lisait à l'expression de la pas. Or les hommes s'attachent à des maîtres qui sont à leur dévotion. Ils révérèrent dans Paulhan, sous le nom d'éminence grise, une importance qui ne brillait pas trop. Les charmes de la personne effacaient presque l'auteur. On attendait de sa discrétion qu'elle opérât des miracles.

> La revue devait alors sa force à son schisme clandestin. Elle n'était pas la boutique de la maison qui la payait. Elle était libre de ne pas l'être avec excès. L'empire indiscret de Camus et de Malraux ne jetait pourtant pas la faux dans la moisson de contrebande, et dans la coilection particulière, où s'exprimait le

Il est vrai que la doctrine de Paulhan n'était pas favorable à la courte vue des gagneurs d'argent. Puisque, disait-il, les bons livres se vendent mal et que les mauvais sont passagèrement lucratifs, le profit rapide qu'apportent les rogatons doit financer le gardemeuble des chefs-d'œuvre au débit tardif.

Paulhan avait la patience de ne pas trop vouloir ce qu'il voulait et de monter en croupe derqui ne s'enfonce dans un sentiverner avec élégance une cour de ment qu'elle se dissimule on bons becs. Paulhan n'était pas qu'elle nous cache. Les logiciens Paulhan s'aperçut que la beauté leur rival. Il ne publiait que de accomplis, faute de la tache obsdes sieurs dépendait beaucoup petits livres et de peu d'écho. Il cure qui nous permet de voir, moins d'elles-mêmes que du bou- avait cinquante-sept ans lorsque sont conduits comme Auguste

quant-à-soi des sectateurs.

Il fut un peu guéri de son trecuidance dosmatique moins par une aversion huguenote que hétéroclite des auteurs dont Paul- doit jamais séparer dans Paulhan



du langage le sollicitait à écouter

Les lampes du sanctuaire

HENRI CARTIER-BRESSON (Magnus

besoin de l'obscurité, comme un grand poème a besoin de son.

Paul Valéry avait souhaité réduire la poésie à la poétique. Jean Paulhan eut l'ambition de réduire les idées à leur gram-

Quant à ceux des écrivains qui furent les lampes du sanctuaire, je n'en compte guère plus que les doigts d'une main, je veux dire terton, Alain, Valéry, Benda et Perse. L'Anglais à part, et par une infatigable curiosité qui d'ailleurs admirablement traduit ne rejetait rien de ce qui l'avait par Claudel, il s'agit d'auteurs surprise. De là nous devons dont la syntaxe et la langue sont aux formes reçues du langage. conclure à la liste incroyablement étroitement françaises. Car on ne

Comte à perdre quelquefois la han fut l'éperon ou le frein, le l'amant des mots d'avec l'amou-tête. Les feux d'artifice ont prophète ou l'accoudoir. L'étude reux des idées. prophète ou l'accoudoir. L'étude

Ainsi, tant par son goût hospitalier que par sa conduite flexible et sévère à l'égard des ouvrages, Paulhan fut une manière de Fénéon, cependant que par la fermeté ingénieuse de sa phrase, il fut l'un de ces écrivains dont Boileau disait qu'ils sont tonjours plus beaux, plus ils sont regardés. S'il habillait des jeux ironiques de la modestie son goût violent du scandale, il n'a que par boutefeux interposés déclaré la guerre

(Lire la suite page 13.)

# L'homme séduit par la lune

# Par J. M. G. LE CLEZIO

E voyageur discret et secret, que le temps cherche à nous cacher davantage, peut-être le plus secret de nos écrivains, voici qu'il sait nous surprendre encore, dans sa légende d'éternelle jeunesse. Ceux qui l'ont approché et aimé, qui ont lu avec passion ses textes courts, moqueurs, violents, en même temps éclairés d'une tendresse si fine, d'une si sincère compassion, ceux qui ont entendu sa drôle de voix d'oiseau, qui ont senti son regard mobile, inquiet, ceux-là ne peuvent croire à l'éloignement du temps (à l'oubli), et ils voudraient penser à Jean Paulhan comme à l'incarnation de l'éternelle jeunesse.

Oui. c'est ainsi qu'apparaît vraiment Endymion, l'homme séduit par la lune, comme l'appelle Robert Graves. Reveur avant tout, comme les amoureux et les noctambules, mais avec pourtant cette violence irréfléchie, cette folie qui fait courir derrière des chimères, qui conduit vers l'inconnu, vers un nouveau langage que les autres hommes ont difficulté à comprendre.

Il y a chez Jean Paulhan ce goût adolescent pour l'exploration. Pour lui, l'art, la poésie ne sont pas différents des autres mystères du réel. Ce sont des domaines à découvrir, pour en rapporter, comme Cendrars voulait, l'or qui sait rêver et vivre les hommes. Aussi

par désir du nouveau, pour jouir le premier de l'émerveillement que donne ce que l'on ne connaît pas encore. C'est dans la poésie que Paulhan trouve cet émerveillement, dans la parole presque mythique de Lautréamont. mais aussi dans la force pure du langage tel qu'il est donné à chacun à sa naissance.

# L'émotion tremble derrière chaque met

C'est ce Paulhan que j'aime et qui m'ément, celui qui avec une sorte de nonchalance respectueuse (pour ne pas troubler notre émotion par sa ferveur) nous donne à entendre les Hain-tenys, qui sont les plus beaux poèmes du monde. Nous donne à entendre ce qu'est la vraie poésie, non pas son rôle ni ses recettes esthétiques, mais sa force, son pouvoir.

La recherche de Paulhan est celle d'un langage. Si, avec moquerie, il s'en prend aux truquages et aux artifices des rhétoriqueurs « écœurants », comme à l'à-peu-près des expressions populaires, c'est pour mieux discerner ce qu'est la poésie pure. L'émotion tremble derrière chaque mot, chaque image du réel, et seule une magie peut la révéler. Nous rendre attentifs, nous guérir de notre surdité et de notre courte vue. Ce qui est admirable chez Paulhan, c'est comme il dit tant en si peu de paroles; il y a quelque chose d'oriental (c'est-à-dire de parfait) chez cet adolescent impatient qui scrute le monde. autre monde.

Georges Perros (dans la belle Correspondance avec Paulhan) parle bien d'un « Hokusai malgache », et c'est en effet ce que nous fait voir la lumière des Hain-tenys : le monde violent, bref comme un éclair dans

La passion de Paulhan, c'est également le scepticisme, ce regard ironique qu'il porte sur la société humaine, sur ses petits travers, sur ses grands crimes. C'est ainsi que j'imagine le regard d'Endymion, baigné de froide clarté lunaire, loin déjà du monde terrestre, mais sachant qu'il « n'existe rien de simple. La vérité a une part de faux comme le bon parfum une part de skatol, comme les bonnes mathématiques une part d'absur-

Malgré son scepticisme, Paulhan reste un explorateur de poésie. Pour cela, il est un bomme amoureux, l'homme séduit par la lune. Il garde en lui ce charme (la magie lanaire), et c'est toujours la passion qui le porte vers les autres hommes, vers Perros, vers Thomas. Peu d'hommes ont montré pareille fidélité, aux antres et à soi-même. Fidélité à une idée haute du langage et de la littérature. Fidélité à l'esprit de la NRF. Fidélité à la vérité, à une recherche. Pour cela, comme Bousquet et comme Queneau, Paulhan est parmi nous, il ne nous quitte pas. La jeunesse de l'homme séduit par la lune est éternelle, elle nous fait voir la nouveauté et la passion, qui sont en nons, comme un



### NOUVELLES

### Le premier texte

## d'André de Richaud

En 1927, alors âgé de dix-huit ans, André de Richaud publisit son premier livre, Comparses, que rééditent aujourd'hui. les éditions Le temps qu'il fait. On retrouve, sans surprise, dans cette nouvelle, les qualités d'écriture et les interrogations meurtries de cet écrivain qui

fit de son coros una écritoira. Dans un village de Provence, la femme chargée d'annoncer les morts a été sumommée « la Paix » par les villageois. La vie, rythmée par les exigences des saisons, y serait sereine sans la présence d'un jeune aveugle que « la laideur des choses > n'atteindra ismais.

L'adolescent passe ses journées à retracer dans se mémoire « les miettes de vie qu'il a pu saisir, comme cas enfants qui colorient la même image jusqu'à ce qu'elle ne soit qu'une tache boueuse et impré-

André de Richaud poussait la vérité dans ses écrits jusqu'à détruire les personnages qu'il avait modelés à son image. La mort, seule, trouvait grâce à ses yeux. Ce poète savait gré à la « grande faucheuse » de ne manifester aucune répugnance devent ceux qui s'offrent à elle. -- P. D.

\* COMPARSES, d'Audré de Richaud, Le temps qu'il fait (20, rue du Clos, 16100 Cognac), 76 pages,

# ROMANS

# **Ecartèlements**

Essaviste, variété pamphiétaire, désireux de tout dire, Grégoire Dubreuil sacrifie parfois un peu trop dans ce premier roman à son penchant au détriment d'une belle histoire. Celle d'un homme revenu de tout, qui veut un Ailleurs et se débat entre le néant et Dieu, les déde la vie à deux ; un homme de notre tamps « écartelé entre la nostalgis de son passé et son impuissance à construire l'avenir ».

Bien campés, authentiques dans leurs faiblesses ou leurs quêtes, pittoresques sans être caricaturaux, les personnages de Grégoire Dubreuil nous donnent une fidèle image de nos troubles, qu'on se sente individu ou citoven. Quand il résistera à son érudition, l'auteur sera sans doute un romancier à ne pas négliger. Bien des pages de ce récit d'un vertige au bord du gouffre de la mort le prouvent. - P.-R. L.

★ LA JEUNESSE EST LENTE A MOURIR, de Grégoire Dubreuil, La Table ronde, 244 p.,

# Dans le sillage

# de Stefan Zweig

Un joli tour de force, celui que vient de réussir une psychanalyste parisienne. Jacquelina Rousseau-Dujardin, et qui consiste à transposer de nos jours la palpitante nouvelle de Stefan Zweig: Vingt-Quatra Haures de la vie d'une

« Je quitte ici mon terrain habituel d'écriture et m'aventure dans la fiction », annonce trop modesteavant d'exprimer sa reconnaissance à Zweig. Gageons que rien n'aurait autant intrigué l'illustre romancier autrichien que cet écho lointain et féminin d'un récit qui, déjà, fascinalt Freud. - R. J.

\* L'EXCURSION, de Jacqueline sean-Dujardh, éditions Aubier, 120 p., 42 F.

### Maréchal nous voilà!

La mort du bien-aimé maréchal Staline laissa, en 1953, des dizaines de millions d'orphelins désemparés. Sans la présence du « Grand Pédagogue », l'avenir radieux s'annoncait bien sombre !

Ont collaboré à cette rubrique: Bernard Alliot, Maurice Arvouny, Alain Bosquet, Geneviève Brisac, Pierre Drachline Roger-Pol Droit, Claudine Escoffier-Lambiotte. Frédéric Gaussen, Ginette Guitard-Auviste, Roland Jaccard, Serge Koster, Pierre-Robert Leclercq et Raphaël Sorin.

anna Andreesco se sert de cet événement pour faire souffier un vent de dérision dans son roman. L'héroine de Discours sentimental habite un pays de l'Est indéterminé dans lequel, tous les matins, elle entonne avec ses camarades l'hymne de l'Union de la jeunesse des villages :

« Avec le parti en campagne Nous fracessons les montagnes Notre parti sans faillir

Nous dirige vers l'avenir, » Le décès du dictateur permettra à la population de se défouler sous l'œil attentif du « responsable au chagrin », à qui le Parti reprochera plus tard de ne pas avoir indiqué à ses quailles si elles devaient exorimer leur peine en criant ou en se

loanna Andreesco dépeint ironiquement ces régimes dans lesquels les larmes se planifient. - P. D.

\* DISCOURS SENTIMEN-TAL, de Ioana Andreesco, La Table Ronde, 215 p., 79 F.

# Un livre

# pour deux plaisirs

Scénario tiré d'un roman, et vice versa, on connaît. Ce qu'André Stil annonce comme un nouveau genre ne prête capendant pas à confusion. Ni roman ni scanario, son télé-roman est, dans la forme, vraiment une innovation. Et pas seulement parce que les deux verticales traditionnelles (dialogues et mise en scène) sont une unique horizontale, surtout parce que, but et réussite de l'entreprise, on voit. Placé derrière la caméra, complice et parfois confident des comédiens, le lecteur porte en effet un regard neuf aur le récit et l'écriture, cette dernière forte de la concision obligée et riche, ici, du patois de Ch'Nord.

Ceux qui se souviennent de l'émouvants et zolienne histoire du gars des corons devenu boxeur (sur Antenne 2, en 1973) la retrouveront, très vivante et imagée par le mot ; les autres la découvriront en s'offrant, par le truchement du livre. le double plaisir d'une bonne « soirée-télé » et d'un bon

P.-R. L. \* LE PETIT BOXEUR, d'André Stil, Messidor temps Actuels, 116 pages, 60 francs.

# Un chef-d'œuvre

# érotique

Guillaume Apollinaire, aidé par Blaise Cendrars, traduisit l'un des sommets de la littérature érotique, les Mémoires d'une chanteuse allemande. On le vendait autrefois sous le manteau, à Pigaile. Depuis, it a été souvent réédité. Les éditions Encre en donnent une version complète, revue et corrigée, avec la préaces d'Apollinaire et une présentation de Joëlle Losfeld.

L'auteur inconnu des Mémoires vait-il (ou elle) lu les romans de Sade ? Moins intellectuelle que Juliette. l'héroîne de ces aventures où brille « l'incendie de la cheir » (Jean Schuster), brûle aussi la morale commune. « Au royaume de l'amour et de la volupté », la chanteuse tira de ses hurlements de plaisir des lecons sans équivoque. - R. S.

\* LES MEMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE, Encre, 221 p., 98 F.

# L'humour

# de Lionel Rocheman

Comédien et chanteur, Lionel Rocheman manifeste dans ses livres le même humour tendre que sur les scènes des théâtres. Après avoir recueilli les souvenirs de sa mère (1). cet auteur raconte, aujourd'hui, dans la Belle Age, les aventures, pendant l'occupation nazie, de Joseph Schenkel, un adolescent kuif dont la vie recoupe sur bien des

points la sienne. Le parrateur, qui se définit comme un « jayeux pessimiste », est autant préoccupé par son éducation santimentale que par la présence des troupes allemandes à Paris. Lionel Rocheman suggère l'horreur plutôt qu'il ne la décrit. Se

plume grince mais ne gémit pas I L'auteur excelle dans les portraits, mais se montre moins à l'aise quand il évoque des faits historiques ou les personnalités de Laval

et de Pétain. L'ombre du père de Lionel Rocheman plane sur tout le livre. Ce père « inachevé », mort à Auschwitz en 1942, à qui il dédie tous ses

éclats de rire. - P.D. ★ LA BELLE AGE, de Lionel Rochemau, Eucre, 340 p., 75 F.

(1) Devenir Căcile (Ramsay).

# Gérard Bonal

# et la jalousie

Deux femmes, autour d'Alain, et une absente. A la première, aphesique et paralysée, Alain parie, se parlant à soi-même et s'interrogeant, tout en invoquant son enfance auprès de cette grand-mère charmante, une ancienne cocotte ia. Avec la seconde. sa mère, forte personnalité, il joue au chat et à la souris. C'est à celui qui gagnera, disant le moins possible, deux pudiques affrontés qui s'aiment, ont besoin i'un de l'autre, mais se fersient amacher la langue plutôt que de l'avouer.

L'absente, qui n'apparaîtra qu'en creux, dans le seul esprit du narrateur, c'est la demière maîtresse en date, le demier fruit d'une queillette abondante, un fruit qui, cette fois, ne se laisse pas croquer tout entier. Elle » a un autre amant, à Genève, qu'alle retrouve régulièrement et c'est parce qu' « Elle » ·s'échappe qu'Alain, comme il se doit, s'accroche. Il fera, en cachette, le voyage en Suisse pour rencontrer son rival, à qui, par lettre, et assez vilaine-ment, il révélera la double infidélité de l'aimée. Calcul déjoué : le Genevois, sagement, garde le silence, laissant à la jeune femme la liberté de se dédoubler à son aise. Tout est redevenu comme avent. La différence ? Alain sait, maintenant, qu'il est en marche vers la solitude, que l'attend « la paix du cœur : l'odeur des vieux célibataires, des vieux

veufs, l'odeur des hommes sans

Toute la valeur de ce roman tient subtile analyse des sentiments qu'il exprime sur une note à la fois cruelle et triste. L'auteur, amoureux de Colette, a pris chez elle les meilleures leçons, y compris celles du style. - G. G.-A.

\* PREMIÈRES NEIGES DE

# Souffrance floue

Il ou elle ou l'enfant pleurent. S'en vont, ne vaulent plus se souvenir. Qui veut partir ? Nous ces photographies. Non est le roman d'une séparation sans espoir, d'aucun côté, ancré dans la déchirure. La neige, un hôpital, du sang, des jambes malades. Mais qui saigne ? Des cercueils d'enfants, une bouche contre un mur, une maison remplie de détritus, ce qui reste de la vie. Une femme se plaint, et l'enfant

pèse de tout son poids. C'est un film qui n'existera pas, et les photographies ont été brûies. La bande-son et l'image sont là, désaccordées. La bande-son est très forte. Elle dévore les images du livre. « Je t'avais demandé de m'apporter quelque chose, quelque chose et tu as oublié. » L'abandon ramène à l'enfance, à ses demandes impudiques. Aux suppliques font écho les refus, et les promesses parfois : « nous retournerons là-bas, je te le promets ». Il y a ici de la colère : « Qui es-tu pour nous quitter? 3, et puis beaucoup de fatique : « tu ves mourir », « je

vieillirai ». Cris, et vertiges. Il, alle ou l'enfant, déjà séparés d'eux-mêmes, communiquent, plus que la souffrance, qui est leur sujet, une sensa-

tion de fracilité. - G. B. \* NOUS CES PHOTOGRA-PHIES, NON, de Mathieu Bénézet. Editions Ubacs, 83 pages, 62 F.

# Le Déluge

# et l'Apocalypse

₹ J'écris aussi pour que certains gestes des hommes, certaines tournures d'avant la catastrophe ne sombrent pas dans l'oubli » : ces mots, inscrits sur les tablettes de Cham, le seul des habitants d'Ur et des fils de Noé à se révolter contre le Déluge dont Dieu sanctionne l'imperfection des hommes créés par lui, confèrent au second roman de Michel Anthonioz sa résonance pro-

Cham ou l'appel des origines : combinant les visions de l'épopée sumérienne et les problèmes de la fable moderne, le romander s'interroge, cinq mille ans après le catacivsme biblique, sur « l'image de la solution finale a qui risque de signer aujourd'hui une table rase sans retour. Avec cette e invention » de Cham, héros empli d' « une profonde compassion pour le monde », Michel Anthonioz restitue avec une limpide précision la vie quotidienne de ces temps archaïques, fait paaser un souffle d'aventures et de méditations tout au long de la dérive de l'Arche et met en scène avec force la vieux thème du mal, de l'Apocalypse et du monde nouveau,

Nous savons que ces utopies toujours recommencées s'accomplissent dans des bains de sang. Nostalgique d'éternité, Cham s'achame jusqu'à la mort à « montrer les limites de la puissance de Dieu » Exilé de l'amour des siens et

est peut-être le premier dissident scandaleux de notre mythologie. -S. K. L'ABSENCE, de Gérard Boual. Robert Laffout, 190 p., 68 F. \* CHAM OU L'APPEL DES ORIGINES, de Michel Author Flammarion, 228 p., 75 F.

Les signes de la fin Antonin, Gaspard, Ondine... de tels patronymes annoncent le récit bucolique, les charmes sylvestres, les nymphes diaphanes et, en effet, on trouve dans ce livre a l'étalement voluptueux de la rivière » et « les ramures enlacées de givre ». Mais on y trouve aussi Hortense, musicienne fascinante à son lutrin : Born, ville atlantique et arsenal nucléaire : Altamir étrange horloger dont la demeure est encombrée d'aquariums pleins d'anguilles, de vipères et de tritons. Mais on y trouve encore l'approche du troisième millénaire et la statue d'une Vierge réceptacle des catastrophes

voué à la solitude du témoignage, il

prochaines. Pour lier cet hétéroclite ensemble. l'histoire d'un cinéaste venu repérer les extérieurs de son film et son amitié avec Gaspard le romancier de son amie Ondine. Pas nedigeable, cette anecdota, mais moins importante que le propos : la montée des signes de la Fin, moins que l'admirable écriture - une des plus nsuelles qui solent — au servica d'une histoire qui a sa part de fanfastique sens tomber dans l'irréal. et qui est non seulement une marche vers un drame inéluctable, mais égaiement un chant aux corps. à l'amour sauvage et à la nature en sursis avant l'ouverture des portes... pour un nouveau départ ?

\* LES PORTES DE L'APO-CALYPSE, de Philippe Le Guilleu. Mercure de France, 250 p., 78 F.

# **APHORISMES**

# Les sarcasmes

# de Philippe Bosser

Philippe Bosser est homme de tradition. Tous les deux ans, ca dresseur de mots nous régale, désormais, de ses réflexions et dégoûts. Chacun de ses livres est un bulletin de santé. Après les Rêveries de la phrese célibataire (1) et la Chanterelle (2), cet écrivain pose Miséricordes, un petit volume de sarcasmes et de saillies.

Philippe Bosser pratique, avec délectation, « l'art d'être malheureux » mais se réserve, fort heureusement, dans ses aphorismes, les traits les plus rudes. Persuadé qu'il mourra à vingt ans alors qu'il confesse avoir dépassé la trentaine. ce Narcisse chagrin collectionne les ruptures et se considère comme un « missionnaire du néant ». « La grande peur du désespéré, écrit-il joliment, c'est de se voir naturalisé per un suicide. »

Un savouraux « Dictionnaire hypnagogique » clôt l'ouvrage. On y apprend que la rotule est le « casque d'or du genou fémmin » et le pyjama « la tenue de combat de 'insomniaque .

« Pas même Socrate ne viendrait à bout d'un Jacques Vache ». affirme Philippe Bosser qui ècrit

pour colorier son ennus. - P. D. \* MISÉRICORDES, de Philippe Bosser. Le temps qu'il fait (20, rue du Clos, 16100 Cognac). 68 pages, 54 francs.

Plasma.
 Calligrammes

# POÉSIE

# Les entrevisions de Jacqueline Tanner

Née à Genève en 1943, Jacqueline Tanner est connue des specialistes pour ses deux recueils de poèmes, denses, fervents at directs. Aurore pétrifiée et Mélanie la nuit. Elle publie maintenant un ouvrage qui tient à la fois du roman et du poème, de l'aphonsme et de l'évocation un peu évanescente, la Maryssée, c'est-à-dire l'odyssée de Maria, qui en est la personnage principal. On trouve ici una jeune femme qui, dans le monde des sensations, va à la découverte d'ellemême, des autres et d'un paysage. Comme alle tient de la fée, du symbole et aussi de l'être humain plus tangible, on ne peut - et on ne doit la situer de manière définitive.

Pour bien nous persuader que Maria est una apparition symbolique - et post-symboliste, - Jacqueline Tanner emploie un langage bien à elle : des fragments poétiques sans transition entre eux, pareils à des vers isolés, mais aussi des exclamations, des blancs, des points de suspension, tout un appareil destiné à la fois à entrevoir Maria et à la reperdre au coin d'une phrase inachevée. La succession de ces ruptures donne une étrange impression de présence et d'absence, de réel et entrevisions - concept qui convient ici et qui date de 1890 lorsque les symbolistes jouaient à soustraire aux lecteurs ce qu'ils leur présentaient, à la manière de Mallarmé, nous sommes condamnés à sans cesse nous interroger.

**u** :

Nous découvrons véritablement Maria devant l'espace, la campagne, le cours d'eau, un lieu choisi. Nous la situons aussi face au drame de la vie et de la mort, de la paix et du tourment. Surtout, nous savons qu'elle aime Vior et qu'il va transformer sa vie.

Ce livre tout en filigrane, en allusione et en reccourcis lyriques, vibre d'une sorte de plénitude ajourée. Il ne ressemble à aucun autre et treduit une harmonie rare. - A. B.

\* LA MARYSSÉE, de Jacqueline Tanger. Editions de l'Aire (2, avenue J.-J.-Mercier, Lausanne), 286 p., 95 F.

# PHILOSOPHIE

# Le parcours

# de Michel Foucault

Malgré son importance, les travaux consacrés à l'œuvre de Michel Foucault demeurent relativement peu nombreux. La cause en est aisément repérable : derrière des ouvrages majeurs dont on saisit bien l'enjeu en les prenant l'un après l'autre, la cohérence de l'ensemble ou la courbe de l'évolution ne sautent pas aux yeux.

On lira avec d'autant plus d'intérêt ce volume dû à deux chercheurs américains, qui s'attachent de façon explicite à reconstituer, chronologiquement et conceptuellement, le parcours de Michel Foucault. Ils situent son originalité dans une combinaison critique de l'herméneutique et du structuralisme, tout en esquissant les rapports de sa pensée avec celles de Nietzsche, de Heidegger ou de Wittgenstein,

Le volume est complété par deux prefs essais de Michel Foucault sur le sujet et le pouvoir et un entretien antre le philosophe et les auteurs à Berkeley en avril 1983.

Quelques semaines après la disparition de ce grand penseur, semble qu'on tienne sur son itinéraire intellectuel un ouvrage de référence. - R.-P. D.

\* MICHEL FOUCAULT, UN PARCOURS PHILOSOPHIQUE, de Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 370 p., 137 F.

# DERNIÈRES LIVRAISONS.

• DE SARTRE A FOUCAULT, tous coux qui comptent dans la vie intellectuelle, artistique, politique, ont eu l'occasion d'être interviewés par le Nouvel Observateur. Le célèbre hebdomadaire a réuni près d'une cinquantaine de ces entretiens. Une ancienne collaboratrice de la maison (venue de France-Observateur) fait les présentations. Parmi tous les noms prestigieux qui figurent au sommaire, celui qui lui paraît le mieux symboliser le combat mené par le Nouvel Obs de Jean Daniel ast sûrement Soljenitsyne. (De Sartre à Foucault. Vingt ans de grands entreens dans le Nouvei Observateur. Hachette, 430 p., 99 F.)

PIERRE JAKEZ-HÉLIAS public un nouveau recueil de quarante-cinq récits et légendes bretonnes qui fait suite au Pays bigguden et à Vivre en Comouaille. Il v invite le lecteur à écouter e la sottise du sage ou la sagesse du fou ». (Pierre Jakez-Hélias : Contes du vrai et du semblant ; illustrations originales de Pierra Péron. Julliard, 262 p.,

• STERNE, salué en son temps par Voltaire, est considéré comme l'un des écrivains les plus originaux du dix-huitième siècle. Jean-Claude Dupas, à la lecture du Voyage sentimental en France et en Italie, montre que seule la posture du vis-à-vis convient à son écriture et met en évidence tous les jeux qu'implique cette opération. (Jean-Claude Dupas : Sterne ou le vis-à-vis. Presses universitaires de Lille, 126 p., 65 F.)

• CELLE QUI PUT L'ÉPOUSE DE MAO ZEDONG et mit en œuvre sa révolution culturelle est aujourd'hui en prison où elle confectionne des poupées de chiffons. Ross Terrill, sinologue à Harward, a brossé une biographie de la terrible Jiang Qing, pour laquelle il a obtenu des témoignages directs et bénéficié de dossiers inédits d'Edgar Snow. (Ross Terrill : Madame Mao, traduit de l'américain par Claude Yelnick. Ramsay, 396 p., 99 F.)

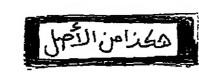
● «IL ME SEMBLE AVOIR LA POLOGNE AGRIPPÉE A LA TÊTE DU PLUS LOIN QUE REMONTENT MES PROPRES SOUVE-NIRS... », écrit Annie Daubenton. Journaliste, elle a suivi les événements polonais depuis soût 1980. Elle publie, à partir de témoignages oraux, une contre-histoire qui invite autant à réfléchir sur la société polonaise que sur l'Occident. (Annie Daubenton : la Pologne, un pays dans la têta. Encre, 214 p., 79 F.)

• LA FRESQUE TRAGIQUE ET SUBLIME DU PROCHE-ORIENT ACTUEL, avec ses sectes d'un autre âge et ses conflits politiques ou armés bien de notre temps, nous est restituée par Hamid El-Chaoui, chercheur irakien qui a choisi depuis vingt ans de travailler en France au CNRS. Avec sa femme, la journaliste Annie Chabry (dont il a pris le nom pour pseudonyme : Laurent Chabry), ils publient le fruit de leurs travaux. (Annie et Laurent Chabry : Politiques et minorités au Proche-Orient : les raisons d'une explosion. Maisonneuve et Larose, 359 p., 125 F.).

● POUR JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ, «le processus qui, en un quart de siècle, a réalisé la quasi-éradication des Arméniens de leur sol ancestral est en marche au Liban, depuis 1975, pour les chrétiens de ce pays ». Notre collaborateur apporte des informations inédites en France sur ce drame dans un livre qui se veut aussi un plaidoyer en faveur du Liban. (Jean-Pierre Péroncel-Hugoz : Une croix sur le Liban. Lieu commun. 224 p., 75 F.).

 CHRISTIAN BERNADAC, pour mieux faire comprendre la réalité de l'horreur de la guerre dans les territoires de l'Est, a établi un dossier à partir d'interrogatoires, de témoignages et de documents de Nuremberg et d'autres procès de criminels nazis (Christian Bernadac : les Assassins, le Front de l'Est, Editions France-Empire, 576 p., 88 F.)

● RÉTRO L'ADULTÈRE ? Il faut croire que non, puisque le journaliste branché André Halimi a ressenti la nécessité d'en faire l'apologie. Pour lui, l'adultère est une hygiène de l'âme et du corps, qui permet d'éviter l'encroûtement des désirs et la ruine de l'amour. Un remède contre le vieillissement. C'est aussi une façon de sauver le mariage, car, paraît-il, « de la même façon que l'homme a besoin de pain et de sei, il a besoin du mariage et de l'adultère ». (Andre Halimi : Apologie de l'adultère. Plon, Collection « Tribune libre », 178 p., 55 F.)



DU LIBRAIRE

HISTOIRE

de l'Ancien Régime

L'Ancien Régime, de Pierre Gou-

bert, paru dans l'austère collec-

tion « U » d'Armand Colin, était de-

puis longtemps un classique de

l'histoire moderne. Il reparaît re-

fondu, complété (en particulier en

ce qui concerne la politique finan-

cière et maritime), remarquable-

ment illustré et accompagné d'un

second tome, rédigé par Daniel Ro-

che, sur la culture et la société, où

on trouve des chapitre sur la reli-

gion, l'éducation, la santé, la lec-

les Français et l'Ancien Régime

viendront prendre naturellement

place dans les bibliothèques avant

les trois sur l'Histoire des Français

XIX-XXº siècle parus cette année

chez la même éditeur, sous la direc-

tion d'Yves Lequin (Le Monde du

morte de n'avoir pas su se transfor-

mer, nos auteurs n'ont pas de mai à

montrer tous les traits qui en sont

issus et qui ont résisté aux nom-

breuses révolutions des deux siècles

suivants : la centralisation, l'acadé-

l'esprit de caste, la auperatition,

l'attachement aux régions... « L'An-

cien Monde et le plus vieux passé

sont parmi nous, apparemment he-

CHEN REGIME : tome I : La So-

ciété et l'Etat; tome II :Culture et Société, de Pierre Goubert et Da-niel Roche, Armand Colin. Chaque volume : 385 p., 270 F.

D'aimables monstres

En 1975 paraissait un ilvre

étrange, où l'on dessinait des

courbes bizarres, où l'on rendait

hommage à quelques savants peu

connus, où l'on posait des ques-

tions saugrenues, du genre :

« Quelle est le longueur des oôtes

Moins connu qu'un de ses oncles

qui enseigna autrefois au Collège de

France, l'auteur, Benoît Mandelbrot,

avait fait des travaux mathémati-

ques fort honorables en France,

avant d'émigrer aux Etats-Unis pour travailler dans les laboratoires

d'IBM. Forgeant le néologisme

« fractal », il désignait ainsi des ob-

jets mathématiques hybrides, inter-

médiaires entre la courbe et la sur-

face, que les mathématiciens

avaient plutôt tendance à cacher.

Lui prétendait que la nature était

pleine de ces prétendus monstres.

Les fractales ont fait leur chemin.

devenir un écrivain de langue française.

Elles sont l'outif de travail des fabri-

EN POCHE-

On l'écouta poliment.

SCIENCES

mathématiques

bretonnes ? »

\* LES FRANÇAIS ET L'AN-

billés de neuf », constatent-ils.

misme, le goût pour le nobles

Si la société d'Ancien Régime est

20 janvier et du 17 août) .

Ces deux beaux volumes intitulés

ture. les spectacles.

Retour

Part of the second

 $|m\rangle\langle \phi_{\ell}\rangle|_{C^{1/2}(\Omega;\Omega_{\ell}^{2})} \leq \frac{\pi}{d\sigma}$ 

Sions

A September

20 T 0 10 Pr

10,000

and the second

La Maria Language

the second second

 $-2.00 \pm 0.00$ 

 $(p,q) = Q \circ M^{2} = (q, m_{B}) \circ q$ 

Access to the second

4 B

Associate to take

I dates the United

1 6

. . .

. .

le sang versé, reprendre l'impossible fardeau des pères ? ● « LE KANGOUROU, PUCE GÉANTE. Un homme de caractère n'a pas bon caractère. Ses moustaches, deux écureuils pendus à son nez. Toute une tempête pour retrousser les plumes d'un moinesu. » Ces petits diaments sont extraits des tomes 3 et 4 du Journal de Jules Renard qui viennent de paraître en 10/18, avec une

PANAIT ISTRATI fit découvrir magistralement dans les

Chardons du Baragen, repris dans « Les cahiers rouges » de Gras-

set, la condition du petit peuple des campagnes roumaines à la

veille de la sangiante révolte de 1907, à travers le regard d'un en-

fant que la misère condamne à l'errance. Panaît Istrati, grand vaga-

bond entre tous, connut lui aussi l'univers du dénuement avant de

préface d'Hubert Juin. ● LA « PENSÉE DE ROUSSEAU » réunit sous ce titre (Point/Seuil) sept études, présentées par Tzvetan Todorov, qui cherchent à saisir l'intention majeure d'une œuvre complexe.

 COLBERT demeure, pour nombre de nos contemporains, le du grand commis de l'Etat. Jusqu'à sa disgrâce, il a, pour Louis XIV, dirigé la vie économique et financière du royaume. Il fut, on le seit, à l'origine de la grande industrie - les manufactures par une politique d'investissements publics hardie. Avec son Colbert (Marabout), inès Murat, dont la famille descend de l'argentier et détient des papiers personnels, a brossé le portrait d'un homme

anime par une grande ambition nationale. A SA PREMIÈRE ÉDITION, « AFFAIRES AFRICAINES », de Pierre Péan, repris aujourd'hui par Marabout, souleva une gerbe de potémiques. L'enquête minutieuse de Pierre Péen éclaire certains aspects peu engageants des relations entre Pans et ses anciennes colonies d'Afrique noire, avec leur cortège d'intérêts et de réseaux

• UN FORUM INTERNATIONAL DE POESIE aura lieu te 4 nobles rondes >. Une exposition-vente de vembre de 10 heures à 19 heures à Pa-revues, disques et livres seru également hiseau (Essonne) à la salle des fêtes.

Plusieurs poètes seront présents et 55-24).

# éclairent des travaux sur la catalyse Litanies

cants d'images synthétiques, elles

chimique, sur les phénomènes de

turbulence ou sur la charge des bat-

teries. Preuve que le nom n'était

pas mai trouvé, les fractales clari-

Une seconde édition du livre

fient... la fracture des métaux.

vient de paraître. L'auteur a pro-

cédé à quelques coupes et adjonc-

tions. Il n'a pas modifié le ton pri-

mesautier qui le fait passer, via les

cratères de la Lune, d'une ville à

rues aléatoires aux « fromages frac-

tals d'Emmenthal » qu'on sa gar-

dera de confondre avec le non

moins fractal fromage d'Appenzell.

On vous l'affirme : c'est un ouvrage

de pures mathématiques ! - M. A.

de Nearlt Mandelbrot, Floor

Un manuel différent

203 p., 85 F.

n'existe pas.

\* LES OBJETS FRACTALS.

Les manuels ont un défaut. ils se

entiellement des auteurs améri-

ressemblent, et souvent parce qu'ils

sont copiés les uns sur les autres.

cains. Aussi faut-il saluer l'ouvrage

de Françoise Balibar et Jean-Marc

Lévy-Leblond : un cours de (mécani-

que) quantique où la fonction

d'onde n'apparaît qu'à la page 230,

Richard Fevnmann avait autrefois

montré le voie; nos auteurs le

carrossable. On n'est pas obligé de

les suivre partout, mais il sere

désormais difficile d'ignorer la route

MENTS, de Jean-Marc Lévy-

Leblond et Françoise Balibar.

CNRS et Inter-Editions, 494 p.,

Jean-Charles Soumia, ancien

directeur général de la santé, pour-

suit son analyse lucide et prospec-

tive du vertige où nous conduit

Après la Médecine gaspiliée -

Ces melades que l'on fabrique, qui

eut un grand retentissement, son

nouvel ouvrage montre les contra-

dictions concectuelles et factuelles

antre, d'une part, l'exigence de cha-

cun pour la mise en œuvre - à des

fins personnelles - de la technolo-

les besoins réels de la santé publi-

que, y compris l'œuvre de préven-

tion, y compris celle qui vise è

dépenser mieux, à dépenser moins,

bref, à concevoir la politique de

santé qui manque cruellement à

\* L'UTOPIE DE LA SANTÉ,

de Jean-Charles Sournia.

tous les pays occidentaux.

Flammarion, 267 p., 85 F.

l'exigence du « droit à la santé».

\* QUANTIQUE - RUDI-

qu'ils-ont tracée. - M. A.

MEDECINE

d'une politique

Difficultés

où l'équation de Schrodinger

Soyons justes, cette critique vis

# d'écrivains

La revue l'Infini public dans son numéro 7, à côté de textes signés notamment par Gérard Guégan, Edmund White, Philippe Sollers, des Litenies du scribe, où Jude Stefan, inspiré par une page du Ruban au cou d'Olympie, de Michel Leiris, égrène trois cent soixante nome d'écrivains de tous les temps et pays, arbitrairement choisis, chacun illustré d'attributs, postures et figures particulières exactement

En voici quelques-unes : « Aragon pillant les troncs », « Hugo penché sur son rocher », « Poe dans le caniveau », « Sollers à la télévision », « Crevel ouvrant le gaz », « Valery Larbaud dans un wagon de kixe », « Vian jouant de la trompette », « Lacan et ses pa d'argent », « Queneau dans l'autobus Saint-Lazara-Bastille ». « Cioran en fils de pope », « Dos Passos passé de gauche à droite », « Auguste Comte en fiancé mystique », « Dumas et ses nègres », « Hegel et sa tête paléolithique », « Thoreau dans sa cabane fores-

Comme pour le fameux Je me souviens de Georges Perec, chacun peut jouer avec les litanies de Jude Stefan, en les modifiant ou en les complétant. Ainsi : « Bataille haletant derrière Laure aur les pentes de l'Etna ». Ou ∢ Cioran en faune riant au Luxembourg ». Ou « Raymond Roussel se faisant servir son choco-

MICHEL COUTAT. \* Demotil, 128 p., 58 F.

# 70 écrivains

# à la Fête de la rose

à Marseille

A l'occasion de la Fête de la rose, organisée les 3 et 4 novembre par la fédération des Bouchesdu-Rhône du Parti socialiste, au parc Chanot, à Marseille, près de soixante-dix auteurs français et étrangers ont été invités par Edmonde Charles-Roux à participer Carré des écrivains, qui leur permet durant deux jours un contact direct avec leurs lecteurs. C'est l'occasion de séances de signatures et de débats. « Quels livres pour nos enfants » est le thème d'un débat animé par Jérôme Garcin, auguel participe-

ront Plemette Rosset (Elle), Michel Tournier et Daniel Boulanger. Aux côtés d'écrivains depuis longtemps consacrés : H. Bazin, J.- P. Chabrol, M. Gallo, R. Jean, J. Lacouture, J. Laurent, J. Champion, S. Prou, B. Poirot-Delpech, M. Ragon, R. Sabatier, A. Stil, on relève les noms de P. Cauvin, R. Deforges, M. Halter, F. Tristan, G. Wolinski, encadrant des « valeurs en hausse », A. Amaux, A. Gerber, B.-H. Lévy, M.-F. Pisier, A. Vircondelet. L'invité

d'honneur du Carré des écrivains

Tous les soleils (Seuil).

EN BREF • LE COMITÉ FÉMINA vient d'arrêter sa deuxième liste, avec cinq noms, pour son prix qui sera décerné le lundi 19 novembre. Il s'agit de : Marguerite Duras pour l'Ament (Ed. de Minuit), Hubert Monteilhet pour Néropolis (Juliard-Pauvert), Michèle Perrein pour les Cotouniers de Bassalane (Grasset), Nicole Quentin-Maurer pour Les démons sont petits (Gallimard) et Bertrand Visage pour

• «ÉTUDES SARTRIENNES» public son premier munéro (154 p., 40 F + frais d'envoi 10 F pour la France et l'Europe, 20 F pour les autres pays). On y remarque les articles de Josette Pacaly sur le Diable et le Bon dieu, de Sandra Teroni sur le Mandra de Comption de la legent de la le la Nausée, de Generière let sur les Chemins de la liberté, d'Henri Meschounic sur Sartre et la question juire. Les prochains numéros réuniront les communications présentées au Colloque de Cerisy, qui, en 1979, fut à l'origine du Groupe d'études sartriennes, qui rassemble chaque année des « philosophes » et des « littéraires » de nombreux pays pour les journées de travail interdiscipli-mire. Cette publication est l'une des unire. Cette publication est l'une des séries des Calsiers de sémiotique textuelle, qu'ou peut se procurer au Centre de sémiotique textuelle, mi-versité de Paris-X, 92001 Nanterre Cedex. En librairie, on la trouve notamment, à Paris, aux FNAC Rennes et Halles, à Autrement dit, à

A signaler aussi l'article « Sartre et ses masques » d'un antisartrien déterminé, Michel Crouzet, dans

Commentaires, at 27, automoe 1984 (Julliard, 60 F). LE VP FESTIVAL DU ROMAN ET DU FILM POLICIERS DE REIMS, organisé par la Maiseu de la culture Audré-Malraux, «813» et la ville de Reims, se déroule dorant cinq jours, jusqu'au 4 novembre, avec comme invités vedettes, Peter Falk, le célèbre inspecteur du feuilleton télévisé « Columbo », et le cinéaste Samel Fuller. De nombreax roman-ciers seront présents, dont Robin Cook, Janwillem Van de Wetering, Jean Vantrin, Marvin Albert et June Thouson. Pour tous reaseignements, contacter la Maison de la culture

André-Malranx, (26) 40-23-26. • JAZZ VOS PAPIERS (Des poètes et le jazz) est le thème d'une conférence-spectacle présentée à la Maison de la poésie (terrasse du Forme des Halies, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris) le jeudi 8 novembre à 20 h 30. An programme, des textes de Laugston Hugues, Robert Goffin, Boris Vian, André Hardellet, Bob Kanfman, Alain Gerber, Julio Cortazar, Jacques Réda, joués par la comédienne Guilène Ferré. Seront nossi présentés des écrivains et des exemples musicanx par Jean-Claude Quéroy. (Entrée gratuite. Remeigne ments 236-27-53.1

# LA VIE LITTERAIRE

Le « Fou »

ne parlera plus

est le Chinois Yao Xueyin, qui préside l'Association des artistes et écrivains de la province du Hubei et dont Flammarion a publié cette année un roman autobiographique, la Longue Nuit ( le Monde du 8 juin), couvre qui narre les aventures d'un enfant enlevé par des brigands dans la Chine rurale de 1924. C'est la première fois que Yao Xuevin, soixante-quatorze ans, franchit les frontières de son repousser l'échéance. Mais les

JEAN CONTRUCCI.

Un inconscient

deux cultures

et quelques

polémiques

On peut s'interroger sur le contenu d'un concept, se deman-der, per exemple ; quelle est la définition du cercle ? On peut, d'autre part, chercher si quelque chose correspond dans la réalité à un concept déjà défini. On se demandera catte fois : y a-t-ii des objets circulaires ? Ces deux

démarches sont tout à fait diffé-

rentes. il est difficile de les

confondre. Et pourtant... Le philosophe britannique Alasdeir Mac Intyre publie à Londres, en 1958, une analyse du concept d'inconscient qui relève de la première démarche. Y a-t-il chez Freud une signification nouvelle de ce terme déià usité avant lui, et si oui, laquelle exactement ? Tel est en gros l'objet de ce livre fort clair et suggestif, qui s'inscrit dans la perspective de la philosophie ana-

lytique anglaise. Il est pare, il y a quelques semaines, aux Presses universitaires de France dans la collection « Perspectives critiques », dans une traduction due à Gabrielle Nagler (136 p., 65 F). C'est une bonne chose. Il est préfacé par

Agnès Oppenheimer, e Préface matheugause a. « Compte rendu saugrenu » du. livre qu'elle prétend présenter... Ces amabilités se lisent sous la plume de Vincent Descombes, dans le numéro d'octobre de la revue Critique (Ed. de Minuit. 35 Fl. Fin connaisseur de la philosophie anglo-saxonne, il reproche avec vivacité à la préfacière d'avoir confondu les deux démaren croyant que Mac Intyre s'interroge sur l'existence de l'inconscient, quand il s'emploie seulement à savoir de quoi on parle en

utilisant ce mot. Par-delà l'anecdote, il suffit de lire les textes concernés pour se convaincre de deux ou trois évidences. Les idées circulent moins vite en Europe que les excédents saitiers. Entre philosophes français et anglo-saxons subsistent des dialogues de sourds. Mieux vaut contribuer à ce que cela change.

Par exemple... ROGER-POL DROIT:

### teur André Balland a permis de ventes sont insuffisantes pour faire face à la seule fabrication, et les conditions matérielles dans lesquelles la revue est réalisée ne per-

cipé près de six cents personnes : écrivains, paintres, dessinateurs, parmi les plus représentatifs de notre ápoque, Un dernier numéro (numéro double 29/30) est en vente début novembre avec notamment des textes de Jean Vautrin, Rezvani, Breyten Breytenbach, Jacques Ste-

En huit ans, Le Fou parle a publié

trente numéros auxquels ont parti-

Après huit ans d'efforts, le Fou

parle doit s'arrêter, annonce un

communique de la revue. L'aide

apportée depuis deux ans par l'édi-

mettent pas d'aller plus ioin.

illustrateurs. Il est consacré à l'indifférence. « L'indifférence, c'est en réalité de cela que meurt le Fou », consiut l'éditieur. ★ Tous les numéros sont encore sponibles aux Editions André Balland, 33, rue Saint-André-des-Arts, (75006 Paris) avec une offre excep-tionnelle : 10 numéros : 150 F;

20 numéros : 270 F ; 30 numéros :

phen Alexis, Rafael Pividal, André Ruella, Roland Topor, Michel Cassé,

Paul Caro, etc., et plus de trente

Georges Ambrosino

ou le savoir

encyclopédique

Ná en 1912, agrégé de physique, Georges Ambrosino vient de mourir. Chef de travaux, puis

directeur du laboratoire des

rayons X de Maurice de Broglie, il avait participé aux travaux du CEA à Brétigny, ainsi qu'à des études variées, avec le professeur Tubiana pour le Musée du Louvre.

Physicien et philosophe, Georges Ambrosino laisse le souvenir d'un esprit encyclopédique activement tourné vers les savoirs de son temps. Les « samedis » qu'il a organisés pendant une quinzaine d'années réunissaient. pour des conférences et des débats, des scientifiques, des chercheurs et des philosophes de tous horizons (René Chénon, Eric Weil, Louis Dumont, Alan Blum...).

Avec ses camarades de « taupe » du lycée Chaptal, le chimiste André Barell et le mathématicien René Chénon, Georges Ambrosino (à la suite d'un vote) s'était engagé au début des années 30 dans le groupe de Boris Souvarine, la Critique sociale surréalistes). Avec Georges Bataille qu'il vient de rencontrer, il se lance dans le mouvement Contre-Attaque, fonde en sa compagnie et celle de Pierre Klossowski la société secrète Acephale (juin 1936), et signe en juillet 1937 la note inaugurale du Collège de sociologia (Ambrosino, Bataille, Caillois, Klossowski, Libra,

Il rédige après la guerre plusieurs articles de physique pour Critique et participe activement aux recherches d'économie générale qui conduisent Bataille à la rédaction de la Part maudite. (« Ce livre, est-il écrit en remerciement, est aussi pour une part importante l'œuvre d'Ambrosino. »/ Par l'étendue de ses savoirs et la qualité de ses interventions (il avait donné des cours de hégélianisme à Jacques Lacan), Georges Ambrosino a marqué son temps comme la plupart de ses amis : en « passaur » curieux des nouveaux domaines et peu soucieux des pr-

FRANCIS MARMANDE

# SCIENCE-FICTION

# Moissons d'automne

 JACQUES SADOUL conclut sa passionnante Histoire de la science-fiction moderne, mise à jour pour sa réédition chez Robert Laffont, par cette sympathique profession de foi : « Ca livre ast una histoire, certas, mais avent tout une histoire d'amour, celle qui

nous unit la S-F et moi, depuis plus de quarante ans pour le meilleur et pour le pire. » comme... un roman de Jacques Sadoul. C'ast l'œuvre d'un anécialiste parfaitement informé, qui est aussi éditeur et écrivain. Ses vues sur l'avenir du genre se sont révélées prophétiques. L'ouvrage est divisé en deux parties : le domaine anglo-saxon de la «Fondation», 1911-1925, à la «Régression», 1973-1984, en passent par la «Moisson», 1939-1949; et le domaine français, avec ses deux époques : l'anticipation acientifique (1906-1949) et la S-F francaise (1950-1984). Pour les deux parties, le point de la situation actuelle semble tout à fait pertinent. Le style direct et limpide de Jacques Sadoul, qui fait marveille dans le roman, donne à cet essai un charme incomparable. C'est à la fois le livre le plus important sur

la science-fiction moderne et le plus agréable à lire. (L'Histoire de la science-fiction moderne (1911-1984), de Jacques Satioul, Robert Laffont, 488 pages, 110 F). • ESPOIR DU CERF confirme la place éminente d'Orson Scott Card parmi les auteurs de la nouvelle science-fiction américaine. Le collection « Présence du futur», a déjà publié trois livres de cet écrivain au talent multiforme, dont Une planère nommée Trahison et Sonate sans accompagnement. Espoir du Cerf est un très beau. peut-être même un très grand roman qui s'inscrit dans la lignée picaresque et poétique des Chroniques de Majipoor, de Robert Silverberg. Ce nom étrange et beau est celui d'une ville : une ville de conte oriental. Mais il s'agit bien sûr de l'orient de la galaxie. Le monde et les êtres que Card-met en scène sont à la fois très vrais. très proches et indiciblement autres. Tendresse et crueuté se côtoient sans cesse; le baroque atteint des sommets. La scène de la fosse aux serpents est une des plus impressionnantes que j'aie iamais trouvée dans un roman de S-F. Un livre si original... ou il ne peut manquer de devenir un classique. (Espoir du Cerf. de Orson

Scott Card, traduit de l'américain par Emmanuel Jouannet, Denoël, 356 pages, 39,80 F.) ● LA COMPAGNIE DES GLACES continue! G.-J. Arnaud vient de publier Liensun, le dix-neuvième volume de cette séne foisonnante. Dès le premier volume, la description minutieuse et forte d'une Terre glaciaire recouverte par un immense réseau de voies ferrées a créé un effet de choc qui s'atténue au fil des volumes. Mais l'auteur vit depuis plus de quatre ans maintenant dans son univers privé : son récit a souvent la précision et la richesse d'un reportage. L'ingéniosité technologique ne nuit pas à l'emotion qui grandit encore avec l'espoir de la renaissance du Soleil, et les personnages s'affinent. G.-L. Arnaud s'égale aux grands romanciers populaires du début du siècle. Paul d'Ivoi, Jecn de la Hire et

Gustave La Rouge. (Liensun, de G.-J. Arnaud. Fleuve noir, 188 pages, 16,50 F.) ● PATHOLOGIE DU POUVO!R est le huitième et dernier volume de la série des anthologies «Mouvance», sous-titrées «Sciencefiction et pouvoir». Les premiers volumes ont été consacrés aux mass media, à la communication, à la consommation, au temps, à la civilisation... Le voyage dans le labyrinthe du pouvoir s'achève avec le présent volume, sans doute le meilleur. Parmi plusieurs textes de qualité, j'ai surtout apprécié Fontaraigne, de Joëlle Wintrebert : imagination riche, atmosphère délétère, servies par une très belle écriture; le Labyrinthe du D. Manus Hand, de Daniel Walther, qui conjugue le récit gothique et la plus extrême modernité, et Chut, Babel chute, de Dominique Douay, sobre transposition d'une expérience très actuelle. (Pathologie du pouvoir, anthologie «Mouvance», Bernard Stephan, 41, rue Gouraud, 57158

Montigny-lès-Metz, 112 pages, 46 F).

MICHEL JEURY.



\* BERENICE CLEEVE.

# L'écrivain, le guerrier, le saint...

EUX expositions très réussies, un débat sur France-Culture, une réception et une conférence à l'hôtel de ville, un timbre et une médaille... Nîmes a dignement célébré le centenaire de Jean Paulhan, qui vint an monde le 2 décembre 1884. Si les liens entre l'écrivain et sa ville natale, qu'il a quittée à donze ans pour ne plus guère y revenir, étaient plutôt distants, Paulhan mearnait un type d'homme spécifiquement nimous qui s'est forgé au cours des siècles dans les rues ombreuses et commercantes du quartier des arènes. C'est ce que montre très bien l'écrivain nîmois Christian Liger, qui, fouillant avec Bernard Artigues, dans les archives locales et remontant la généalogie jusqu'en 1592, a vu surgir une foule de Paulhan, tous hugnenots et tous habitant les mêmes pâtés de maisons.

Blotti contre les remparts, autour de l'ancienne porte Saint-Antoine, ce faubourg abritait les voituriers, aubergistes, charrons qui assuraient la circulation des denrées et des idées. Population besogneuse, austère, économe, farouchement attachée à sa foi et à son sol, qui, de génération en génération, à travers les persécu-tions et les chaos de l'histoire, a transmis une culture, une morale, une fidélité. Un mélange d'obstination et de modestie, d'engagement et de discrétion, une borreur de l'injustice et du fanatisme chez Jean Paulhan, et dont ses ancêtres ont fourni maints exemples chaque fois que la vérité était en jeu et le poids du malheur trop grand.

Cette longue tradition fami-liale, liée à l'échoppe, c'est Fré-déric, le père de l'écrivain, qui l'interrompt le premier. Ce fils de quincaillier, né en 1856, va au

lycée où il fait de brillantes Guilloux, Pierre-Jean Jouve, Mal-études, apprend le latin, se passionne pour l'archéologie et la philosophie. Ses études secondaires terminées, Frédéric ne rejoint pas la boutique, mais envoie des articles à la très célèbre Revue philosophique de Paris qui les publie. A vingt-sept ans, il devient conservateur de la bibliothèque de Nîmes. Mais la vie provinciale lui pèse. Libre penseur, il se détaché du protestantisme. Il écrit des ouvrages de philosophie positive. En 1896, c'est décidé: il monte à Paris. Jean, fils unique, a douze ans. Il emportera des souvenirs de garri-gue et de solcii, de lézards, de cigales et de pétanque, qui ne le

lâcheront plus. La vie dans la capitale n'est pas facile. Frédéric Paulhan n'a pas de titres universitaires. Il n'y a pas de place pour un philosophe indépendant. C'est sa femme, Jeanne, qui fait bouillir la marmite. Elle ouvre, près de Paris, une pension de famille pour jeunes filles étrangères. Jean y rencontre de jeunes anar-chistes russes, qui lui font tour-ner un peu la tête. L'une de ces pensionnaires, la Polonaise Saloméa Prussak, deviendra sa

## L'étrange professeur de Madagascar

Les relations entre Jean Paulhan et son père, homme sévère et distant, manquent de chaleur. Jean rêve de voyages lointains. Il apprend le chinois tout en préparant une licence de philosophie. .Il se retrouvera, en 1910, professeur de français à Madagascar. Expérience capitale dans sa vie. Il se passionne pour le peuple malgache, apprend sa langue, écrit un livre sur sa poésie, rêve de faire une thèse sur les proverbes maigaches. Mais ce drôle de professeur qui passe plus de temps avec les indigènes que dans la bonne société française. qui délaisse ses élèves pour des recherches obscures, inquiète un pen l'administration. Paulhan devra partir précipitainment. Il enseignera pendant un an le maigache à l'École des langues orien-

En 1914, il est mobilisé comme sergent dans un régiment de zouaves. Aussitôt envoyé au front, il est grièvement blessé. Il est versé dans l'auxiliaire où il apprend à conduire à de jeunes recrues maigaches. C'est une époque curieuse, aventureuse. Paulhan rencontre des jeunes filles avec qui il a des liaisons passagères. En 1918, il est bospitalisé à Tarbes, gravement atteint d'une pneumonie. Il guérit pourtant, grâce à sa femme venue le

## « Vetts êtes pour mei ce Messie que je souhaitais sams espoir »

Les années d'après guerre sont incertaines. Pour toute cette génération, il est difficile d'avoir survêcu. Le premier récit de Paulhan, le Guerrier applique, imprimé à compte d'auteur, est bien accueilli. En 1919, il rencontre Jacques Rivière, directeur de la Nouvelle Revue française, qui lui propose une collaboration d'abord épisodique. L'année suivante, Rivière l'engage. . Vous êtes pour moi ce Messie que, dans mes moments de plus grande fatigue, je souhaitais sans espoir (...). Il faut que notre collaboration devienne régulière » Elle le sera jusqu'à la mort de Rivière, en 1925. Paulhan lui succède alors et devient ce guide fidèle, ce découvreur, ce confident des écrivains, qui régnera discrètement sur la vie littéraire française entre les deux guerres. Cocteau, Valery, Suares, Supervielle, Francis Ponge, Audiberti, Aragon, Proust, Céline,

d'autres lui écrivent et s'en remettent à lui. A tous il répond (il écrit une dizance de lettres chaque jour), prodiguant aides et conseils, ne cessant de s'interroger sur les mystères de l'écriture et de la création.

En 1940, Paulhan a vite fait de choisir son camp. Dès juin, il écrit que l'espoir c'est de Gaulle. La pression collaborationniste le pousse à céder la place, à la tête de la NRF. Drieu La Rochelle lui succède pour un temps. Paulhan rôde toujours dans les couloirs de Gallimard. Mais, dans l'ombre, il fait d'autres rencontres plus dangereuses. Il est un des principaux animateurs de la résistance intellectuelle. Arrêté puis relâché, il fonde, avec Jacques Decour, les Lettres françaises clandestines. Menacé d'être arrêté à nouveau, il parvient à s'enfuir. Pendant cette époque trouble, il a de nombreuses conversations avec Gerhard Heller, cet officier allemand, passionné de littérature française, qui est chargé d'appliquer la censure de la Gestapo. Heller raconte que c'est son « maltre Paulhan - qui l'a aidé à se débarrasser de sa formation antisémite. « C'est par lui, écritil, que je suis devenu un autre homme ., (Un Allemand à Paris, Le Seuil).

La guerre se termine et le résistant Paulhan va bientôt se mobiliser pour un autre combat. Dans une lettre violente aux « directeurs de la Résistance », il s'élève, en 1945, contre les « excès de l'épuration » qui voulait empêcher de publier les écrivains compromis par les positions qu'ils avaient prises pendant la guerre. Pour lui, la littérature est sacrée et ne peut être mêlée à la politique ou à la morale. On peut condamner les gens pour des actes, jamais pour des mots ou des idées.

En 1953, la NRF reparaît et Paulhan, accompagné de Marcel Arland et de Dominique Aury, poursuit la seule bataille qui l'intéresse vraiment : celle pour la littérature.

En 1963, il sort surtivement de la coulisse des luttes pour entrer à l'Académie. Ce passionné de grammaire avoue sa fascination pour une institution chargée de régner sur le langage

Il meurt le 9 octobre 1963. La dernière partie de sa vie aura été attristée par l'infirmité de sa seconde femme, Germaine, qu'il avait épousée en 1933.

Jean Paulhan, - le saint ». disait de lui Jouhandeau. Un saint sans autre foi que la littérature, qui aimait brouiller les pistes et se cacher derrière l'ironie et le paradoxe, mais qui ne cessa jamais de s'émerveilles devant l'insondable secret des

# FREDERIC GAUSSEN

\* HISTOIRE D'UNE FAMILLE NIMOISE : LES PAULHAN, de Christian Liger. « Cahiers Jean Paulhan 3 bis ». Gallimard, 264 pages, 88 francs. 

\* Pour la biographie, voir aussi LES INCERTITUDES DU LANGAGE (FAUTHUDES DU LANGAGE (FAUTHUDES DU LANGAGE) GAGE (Entretiens avec Robert Mallet, Gallimard - Idées »); Les Cahiers Jean Paulhan 1: Corres-pondance avec Guillanme de Tarde. 1904-1920; Cahiers Jean Paul-han 2: Jean Paulhan et Madagascur, ainsi que « Carnets du jeune homme » (in revue le Nouveau

\* Les lettres citées dans cet article figurent dans l'exposition « Paniban/Littératures/Peinture » à la Galerie des arènes de Nimes, jusqu'au 11 novembre. L'autre exposition, à la Galerie Jules Salles, porte sur la famille de Paniban.

★ Il fant signaler aussi un mil lant signaler aussi un remarquable numéro de la revue nimoise TERRIERS: « Biais. Lectures de Jean Paulhan » (500, Chemiu Vieux de Sauve, 30 000 Nimes). Ce numéro comprend notamment un savoureux texte de Christian Liger (« Paulhan fiction ») qui est une version romanesque de son étude généalogique.

# L'état de merveille

ES progrès en Paulhan furent d'abord assez lente. Comment dire ? Il me faisait l'effet d'un gros chat jouant de mon esprit comme d'une souris. Le corps même résistait... Cetts réticence ne constitualt pas, on en conviendre, les prémices idéales au coup de foudre. J'insistals néanmoins, pressentant peut-être que, summinitée cette première résistance, l'allais trouver là des vitamines et des vertus exceptionnelles

Bien m'a pris de me soumettre à cet approvisionnement car l'œuvre de Paulhan se ss sentiers battus, qu'il se force à fra itinéraires insolites - d'où le désarroi initial. - qu'il se porte « un peu trop loin pour être certain d'être à le distance juste ». Et s'il doit s'attendre à quelques crocs-en-iambe, il doit savoir aussi qu'on ne le déséquilibre que pour le remettre plus droit et d'apiomb face au

La littérature est « un événement sans habitudes », disait Paulhan, qui confessait chez lui cetta bizarreria : en touta activité, qu'il décidât d'apprendre la danse, le boxe ou la mécanique, il s'avérait de prime abord très doué. Mais, curieusement, à mesure qu'il progressait — ou, plutôt, aurait dû progresser — dans l'apprentissage, les heureuses disposi-tions qu'il avait montrées au début de l'entreprise diminusient pour finir par se transformer en véritable inaptitude. Cet homme, et cela de facon constitutive, n'offrait aucune prise à

Paulhan ne put donc jamais se tivrer à l'exercice de ces métiers qui requièrent un peu de savoir-faire et beaucoup d'automatiemes,

et un comprend que cet « homme de déshabitude » en soit venu à la littérature où « tout recommence chaque fois de toutes piàces ». Et certes, avec lui la littérature est telle, sorte de phénix toujours renaissant, puisqu'il ne cessait, dans la pratique quotidienne aussi bien que dans l'écriture, de briser les habitudes mentales, de malmener les évidences jusqu'à leur faire rendre gorge, achamé qu'il était à faire un sort aux routines et aux idées reçues, de quelque bord qu'elles fuseent. Mais il n'était pas pour autant un nihiliste. S'il traquait les erreurs et se faisait comptable des falsifications du langage, s'il dynamitait le convenu et recensait les pièges de la pensée, c'est qu'il lui fallait dépister les failles de l'expression, en diagnostiquer les maladies. Toute la vie de Paulhan, toute son œuvre, témoignent de cette tâche essentielle qu'il s'était donnée, qu'il mena « à petits pas » et qui consistait à tenter de « nous déba de tent d'obstacles et d'illusions, laissant place ouverte à la conneissance exerte s.

# Le « coupeur de mets-en-trois »

Si la carrière de chercheur d'or de Pauthen fut très brève et guère fructueuse, il explora le flat de la langue en pionnier, soucieux toujours de « donner aux choses et aux personnes leur nom le plus modeste ». Les mots comptés qu'il retenait pécent leur poids précieux, le poids iuste.

Nui ne fut plus animé du « vif désir de dégager enfin qualque méthode ou clef qui permette de séparar la vrai du faux », nul

avent jui ne s'était avisé d'aborder le mot comme un objet à trois faces et, ainsi, porteur de trois sens illimity:15.

Scrupuleux, d'une intransigeante rigueur, investigateur-né, ce « coupeur de mots-en-trois » avançait dans la vie, dans le texte, « à grands coups d'yeux », tel son aveugle des Causes célèbres, assis dans le noir et capable de voir tant de merveilles à l'intérieur

Merveille, voilà peut-être le secret de calul qui pensait qu'e il set difficile de bien entendre ies mots ≯ et que, pour y pervenir, « il faut un certain sens de la merveille s. Cette capacité l'émerveillement, qualité rare ô combien ! Paulhan la possédait; c'est elle qui le plaçait sur cette ligne de force où s'annulent les contraires, où le pour vaut le contre, où l'obecur rejoint le clair et le vide le plein, où tout s'équilibre, où, enfin, le Tout est Un.

S'émerveiller, c'est déjà aimer. Dès lors, on ne s'étonnera pas que Paulhan ait pu être ce guide incomparable qui épaula tant de jeunes écrivains et, les empêchant « de trahir le pre-mier venu - le merveilleux premier venu que nous portons en nous », les conduisit à découvrir et à livrer le meilleur d'eux-mêmes.

Jean Paulhan a disparu en 1968, il aurait ou cent ans cette année. Mais il nous reste son œuvre et, pour peu que nous consentions à laver notre regard et à effacer les faux plis de notre esprit, il nous reste à devenir des écrivains - et plus généralement des individus - appliqués à mener une guerre quotidienne et sans menti pour obtenir ou maintenir en nous e l'état de merveille ».

ANNE SRAGANCE.

# L'état d'alerte

JOUS êtes difficile à compren-dre ; pas du tout à sentir », lui écrit un jour Georges Perros. C'est l'opinion commune : Jean Paulhan garde une aura de mystère. Serait-ce un personnage insaisissable?

Pourtant il est partous cité, sans cesse décrit. Peut-être a-t-il trop de facettes : le grammairien, et le poète, le joueur, le sourcilleux, l'ami qui fait des farces, et le résistant, l'épistolier inlassable, le guerrier appli-

Qui est-il? Ecrivain mineur, on clé de presque un demi-siècle de littérature?

Lui, il dit : « Tout m'arrive comme si j'avais trouvé une vie déjà trop avancée. Je me mettrais bien au courant des choses que l'on pense compliquées, mais je sais que ce sont les plus simples qui me manquent ; je ne veux pas tricher, les plus simples vrai-ment. » Il n'a cessé d'exprimer cette hésitation de soi au bord de soi, une sorte de malaise, de distance, incarnés dans ces éclats de rire dont parle Daniel Boulanger : - Il les tenait au bout d'un bâton, comme un maichand de ballons multicolores un peu

Julien Gracq, évoquant en hui l'homme de la NRF, définit admirablement ce qui est d'abord une position :

· Il n'ecrivait jamais sans que chaque ligne formulat pour elle-même sa propre excuse. Il a occupé à peu près seul en permanence - c'est sans doute son originalité singulière - cet entre-deux inconfortable entre l'écriture et la lecture où nous acceptons tous malaisément de nous tenir, écrivain qui n'oublie jamais qu'on a tout lu, lec-

teur qui ne se refuse pas, au moment même où il reconnaît pleinement les risques indé-fendables, à la décision hasardeuse que constitue l'acte d'écrire.

Paulhan a une méthode, qui nous est livrée par Paul Morand : « Il faut prendre de biois les choses les plus simples, c'était une de ses maximes; une sentence de ce dandy bienfaisant qui ne cessa de poser à la vie des questions minutieuses et saugrenues. » Il a un programme : « Toujours modérée, toujours hardie, la NRF ressemble à tous les livres. et à tous les hommes, d'un peu plus près qu'il n'est courant ». La NRF qu'il présente encore comme « le lieu où il soit donné aux mots de conserver leur sens ».

Rien de plus simple. Rien de plus risqué. Nul n'a plus conscience que Paulhan du péril que recèle chaque mot puisque e défendre signifie interdire aussi bien que protéger; « sans doute » veut dire certainement. veut dire aussi peut-être... » C'est là tout l'intérêt. Guéhenno note qu'il marche comme un funambule. Forcément. Sa quête, elle est là sur un fil.

# « L'homme pris au piège »

Il ne s'intéresse pas aux œuvres, explique Gaëtan Picon, mais « à la littérature qui passe par elle... Linguiste et grummairien, il voit dans le langage le lieu où s'eprouve au plus près l'expérience la plus intime, vivante de l'homme. De l'homme pris au piège, s'en avisant, s'efforçant d'en sortir, puis retombant non sans avoir perçu quelque lueur ».

On comprend que Paulhan ait agacé. Une telle rigueur, et toujours ce parfum d'inachevé, Paul Léantand s'exaspère: c'est, ditil, « l'esprit éclectique dans le plus mauvais sens du mot. De sa nature, c'est un précieux : politiquement, c'est presque un com-

muniste. » Minutieux, paradoxal, éclectique donc: Paulhan aime Jules Renard, Lao Tseu, Vil-Ion, Beaudelaire, Saint-John Perse, Braque, Uccello, Gilgamesh, Couperin et Satie. Il aime l'énergie apparente et la douceur cachée chez l'homme, la douceur apparente et l'énergie cachée chez la femme, la fidélité, les jeux, l'amitié, le mordoré... Mais le plus profond des portraits qui nous aient été aissés vient de Maurice Blanchot : « Peu de philosophes aujourd'hui ont eu autant que lui la passion de l'Un, la certitude distraite que la révélation toujours différée, toujours mise en échec, afin qu'elle restat fidèle à sa patience, ne lui manquerait pas, fut-ce dans le défaut final. »

L'unité: Jean Paulhan y revient souvent. « Le secret que nous poursuivons se dirait assez bien : il n'y a dans le monde aucune des différences dont vous faites si grand cas. Tout est un.

Cela ne renvoie pas à l'indifférence, mais iustement et encore aux mots, «trous de serrure qui nous montrent sidèlement un peu de pensée, mais pas toute la pensée ». L'écriture, qui rend insolite le quotidien

(et Paulhan écrivit toujours des récits d'apparence anodine), fait ses trouées : Comme si notre monde se trouvait accolé à quelque autre monde invisible à l'ordinaire mais dont l'intervention à des périodes déci-sives pût seule le sauver de l'effondrement. GENEVIÈVE BRISAC.

There is the lower Mat

the fairt of fall ar cerrent et in the Allow il report ne distante de lana 13 Monthaltun anger a the feet of sinicipa missiones de l'ecritique Paulling d vite (2) and earlier Declarate espent e e d de (unite 1 collaborationnice b der la place a la Re

Denote La Rockelle perar un temps, Paul etinase dans les cap allunare Man, dan fam d'antres rencon allyrance Bester and another de k mielles taelle Antie, it loude, mee ja Of the Latter Page indestines Menze te a neuveau, il pr mair Pendant cen wiele, il a de non-

conver thems ave office out officier alle Station de litteratus per ex altered d'app nours de la Gestate were one clear we the first said by aide years of an hormaler · Comment line eggs Said Charles and Law Conthe transfer of the manager

the state and ask audit of the blending state and existe config of the country by The following states and the part of the 100 miles (100 to \$100 to 0.01277

10,000,000,000 and the second of A 1 20 1 18 38 38 3  $-\omega_0/M\sigma_0$ 1000 and the second 10000  $|x_i| = - \left( \frac{1}{2} \log (1 + \frac{1}{2} \log (1 + \frac{1}{2} \log (1 + \frac{1}{2} \log (1 + (\log (1 + \log (1 + (\log (1 + ((k))))))))))))))))))))))))))$ 

W 23 ....

41 1, 14 1, 14 4-174-195-1-1719-518  $\lim_{N \in \mathcal{M}} \sup_{n \in \mathcal{N}} \frac{\rho(N)}{p_n}$ to the state of the first part of the state of the state

10000

The second secon

and a second of the second 

Pierre Horay.

- Cahier du centenaire, Cahiers André Dhôtel, etc.

- La Métromanie ou les dessous de la capitale, avec des illustrations de Denis Pouppeville, le Tout sur le Tout, Distr. Distique. (A paraître, début décembre).

# DE JEAN PAULHAN

# Un épistolier malicieux

ETTRE au médecin, Lettre aux directeurs de la Résistance... ✓ Comme la « note » ou l'« entretien », la « lettre » fut, pour Paulhan, un genre commode. Il en apprécia le principe et les vertus. En privé aussi, il utilisa des billets pour mener, dans l'ombre, l'entreprise harassante de toute sa vie.

Ses adversaires, tel Maurice Saillet (1), autrefois, débusqueront encore dans les correspondances qui paraissent, ou sont à l'étude, des « balivernes », des « fausses pistes » et de « l'esbroufe ». Les autres, au contraire, se réjouiront, lisant ces mots brefs ou longs, à l'exemple de Roger Judrin, qui présentait dès 1961, en annexe de la Voca-tion transparente de Jean Paulhan, un choix de lettres adressées à Marcel Arland et à luimême : .... ce bizarre assemblage de politesse et de silence, de flegme et de coquetterie, d'humeur taciturne et de rare vivacité. »

La malice et l'entêtement de Paulhan, après les lettres à Guillaume de Tarde (2), à Georges Perros (3), on les reconnaît dans sa correspondance avec Jean Grenier. Il raconte les e petits cocktails NRF du vendredi ». Grenier, le 13 avril 1940, parle d'un certain Albert Camus, compositeur à Paris-Soir. Ils discutent de Lequier et de Suarès. Judrin, en préfaçant ces échanges, signale qu'il s'agit d'une sélection. Il aurait fallu mille pages pour les imprimer intégralement. Telles quelles, sur quarante ans, ces lettres suffisent à montrer comment parfois, grâce à Lao-Tseu ou Guilloux, deux hommes surent com-

D'autres lettres de Paulhan, adressées à André Suarès, sont publiées, avec celles que Francis Jammes, Henri Bergson, Gabriel Bounoure, etc., écrivirent à l'auteur du

Condottiere, de Valeurs et de Xénies. Paulhan l'admirait. Un mot (30 août 1934) intéressera les lecteurs qui, aujourd'hui, partagent cette admiration. Paulhan y révèle à Suarès l'évolution de celui qui l'écarta de la NRF: « André Gide, de passage ici, me dit que vous êtes l'un des deux ou trois grands esprits de l'Europe et qu'il déplore le malentendu qui vous sépare de lui. »

### « la littérature est une lête »

La publication des correspondances de Paulhan, on le voit, éclaire plus que son itinéraire, puisqu'il fut mêlé à de très nombreuses trajectoires. Les Cahiers Jean-Paulhan annoncent un Paulhan-Suarès, par Yves-Alain Favre, et un Paulhan-Ungaretti (1919-1968), par L. Rebay. Fata Morgana va sortir un Paulhan-Caillois. Un monument, enfin, est en préparation, sous l'égide de la Société des lecteurs de Jean Paulhan (4). Il s'agit des trois volumes de la Correspondance générale dont le premier (de 1917 à 1936), dirigé par B. Leuilliot, est achevé. Il aura un sous-titre qui respecte le credo de l'inspirateur sérieux et espiègle : La littérature est

Dès 1969, Dominique Aury et J.-C. Zylberstein eurent l'idée de réunir la correspondance générale. Près de deux mille lettres furent patiemment retrouvées. La liste des destinataires de Paulhan est impressionnante, aliant de Calet à Jouve, de Groethuysen à Salmon, etc. Certains interlocuteurs manquent. Malraux refusa que l'on aille fouiller dans ses papiers. Dubuffet, un jour de colère contre la culture « asphyxiante », brûla les lettres qu'il conservait. André Breton ayant

exigé un délai de cinquante ans pour livrer au public ses archives, on attendra encore un pen avant de savoir comment lui et Paulhan

Selon Jacqueline F. Paulhan, sa belle-fille, « Jean Paulhan aurait fini par accepter la publication de ses correspondances. Il leur attachait une importance extrême. Chaque matin, debout à six heures, il écrivait une douçaine de lettres, sur n'importe quel bout de papier, des pages d'agenda, des chutes. Ensuite, il nous demandait d'aller vite les mettre à la boite. Même chez lui, rue des Arènes, pour trancher les litiges domestiques, il glissait des mots dans nos bols. au petit-déjeuner ». Le rôle de Paulhan, essayant ses idées sur des feuilles lancées aux quatre vents, sera confirmé par l'apparition de cette masse de documents. En multipliant les indices, à titre posthume, Paulhan se montre, se défile encore.

RAPHAEL SORIN.

JEAN PAULHAN, de Roger Judrin. Réédité chez Calligrammes, 160 p., 78 F. Distribution Distique (9, rue Edouard-Jacques, 75014 \* JEAN PAULHAN-JEAN GRENIER, CORRESPONDANCE 1925-1968. Calli-

\* LA VOCATION TRANSPARENTE DE

es, 230 p., 100 F. \* L'ART ET LA VIE, ANDRÉ SUARÈS, lettres inédites présentées par Yves-Alain Favre. Rougerie (à Mortemart, 87330 Mézières-sur-Issoire), 260 p., 81 F.

(1) Jean Paulhan et son anthologie, In: Billets doux de Justin Saget, Mercure de France, 1952.

# (2) Cahlers Jean-Paulhan nº 1, Gallimard, 1980. (3) Calligrammes, 1983.

# (4) Pour adhérer, écrire à Mme J.-F. Paulhan, 3, rue des Roculettes, 75013 Paris.

# ROMANS

# L'ambiguité diabolique de Didier Martin

ES amateurs d'échecs, d'énigmes à résoudre, de joutes intellectuelles où chacun des adversaires prend tour à tour le pas sur l'autre, trouveront à se satisfaire dans le nouveau roman de Didier Martin, l'Amour dérangé, qui lité. L'auteur en est à son dixième livre et ne craint pas de nous ramener au vieux probième du couple et au thème rebattu de la jalousie. Mais il les renouvelle à sa manière et invente un art original du sus-

Le jeu repose sur le trio classique : le mari, la famme et l'amant — qui ne sera ici que présomptif et même présomp-tueux. Richard et Elisabeth Belloy vivent une union exemplaire, que troubient seulement des discussions sur la bonne position de la brosse à dents dans son verre, poils en l'air ou poils dedans. Ratiocineur à l'extrême, Richard supporte mal qu'Elisabeth ne se rende pas à ses raisons, mais il lui en faudra quand même davantage pour déranger leur amour.

Un soir, Richard, qui raconte hi-même l'aventure, ouvre par inadvertance une lettre adressée à sa femme, qui porte l'entête de La Cuirasse, leur compagnie d'assurances. Cette lettre est signée d'un seul prénom, Georges, et elle contient une déclaration d'amour accompagnée d'une demande de rendezyous, Richard, sans avertir son épouse, glisse un revolver dans sa poche et se lance à la recherche du coupable.

Les circonstances aidant, il a tôt fait de cristalliser ses soupcons sur un certain Georges Burlard, un cadre de la compegnie. Comment amener celui-ci à se démasquer ?

La partie s'engage. A coupe d'hypothèses et de déductions, elle ne cessera de se retourner. Il faut reconnaître que les acteurs sont tous des champions de la dialectique. Au terme du premier round, Georges Burtard,

nocence, devient le complice de l'enquêteur : il passera au pergne fin le personnel de La Cuirasse. A la fin du second round. n'ayant trouvé aucun suspect valable, il met l'accusateur en position d'accusé : Richard n'aurait-il pas écrit lui-même cette lettre à sa famme pour l'éprouver ?

La trossième partie se déroule en présence d'Élisabeth. Tiens, tiens ! Georges Burlard a obtenu la rencontre qu'il souhaitait. Machination? L'épouse ruine l'hypothèse de la culpabilité du mari : Richard a beaucoup d'imagination, mais il est inca-pable de passer à l'acte. L'enquêta retombe à zéro. Va-t-on y renoncer, comme le souhaite Elisabeth dans son bon sens superbe d'intelligence ? Ce serait mai compter avec les deux autres protagonistes, l'un travaillé par la jalousie, l'autre par la passion du roman policier.

A l'initiative de Richard, une dernière entrevue a lieu entre eux. Elle est chargés de menace : haure noctume, prétexte mensonger, L'auteur nous laissera deviner ce qui s'v est réellement passé. C'est à nous de jouer. Qui a écrit la lettre ? Richard a-t-il tué Georges ? Vous conclurez salon votre logique. J'ai, bien entendu, mon opinion, que je ne vous dirai pas.

L'Amour dérangé est un livre comique et, comme tel, déca-pant. Didier Martin, ce fabuliste, détacte les vices de l'esprit humain dans des histoires tantôt saugrenues et tantôt réalistes Quelquefois, leur portée philosophique échappe. J'avoue avoir manqué ce que l'auteur visait dans son précédent roman, les Petits Maîtres. Mais calui-ci dont l'ambiguîté est diabolique et qui prend le machiavélisme au piège - il faut une virtuosité certaine, - m'a beaucoup amu-

JACQUELINE PLATIER.

\* L'AMOUR DÉRANGÉ, de Didier Martin. Gallimard, 230 p., 89 F.

# «Le Clair et l'Obscur»

EMISSION de deux rayonnant de cet « homme de et se cognant aux objets, il subtiles, conduites de façon à timbres-poste à l'effigie de Jean Paulhan et d'Evariste Galois autorise André Dalmas à avancer, dans le cahier 58 de sa revue, le Nouveau Commerce, quelques maximes de haute tension sur la sorte de dialogue à distance qui s'institue, dans l'ordre de la pensée, entre deux esprits proprement fulgurants. L'aigèbre et le langage, l'Etat louis-philippard et l'invasion allemande: en tout domaine, Galois et Paulhan incarnent et accomplissent - « le sentiment de l'honnéteté intellec-

Pareille rigueur jointe à une pudique et affectueuse estime est encore signalée par André Dalmas lorsqu'il évoque les liens du patron de la Nouvelle Revue française avec Georges Perros, éloigné du « monde des lettres » par amour de la littérature. L'auteur des Papiers collés a su approcher le mystère retenu et

# BIBLIOGRAPHIE –

# L'essentiel en poche

- Les incertitudes du languge. coll. « Idées ». Gallimard. - Les Fleurs de Tarbes, coll. - Les Fleurs de Tarbes, coll. - Idées , Gallimard. - Le Guerrier appliqué, Progrès en amour caste leurs, coll. « L'impginaire », Gallimard.

— Les Causes célèbres, coll.

« Idées », Gallimard.

# Dernières parutions: inédits et rééditions

- Traité du cavissement, éditions

- Irane du ravisarman, cuisass Périples, (12. rue du Télégraphe, 75020 Paris).
- Essai d'introduction au projet d'une métrique universelle, Le Nouveau commerce.
- La Longue et Courte Nuit de la Longue et Courte Nuit de mai. Accroc éditeur (La Métairie basse, rue en Froment, 81200 Ma-

zamer.) - Petit avertissement, précédant, Rêver à la Suisse, de Henri Calet,

Jean Paulhan 3, Gallimard, 110 F, présentation par Yvon Belaval, avec des études et des témoignagnes de Marcel Ariand, Pierre Bettencourt, Thomas Ferenczi, Pierre Minet,

terrain », dont le petit-fils, Jean- retrouve tout d'un coup l'atelier Kely Paulhan, nous presente, dans la dernière livraison du Nouveau Commerce (cahier 59/60), un portrait purement privé: « Pour moi, Jean Paulhan n'a jamais existé. Il y avait un grand-père, auquel je dois quelques-unes de ces expériences très lentement, pour me laisses découvrir un ou plusieurs sens, cachés comme autant de messages d'un difficile jeu de piste. » Autre piste enfin, celle du père de Jean, Frédéric Paulhan, philosophe méconnu,dont on lira avec profit deux textes sur le langage. Ce qui nous ramène aux travaux de son illustre fils.

Récemment réédité, le Clair et l'Obscur, comme chaque ouvrage de Paulhan, met en scène « les aventures de l'esprit », dont le trait distinctif est e qu'on n'y parvienne à la clarté qu'à travers la nuit, à la fixité qu'à travers la métamorphose... ». Ce passionné de la réflexion n'a pas tellement de goût pour les grands édifices théoriques des spéculateurs professionnels: « Il m'est arrivé ». tel est le sésame de ce livre qui se déroule comme un combat pied à pied avec ce qui, en nous, résiste à la prise, cet « irréductible » logé » au cœur de l'homme même ».

Deux circonstances banales et singulières sont au départ de la démarche. En 14, le guerrier Paulhan, dans une maison à demi ruinée et cible de tous les feux, sombre dans le sentiment angoissant de l'irréalité de la scène. jusqu'à ce que, brisant une glace à coups de soulier, il renoue par cette lézarde avec la certitude du réel : « Une petite chose », ce bris de glace, « mais à mes yeux sacrée, puisqu'elle servait à tout le reste de support, puisque tout le reste, à sa faveur, d'un seul élan, allait m'être rendu ».

Ce passage de l'obscur au clair, de l'absurde au raisonnable, Paulhan le vérifie derechef, ultérieurement, lors d'un intermède nocturne. Rentré tard chez lui et soucieux du sommeil de sasemme, il allume, puis éteint, ture. La passion qu'il avait des aussitôt, le plafonnier; tâtonnant formes du langage l'attira

retrouve tout d'un coup l'atelier opérer un constat, un renverse-que l'usure de l'habitude avait ment, une prise dialectique de l'homme et son lieu sont redeune sorte d'enthousiasme ou d'ivresse sacrée) ...

maille à partir. Or, s'avise Paulhan, il en va de même pour un certain nombre d'expériences mystiques. Un choc, une privation, un aveuglement, un argument tranchant, une « preuve par le fait », nous introduisent à « une présence nouvelle » de nous aux choses on des choses à nous, «comme si notre pensée ne se suffisait pas à elle-même et que (...) claire, elle fût étayée par de l'obscur ; raisonnable, par de la déraison; explicable, par un non-sens ..

C'est cet « envers », situé en queique tache aveugle de notre regard et de notre pensée, que Jean Paulhan s'attache à cerner au long de ces pages précautionneuses et denses, méthodiques et

dérobé à son regard. Par cette notre condition langagière. Le révélation rafraîchissante, constat : - Ce qui nous fait voir un objet, c'est sa part invisible. » venus réels : • J'y adhérais (avec Le renversement : ce n'est pas le sujet qui pense ou sent cela. c'est cela qui s'impose au sujet, le tra-Sacrée: le mot scande chacun verse, a lieu en lui. Enfin la dont la banalité ne s'efface que de ces événements où une prise : l'impensable et l'énigmatiue sont percus à travers l'ob et le rayonnant qui nous font accéder à des savoirs instantanés - sous cette lumière noire - où nous est délivrée « une clarté décisive ». La conclusion de Paulhan:

L'obscur devenait la raison du clair », est celle-là même qui, pour finir, récompense tout lecteur de cet écrivain.

# SERGE KOSTE/L

\* LE CLAIR ET L'OBSCUR, de Jean Paulhan. Préface de Phi-lippe Jaccottet. Editions le Temps qu'il fait ; distribution Distique. 125 p. 45 F.

\* LE NOUVEAU COM-MERCE, cahier 58 et cahier 59/60. Diffusion Nouveau Quartier Latin (78, Bd Seint-Michel, Paris). 70 F, chaque calier.

# Les mystères de la raison

(Suite de la page 9.)

Il regrette que jusqu'ici trop peu de lecteurs aient interrogé ses écrits, dans leur familiarité coquette et dans l'élégance enjouée de leurs redoutables parenthèses. Le tour en est exact et léger, plus pinçant que pincé, trop sérieux pour paraître grave,

mais la chaleur est an dedans. Qu'il s'agit de Jean Paulhan ou de Marcel Arland, son grand compagnon de route, la revue n'avait qu'une tête dès qu'il était question de rembarrer les barbouilleurs et le jargon. Même indifférence encore an tambourinage. On séparait alors absolument l'esprit des affaires et les

affaires de l'esprit. Le grand-œuvre de la vie de Paulhan, ce fut la recherche de l'absolu par une des portes dérobées de la poésie ou de la pein-

d'abord vers cette Pentecôte sur laquelle les rose-croix, un moment chers à Descartes. s'étaient flattés de bâtir une seconde Babel. C'est que Paulhan, né dans Calvin, mais fils de franc-maçon, était également rebelle à l'élection jalouse de l'Ancien Testament et aux sévères tendresses du Nouveau. Les inquiétudes de sa raison se terminaient à un Dieu qui ne fut personne. Les brillantes énignes des méditatifs du Japon et le Rousseau sublime que fut Lao-Tseu enchantèrent le seuil mystique où, semble-t-il, resta Paulhan, à moins que l'agonie, dont il attendait une suprême illumination, n'ait répondu à sa vocation de malade.

Quoi qu'il en soit, l'éclat secret de cet homme demeure, en chancun de ceux qu'il aima, un fanal personnel

ROGER JUDRIN.

# Les délires de Raoul Mille

L y a Sabine, la droguée, et Léo, le maniaque du Dinoseure. Marie, la réticente de L' Amour jumière, Rapul et Jocelyne, derrière la meute des Chiens ivres, et Guillaume, l'obsédé de l'Over Love, tout un petit monde célino-millerien auquel s'ajoutent désormais Léa d'Ascot et Tripier-Lagrange, qui ne déparent pas la collection.

Laur rencontre est déjà une situation inattendue, comme les affectionne - et réussit -Raoul Mille ; c'est en effet en dienne, apercolt, dens une nacelle voisine, ce Tartarin, « une tête de lune, mais deux grande yeux, agiles, nerveux, avec une lueur amusée où se défient intelligence et sensibilité... Comme il était pâle, comme il était gros ! » Le vent les sépure, mais Léa veut revoir l'inconnu de l'aérostat. Elle le reverra, Tripier sera vite au creux de ses cuisses et elle ne voudra plus mitter l'étoppant « ethoploque.

anthropologue et zoologiste ». Mille, de roman en roman, est de plus en plus lui-même, un auteur qui ne doit qu'à sa propre imagination, à sa luxuriance verbale, à ses enthousiasmes communicatifs - dans les descriations de caractères, de scènes érotiques, de foules, à ses folies qui donnent des pages qu'on relit, comme celles où Tripier fait l'amour à Léa devant Incendie, la lionne.

S'il est d'amour - le sexe

triomphe mais le cœur est là. ce roman est aussi de zoolâtrie. La folie qui croît inexorablement d'un chapitre à l'autre doit d'ailleurs à l'arrivée des fauves dans la vie du couple. Expression du délire et de la tendresse de Mille, ils imposent leur présence, leurs « personnages » jusqu'au dénouement tragique. On y arrive, étonné d'être déjà au terme de cet opéra dément et mythique où le comédie. la tragédie et la bouffonnerie sa mêlent sur un fond d'angoisse.

P.-R. LECLERCO.

\* LÉA OU L'OPÉRA SAUVAGE, de Raoul Mille. Albin Michel, 282 p., 69 F.

# **CORRESPONDANCE**

# propos de Corneille

A la suite de l'article de Bernard Raffali sur la célébration du tricen-tenaire de Corneille à Rouen (voir « le Monde des livres » du 12 octobre), nous avons reçu cette lettre d'Alain Niderst, responsable de l'édition du Théaire complet, à l'université de Rouen :

Si le compte rendu du colloque peut étonner par son caractère fort succinct et fort sélectif, il me semble surtout indispensable de formuler quelques reculfications sur le Théàtre complet :

1) Ce ne sout pas les deux premiers volumes qui viennent d'être publiés, mais le premier tome divisé en deux livres.

2) Dans le deuxième de ces livres se trouvent toutes les variantes des

pièces publiées et une abondante annotation. Il est donc assez étrange que Bernard Raffali affirme que les notes sont « inexistantes ».

RENCONTRE-LANCEMENT A PROPOS DE MARCEL DUCHAMP

MARDI 6 NOVEMBRE, A 18 H 30 Interview réciproque de Thierry de Duve et André Gervaia, à l'occasion de la perution de leurs ouvrages :

NOMINALISME PICTURAL, Marcel Duchamp, la peinture et la modernité (Éditions de Minuit) et LA RAIE ALITÉE D'EFFETS. A propes of Marcel Duchemp (Édit. HMH) CENTRE CULTUREL CANADIEN

į

5, rue de Constantine (74) - 551-35-73

# LETTRES ÉTRANGÈRES

# Erich Fried et les hantises du siècle

Injustement méconnu en France, maigré la traduction de trois de ses livres (1), Erich Fried fait figure en Allemagne, de maître à penser, d'idole des jeunes et de poète bestseller. Son recueil « Liebesgedichte »

seize éditions successives.

Né à Vienne il y a soixante-trois aus, Erich Fried vit en Angleterre depuis l'Ausch-

(poèmes d'amour) a été tiré, depuis sa sortie luss. De passage à Paris, à l'occasion de la est 1979, à 120 000 exemplaires et a commu sortie en France de son recueil de textes en prose : « la Démesure de toutes choses », il s'est entretenn avec Jean-Louis de Rom-

« Placé en tête de « la Démesure de toutes choses », le texte intitulé « Le salon vert », qui retrace votre enfance viennoise à travers les vicissitudes d'un canapé, de deux chaises et de deux fauteuils, s'achève sur votre départ pour l'Angleterre, quel-ques mois après l'Anschinss. Vous aviez alors dix-sept aus. L'exil a-t-il été l'expérience décisire de notre vie ?

- Une expérience décisive, certes, mais il y a en aussi la déception causée par le stalinisme. Non point que l'aie rejeté la critique du système capitaliste - pour l'essentiel, elle me paraît toujours valable - mais j'ai compris que ce que l'on voulait mettre à la place ne fonctionnait pas, et cela, exactement comme l'avait prédit Rosa Luxemburg. dès 1904.

» Ma rupture avec le stalinisme en 1943 n'a pas été, il est vrai, comme pour beaucoup d'autres, la perte d'une seconde patrie. Dès le départ, j'avais trouvé les procès antitrotskistes injustes, mais je croyais qu'il s'agissait de maladies infantiles propres à tout nouveau mouvement. Cette rupture m'a empêché, en tout cas, de retrouver le pays que j'avais abandonné. Mon idée était, en effet, de rentrer chez moi, la guerre finie, afin de continuer, avec les Allemands communistes auxquels je m'étais joint en arrivant en Angleterre, la lutte commune pour un monde quittés, je connaissais trop leurs problèmes personnels pour les considérer comme des ennemis. C'étaient des égarés et je ne voulais plus travailler avec eux, mais il n'était pas question non plus de rentrer à la maison pour travail-

# « Je ne me seus nulle part mieux chez mei ou'à Vienne »

- Vous êtes citoyen britannique, vous avez été « renstura-lisé » autrichien depuis deux ans. Votre public se recrute essentiellement en Allemagne. Quelle est votre véritable patrie?

- Je ne me sens nulle part mieux chez moi qu'à Vienne. Mais il n'y a pas d'autre ville où j'ai antant l'impression d'être un fantôme. Autrichien, je le suis incontestablement. C'est à Vicune que j'ai vécu, jusqu'à l'age de dix-sept ans, les années les plus importantes dans la formation d'un être. J'ai été marqué par le scepticisme autrichien. J'ai subi l'influence de Karl Kraus. Comme lui, j'ai longtemps essayé de prendre le mot au mot. Mais je me demande tout de même si les différences entre les littératures autrichienne et allemande sont aussi grandes que les Autrichiens aiment à le dire. Ou plutôt, j'ai l'impression qu'elles sont apparues surtout après la guerre, et cela à cause des conceptions radicalement opposées, mais également erronées, qui ont vu alors le jour dans chacun des deux pays.

» En Allemagne, les écrivains de l'année zéro ont décidé qu'il fallait repartir à la case « départ ». Ce qui est impossible, car même s'ils étaient trop jeunes pour être coupables, ils n'en ont pas moins été contaminés par tout l'environnement et par la langue elle-même qu'on leur a appris à parler. Quant aux Autrichiens, ils ont estimé qu'il ne leur restait plus, maintenant qu'ils étaient délivrés des mauvais Allemands, responsables de tout le mal, qu'à se retourner vers leurs

» Mais étaient-elles vraiment si bon Allemand, à savoir un Allebonnes, ces valeurs? Nétaient-ce pas elles, en partie, qui avaient présidé à l'éducation du futur Führer? Je suis toujours frappé par les accents inquiétants que l'on trouve dans le littérature antrichienne du temps du jeune Hitler. Entre Mein Kampf et l'Etat juif de Theodor Herzl, il y a d'étranges similitudes. Le fondateur du sionisme écrit, par exemple, qu'il faudrait purifier le pays on organisant une . grande chasse joyeuse » et « rabattre en un seul troupeau toutes les bêtes sauvages afin de jeter au milieu d'elles une bombe à la mélinite ». Hitler, c'est vrai, n'eût pas utilisé une telle comparaison...

». Ce qui est sur, c'est que l'Antriche était un fruit pourri, prêt à tomber.

 Vous avez vécu les derniers jours de cette Autriche que l'ou considère anjourd'hai, sur le plan artistique et littéraire, comme le berceau de notre modernité.

- Mon plus lointain souvenir politique date de 1927. Il s'agit du fameux Vendredi sangiant au cours duquel quatre-vingt-six ouvriers out été tués par la police. J'étais sorti, ce jour-là, avec ma mère. J'ai va les morts et les blessés allongés sur des civières, puis la lettre ouverte de Karl Kraus au préfet de police Johann Schober, qui avait donné l'ordre de tirer. « Je vous mets en demeure de démissionner. » J'avais alors six ans et ne savais

» A Noël, cette même année, ie devais lire un noème devant les parents réunis dans la salle des fêtes de notre école lorsqu'on amonça soudain la présence de Schober dans l'assistance. Je me suis alors avancé vers le public et j'ai expliqué pourquoi il ne m'était pas possible de réciter mon texte comme prévu. Le préfet est sorti en claquant la porte tandis que le maître de classe me félicitait de mon courage. Quant à mon père, il a déclaré, furieux, qu'on essayait d'inculquer des idées communistes à son fils et qu'il ne le supporterait pas. C'est ainsi que je me suis mis à chercher pour la première fois le mot « communisme » dans le diction-

» L'un de mes premiers poèmes, plus tard, a eu pour thème le Vendredi sanelant.

- Vos détracteurs vous reprochent d'écrire des poèmes de cir-CONSTRUCT.

- Lorsque j'ai été profondément choqué par un événement, il m'arrive, en effet, d'écrire des poèmes de circonstance. Mais écrire ne devrait jamais, à mon avis, être considéré comme ane activité littéraire, car on court alors le risque de créer une littérature décadente. Ce doit être quelque chose d'essentiel pour l'écrivain et qui l'engage intensément sur le plan humain. Cela ne veut pas dire, attention, qu'il faille toujours avoir un engagement politique. Il s'agit, en réalité, de lutter contre l'aliénation. C'est ce que fait, par exemple, quelqu'un comme Peter Handke dans la mesure où il essaie de détruire les clichés dans lesquels notre langue est enfermée.

» En ce qui me concerne, étant juif et ayant du fuir l'Autriche pour cette raison, j'ai naturellement beaucoup écrit sur le nazisme. Mon premier recueil de poèmes s'appelait l'Allemagne. Il a paru à Londres en 1944 et il s'agissait d'un livre antifasciste. Mais l'un de mes propos était également de lutter contre l'antigermanisme primaire tel qu'il était alors propagé en URSS par quelqu'un comme Ilia Ehrenbourg. Vous connaissez le mot de dant, je pense qu'il faudrait rensbonnes vieilles valeurs nationales. cet écrivain : « Il n'existe qu'un sir à faire dans le domaine des et des jugements qui le dénudent

mand mort. >

» A Londres, certains de mes compatriotes communistes soutenaient que notre devoir était de partager les convictions de nos camarades russes. Je leur ai conseillé ironiquement : « Allez faire un tour jusqu'à la Tamise et jetez-vous à l'eau puisque c'est la seule manière de prouver qu'on est un antifasciste allemand. - Quelques jours plus tard, heureusement, il y a en un discours de Staline déclarant : « Les Hitler passent, mais il y aura toujours un peuple et un Etat allemand. » C'est sinsi que nous avons retrouvé le droit à l'existence.

# « Thomas Mann était épouvantable »

- Tous les exilés, je peuse netzument à Thomas Maan, n'avaient pas la même indulernce envers l'Allemagne.

- Celui-là était épouvantable. Comme il avait apprécié mon premier recueil, je lui avais écrit pour le remercier, faisant allusion par la même occasion à « la tragédie » de Dresde, qui venait d'être annihilée par les bombes. Il m'a aussitôt répondu : « Je me refuse à employer le mot « tragédie » lorsqu'il s'agit de la banqueroute de tout un système d'insanités criminelles. » Une phrase non sculement atroce à cause des victimes innocentes, mais impardonnable, venant précisément de Thomas Mann, qui s'est conduit de manière scandaleuse au début du III. Reich. Il s'est réjoui, entre autres, de « la déjudaisation de la justice » et. de l'interdiction de publier faite à Kurt Tucholsky. Il y a une lettre de Thomas Mann à Goebbels où il précise qu'il souhaiterait prendre une année sabbatique afin de voir plus clair en lui-même.

» Si l'on compare le Journal de Thomas Mann à celui d'Ernst Junger Jardins et Routes, écrit en France pendant la guerre, l'avantage, sur le plan humain, revient incontestablement à ce dernier. Jünger était un penseur fascinant, qui a exécré les nazis. Oser publier les Falaises de marbre sous son propre nom était un acte de courage extraordinaire. Refuser d'ôter de Jardins et Routes, malgré les promesses les plus flatteuses, puis les menaces, une citation des Psaumes qui constituait une attaque iransparente contre le régime aurait dâ coûter la tête à Jünger, s'il n'avait été protégé secrètement

per Himmler. » Pourquoi par Himmler? Parce que le patron des S.S. était, en réalité, ua homme désespéré, partagé entre ses convictions personnelles et sa foi en Hitler. Il ne voulait pas la liquidation physique des juifs, même s'il a obéi en l'appliquant de manière exemplaire. Je me suis longuement penché sur son cas parce que je refuse le manichéisme et que je pense qu'il est important de connaître les pulsions contradictoires qui existent an plus profond de chaque être.

# « L'homme a besoin d'une croyance pour vivre »

Est-il encore possible, d'après vous, de croire, aujourd'hui?

- L'homme a besoin d'une croyance pour vivre, c'est une évidence, même s'il s'agit du fascisme, du stalinisme ou de la foi en quelque gourou indien. Cepensciences humaines ce qu'Einstein a fait pour la physique : une théorie qui ne chercherait pas à renfermer le monde dans un système, car les choses ne sont pas aussi simples que le croyait Marx, un penseur exceptionnel mais un petit-fils du Siècle des Lumières, porté à surestimer ce qu'il y a de rationnel en l'homme, en oubliant les pulsions inconscientes comme la panique. Contrairement à ce qu'il avait prédit, notre civilisation apparaît actuellement si intoxiquée par la peur d'une guerre atomique qu'elle est prête à tout pour essayer d'oublier. Si notre civilisation de consommation est florissante, ce n'est pas parce que le capitalisme a su trouver des méthodes publicitaires particulièrement diaboliques, mais parce que les individus sont résignés. Dans quelques années, se disentils, tout sera inévitablement terminé, alors autant en profiter...

» Comment tronver une croyance authentique msceptible de recréer l'espoir? Personnellement, je verrais une sorte de synthèse entre le marxisme et l'anarchisme sans la violence. Pent-être en Allemagne, les Verts, les mou-vements féministes, les alternatifs, sont-ils en train de faire, sur le mode utopique, et non théorique, il est vrai, les premiers pas.

- Consment expliquez-rous que les mouvements alternatifs qui sout si puissants en Allemague aient si pen de résonance dans un pays comme la France?

par Hitler. Cela lui a évité de se poser bien des questions : cette Occupation, par exemple, auraitelle été possible si le système n'avait fait faillite? Les Autrichiens, eux aussi, qui furent de meilleurs mazis que les Allemands, ont réussi à se prouver que tout avait été la faute de Hitler. L'Allemagne, elle, n'a pas en d'échappatoire puisque c'est là que tout s'est accompli. La nécessité de se confronter avec le passé a donc obligé les Allemands à s'interroger plus profondément ou ailleurs. »

Propos recueillis par JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

(1) Le Soldat et la Fille, Gallimard (1962), les Enfants et las Pous, Galli-mard (1968); Cent poèmes sans fron-tières, Christian Bourgois (1977); ca dergies ouvrage a été couronné par la Prix international des éditeurs.

# Des fables qui démasquent des fausses vérités

mots i C'est sinsi qu'Erich Fried intitule l'un des textes de son recueil. Il y est question, en l'occurrence, de la capacité qu'a chaque mot de « se transformer en hamecon, capable de tout accrocher. de tout tirer encore à la lumière et de tout seuvers, et du danger que court notre monde à e leisser les mots aller à vau-

c'est le conseil que l'on est tanté de donner au lecteur en guise de mode d'emploi. Les trente-cinq textes rassemblés sous le titre *la Démesure de* toutes choses peuvent apparaîmière vue. Certains sont des fragments autobiographiques « le Salon vert », d'autres, des notations prises aur le vif (Rencontre avec une mauvaise nessonne), des remarques littéraires (le Vrai Borges), des aphorismes... Mais ils consti-tuent, chacun à sa manière, autant de paraboles. Laur propos set de démasquer les ieux communs, les fausses vérités sur lesquelles as fondent le plus souvent nos certifudes et de faire apparaître la folie d'un monde qui, si nous n'y prenons garde, risque bientôt de

Certaine de ces textes sont concus, au demeurant, comme des fables. Dans la Méprise, de jeunes poulets, pris soudain de après avoir découvert une publicité indiquant la manière d'arracher les calle-de-perdrix (en alle-mand : calls-de-poule), comprennent l'injustice qu'ils

poule leur eut expliqué la quiproquo. « Tout était calme, maintenent, conclut Fried... Par la fanâtre ouverte de la cusine, lis pouvaient voir et entendre la femme alguiser patiemment un coutesu... >

Dana Attaque préventive, c'est le récit de la Genèse que l'auteur subvertit, utilisant un procédé cher aux dadaistes. Craignant d'âtre assassiné per Cain, Abal finit par se résoudre à le tuer et découvre alors avec un étonnement horrifié que Cain, c'est maintenant lui.

L'homme, dont Protagoras prétendait qu'il était « la mesure de toutes choses », est-il sure de toutes choses ? » Catte question, posée en filigrane tout au long du livre, nous vaut l'un de ses meilleurs textes : Ni chair ni poisson. Recontant à sa manière la mort du sophiste sait, dans la Méditerranée alors qu'il s'exilait, Fried imagine qu'il inverse la célèbre formule avant d'être submergé. Suit une lonque discussion parmi les dauphins, témoins du dreme, qui se demandent ce qu'e bien voulu dire Protegoras. Pour en avoir le cosur net, ils se décident, en demier ressort, à se porter au secours du noyé, mais calui-ci, entre-temps, a cessé de vivre, et l'on ne saura jamais le fin mot de l'énigme.

\* LA DÉMESURE DE TOUTES CHOSES, d'Erich Fried; traduit de l'allemand par Pierre Farian. Editions Actes

# Les histoires singulières de Tomasz Matkowski

Une voix insolite et pourtant familière venue de Pologne

TIOMASZ MATKOWSKI habite Varsovie. Inédit dans son pays, voici son premier livre, un recueil de nouvelles très étranges.

Le narrateur de ces brèves histoires est hanté par son corps, son sexe, les relations humaines, les femmes. Ce n'est pas seulement le regard d'autrui qui l'inquiète et le transforme ; son imagination lui joue des tours aux conséquences si palpables qu'on se demande si la réalité est autre chose que le produit de nos fantasmes et de notre perception. Pourtant, à exposer ces angoisses et ces perturbations, la voix ne tremble guère, mais semble venir d'un lieu neutre, où l'absurde a force de loi sous l'éclairage de

Ainsi, dans le Visage, le protagoniste découvre, dans l'œil étonné des passants et de ses amis, qu'il ne maîtrise plus le jeu de sa physionomie; sa figure, devenue indépendante de sa volonté, exprime des sentiments

devant ses interlocuteurs. Il lui faudra apprendre à vivre avec la honte comme avec son double: · Maintenant, c'est comme si nous étions deux. Lui, il marche le long du trottoir, et moi, je trottine à ses côtés. J'observe notre visage : qu'il essaye un peu de faire l'idiot, je lui appliquerai une de ces claques! Comme il fait bon être à nouveau un homme normal! •

Le monde du sexe est particulièrement propice aux bizarreries. comme si notre corps, stimulé par la cervelle, s'ingéniait à ourdir des machinations contre notre boa équilibre. Avec le Vagin denté, c'est une archaïque obsession masculine qui va se dévoyer selon une procédure peu banale. Autre source d'agressions.

d'hostilité et de mort : la société, sans qu'on sache bien si c'est à elle ou à l'individu que revient la palme de la perversité. Peut-être sommes-nous tous des pervers ordinaires, habités par un bestiaire sadique qui s'exerce de

chacun contre tous et vice versa. Dans le Tramway, le désir de singularité est tel qu'il trahira le narrateur, victime de ses impulsions et livré à une soule qu'a nivelée la révolution. Ou bien, c'est simplement le bruit qui provoque le geste meurtrier dans le Mamelon. Partout et toujours, comme chez cet hypocondriaque que bouleverse la moindre alerte météorologique, mécanique ou microbienne, se profile la Catas-trophe, qu'elle se nomme accident tragique, solie ou démence

sénile. Si l'on pense assez vite à Bruno Schulz et à Gombrowicz. ce n'est pas seulement à cause de la Pologne. Sans avoir le pouvoir stylistique de ses illustres devanciers, Tomasz Matkowski partage avec eux un fantastique mental où se mêlent l'orgueil et la déri-

\* LE DÉVISAGÉ ET AUTRES NOUVELLES, de Tomasz Matkowski; récits en français ou traduits du polocais par Monika Tournay, Jany Ber-retti et l'auteur. Denoèi, 156 p., 74 F.



# LES FRANÇAIS ET LA LECTURE

# En bibliobus sur les routes de l'Ardèche

à tous les Français. Mais la gestion d'une bibliothèque publique dépasse souvent les capacités financières des petites communes, essentiellement rurales. Pour leur venir en aide, le gouvernement provisoire

du général de Gaulle décida, en 1945, d'installer des bibliothèques centrales de prêt (BCP), qui, équipées de bibliobus, devraient apporter des livres près des domiciles d'une population dispersée. Dix-sept BCP furent créées en deux ans, puis le

rythme se ralentit jusqu'à tomber à zéro pendant phisieurs années. En 1981, le ministère de la culture lança un programme de dix-sept anités pour achever le maillage du territoire. Parmi celles-ci. · figure la BCP de l'Ardèche.

Notre enquête sur « Les Français et la lecture » nous conduit, cette semaine, dans les villages de l'Ardèche, et dans les hôpitaux de Paris ou de province. Nous avons dû retarder nos articles sur la lecture dans les entreprises, en raison de l'abondance de l'actualité,

déjà la beauté, et certains de ses secrets par d'intimes attaches. Mais elle l'avait surtout parcourne durant la saison des vacances, pendant laquelle le Vivarais se pare de toutes les séductions. Car ce pays de rivières mmultuenses, de routes en lacets, de cultures en terrasses, de roches volcaniques, peut aussi se montrer rigoureux. Nommée au début de 1982 conservateur de la BCP de l'Ardèche, Nelly Vingtdeux, conservateur à la bibliothèque universitaire de Nancy, s'occupait alors de formation à l'institut universitaire de technologie. Elle quitte le confort de la capitale lorraine et débarque dans un Privas engourdi par les

On ne l'attendait guère. « On a bien voulu me prêter un lit de camp à la préfecture. Il faisait un froid glacial. N'avais-je pas fait une folie?... » Le doute fut de courte durée, à voir mademoiselle le conservateur si dynamique et enjouée, à l'écouter parler d'abondance de la splendeur de l'Ardèche, de la qualité de ses habitants et des projets de la BCP.

# Une remiette tirée par un cheval

Pages of Spins

 $A + cons = P_{p^*}$ 

 $e^{\frac{\pi}{2}}(t) \leq_{t \in \mathcal{T}} e^{-\frac{1}{2}} \leq_{t \in \mathcal{T}} e^{\frac{1}{2}}$ 

The thirt is a sign

A Copy of the Space

3 ( B

 $\frac{\mathrm{d} f}{\mathrm{d} f} \approx \frac{\mathrm{d} f f}{\mathrm{d} f} \approx 0$ 

 $f_{\rm call}(\{p_{\rm call},p_{\rm call},p_{\rm call}\})$ 

Account Name

Mais, alors, la famense BCP n'existait que sur le papier. Il fallut se démener, convaincre. En fait, le terrain était propice, et Nelly Vingtdeux recut l'apppui de la Direction du livre et de la lecture, des élus - de toutes tendances, ajoute-t-elle - et du conseil général en particulier. Il est vrai que, au terme de la loi sur la décentralisation, la gestion de la BCP échoira entièrement au département. On lui prêta des locaux provisoires dans l'ancienne école normale d'instituteurs, en attendant qu'un bâtiment plus adapté à sa mission soit construit à la périphérie de Privas.

L'Ardèche cumule toutes les difficultés des zones rurales. Relief tourmenté, intense dispersion de l'habitat et petitesse des communes: sur les 338 du département, 30 ont moins de 1000 habitants et, parmi ces dernières, 23 moins de 500 habitants. De plus, le département est faiblement industrialisé et faiblement peuplé, avec moins de 300000 habitants - 100000 Ardéchois ont émigré en un siècle. Mais, pour diverses raisons, il semble bien que les jeunes veuillent « vivre au pays » et les Ardéchois prendre leurs affaires en main.

Ce climat favorable ne suffit pas pour créer des habitudes de lecture. Aussi, Nelly Vingtdeux s'efforce de mettre autant que possible les municipalités « dans le coup », afin qu'elles s'impli-quent durablement dans la gestion de la lecture. Dans un pays ardéchois catholique et protestant, il convient, par exemple, que la bibliothèque - ne seraitce que par une subvention - soit prise en charge par la mairie, a propriété » de toute la population. Les maires se font une douce violence, puisque nombre d'entre eux ont déjà demandé à bénésicier des services de la

BCP. Ce soir, justement, les animateurs de la nouvelle bibliothèque municipale de Soyons (950 habitants) sont réunis. Me Maurin, présidente de l'association, s'y entend pour obtenir du maire une pièce supplémentaire - qu'elle a de Meyras, Pont-de-la-Beaume, déjà quelque peu occupée, - et Mercuer et Saint-Privat. A

'ARDÈCHE? Nelly de Mile le conservateur des pré- Meyras, sept cent trente habi-Vingtdeux en connaissait sentoirs. L'avantage évident tants - altitude 431 mètres à la d'une petite commune est que les rapports sont plus directs; on ne risque guère de s'égarer dans les méandres de l'administration. Grâce à ses amis bibliothécaires. Nelly Vingtdeux a pu obtenir un stage d'initiation pour des bénévoles. Mus Maurin y a participé, a à mes frais », insiste-t-elle. La gestion d'une bibliothèque et l'animation autour du livre s'apprennent, et c'est aussi le rôle de la BCP de dispenser une forma-

Dans la 4-L, qui roule le long du Rhône avant de remonter vers Privas, Nelly Vingtdeux reconte comment la BCP s'est fait connaître aux Ardéchois. Une roulotte à l'enseigne de la BCP, tirée par un cheval, a parcouru le département. Dans chacune des petites villes traversées, elle a été le point central de diverses animations, expositions et spectacles d'artistes du cru, discussions. Les personnalités locales y prenaient la parole.

Cette campagne de promotion pour la lecture publique a été prolongée par d'autres opérations. Par exemple, une exposition itinérante autour de la musique avec des artisans créateurs de la région, un spectacle poétique en hommage à Prévert et animé par des musiciens, des chanteurs et les acteurs de la compagnie ardéchoise La Gargouille. Une semaine consacrée à l'enfance et la poésie, avec exposition itinérante, conférences, débats, films, vient juste de s'ache-

Pour Nelly Vingtdeux, la BCP doit être au centre d'une action culturelle tous azimuts, et œuvrer avec des partenaires de tous horizons. Les nouveaux médias (disques, cassettes, films vidéo) épaulent et complètent la diffusion du livre et vice versa. De même, la lecture devient davantage un réflexe si elle baigne parmi d'autres activités culturelles telles que la musique, le théâtre, le cinéma, les arts plastiques, etc.

Si la BCP est devenue rapidement opérationnelle, elle le doit aussi à la Fédération des œuvres laïques, qui lui a cédé son réseau de lecture publique. En moins de deux ans, la BCP s'est assuré cent cinquante relais. « Nos moyens actuels ne nous permettent pas de répondre à la demande de la totalité des communes ., dit Nelly Vingtdeux. Il faut aussi maîtriser la progression du réseau en le consolidant.

Huit personnes animent avec elle la BCP et gèrent près de 50 000 volumes. « Nous formons une véritable équipe », dit-elle. Une équipe qui a un esprit de « militants de la lecture », même si l'expression ne lui dit rien qui

Privas, 8 heures. Dans la cour de l'ancienne école normale, les moteurs des deux bibliobus ont un réveil difficile, faute d'avoir passé la nuit dans un garage. A quand les nouveaux bâtiments?...

Chargé de 2 500 livres, un de ces bibliobus, rutilant comme une voiture de pompiers, grimpe le col de l'Escrinet, puis dévale vers Aubenas. Vincent, conduit avec précision. Enfant du pays, il connaît la route. Nicole, la bibliothécaire, connaît, elle, le terrain et souligne au passage les particularités des roches volcaniques... Aujourd'hui, quatre bibliothèques seront desservies : celles mairie et 450 mètres à l'église, dit joliment l'institutrice, - le dépôt de livres est dans l'unique classe de l'école. Tandis que Vincent vérifie les livres en dépôt, Nicole accueille dans le bibliobus les lecteurs alertés par l'avis de passage publié dans la presse dans tous les villages, l'arrivée du bibliobus est un petit événement. Les lecteurs choisissent plusieurs titres pour eux et pour ceux qui ne peuvent venir.

# peur le long hiver

Dans tous les villages, on voit les enfants des écoles se précipiter sur les BD, s'asseoir sur le plancher du camion et entamer une lecture. Ce diablotin a lu le Petit Prince : il préfère nettement le Petit Nicolas. Cet autre s'empare avec volupté d'un Dictionnaire des mots tordus... Ici, le menuisier du village s'est réservé un album sur les cathédrales, dont la construction le passionne. Un lecteur averti choisit Singer, Aragon. D'autres se réfèrent à « Apostrophes » et s'avonent parfois décus... Cent trente-quatre livres auront été échangés.

A Pont-de-la-Beaume (cinq cent vingt habitants), village perché au bord de l'Ardèche, les livres sont logés à la mairie, à côté du plan cadastral et des avis d'ouverture de la chasse. L'édifice municipal est relié à l'église par un étai, et l'on ne sait quel bâtiment s'appuie sur l'autre. Comme à Meyras, puis à Mercuer, la même scène se répète avec son contingent d'enfants, d'adultes et de personnes agées. Cette vieille dame n'ose encore monter dans le bibliobus, malgré les invites de la bibliothécaire. La prochaine fois, elle se décidera », affirme Nicole.

Il y a beaucoup de retraitées dans le village qui choisissent des livres pour le long hiver. Que lisent-elles? Des contes, des albums d'histoire locale, des récits de rois et de reines on de « choses vécues ». Avec une préférence pour les ouvrages composés en gros caractères...

### « Flaubert, ce jeune auteur... »

Si les bibliothécaires répondent à la demande des lecteurs, ils se gardent bien de mettre en avant leurs préférences. Un bibliothécaire, Jean-Michel, raconto ; « Cette lectrice agée vouiait des histoires d'amour. Dans sa pile de livres, j'avais mis par erreur Madame Bovary. En me le rendant, elle m'a dit: • Il » écrit très bien, ce Flaubert. Il ...» est très moderne, on voit bien

» que c'est un jeune auteur... » Quittant Mercuer, où un petit cirque d'autrefois s'est installé sur la place de la mairie, le bibliobus traverse l'Ardèche et s'arrête à Saint-Privat, à l'heure de la sortie des écoles. Faute de combattants, sans doute, la bibliothèque municipale était tombée dans l'oubli avant que la BCP n'apporte un contingent de livres neufs. C'est un peu triste de voir le lot d'ouvrages jaunis des années 50 dont les titres médiocres n'invitaient guère à la découverte, ce qui explique sans doute qu'ils furent délaissés...

De nouveau, le bibliobus franchit le col de l'Escrinet. A 19 heures, il entre dans Privas. « Quand je repars en tournée, le lendemain, dit Vincent, je dois encore refaire mes étagères de livres, remettre de nouveaux titres, écarter les livres dété-Deux heures plus tard, Nelly

qui regroupe vingt-huit communes - de cent à mille quatre conséquente. cents habitants - dont dix-sept ont une bibliothèque. Dix-neuf



centre intercommunal, qui possède, bien sûr, une bibliothèque flambant neuve. Ce syndicat intercommunal peut réaliser des opérations que ne pourrait effectuer chaque commune seule, La réunion de ce soir est présidée par l'animateur socio-culturel du syndicat. Nelly Vingtdeux énu-mère toutes les aides et les spectacles gratuits qu'apporte la BCP. Elle rappelle aussi que les communes, selon la convention signée avec la BCP, doivent dégager un budget pour la lecture. Le Vingdeux reprend le volant de la maire de Flaviac (neuf cents ha-4-L pour se rendre à Lyas, où se bitants) annonce que son conseil tient une réunion du syndicat in- a voté un crédit de 2 000 F par tercommunal de Centre-Ardèche, an pour la bibliothèque. Pour une petite commune, c'est une somme

La 4-L glisse vers Privas dans la nuit. Pour Nelly Vingtdeux, le « délégués à la lecture » par leur regroupement par « pays » est commune sont présents dans le une bonne solution, qui permet

de mettre une documentation de référence à la disposition de plusieurs communes. Elle parie encore de la mise en place de la · première artothèque de France - en milieu rural, avec le concours du Fonds régional d'art contemporain. Cette artothèque prêtera des expositions d'art originales aux communes qui se seront équipées pour les recevoir. Nelly Vingtdeux évoque enfin la création d'une annexe de la BCP à Annonay, qui permettra une desserte plus facile dans le nord du département. • Dans cette région montagneuse, dit-elle, on n'évalue pas les distances en kilomètres mais en temps... . La 4-L ralentit, Privas apparaît accrochée à ses lumières. Mademoiselle le conservateur a des journées bien remplies...

BERNARD ALLIOT.

# A l'hôpital, la guérison par les livres

La maladie est souvent l'occasion de retrouver le goût

A lecture à l'hôpital... Selon les expériences de chacun, cette évocation suscite des images fortement contrastées pour les uns : l'hôpital serait un lieu de lecture intense, fruit du désœuvrement, de l'ennui, de l'inactivité forcée; pour d'autres, ce serait plutôt le néant culturel on le règne quasi exclusif de la télévision.

Lieu de lecture intense, l'hôpital l'est assurément puisque, selon les estimations du ministère de la culture, deux malades sur trois lisent, ce qui est supérieur à la pratique de la population valide. Les malades lisent, mais quoi ?

Il est évident que certains stades d'un « parcours pathologique » interdisent le recours à des textes difficiles, notamment après une grave opération. Mais il est d'autres étapes, au cours d'un séjour à l'hôpital où, au contraire, la disponibilité est plus grande que jamais, l'inaction plus pesante et le recours à la lecture un remède véritable. Les spécialistes parlent d'ailleurs de « bibliothérapie ». Enfin, certaines hospitalisations sont de très longue durée, voire définitives, et la lecture s'impose alors

comme une occupation essentielle. La règle est donc, pour les bibliothèques hospitalières, de répondre à la très grande diversité de la demande, liée à la très grande hétérogénéité de la population. Vit aussi dans cette communauté un personnel nombreux qui, en raison de ses horaires particuliers, est souvent privé d'accès aux bibliothèques publiques, et dont la demande de lecture n'est pas non plus à négliger.

Les bibliothèques hospitalières qui, dans le meilleur des cas, comprennent des salles de lecture pour les malades relativement valides et des chariots pour ceux qui ne peuvent quitter leurs chambres répondent-elles à ces besoins? Certaines d'entre elles, assurément, dans quelques villes de province (Bordeaux, Poitiers par exemple) et surtout à l'Assistance publique de Paris. Mais la pratique de la lecture dans les hôpitaux reste très mariée, en règle générale, par l'origine de ces bibliothèques hospitalières, nées au fil des siècles du bénévolat et de la philanthropie, et dont aucun texte n'a permis, sur l'ensemble du territoire, une véritable organisation.

# Pas même un kiesque à jeurnaux

Certains établissements se contentent de faire circuler une petite bibliothèque roulante, sans véritable adaptation aux besoins des malades. Les salles de lecture capables de satisfaire, en même temps, à la demande des patients, de leurs familles et du personnel, sont encore rares. Il existe des établissements où rien n'est prévu pour la lecture. Il arrive qu'il n'y ait pas même un kiosque à journaux dans l'hôpital, ou à proximité immédiate de celui-ci. Les lieux les plus défavorisés, à cet égard comme à bien d'autres, sont les hôpitaux psychiatriques, les hospices, les maisons de retraite, où les durées de séjour sont parfois fort longues et où il serait particulièrement bien venu de stimuler l'activité intellectuelle des patients.

Le ministère de la culture souhaite que tous les établissements soient dotés, à l'avenir, d'une bibliothèque qui apparaisse comme une annexe de la bibliothèque publique la plus proche, ce qui est fréquemment le cas dans les pays voisins de la France. Il souhaite aussi que les bibliothé-caires affectés dans les établissements de soins recoivent une formation complémentaire qui les initie aux besoins particuliers des lecteurs hospitalisés.

Ouelque deux millions de personnes recourent, en France, aux services des bibliothèques hospitalières. Un tel chiffre pourrait, estime-t-on, être doublé, voire triplé, compte tenu de l'importance de la demande. Une demande que l'introduction de la télévision à l'hôpital n'a nullement fait décroître, contrairement à une opinion répandue : la télévision apparaît en effet aujourd'hui à l'hôpital comme une « toile de fond » qui rythme la journée, au même titre que les soins, les visites, les repas, mais non comme le substitut des livres.

Les bibliothécaires remarquent au contraire que l'hospitalisation, pause forcée dans l'activité professionnelle, fournit souvent l'occasion de renouer avec la lecture, c'est-à-dire avec une habitude qui remonte pour certains à la période scolaire. Le malade, dit-on, dans les hôpitaux, est un bon » lecteur, attentif, disponible, exigeant. Encore faut-il lui permettre de sceller avec la lecture des retrouvailles qu'il n'avait, bien souvent, pas prévues.

CLAIRE BRISSET.

# LE FEUILLETON

« L'Aventure littéraire du XXe siècle », d'Henri Lemaitre

# Mission impossible

# Par Bertrand POIROT-DELPECH

la littéreture a une histoire. Il faut la présomption des soixante-huitards

décréter la table rase chaque matin. S'il est un art d'express où l'héritage pèse, de toute sa contraînte féconde, c'est bien celui-là ! Mais cette histoire peut-elle s'écrire, du moins à chaud ? N'est-elle pas condamnée à classer les œuvres selon leur contenu et l'évolution des idées alentour ?

Après des dizaines d'autres, la dernière tentative en date pour prendre la succession du Lagarde et Michard se heurte aux difficultés du genre. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille y renoncer. La critique, aussi, est une entreprise nécessaire autant qu'impossible. Bordas doit être félicité d'alimenter nos réflexions sur le siècle finissant; et avec l'éditeur, l'auteur. D'habitude, pareils monuments portent plusieurs signatures, comme les grammaires et les ascenseurs. Henri Lemaitre a œuvré seul, ce qui suppose une belle maîtrise des centaines de milliers de pages qui ont

OUR feindre d'organiser le besu désordre des événements, rien de tel que les dates chamières. Les années 20 fournissent une articulation convaincante au siècle littéraire et aux deux volumes chargés d'en rendre compte. La Grande Guerre a induit la rupture du surréalisme et une conscience tragique des pesenteurs de l'histoire, de son non-sens. Mais à peine marquées ces grandes évolutions, l'auteur convient avec scrupule que l'esthétique réaliste a résisté aux convulsions, et qu'à l'absurde s'opposeront des humanismes de crise, des renou-

Prenons la poésie, justement rétablie dans ses prestices face au roman. Les pages consecrées au surréalisme sont aussi pédagogiques que fouillées ; elles montrent lumineusement comment l'art des mots s'est trouvé « re-magnétisé » (Gracq) par l'apprivoisement du hasard tel que le cemaient les nouvelles sciences de l'inconscient, du langage, des mythes. Mais une fois expliqué le mouvement le plus spectaculaire de l'entre-deux-guerres. Henri Lemaitre s'oblige à évoquer tous les poètes qui ont intégré ses apports sans se laisser intimider par ses diktats, de Toulet à Prévert, de Derème à Guillevic.

Les intertitres, par leur justesse même, soulignent le diversité inclassable des œuvres développées depuis cinquanta ans : Supervielle aux frontières de l'absence, le corps à corps de Michaux, Char à la recherche d'une connaissance productive du réel, poésie-étoile de Cocteau, quête d'absolu chez Milosz et Saint-John Perse, tentation mystique chez Jouve, Emmanuel, La Tour du Pin, Renard...

ES chapitres voués au roman subissent l'hétérogénéité dont le genre tire sa richesse. Sitôt situés deux courants humanisme moderne sur fond de fiction réaliste, littérature du spirituel, - l'auteur, pour n'oublier personne, multiplie les exceptions à la règle. Céline et Jouhandeau deviennent des « maudits » solitaires ; Radiguet, Chardonne, Arland, Lacretelle, illustrent le renouveau du roman « d'analyse », etc.

Les auteurs qui comptent entrent mai dans des familles trop délimitées. On pourrait même les reconnaître à ce qu'ils défient tout rapprochement, à ce qu'ils marient les influences. Le roman existentialiste n'est pas sans rapport avec l'analyse psychologique à l'ancienne (Sartre égale Bourget, tronisait Jacques Laurent). Le « mai du siècle » dont semblent atteints Vailland, Nimier, Blondin n'affecte pas toute leur génération. Réunir Colette et Sagan, c'est céder à la commodité du classement per xes. Le « retour au réalisme », où se côtoient Barbusse, Dabit, Simenon et Queffelec, ressemble à une rubrique fourre-tout.

Grâce à son vague, la notion d'humanisme autorise des ragroupements œcuméniques. Fort heureusement, les articles gomment les cousinages artificiels du plan d'ensemble et exaltent la singularité de chacun. C'est vrai pour Jules Romains, au'Henri Lemaitre tire justement de son actuel purgatoire ; pour Audiberti, à qui son baroque fit une réputation indue d'auteur difficile; pour Mandiargues, Gracq.

LUS plausibles apparaissent les rubriques du « drame spirituel » - Bernanos, Mauriac, Green - et de l'« autobiographie » : Aragon, Drieu, Céline, Leiris. De même, il est admis de longue date que les grands de la dernière période ont cherché à se sauver du même « absurde » par le peradis de l'inatant (Giraudoux), l'esthétisme de la vertu (Montherlant), l'action fraternelle (Malraux, Camus).

Autre évidence propice aux classements : la mise en cause, vers 1950, de l'écriture elle-même (Artaud, Brice Parain, Paulhan, Beckett, Ionesco, Queneau, Bataille, Leiris, Blanchot, Nathalie Sarraute, Claude Simon, Robbe-Grillet,...). Mais des personnalités fortes échappent à la tendance dominante, obligeant à d'ultimes sous-sections flottantes : la francophonie, le régionslisme, la science-fiction. Etiqueter « individualiste » Marguerite Yourcener et « moderniste » Marguerite Duras, c'est tenir la gageure de la mise en cases, mais cela ne renseigne ni sur les écrivains en question ni sur les tendances longues où l'avenir les inscrire, peut-être.

'ENTREPRISE d'Henri Lamaitre nous remet en mémoire une communication de Barthes reprise récemment dans le Bruissement de la langue (Seuil, 1984). Les Français, estimait Barthes, sont dressés à assimiler la littérature à l'histoire de la littérature, et cette histoire, coûte que coûte, à un objet d'enseignement. D'où des classements forcenés en genres, en mouvements: d'où des appositions systématiques - travail/inspiration, par exemple, - des censures perpétuées d'une époque à l'autre, des préjugés indéracinables sur les concepts mêmes de littérature, de classe, de bon goût, de classicisme, de francité, de sincérité...

Pourquoi y aurait-il un lien de causalité, opposable à tous et à tous les temps, entre telle et telle création qui se suivent ? Et Barthes de conclure : l'aliénation par le savoir reste à mettre à jour. Qu'attend-on pour considérer l'aventure littéraire, non plus en partant du seizième siécle, des auteurs et des écoles, mais de nos jours et des seuls textes ?

De toute façon, ce que nous disons de notre passé immédiat souffre de myopie et porte la marque d'un présent éphémère. S'agissant du dix-neuvième siècle, Philippe Murray vient de montrer (le Dix-neuvième siècle à travers les âges, Denoël, 1984) à quel point, de bonne foi, nous nous étions trompés de perspective. Et Murray, il le sait, sera un jour démenti ! Plus qu'en histoire générale, le demier mot, en histoire littéraire, n'est jamais

The Entrest pas un motif pour rejeter les entreprises comme celle d'Henri Lemaitre. Mais peut-être ces débroussaillages devraient-ils faire leur deuil des espoirs d'ordonnancements qu'entretiennent nos universités, procéder davantage par coups de sonde, digressions, sautes de point de vue...

Bien que le dictionnaire pêche par omissions ou disproportions, il renonce à organiser la création en récit logique, ce qui le rapproche d'une matière rebelle, par définition, aux quadrillages de la raison.

\* L'AVENTURE LITTÉRAIRE DU XX SIÈCLE, d'Henri Lemaitra. Editions Bordas, tome I, 1890-1930, 540 p., 190 F; tome II, 920 p., 250 F.

# ESSAIS POLITIQUES

# Les chemins de Michel Jobert Marianne et ses soupirants

Trente-six chandelles pour le président.

quoi ça sert? Telle est la question que l'on ne cesse de se poser depuis que, ancien secrétaire général de l'Elysée puis ministre des affaires étrangères de Georges Pompidou, ancien ministre d'Etat de François Mitterrand, Michel Jobert se situe résolument ailleurs. C'està-dire, selon les mauvaises langues, nulle part.

Sans doute Michel Jobert est-il d'autant plus intéressant qu'il est un authentique écrivain, c'est une assaire entendue. Mais à quoi sert-il, lui, « l'obstructeur, l'iconoclaste, le révélateur d'évidences cachées » ?

A la lecture de son dernier ouvrage, Par trente-six chemins, sorte de promenade bucolique, au cours de laquelle chaque arbre est prétexte à discours sur l'état caractère ».

 $\zeta^{i}$ 

ICHEL JOBERT, c'est du monde et de l'Hexagone, il est intéressant, mais à clair que Michel Jobert n'a pas servi à grand-chose pendant les vingt et un mois passés au sein du gouvernement de Pierre Man-

> Ce sous-emploi, qu'il déplore - et comment ne pas le déplorer avec lui, tant sont grandes les qualités qu'il s'auto-attribue? a été, semble-t-il, mis à profit pour composer un portrait pen flatteur de l'actuel président de la République.

Qu'on en juge! Vu de Jobertie, François Mitterrand orchestre une comédie plutôt sinistre. D'ailleurs, il est brouillon, et, hélas pour lui, « le savoir-faire ne supplée pas l'attention continue . Il est (maintenant que Michel Jobert n'y est plus) entouré de ministres bavards · comme des serins échappés rencontré, chaque paysan visité, d'une volière » ; il « manque de

En outre, il est longtemps resté · incrédule des dangers et mal averti des réalités ».

Ouoi d'autre? François Mitterrand n'est pas seul responsable, car il est affligé, dans son entourage, de « petits maîtres en économie », qui lui font faire des « bétises ». Quant au grand argentier de l'époque, Jacques Delors, gare aux idées reçues : îl n'est jamais qu'un « *tartuje* ».

Le tout compose des « habiletés au petit pied », qui ne suffisent pas pour « faire une grande politique ». Si bien que le film des deux ans de pouvoir de la gauche, dont Michel Jobert fut l'un des acteurs, peut se résumer ainsi: « inconscience » et « pré-

Dans le même mouvement, pourtant, Michel Johert regrette la myopie des opinions publiques, et tente un rapprochement pour le moins andacieux. « Qu'a-t-on sait de toutes les prémonitions nationales et mondiales du général de Gaulle, depuis qu'il était colonel? On lui aura préféré Félix Gouin, Laniel ou Guy Molles. Es moi, quand je parle de la liberté du citoyen, des peuples, de la nation européenne? On rigole!>

On rigolerait peut-être moins si le propos était moins excessif, donc plus signifiant. En outre, le genre choisi, véritable pastiche de la prose présidentielle telle qu'on peut l'apprécier dans la Paille et le Grain, grossit encore

Dommage. Les « décus du socialisme » seront confortés dans leurs cernitudes, par ce qui n'est qu'un livre de plus sur un chemin déjà parfaitement balisé.

Les amateurs de littérature et de Michel Jobert reliront, pour se consoler, son bean Roman d'Ella Schuster.

JEAN-MARIE COLOMBANI. PAR TRENTE-SIX CHE-MINS, de Michel Johert. Albin Michel. 244 p., 65 F.

Jean Bothorel fait le portrait de douze candidats (possibles) à l'Elysée. Devines

envoyant des lettres ouvertes à douze « soupiraints » présumés de Marianne. Soupirants de longue on de fraîche date, choisis de manière subjective et dont l'éditorialiste du Figaro s'amuse à sonder le cœur. De cette sélection ont été écartés l'actuel et l'ancien chef de l'Etat - leurs soupirs ont été déjà entendus. Restent six socialistes, trois UDF on deux RPR et... « un imposteur » - que Jean Bothorel passe au fil de la plume, se montrant tour à tour impitoyable ou bienveillant.

Dans cette galerie de portraits, que trouve-t-on?

• Un • grand bourgeois », ni • tout à fait au-dessus des choses, ni tout à fait dedans », qui a choisi de militer dans un parti « par calcul », est devenu e l'imitateur de talent e d'un « prince de l'équivoque ». Après avoir accompli un parcours sans faute mais sans obstacle », il reste un personnage « ambigu ».

• Un - homme de recours > doté d'un « orgueil immense », d'une « prétention à l'infaillibilité . et d'une... . morphologie rassurante », mais qui devrait « rajeunir son discours ».

• Un · maréchal d'empire » dont le parcours - prend appui sur le principe de domination -, mais dont le projet, « marqué au sceau du nationalisme, du colbertisme et du moralisme », pourrait aller - à rebours des aspirations du temps ».

• Un adepte de cette stratégie qui - procède du concept de la grande trahison -, concept qui antorise à traitir un allié de classe au bénéfice d'un ennemi

EAN BOTHOREL s'est de classe si le stratagème permet offert une récréation en ensuite d'éliminer définitivement

ce dernier .. • Un « honnête » homme qui croit au » sérieux et à la gravité de la vie » et qui, tout « impré-gné de son éducation catholique », serait sur terre « pour laver la faute originelle. Ni - saint - ni - pharisien -, mais « coupable » et « appelé », il a pris le « risque » de quitter le « théâtre national pour la scène

• Un a sabra - dont l'image de • grand frère modeste et un brin moralisateur, de cow-boy aux épaules larges et aux allures de juste (...) s'est sou-dain déchirée pour céder la place à un animal politique avec lequel il faudra compter ...

• Un introspectif qui « n'arrê-terait pas de se chercher ». « Son rapport à la politique » serait \* purement affectif \* : d'un côté « l'homme des grandes croisades », de l'autre « l'homme des contradictions, des remises en auestion permanentes, des sincérités successives, qui peut être au réveil gauchiste, au déjeuner giscardien, au diner réaction-

• Un « imposteur » qui aurait commis, il y a quelque dix-sept années, · l'impardonnable ». Un - Vautrin des intégristes de droite » dont la pensée « se résumerait à une juxtaposition de slogans d'après-boire ».

 Un « vaniteux » à l'aspect « bonasse », qui a su, « faute d'apprendre », dilapider en trois ans - un capital de popularité, avec une maitrise dans la chute sans précédent ».

• Un « grand adolescent » « en attente », « circonspect et nonchalant - dont la - pudeur. l'aversion du paraitre, le refus de toute démagogie », pourraient bien « engloutir l'ambition ».

• Un • militant • de toujours et pour toujours. « jusqu'à la tombe ., peut être « sympathique = et - attachant - certes. mais dont - la pensée est inachevée, confuse » et « l'appréhension de la prise du pouvoir infantile . Il s'est risqué une fois à « désier le Grand Timonier » de son parti, mais a « jeté l'éponge avant que ne commence le com-

. Un a notable . qui sait - s'économiser - et n'a jamais succombé - aux modes et aux rumeurs de la ville ».

Qui sont-ils, ces douze soupirants? Amusez-vous à les recon-

Arendro I. - ...

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

\* LETTRE OUVERTE AUX DOUZE SOUPIRANTS DE L'ELYSÉE, de Jean Bothorel, Coll. « Lettre ouverte », Albin Michel, 179 p., 49 F.

(1) Il s'agit, dans l'ordre, de MM. Laurent Fabius, Raymond Barre, Jean-Pierre Chevènement, Jacques Chirac, Jacques Delors, Lionel Jospin, François Léotard, Jean-Marie Le Pen, Pierre Mauroy, Pierre Méhaignerie, Michel Rocard et Philippe Séguin.

LA SEMAINE PROCHAINE DANS LE MONDE DES LIVRES

Une étude : Insaisissable modernité

Pierre Bourgeade "Il y a une gaïeté d'écriture. une liberté sèche, une insolence si nette. si radicale. qu'elle enchante.

THITH

émeut, séduit et provoque."

Jacques-Pierre Amette/Le Point

# culture

# **VARIÉTÉS**

# JOHNNY HALLYDAY AU ZÉNITH

à une grande machinerie toujours day apparaît, costume noir pailleté, ouverte à la surenchère. Cette année empoigne le micro et, avec la même au Zénith, le divertissement de masse façon Cecil B. de Mille fait place à un grand spectacle sans contrepoids grossier. Le maximum de moyens (trente millions de francs) a été mis à la disposition de cette nouvelle célébration chantée, mais leur poids et leur volume donnent à présent an spectacle de la sensibilité et du goût, développent tout un art décoratif à partir de 30 tonnes de lumière et quatre mille projecteurs disposés en guise de murs et de plafond de scène.

### **Un salut à Brei**

Johnny Hallyday a eu l'idée de confier le mise en scène de sa dernière production à Hilton McConnico, le décorateur de Diva, la Lune dans le caniveau et Martin Guerre. Et McConnico a réusei de manière exemplaire la combinaison du raffinement esthétique, de la technique habile et intelligente et de la dimension grand public. Sur trois heures de musique et de mouve-ments, le qualité et la rigueur du traitement des lumières pe sont jamais mises en défaut. Le jeu des projecteurs imprègne la scène d'une ambiance insolite, futuriste ou réveuse, à l'exacte dimension des sentiments, des passions et des délires hallydayens.

La première partie du spectacle s'ouvre sur une main géante qui, au bout d'un bras articulé, s'avance audessus du public, se retourne, les

Johnny Hallyday nous a habitués doigts se déplient et Johnny Hallyempoigne le micro et, avec la même démarche de félin qu'il y a vingt ans, la même finesse animale, débordant de flots d'énergie et d'une folle générosité, il déroule des chansons et des titres rock n'roll, des ballades plus sophistiquées, avec des mots plus élaborés, des chimats plus subtils. Il salue aussi Brel avec une interprétation sobre, émouvante de. Ne me quitte pas, reprend d'anciens succès, Excuse-moi partenaire chamé en forme de blues et le Pénitencier, Ma gueule, Hey Joe, Je suis né dans la rué. Il joue enfin sur la fragilité et la vulnérabilité de son personnage, déploie le je et les grandes vibrations, mais sans les cilchés d'autrefois.

> L'orchestre, composé de cuivres. de violons, de guitares, d'un ciavier et de deux batteries, sontient parfaitement notre superstar hexagonale plus en forme que jamais et qui met en relief le piano dans une demidouzzine de chansons.

La deuxième partie commence par l'apparition d'un immense cour rouge sur lequel Hallyday est juché. Après avoir chanté le Cour du rock n'roll, il retrouve, pour un hommage à Nashville, les accents de Hank Williams sur un titre des Everly Brothers, avant de terminer en beauté une communica intime et étraite avec les six mille spectateurs du

CLAUDE FLÉOUTER.

★ 20 h 30.

# **EXPOSITIONS**

# A LA ROCHELLE

La Renaissance et le Nouveau Monde La déconverte de l'Amérique, ce

fut pour l'Europe le point de départ des temps modernes, la prise du pou-voir par l'homme blane sur le monde entier, le triomphe durable de la pensée technicienne; bref la Renais-

Mais comment ce séisme historique fut-il rescoti par les hommes de l'époque ? C'est ce que tente de cerner une exposition proposée par le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle, «La Renaissance et le Nouveau Monde, 1503-1608 ».

Cette exposition vient du Canada, célébrer le quatre cent cinquantième anniversaire de l'arrivée en Acadie de Jacques Cartier. Destinée d'abord à faire connaître aux Qué-bécois leurs lointaines racines, elle a consacré une part importante à l'art français de l'époque, notamment à l'école de Fontainebleau et aux influences italiennes. De nombreuses œuvres sont présentées qui manifestent une indifférence assez absolue de l'intelligentsia de l'époque, toute occupée à redécouvrir l'Antiquité grecque et romaine, pour le bouleversement qui se manifestait sous ses your.

C'est donc dans les arts dits mineurs qu'apparaissent les premières images de cette prodigieuse aventure historique. Les écoles cartographiques de Saint-Dié et de Dieppe, contemporaines des premières grandes expéditions mari-

times, ornent leurs premières cartes du Nouveau Monde de scènes historiques (Jacques Cartier prenant pos-session du Canada au nom du rol François I") ou de dessins ethnogra-

Car ces premières expéditions vers les Indes cocidentales emmenaient avec elles des dessinateurs qui apparaissent aujourd'hui, trois siècles avant l'invention de la photographie, comme les premiers repor-ters d'images : Jean Rotz, Guillaume Le Testu, Pierre de Vaulx, André Thevet...

Le plus étonnant de ces journalistes d'avant la lettre est sans doute-Théodore de Bry, protestant en exil qui illustra à la fois les mœurs des Indiens du Brésil et de Floride et les violences de la colonisation, dans un style qui préfigure Jacques Callot.

Cos admirables dessins servirent ensuite l'inspiration de peintres plus officiels et plus sédentaires ; la fin du seizième siècle vit naître l'allégorie géographique (la représentation en plusieurs tableaux des quatre continents connus à l'époque) dont l'exposition présente de nombreux exemples. C'est ainsi que l'Amérique prit peu à peu place dans la

GEORGES CHATAIN.

★ Musée du Nouveau Monde, 10, rue Fleuriau, La Rochelle, Jusqu'au

# LE FORUM CULTUREL DE MONTPELLIER A qui vendre les spectacles?

Une foire au spectacle inhabi-tuelle est organisée à Montpellier à l'occasion du 2º Forum culturel, organisé dans la ville par plusieurs associations. Près de huit cents participants, divisés sensiblement en deux parties égales, représentants de compagnies et disfuseurs de spectacles, participaient à ce forum inau-guré par M= Danièle Mitterrand, en qualité de présidente de l'association. Cause commune et par M. Jean Gatel, secrétaire d'Etat chargé de l'économie sociale.

Le domaine culturel manquait de lieu de rencontre entre l'offre et la demande. Le forum a confirmé ce besoin d'un marché national que M. Gatel voit « porteur de créations d'emplois, de créations culturelles et de développement » : ce « marché de la culture » correspond à environ cent quatre-vingt mille diffuseurs très divers, allant du comité des fêtes au comité d'entreprise, de l'école à la maison de la culture. En face, les compagnies de spectacle, sans renier leur caractère culturel, se considèrent de plus en plus comme des entreprises qui doivent trouver de nouveaux genres de

financement en plus des subventions publiques. Elles s'adressent même à des banques, coopératives ou s, qui peuvent accorde crédits à des groupements ou à des fédérations en vue d'investissement

Les groupes de rock, jazz et musiques électrifiées ont lancé un appel pour des travaux d'utilité collective dans leur domaine propre : techniques du son, aménagement de locaux de répétition, etc. Alors que le théâtre, par l'hérituge de ses traditions, apparaît micux structure, le rock, avec ses groupes souvent éphémères, est un domaine où tout est à

Mais musique et théâtre se retrouvent pour constater que leurs entreprises ne peuvent plus survivre par le seul marché « culturel », qu'il leur faut diffuser plus largement leurs speciacles pour mieux les vendre. Dans l'ensemble, les compagnies paraissent être reparties de Montpellier satisfaites, avec des carnets d'adresses bien remplis et, souvent, avec des contrats fermes.

ROGER BECRIAUX.

# CINÉMA

# « RIVE DROITE, RIVE GAUCHE »

# Célébration en lumière Heurs et malheurs d'un film commercial

Coûte due coûte, la France maintient la tradition d'un cinéma commercial très particulier, très typé, sa Lourd, ce cinéma l'est par la len-

teur de ses récits, le lyrisme prosai-que de se musique, son esthétique papier glacé pour magazine de consommation courants, dont s'ins-pirent également les dialogues. Les comédiens, toujours des têtes d'affi-che, et toujours les mêmes, y sont des prestations carrées, en se débrouiltent pour indiquer au specta-teur, du coin de l'œil, à quel point lle jouent bien. On peut prendre beaucoup de plaisir à ce genre de films : on se sent chez soi, c'est le côté canapé confortable, ou déjeuner du dimanche en famille.

Philippe Labro appartient à cette tradition, mais la fait prograsser, parce qu'il est plus rapide, et perce qui'il aime le danger. Cela se senta dès les débuts de sa carrière et aussi dans la Crime, l'année dernière. Dans Rive droite, rive gauche, Labro met dans ses images un déséquilibre, un ise imperceptible, qui les ren-

Dauxième avantage: Labro selt iffronter les vedettes; à tel point qu'une évidence s'impose : Bel-mondo devrait s'en remettre à lui pour son prochein film. Enfin, chez Labro, les seconds rôles, les moindres figurants (à part les enfants dans Rive droite, rive gauche) s'imposent avec maestria.

C'est par l'image, et par les comé-diens, que tient Rive droite, rive geuche. Dans un Paris bleu nuit, ou gris comme la Seine, s'aventure une caméra souple. Pour une fois, le Lourna, cette caméra qu'on fait évoluer à distance, est bien utilisée, même si on ne va pas encore au bout de ses possibilités. Paris de luxe de cheque côté de la Concorde, Paris de la richesse s'enivrant de beauté; aveux du passant attentif et heureux. et petit signe complice aux Parisiens qui s'interrogent sur tel appartement du quai Anatole-France.

Entre Gérard Depardieu et Nathe-lie Bays, agressivité, tandresse, force et fragilité concoctant une histoire d'amour idéale. Lui en avocat qui décide que son puissant client est indéfendable, elle en femme indépendante pour qui relations publiques ne sont pas relations privées, sont des ts sympathiques et modernes Jacours Weber, en associé de l'avo-

cat, Charlotte de Turckheim, en patronne d'agence, esquissent leurs personnages avec justesse. Mis à l'avant-scène, Carole Bouquet, en épouse hystérique et Barnard Fresson, en homme d'affaires crapuleux. se démènent tambour battant.

Tambour battant devrait aller le film. Or Philippe Labro, cette fois, ne maîtrise pas le genre qu'il a choisi thriller social et sentimental. Comment croire au combat de l'avocat ? Comment avaler le mise en échec et les méthodes de l'homme d'affaires ? Ce n'est pas l'histoire qui est invraisemblable, mais le scénario. Il accumule les vieux procédés (renfeur), et ampile, dans un désordre mou, héros amorcés, actions et interactions, violences et baisers.

Lorsque Nathalie Baye dine avec un haut fonctionnaire qui la piège, lorsque Gérard Depardieu se bat avec son associé, Philippe Labro montre ca ou aurait ou êtra Rive droite, rive gauche : le film de relations jou. Malhoureusement, la pertie a été

CLAIRE DEVARRIEUX. \* Voir les films nouveaux.

# DANSE

# « LE PREMIER ORAGE »

# Les diagonales de Lucinda Childs

Un double express, un citron pressé. Entre deux répétitions, Lucinda Childs fait la panse, calme et sercine, à quelques jours de la création au Palais Garnier de Premier orage, ballet pour quinze danseurs sur une musique de Chostako-vitch. En 1980, elle avait monté Mad Rush pour le groupe de recher-che de l'Opéra. Cette fois, elle uti-lise le vocabulaire académique et les chaussons à pointe : « En amil, Rudolf Noureev m'a demandé une pièce pour les danseurs « classiques » et je ne vois pas pourquoi je leur aurais imposé une autre technique que celle qu'ils possèdent et qu'ils pratiquent mieux que per-

Simplement, Lucinda a choisi, parmi eux, ceux qui semblaient le mieux convenir à son style, Jean Guizerix, Olivier Patey, Michel Legris, Sylvie Guillem, Yannick Stephant et surtout Elisabeth Platel avec qui elle se sent de fortes affinités : « Un fois qu'elle s'est mis une chose en tête elle va jusqu'au bout et elle se donne à fond >.

Lucinda Childs fut, avec Yvon Rainer, la cofondatrice de la Judeon-Church, un mouvement de remise à zéro de l'expression théâtrale. C'est la star de la Post Modern Dance, la partenaire de Bob Wilson. Danseuse aux pas élastiques, brodant sur des musiques répétitives ou s'identifiant à la fantasque Ida de Gertrud Stein.

Alors, comment situer Premier Orage dans sa carrière? Une parenthèse, une concession? " Plutôt une évolution naturelle, dit-elle. J'ai d'abord été attirée par Cunningham et puis, un jour, j'al voulu en finir avec les jeux de hasard, les collages avec la musique. J'ai pris mes baskets et j'ai travaillé sur des données simples: la marche, la course, les comptes de pas, les combinaisons de direction, de rythme. C'était alors nécessaire pour casser les habitudes de la danse et repartir d'un mouvement naturel. Ensuite, avec Phil Glass, j'ai découvert la chorégraphie musicale. En appuyant les variations sur les structures chan-geantes de la musique, j'obtenais un champ d'évolution large. Peu à peu, j'ai réintégré des pas du vocabulaire classique : les attitudes, les arabesques, les grands jetés, pour répondre à la richesse de certaines incitations rythmiques ou spatiales. »

A New-York, les danseurs de Lucinda Childs subissent un double entraînement, moderne et classique. méthode de Maggy Black, ancienne élève de Mia Flavenska: « Une méthode qui ne triche pas, sans afféterie, et qui donne une belle ligne de jambes. » Mais il ne s'agit nullement d'un retour à l'académismo. «J'ai pu utiliser le vocabulaire classique et les pointes, dit-

elle, mais la dynamique est différente. Les pas s'enchalnent autrement et surtout il n'y a pas de préparation, de temps morts, de poses. La danse se déroule par phases, sans ruptures; l'espace est le contre point de la variation avec

le mouvement. > Pour Premier Orage, Lucinda a choisi le Concerto pour piano numéro l de Chostakovitch : « Une musique bien structurée, sans rien de sentimental ou de lyrique, avec des moments légers et des passages qui cassent tout. - Elle y a ajouté deux airs de Scarlatti orchestrés par Chostakovitch. . L'attrait de l'Opéra c'est la profondeur extraordinaire de la scène : 16 mètres. Quelles possibilités de parcours! J'utilise largement la vision frontale, les grandes diagonales et les entrées latérales où les danseurs s'imbriquent comme dans un muzzle »

Le 4 décembre, Lucinda Childs sera à New-York où elle prépare une nouvelle version chorégraphique pour Einstein on the Beach et une pour harpe et violon : Quatre sections composées respectivement par Michel Galasso, Georges Ligeti. Michel Nyman et Allen Shawn.

MARCELLE MICHEL.

★ Opéra de Paris, à partir du ven-

# Mort de l'acteur Eduardo De Filippo

THEATRE SAINT GEORGES

MARIA PACÔME

**ODETTE LAURE** 

Mise en scène : Jean-Luc MOREAU

Location: 878.63.47 et agences

MARIA PACOME POSSÈDE UN TON PARTICULER, LÉGER, TOURBILLONNANT

DEUX INTERPRÈTES EXCEPTIONNELLES André LAFARQUE (PARISIEN LIBÉRÉ)

FANTASTIQUE ODETTE LAURE François CHALAIS (FRANCE-SOIR).

LE FRANC RIRE DU THEATRE Pierre MARCABRU (Le FIGARO)

« E morto Eduardo » : c'est ainsi, en première page ce jeudi 1" novem-bre, que le Corriere della Sera a apnouce la mort du « grand vieux » de la scène italienne, Eduardo De Filippo. Il avait quatre-viagt-quatre

Auteur et interprête, c'était sans doute l'artiste le plus authentique et le plus illustre du théstre de l'Italie contemporaine. Ce Napolitain, à la voix d'une rare sensibilité et possédant admirablement son art, incarna aussi tout un courant du cinéma italien où le réalisme est teinté de ten-dresse. Le nom d'Eduardo De Pilippo est lié à des classiques comme Naples millionnaire, Natale in casa cupiello, une comédie de mœurs comme Tutti a casa (« la grande pagaille »), Filumena Marturano (1946), - Samedi, dimanche, iundi. Quelques-unes de ses œuvres avaient été représentées à Londres, notamment par Laurence Olivier.

Ph. P. [Eduardo De Filippo, né à Naples en 1900, avait débuté sur les planches à l'âge de quatre ans. Il avait été earôlé easuite dans la troupe d'Eduardo Scarpetta, puis dans celle de son fils Vincenzo Scarpetta. En 1929, il avait fondé la Tréfèrre de l'hympour auec son frère le Thélitre de l'humour avec son frère pe nuentre us l'amour avec son frère Peppino et sa sour Titina. En 1953, il était devenu propriétaire et directeur du Théâtre Saint-Ferdinand, à Naples. Il avait été récompensé à plusieurs reprises pour son activité d'acteur, d'auteur et de producteur.]

■ RECTIFICATIF. - C'est l'actrice June DUPREZ qui est morte le 30 octobre à Loudres, et non June DE-PREZ comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire (le Monde és

# **ÉCHECS**

# Au championnet du monde

# LES MULLES SUCCÉDENT AUX NULLES

La vingtième partie de ce championnat du monde s'est soldée dès mercredi après-midi par une partie nulle au quinzième coup, sur proposition du challenger, Garry Kaspa-

On s'explique mal la décision du jeune joueur de Bakou de proposer la nullité après son quinzième coup, alors que les spécialistes estimaient qu'il possédait à ce moment un jeu

positionnel riche en possibilités. Kasparov voudrait donner l'impression qu'il ne veut pas jouer avec les blancs qu'il ne s'y prendrait pes autrement. Attend-il de jouer avec les noirs et de laisser l'initiative au tenant du titre, Anatoli Karpov ? Si oai, il risque d'être pris à son propre jeu. Karpov mène par quatre victoires à zéro et, à deux points du titre, il est évident qu'il ne tentera rien qui risque de super ez conformble avance.

Les deux joueurs ont l'air de comper sur leur position, et, à ce rythmeis le match semble fore parti pour durer indéfiniment.

La vingt et unième partie est prévne vendredi 2 novembre, et Karpov ionera avec les blancs.

Blancs: KASPAROV Noirs: KARPOV Vingtième partle Début anolais

I. CB	CK	9. Exg2	
2. g4	36	10. 64	1
3. g3		11. <b>L3</b>	Ç
4. Fg2		12 Cx64	
5. 840	26	13. D(3 14. Tb1	D
£ Cg3	Fg7	14. Tol	
7. dK 8. CxM	Exe2	15. FY6	-
	F-30 F-2		

# Les archives d'une poétesse libanaise

au théâtre parisien du Rond-Point, Silvia Monfort, Geneviève Page, Catherine Sellers. Delphine Seyrig. Jean-Louis Barrault, Alain Cuny et quelques autres comédieus liront des poèmes de Nadia Tuéni. Ce sera le point fort de l'hommage rendu à la poétesse libenaise francophone disparue à quarante-neuf ans en 1983 le Monde du 1" juillet 1983). La soirée est organisée sous les aus-pices de l'ambassade du Liben et du Festival international de Balbek. L'une des dernières œuvres publiées de Nadia Tuéni est Archines sentimentales d'une guerre (Pauvert). (Rens.: Tel. (1) 359-10-36 et 562-34-73.)

Landi 5 povembre à 18 heures

# Organologie

Le musée instrumente! du Conservatoire national supérieur de Paris ouvrira. à partir du 21 novembre, un ceutre de docu-mentation oragnologique (disci-pline qui traite de l'histoire de la facture des instruments de musi-

musée du Conservatoire, 14, rue de Madrid, il comportera notamment une hibliothèque et une photothèque. En même temps sera ouverte une exposition sur les acquisitions récentes du musée depuis deux ans.

## Architecture et construction

Les Rencontres architecture et construction, qui ont lieu le mercredi au Centre Georges-Pompidou, proposent pour leur session d'automne, après Anne et Patrick Poirier; le 17 octobre dernier: Georges Pencreac'h (7 novembre); Jacques et Pierre Debaig, Michèle Sadirac, avec Pierre Lajus, adjoint an directeur de l'architecture (14 novembre); Manolo Nunez Yanowsky, avec Dominique Amouroux (21 novembre) ; Gérard Hart-mann, Max Herzberg et Laurent Israël (12 décembre).

Le réseau AVEC, créé en vue d'un rapprochement architecture et industrie, expliquera sa démar-che le 28 novembre. Renseignements: ed. : 326-31-04 et 329-00-60.

# L'équerre du « Moniteur »

L'a Equerre d'argent », prix décerné chaque année par un jury international, à l'initiative de la revue le Moniteur des trapaux bué au parking municipal des Chaumettes, à Saint-Denis, dont 'architecte est Christian Devillers. Construction particulièrement soignée sur un site ingrat, le parking de Christian Devillers montre comment des bâtiments utilitaire et strictement techniques peuvent faire l'objet d'une véritable recherche architecturale. Le jury a égale ment tenu à distinguer la qualité de l'atelier construit à Billancourt par Claude Vasconi pour la régie Renault ainsi que la salle de spec-tacles démontable Le Zénith, à La Villette (M. Chaix, architecte, avec la collaborazion de Jean-Pierre Morel, et du groupe Arcora pour la structure).

Le Prix de la première œuvre a écé attribué au complexe de bai-gnade aur la base de loisirs deMoisson-en-Yvelines (Marc Delanne et Jean-Pierre Morel,

# Festivals et rencontres

● Bayonne. - Le quatrième ival de théâtre de Bayonne aura lieu du 6 au 11 novembre. Ce festival a pour but de présenter le théatre régional, généralement absent des programmations offi-cielles. C'est aussi un lieu de rencontre pour les créations françaises et espagnoles. (Rens. : Festival theatre Bayonne-Boucau, Chemin d'Ibos, 64100 Bayonne. Tél: (59)

· Villejuif. - Le Roy Hart Theatre, compagnie installée dans les Cévennes, vient de remporter avec son spectacle Kaspar, de Peter Handke, aux dixièmes Rencontres Charles-Dullin, organisées au mois d'octobre par le Théatre Romain-Rolland de Villejuif et auxquelles participaient treue jeunes compa-guies professionnelles, dont cinq de province.

 Bastia. - Le film grec le Prix de l'amour, de la réalisatrice Tonia Marketaki, a remporté mercredi l'a Olivier d'or » au troisième l'estival du film des cultures méditerranéennes, qui avait lieu du 23 au 31 octobre à Bastia (Corse). Le jury, présidé par Pierre Barouh, a-auribué son Prix spécial à Mes amours de 68. du réalisateur yougoslave Goran Paskaljevic.

1

- 1, 11

 $h_{1,2,1,1,2,3}$ 

11: 4: --

400

1 1

. .

- 11

100

gays, to this in the to

age to \$100 co

THE STATE OF STATES

The state of

the mulita

.

. ". . .

Santania to a Reality

Daniel Contract

CHANGE THE PROPERTY OF

In the world die

Application of the state of the

officially a distance

Area of the same

forder a property of application of the first

the first of the following of

The first of the state of the first of the f

Marie and the Burney

with the same and the

there was a manage

Set de man mase

en 1905 in Landau Beregge

Property of the state of the st

Section of the second

Adapted Language

tes borner complete.

Community of the State of the S

Cattering on the

Appearance of the second

at of the contraction

Parties and Commence

The second of th

Hirth Ray Control of the Control

NN Street Me

O WHE THE STORY

A Transport of the Contract of

Bolly of the Contracting

# **SPECTACLES**

# théâtre

Les salles subventionnées COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : le Misanthrope. CHAULOT (727-81-15); Théâtre Gé-mier, 20 h 30; Comme il vous plaira (dern.).

PETIT ODEON, Théâtre de l'Europe (325-70-32) : 18 h 30 : le Mai du pays. (325-70-32): 18 h 30: le Mai du pays.

BEAUBOURG (277-12-33) Chabmavidéo: :nouveaux films BPI: 13 h; Hors
texte, de M. Pierret; Encyclopédie andiovisuelle du cinéma, 16 h : R. Cisir;
19 h : Jacques Becher, de C.J. Philippe;
de 15 h à 17 h 30; Calderon, de P.P. Pasolini, versions de G. Pressburger et de
M. Janeso (mise en soène L. Ronconi). —
Théâtre/damse: 16 h : Amado miro, de
G. Fiori.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) : voir Festival de jazz de Paris. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77) : 18 h 30 : Voir Festival de jazz de Paris. CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 18 h 30 : Oreste ; 15 h : la Panne.

Les autres salles ANTOINE - SIMONE BERRIAU (208-

ARCANE (338-19-70), 20 h 30 : Michel-ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18),

20 h 30 : la Ville marine. ATALANTE (606-11-90), 20 h 30 : Sang ATELJER (606-49-24), 21 h : la Dames de

ATHÈNEE (742-67-27) suile L. Jouret, 20 h 30 : l'Onest, le vrai. — Saile Ch-Bérard, 20 h 30 : le Rêve de d'Alembert. BASTILLE (357-42-14), 19 h 45 : les Be-caliers du Sacré-Cour (voir annel Festi-val d'automne).

BOUFFES DU NORD (239-34-50), BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : la Salh à manger.

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16) 21 h : Théâtre de Bouvard. CARTOUCHERIE, Th. de in Temples (328-36-36), I. POrestie : 20 ; Agamem-noa, U., 20 h 45 : la Surprise de l'amour. — Epéc de Bois (808-39-74), 20 h : le

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69). Passal Théâtre, 20 h 30 : Corneille, Gaie-rie, 20 h 30 : la Gaierie du Paisis. La Resserre 20 h 30 : Lucrèes Bergia.

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), 15 h 30 et 21 h : Revieus dormir à l'Ely-COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(723-37-21), 20 h 45 : Léocadia. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 45 : Messiéurs les ronds-de-onir, IL. 20 h 45 : Messicurs les ronds-de-19 h : le Journal de Jules Renard.

DECHARGEURS (236-00-02), 19 h : le Prophète ; 21 h : la Mer blanche. DIX HEURES (606-07-48), 21 h : t-moiou je tire:22 h:Plex

pas, c'est de la politique; IL 20 à 30 : Au EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 :

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : ESPACE MARAIS (584-09-31), 18 h :

Pâques.

ESSARON (278-46-42), L 19 h: Mary contre Mary; 20 h 45: la Couronne de far; 22 h 15: On m'a cassé l'heure. IL 21 h: le Journal de Marie Bashkirtseff.

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURITHE (237-41-56) 21 h: la Dennière répétition de Freshwater de Virginia Woolf.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 15: les Trois Jeanne: 22 h: Rion-Pouchsin GATTE-MONTPARNASSE (322-16-18).

20 h 45: Grand-Pere,
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30: Educating Risa (version anglaise).
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30: la
Cantatrice chauve; 20 h 30: la Laçon;
-21 h 30: Offenbach, ru connais?
JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h:

LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h 30: Loin dis grenier; 20 h 15: Ubu en-chaîné; 22 h : Hiroshima mon amour. — IL 18 h 30: la Femme fauve; 20 h 30: Pour Thomas: 22 h 30: Du côté de chez Colette. Petite salle, 18 h 15: le Sang des fleurs; 22 h 30: lo Sosside rendez-

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45: Un MANUFACTURE (722-09-58), 20 h 30 : MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 15 : Angel City; 22 h : Savage/Love. MARIGNY (256-04-41), 20 b 30 : Napo-

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera MICHODIÈRE (742-95-22), 21 à : Jai deux mors à vous dire.

MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Cy-MONTPARNASSE (320-49-90). Grands salle, 21 h : Duo pour une soliste. Petite salle, 21 h : la Carte du tendre.

MOUFFETARD (329-21-75), 20 h 45 : h CEUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah et le PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le

Distribué par WARNER-COLLIMBIA FILM

POCHE (\$48-92-97), 20 h : Gertrude monte ont systematic 21 h, dim. 15 h : le POINT VIRGULE (278-67-03), 18 h : NI-

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53). 20 h : Kean, SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres jiens.

TEMPLIERS (303-76-49), 20 h 30 : h TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L 20 h 30 : Victimes du devoir. IL 20 h 30 : Huis clos. IIL 22 h : Leonore d'Este.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30: Gué-

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 20 h 30 : Angelo, tyran de Padons. THEATRE DE L'UNION (246-20-83). 20 h 45 : Dis à la lune qu'elle v THEATRE DU TEMPS (355-10-88),

VARIETES (233-09-92), 20 h 30 : les

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 15; Rhi-nocéros; 21 h 30; Baby or not baby; 22 h 45; le Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) L 20 h 15 : Areuh = MC2; 21 h 30 : les Dénsones Loulou; 22 h 30 : les Sacrés Monstres; IL 20 h 15 : Seper Lucette; 21 h 30 : Deax pour le prix d'un; 22 h 30 : Limite!

BOURVIL (373-47-84), 20 h : Et si in Bon Dieu en était une bonne ? 21 h 15 : Y'en

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D.), CAFE DE LA GARKE (216-02-01) (D.),
21 h : Impasse des morts.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.) L.
20 h 15 : Tiens vollà deux boudins;
21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 :
O'ches de secours. E. 20 h 15 : Ca belance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome
chatonilleux ; 22 h 30 : Elles nous venlent

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pais d'avion à Orly ; 22 h 15 : Bonjour les ordares.

POINT VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Moi, je craque, mes parents raquem. SAN PRERU CORSU 21 h 15 : Ch. Bruno. SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : Les dames de cœur qui piquent ; 21 h 30 : Marshall nous vollà.

THÉATRE 3 sur 4 (327-09-16), 20 à 30 : Pay cause toujours ; 22 à : l'ie f'rai pins, c'est promis. TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre; 21 h 30 : Le cave imbite an

(273-06-66)Thicktre de la Ville (274-22-77), 18 h 30 : M. Petracciani trio. Thicktre Musical de Paris (261-19-83), 20 h 20 - Thicktre Musical de Paris (261-19-83), rende-chaussée; 22 h 30 : Le roi d'Hermeland. 20 h 30 : C. Taylor Segui

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h : le Gamin de Paris, de L. Fenlisade; 19 h : Soixente-dix am d'Universal, 1914-1984 : le Rebelle, de L. Tranker et E.H. Knopf; 21 h : Hommage à Fritz Lang : les Araignées, de F. Lang (premier et deuxième épisode).

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h : La nuit est à nous, de C. Froalich et H. Roussell ; 17 h : Cabriola, de M. Fer-rer ; 19 h : Cinéma japonais (adaptation lit-téraire) : la Chatte japonaise, de Y. Masu-

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VENT (A. v.c.): Georges-V, 8 (562-41-46). - V.I.: UGC Opera, 2 (574-93-50). AMERIKA PAPPORTS DE CLASSE. (All., v.o.): 14-Juilles Paranne, 6º (326-58-00).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):
Forum Orient Express. I\* (233-42-26):
Hautefenille, 6\* (633-79-38): Marignan,
8\* (359-92-82); Paroamicon, 14\* (329-83-11).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicarague, v.o.): Denfort, 14 (321-41-01). L'AMOUR A MORT (Fr.): Gaumont-Halles, le (297-49-70); Saint-Germain Village. 5 (633-63-20); Ambessede, 8e (359-19-08); Miramar, 14e (320-89-52). (335-19-08); MINIMAR, 14 (330-89-32).

L'AMOUR PAR TERRE (Ft.): Forum
Orient Express, 1\* (233-42-26); Ciné
Beaubourg, 3\* (271-52-36): SaintGermain Studio, 5\* (633-63-20);
Elysées-Lincola, 8\* (359-36-14);
Lumière, 9\* (246-49-07); Paranssiers,
14\* (329-83-11).

LE Pai (fb.): Checkes 4\* (432-

LE RAL (Pr.-It.) Cinoches, 6 (633-10-82). BAARA (Malien, v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Olympic Entre-ph. 14 (544-43-14).

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES.

DU TRES GRAND CINEMA!

TREYSTOKE

SEIGNEUR DES SINGES

ATTENTION HORAIRES SPÉCIAUX

Les filete marqués (\*) sont interdits aux moiss de treixe aux, (\*\*) aux moiss de dis-lierard, 9 (233-67-06). \*

EROADWAY DANNY BOSE (A. P.O.) levard, 9 (233-67-06).

BROADWAY DANNY BOSE (A., v.o.):

Movies. 1= (260-43-99); Forum, 1=
(297-53-74); Stadio Alpha, 5= (35439-47); Paramount Odéon, 6= (32559-83); Moste Carlo, 9= (225-59-83); George-V, 8= (562-41-46); Paramount
Montparasses, 14e (329-90-10);
Convention Saint-Charles, 15= (57933-00). — V.f.: Paramount Opéra, 9=
(742-56-31).

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 174 (380-CARMEN (Franco-It., v.o.): Publicis Matignon, 8' (359-31-97). COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN (Fr.) : Sudio Saint-Séverin, 9 (354-50-91), DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32

EMMANUELLE IV (\*\*) (V. Ang., v.f.) : George V, & (562-41-46). ET VOGUE LE NAVIRE (IL, v.A.) : Stadio Galande, 5 (354-72-71). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.a.) : UGC Marbenf, & (561-94-95). EUSKADI HORS D'ETAT (Pr.) : Raflet Quartier latin, 5 (326-84-65).

LES FAUSSES CONFIDENCES (Fr.): Bostparte, & (326-12-12). LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) (\*): Denfert, 14 (321-41-01). LA FILLE EN ROUGE (A., v.o.): Para-mount City Triomphe, 8 (562-45-76). – V.f.: Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

LE FUTUR EST FEMME (IL, v.o.) : Lucernaire, 6' (544-57-34). LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opera, 2 (574-93-50): Gaussons Richelien, 2 (233-56-70).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-GREYSTOKE LA LEGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (An., v.a.): Gaumogt Halles, 1= (297-49-70); Hautefeuille, 6= (633-79-38); Publicis Saint-Germain, 6= (222-72-80); Ambas-sade, 8= (359-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8= (720-76-23); Bienvonte Montparnasse, 15= (544-25-02); Kinopa-norama, 15= (306-50-50). — V.f.: Impé-rial, 2= (742-72-52); Gaumont Riche-lieu, 2= (233-56-70); Français, 9=

Le Monde Informations Spectacles **281 26 20** Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

servation et prix préférentiels avec la Carte Club

(770-33-88); Bastille, 11\* (307-54-40); Nation, 12\* (343-04-67); UGC Gobelins, 12\* (336-23-44); Mistral, 14\* (539-52-43); Montparpasse Pathé, 14\* (320-12-06); Gaumont Convention, 15\*

12-06); Gaumont Convention, 15-(828-42-27); Pathé Clichy, 18- (522-46-01).

HISTOIRE D'O Nº 2 (Pr.) (\*\*) :
Arcades, 2\* (233-54-58),
BOLLYWOOD VIXENS (A. V.A.) (\*\*) :

Quintette, 5 (633-79-38).

HOTEL NEW HAMPSHIRE (A., v.o.):

UGC Marbeuf, 8 (561-94-95); Espace
Gahé, 14 (327-95-94).

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE

(A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5\* (354-20-12) ; UGC Marbent, 8\* (561-94-95).

20-12); UGC Marbenl, 8 (561-94-95).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE
MAUDIT (A., v.n.): Ciné Beaubourg,
3 (271-52-36); Quinette, 5 (63379-38); Paramount Odéon, 6 (32559-83); George-V, 8 (562-41-46);
UGC Normandie, 8 (359-41-18);
Ambassade, 8 (359-19-08), - V.f.:
Rex, 2 (236-83-93); Paramount Opéra,
9 (742-56-31); Paramount Sud, 14 (32784-50); Montparnos, 14 (327-52-37);
Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Tonrelles, 20 (364-51-98).

JOURNAL INTIME (Hongrois, v.o.):

Folia, 30, 30-31-38).

SOURNAL INTIME (Hongrois, v.a.):

Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

SOYEUSES PAQUES (Fr.): Genment Halies, 1st (297-49-70); Berlitz, 2st (742-60-33): UGC Dunton, 6st (225-10-30); Brenngne, 6st (222-57-97); Ambussade, 8st (339-19-08): UGC Normandie, 8st (545-1616).

(363-16-16); Seint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41);

Hollywood Bonlevard, 9 (770-10-41); Nation, 12 (343-04-67); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Farrette, 13 (331-60-74); Mompareases Pathé, 14 (320-12-05); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-62-27); Victor-Hago, 16 (727-49-75); Paramount Mailler, 17 (758-24-24); Pathé Wépler, 18 (522-46-01); Gambotta, 20 (636-10-96).

Jeudi 1ª novembre

VICILLE GRILLE (707-60-93), 20 h : Ta-

Opérettes BOBINO-ELDORADO 20 h 30 : Houra Papa. (241-21-80).

**Opéra** ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : Orphée aux enfers.

RANELAGH (288-64-44), 21 h.: la Serva
padrous - la Querelle des Bouffons.

TREATHE DES CHAMPS-ELYSSES (723-47-77), 20 h 30 : la Périchole. Le music-hall 🕟

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : le Pa-BATACLAN (700-30-12), 20 h 30 : Me-CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises. DAUNOU (261-69-14), 21 h : Pepe de

L'ECUME (542-71-16), 20 h 30 : Poler-Old ; 22 h : P. Fernandez. OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : F. Prez-

PALAIS DES SPORTS (\$28-40-90), 20 h 30 : E. Mitchell PARC DE LA VILLETTE (240-27-28), 20 h 15 : De Nisuwe Snear; 22 h : Tri-boulet

SPLENDID (208-21-93), 21 h : M. Bouje-TH. DE PARIS (280-09-30) Petite salie, 20 h 30 : A, Pro TROTTOERS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h 30 ; Jacinta. ZENITH (245-44-44), 20 h 30 : J. Half-

Festival d'automne

(296-12-27) Centre G.-Pompidon (277-12-33), 16 h : Théâtre de Paris (280-09-30), 19 h : Zezz ; 21 h : Poppe e Berra.

betta, 20 (636-10-96).

LE JUMEAU (Pr.): Ros., 2 (236-33-93); UGC Opéra, ≥ (274-9-50); UGC Opéra, ≥ (274-9-50); UGC Odéra, 6 (225-10-30); George V, § (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-62); UGC Biarritz, 8 (723-69-23); Français, 9 (770-33-88); Lamière, 9 (246-49-07); Fauvetta, 13 (331-56-86); Montparmesse Pathá, 14 (320-12-06); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27). 5 Festival de jazz de Paris

Gaumout Convention, 15 (\$28-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). LIBERTÉ LA NUIT (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-80-25) : Olympic, 14

LESTE NOTRE (Fr.) : Paris Ciné I, 10-(770-21-71): LOCAL HERO (Brit., v.o.): 14 Juillet-Purasse, & (326-58-00). LES MALREURS DE HEZDI (A., v.f.): Bote & films, 17 (622-44-21).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gammon

Botte A films. 17 (622-44-21).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gammont Hallea, 1" (297-49-70); Paramount Hallea, 1" (297-49-70); Paramount Marivetux, 2" (296-80-40); Richelieu, 2" (233-56-70); UGC Opéra, 2" (274-93-50); Clusy Palesce, 9" (354-67-76); Bretagos, 6" (222-57-97); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Côisée, 8" (359-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8" (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8" (770-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8" (770-72-86); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Bastille, 12" (343-79-17); UGC Garos de Lyon, 12" (343-79-17); UGC Garos de Lyon, 12" (343-9-17); UGC Garos de Lyon, 12" (343-9-17); UGC Garos de Lyon, 12" (343-9-59); Paramount Montparnasse, 14" (329-90-10); Convention, 12" (320-89-52); Mistrad, 14" (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-30); Gaumont Convention, 19 (828-42-27); 14 Juillet Beautgrenella, 15" (375-79-79); Murat, 16" (651-99-75); Paramount Montmartre, 18" (606-34-25); Pathé Chichy, 18" (522-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99); Gambetta, 20" (636-10-96).

MARIA'S LOVERS (A., v.a.); Ciné Beaubourg, 3" (271-52-36); Actrion Riva

Gambetta, 20: (636-10-96).

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): Cind Besubourg. 3: (271-52-36); Action Riva Gauche, 5: (354-47-62); UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Rotonde, 6: (574-94-94); UGC Champs-Elysées, 8: (361-94-95); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79). — V.f.: UGC Opéra, 2: (274-93-50); UGC Boulevard, 9: (574-95-40); Montparaos, 14: (327-52-37). LF METIL ETIR (A. 40). Oniting for

(572-79-79). — V.I.: UGC Optra, 2: (274-93-50); UGC Boulevard, 9: (574-95-40); Montparnos, 14: (327-52-37).

LE MEILLEUR (A., v.a.): Quintene, 9: (633-79-38); UGC Danton, 6: (225-10-30); UGC Rotondie, 6: (575-94-94); Lincoln, 8: (359-36-14); Ambassade, 8: (359-19-08). — V.I.: Gaussont Berlitz, 2: (742-60-33).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.a.): 14 Juillet Parnasse, 6: (326-58-00).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.a.): UGC Biarritz, 8: (723-69-23). — V.I.: Paramount Marivant, 2: (296-80-40); Ermitage, 8: (563-16-16); Paramount Montparnasse, 14: (329-90-10).

LE MONTREUR D'OURS (Fr.): Le Latinh, 4: (278-47-86).

POLICE ACADEMY (A., v.a.): George V, 8: (562-41-46). — V.I. Franchouart, 9: (878-88-77).

FRENOIM CARMEN (Fr.): Grand Pavois, 15: (554-46-85).

LES RIPOUX (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Rex, 2: (226-83-93); Berlitz, 2: (742-60-33); UGC Danton, 6: (225-10-30); Cluny Ecoles, 9: (354-20-12); UGC Montparnasse, 6: (574-94-94); UGC Biarritz, 8: (723-69-23); Colisée, 8: (359-29-46); UGC Normandie, 8: (563-16-16); UGC Boulevard, 9: (574-95-40); Basrille, 11: (307-54-40); UGC Gare de Lyon, 12: (343-01-59); UGC Gobelins, 13: (336-23-44); Mistral, 14: (339-52-37); Gaumont Convention, 15: (828-42-27); Marrat, 16: (651-99-75); Paible Chichy, 18: (522-46-01); Gambotta, 20: (636-10-96).

SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.): Gaumont Convention, 15: (828-42-27); Biarritz, 8: (723-69-23); UGC Danton, 6: (225-10-30); Biarritz, 8: (723-69-23); Colisée, 8: (359-19-08); Biarritz, 8: (723-69-23); Colisée, 9: (359-19-08); Biarritz, 8: (723-69-23); Col

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.), 7 An Beaubourg, 4 (278-34-15);

Quintette, 5' (633-79-38); Marignan, 8' (339-92-82); Parnassiens, 14' (329-83-11).

(359-92-82); Parnassiens, 14 (329-83-11).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Movies 1" (260-43-99); Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); Panthéon, 5\* (354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6\* (326-80-25); La Pagode, 7\* (705-12-15); Marignan, 8\* (359-92-82); UGC Biarritz, 8\* (723-69-23); 14 Juillet Beatille, 11\* (357-90-81); Escarial, 13\* (707-28-04); Parnassiens, 14\* (329-83-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (575-79-79). — V.f.; Rex, 7\* (286-83-93); UGC Montparnasse, 6\* (575-94-94); UGC Bonievard, 9\* (574-93-40); Images, 18\* (522-47-94), SPLASH (A., v.o.): UGC Danton, 6\* (225-10-30). — V.f., Grand Rex, 2\* (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); UGC Montparnasse, 6\* (574-94-94); Biarritz, 8\* (723-69-23); UGC Ermitage, 8\* (563-16-16); UGC Bonievard, 9\* (574-95-40); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Montparnos, 14\* (327-52-37); Mistral, 14\* (359-52-43); UGC Convention, 15\* (574-93-40); Murat, 16\* (651-99-75); Images, 18\* (522-47-94); Secritina, 19\* (241-77-99). (651-99-75); Images, 18 (522-47-94); Secretars, 19 (241-77-99).

Sertim. 19 (241-71-99).

SUPERGIRL (A., v.o.): Paramount Chy
Triomphe, 8: (362-45-76). — V.f.: Rex.
2: (236-83-93): UGC Montparasse, 6:
(574-94-94); Paramount Opéra, 9: (74256-31).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.). LA
GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
DU JEDI: Escurial, 13: (707-28-04);
Balzac (v.o., v.f.), 8: (361-10-60).

SUDDEN IMPACT (LE RETOUR DE
L'INSPECTEUR HARRY) (A., v.f.)
(\*): Opéra Night, 2: (296-62-56).

LE TARTUFFE (Pr.): Cincobes, 6: (633-

LE TARTUFFE (Pr.) : Cincobes, 6º (633-10-82).

TOP SECRET (A., v.o.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26): Saint-Michel, 5\* (336-79-17): UGC Ermitage, 8\* (563-16-16). - V.I.: UGC Rosonde, 6\* (575-94-94): Paramount Montparasse, 4\* (329-90-10): Convention Saint-Charles, 15\* (379-93-40).

LA TRICHE (Pr.) : Cinoches, 6 (633-

LES TROITORES DE BANGEOR (Fr.) (\*\*) UGC Marbeul, & (561-94-95); Maxéville, & (770-72-86); UGC Bonle-vard, 9 (574-95-40); UGC Gobelina, 13 (336-23-44); Paramount Monmac-tre, 18 (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

AMADEUS, film américain de Milos Forman. V.O./Gaumont Halles, 1\*\* (297-49-70); Vendôme, 2\*\* (742-97-52); Saint-Garmain Huchette, 5\*\* (633-63-20); UGC Odéon, 6\*\* (225-10-30); La Pagodé, 7\*\* (705-12-15); Gaumont Champs-Elyeées, 8\*\* (359-64-67); Le Paris, 8\*\* (359-53-99); 14 Juillet Bastille, 11\*\* (379-90-81); Escurial, 13\*\* (707-28-04); 7 Par-assidom, 14\*\* (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14\*\* (589-68-42); Bienvanue Montparanas, 15\*\* (544-Biczemie Montparasse, 15 (544-25-02); V.F./Rex, 2 (236-83-93); Impérial, 2 (742-72-52); Athèna, 12 (343-07-48); Mira-mar, 14 (320-89-52); Gaumont Sud, 14 (327-34-50); Pathé Ci-chy, 18 (522-46-01).

AMOUREUX VOLONTAIRES, film soviétique de Serguei Mikaellan, V.O./Cosmos, & (544-28-80).

V.O./Cosmon, & (344-28-80).

AVE MARIA, film français de Jacques Richard. Forum Orient, 1st (233-42-26); Oaumont Barlitz, 2st (742-60-33); Quintette, 5st (633-79-38); Studio Cujas, 5st (354-89-22); Gaumont Colisée, 3st (359-29-46); George-V, 8st (562-41-46); Maxéville, 5st (770-72-86); Lumières, 12st (246-49-07); UGC Gare de Lyon, 12st (343-01-59); Olympic Britepôt, 14st (543-01-59); Olympic Britepôt, 14st (540-45-91); UGC Convention, 14st (540-45-91); UGC Convention, 15st (574-93-40); Images, 18st (522-47-94).

BIVE DROTTE, RIVE GAUCHE

UGC Convention, 15a (374-93-40); images, 18c (522-47-94).

BIVE DROITE, RIVE GAUCHE, film français de Philippe Labro, Ferum Aroen-ciel, 1sc (297-53-74); Ganmont Richelieu, 2sc (233-56-70); Cint Beanbourg, 3sc (271-52-36); Hautefeuille, 6e (633-79-38); Paramount Odéon, 6e (326-59-83); Marignan, 8c (359-92-82); George-V, 8c (562-43-66); Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43); Maxéville, 9c (770-72-86); Français, 9e (770-33-88); Nations, 12c (343-04-67); Bastille, 12c (307-54-40); Athéma, 12c (343-01-59); Fauvette, 13e (331-56-86); Montpernasse Pathé, 14e (329-83-11); Mistral, 14e (539-52-83); UGC Convention, 15c (574-93-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 19c (575-79-79); Mayfair, 16c (525-70-66); Paramount Moultmarte, 18c (606-34-25); 3 Secrétal, 19c (241-77-99).

SOLLERS JOUE DIDEROIT, film français de J.-P. Fargier, Stadios 4g (770-47-55).

LA TETE DANS LE SAC, film français de Gérard Lauzier, Forrom, 18c

dio 43, 9 (770.47-55).

LA TETE DANS LE SAC, film fearcais de Gérard Lauzier, Forum, 1st (297-53-74); Rex, 2st (236-83-93); Paramount Marivaux, 2st (296-80-40); Paramount Marivaux, 2st (296-80-40); Paramount Mercury, 8st (296-80); Marignan, 3st (297-85-83); Paramount Mercury, 8st (297-85-83); Paramount Mercury, 8st (297-85-83); Paramount Mercury, 8st (297-85-83); Paramount Gobelins, 13st (270-12-28); Paramount Gobelins, 13st (270-12-28); Paramount Galaxie, 14st (280-18-03); Paramount Montparnasse, 14st (292-90-10); Paramount Orifeans, 14st (293-90-10); Paramount Orifeans, 14st (293-90-10); Paramount Maillot, 17st (293-24-24); Paramount Maillot, 17st (293-24-24); Paramount Maillot, 17st (293-24-24); Paramount Montmartre, 18st (206-34-25); Images, 18st (292-47-94).

THE HIT, film britannique de Stephen Frears, Forum, 1st (297-53-74); V.O./Hentefeuille, 6st (633-79-38); George-V, 8st (262-41-46); Marignan, 8st (359-92-82); Paramassiens, 14st (329-83-11); 14st Infile Beaugreeelle, 12st (275-79-79); V.F./Impérial, 2st (742-72-52); Maxéville, 9st (770-72-86); La Bastille, 12st (307-54-40); Memparasse Pathé, 14st (320-12-06).

THIS IS THE ARMY, film de Michael Carriz, V.O./Olympic Luxembourg, 6st (633-97-77). LA TETE DANS LE SAC, film franLA ULTIMA CENA (Cub., v.o.): Den-fert, 13 (321-41-01). UN AMOUR DE SWANN (Fr.):

Calypso, 17" (380-03-11).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Lucernaire, 6" (544-57-34). Para
Loisirs Bowling, 18" (600-04-98) LE VOL DU SPHINX (Fr.) Paramour Opéra, 9 (742-56-31): Paramour Montparnasse, 14 (329-90-10). Monipariasse, 17 (2.3-9-10).

VOLS ENTRE RÊVE ET RÊALITE (Sov., v.o.) : Cusmos, 6' (544-28-80).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) :
Calypso, 17' (380-03-11).

Les grandes reprises ALIEN (A., v.e.) (\*): Châtelet Victoria, 1= (508-94-14); Républic Cinémas, 1/0 (805-51-34); Espace Gaité, 14 (327-95-94).

ALICE DANS LES VILLES (AL. VA) : 14 Juillet Parnasse, 6' (326-58-00).

1-AMI AMÉRICAIN (All., v.o.): Reflet
Quartier Latia, 5' (326-84-65); Action
Christine Bis, 6' (329-11-30); Marbeuf,
8' (561-94-95); Action La Fayette, 9'
(301-76-80)

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Boîte à films, 17

L'ASCENSEUR (A., v.f.) (\*) : Arcades 2" (233-54-58). AU FTE. DU TEMPS (All., v.c.) : 14 Juil-let Racine, 6' (326-19-68).

L'AURORE: Logos-I. 5 (354-42-34). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2 (508-

BIQUEFARRE (Fr.) : Olympic Entreph, BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galando, 5 (354-72-71). LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE (A., v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42). LES CHAUSSONS ROUGES (A., v.a.):

Balzac, 8 (561-10-60). CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL, (A., v.o.) (\*): Champo, 5 (354-51-60). LA CINQUIÈME COLONNE (A., v.o.): Action Christine Bis, 6\* (329-11-30). LA CORDE (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1\* (233-42-26): Reflet Médicis, 5 (633-25-97): Action Christine, 6\* (329-11-30): Elysées Lincoln, 8\* (359-36-14): George-V. 8\* (562-41-46); Action La Fayette, 9\* (329-75-89); 14 Juillet Bustille, 11\* (357-90-81); Parnessiens, 14\* (320-30-19): 14 Juillet Besugrenelle, 15\* (575-79-79). - V.f. Paramount Marivasus, 2\* (296-80-40); UGC Opéra, 2\* (574-93-50); Montpurnasse Pathé, 14\* (320-12-06). LE CRI (It., v.o.): Studio Bertrand, 7\*

LE CRI (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7-(783-64-66). LES DAMNÉS (lt., v.o.) (\*) : Champo 5 (354-51-60). DE L'AUTRE COTÉ DE L'IMAGE (Fr.) : Grand Pavois, 15: (554-46-85), DÉLIVRANCE (A., v.o.) (\*) : Boite à films, 17 (622-44-21).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bots.-A. v.f.) : Capri, 2º (506-DON GIOVANNI (IL, v.o.): Chay-Palace, 5: (354-97-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranciagh, 16 (288-64-44).

L'ÉNIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.) : St-Ambroise, 11° (700-89-16). L'ETAT DES CHOSES (A., v.a.) : St-André-des-Arts, 6 (326-48-18). EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2

PAME (A., v.o.) : André-Bazin, 13e (337-LA FEMME FLAMBÉE (A., v.o.) (\*\*): Grand Pavols, 13\* (356-46-85). FARREBIQUE (Fr.): Olympic Entropôt, 14\* (544-43-14). GLORIA (A., v.o.) : Sam., dim., Ciné 13 Première, 18 (259-62-75).

L'HOMME AU COMPLET BLANC (A, v.o.): Logo-II, 5º (354-42-34). ROTEL DU NORO (Fr.): Studio Ber-trand 70 /782-64 65) trand, 7e (783-64-66) L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)
(\*\*): Grand Pavois, 15\* (554-46-85);
Boîte à films, 17\* (622-44-21).

The same and services

41 82 At 4/80

Buttern

The second

miles.

2.30

The same

Company & who have a

\* Mar Appendix and

A THE REAL PROPERTY.

A ME MAN THE FALL OF

PAI LE DROIT DE VIVEE (A., v.o.):
Olympic Saint-Germain, 6: (222-87-23);
Olympic Marylin, 14: (544-43-14).
JÉSUS DE NAZARETH (Fr.): Grand
Pavois, 15: (554-46-85). LAURA (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6' (329-11-30) ; Mac Mahon, 17' (380-24-81). 24-81).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.):
Ranciagh, 16\* (288-64-44).

LIQUID SKY (A., v.o.) (\*\*): Cinoches,
6\* (633-10-82).

LA LEGENDE DU GRAND JUDO (Jap., v.o.) : Républic Cinémas, 11st (805-51-33). METROPOLIS (All.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Calypso, 17 (380-30-11). MIDNIGHT EXPRESS (A, v.l.) (\*\*):

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*):
Capri, 2\* (508-11-69).

LA MORT EN CE JARDIN (Fr.):
Logos II, 5\* (354-42-34):
NOBLESSE OBLIGE (A., v.e.):
Logos II, 5\* (354-42-34).
NUAGES FLOTTANTS (Jap., v.e.):
Risho, 19\* (607-87-61).

LA NUIT DE VARENNES (Fr.):
Cinéma Présent, 19\* (203-02-55).
L'OMERE D'UN DOUTE (A., v.e.):
Action Christine, 6\* (329-11-30).
PARSIFAL (All., v.e.): Calypso, 17\* (380-30-11).
PHANTOM OF THE PARADISE (4) PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (\*): Châtelet Victoria (b.sp.), 1st (508-94-14).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Club de l'Exoile, 17 (380-42-05).

RASHOMON (Jap., v.o.): St-Lambert,
15 (532-91-68).

RIJE (ASTE MEGERE) 15: (532-91-68).

RUE CASES NEGRES (Fr.): Grand
Pavois, 15: (554-46-85).

RUSTY JAMES (A., v.f.): Paris Loisits
Bowling, 18: (606-64-98).

SCIUSCIA (It., v.o.): Reflet Quartier
Latin, 5: (326-84-65).

SEPT ANS DE RÉFILEXION (A., v.o.):
Action Ecoles, 5: (325-72-07): Baltzec,
8: (561-40-60).

SUNSET BOULEVARD (A., v.o.): The

F (561-40-60).

SUNSET BOUTLEVARD (A., v.a.): Templiers, 3-(272-94-56).

SPARTACUS (A., v.a.): Action Rive Gauche, 5-(329-44-40).

TAXI DRIVER (A., v.a.) (\*\*): Bofte à films, 17-(622-44-21).

THE STITE BOUTLETER (A., v.a.) fum. 17 (622-44-21).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Epée de Bois, 5 (337-57-47).

ZABRISKIE POINT (A., v.o.): Epée de
Bois, 5 (337-57-47).

YOYO (Fr.): Cinéma Présent, 19 (20302-55).

# RADIO-TÉLÉVISION

# Jeudi 1<sup>er</sup> novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Billet doux. D'André Ruellan et Michel Beray. Avec P. Mondy, D. Boccardo... Pour Philippe, le voyage au bout de l'enfer est terminé. Il aime Florence et la veut. Il débarque à Paris après son expérience de voyou à Naples. La loque devient

floatinh value t DE SHILL TELL IN A LA SAIDAGA

the state of the

Parameter Parame

to mixt it with

Tomber of 1 off 12 Mb

4 III DIVELL OF

141 Krastin Chema, is

STESSELLENGEN STATE

Mte Africa Village of Regularity of the Control of

I A . Co. t Hote a Glench Pile a San a Carlo Area

TEXES AND AND RE

A region 1 1 1 1 154 42-141

FURTHERS OF TRANSPORT

H. (Fig. . " - Impro Entry

WAR IN CALL SEC.

CHARAMI DE L'ESPAG

MAN BOILDES (A.M.

& OF THE DIT CHARGE

ration has to a me 11-30

1.74 4 . . . Retlet Mete

the first of the second of the

to define the form of the second of the seco

Marie Con Constant

and a first befores

of State and State Com-

ACCOUNTS OF LINE

ATE A CONTRACTOR

CSONE TOMBES SEE

word also seen by

NESS DE PARADEQUE

in Koreas hus

Section is a second

Action 1997 A

Transfer Com

ALCOHOLD NO

451 CT OF DOMEST

pent of sever of their

NAMES OF STREET

 $(\mathbf{j} - \mathbf{j} + \mathbf{j} + \mathbf{j}) \in \mathrm{subst}(\mathbb{R}^{n-1}, \mathbb{R}^{n-1})$ 

 $saa=_{\mathbb{R}^{n}}\otimes_{\mathbb{R}^{n}} ssa_{\mathbb{R}^{n}}^{(p)}$ 

BANK COLUMN

 $1\cdot 10^{-3000}\,\mathrm{s}^{-3000}\,\mathrm{s}^{-3000}$ 

100 100

we have a second officer

No de la constitución

15 51 ...

4 558 5 2

111

100 Application Separate

11.3

I a horale or the total

h Meprines

loup.

21 h 30 Infovision.

Magazine de la rédaction proposé per Alain Denvers, Roger Pic, Maurice Albert et Jacques Decornoy.

Uruguay: Moon contre Marz. Depuis quatre ana, la multinationale Moon met tous ses moyens à la disposition de la Causa, une internationale anticommuniste; l'affaire du petit Gregory; les enfants de la guerilla salvadorienne soignés à Berck-plage.

22 h 20 Dossier: 30° anniversaire de l'insurrection aloirienne.

22 h 20 Dossier : 30° anniversaire de l'insurrection algérienne, Emission de Paul-Marie de La Gorce, réal. F. Bouchet. Le 1° novembre 1934, début des troubles en Algérie. Les préparatifs de l'insurrection avec neuf des dirigeants algériens qui ont pris la responsabilité de la déclencher. D'autres participants à l'émission diront ce que fut cette autré, les conséquences de cet événement.
23 h 15 Journel.

23 h 40 C'est à lire. 23 h 50 Étoiles à la une. Présenté par Prédéric

Mitterrand.

Cinôma: Ma chôrie.

Film de C. Dubrevii (1979), avec M.-C. Barrant,
B. Bruno, H. Gilis, N. Frémont, P. Delfan.

Une femme de trente-cinq ans, divorcée, vit seule avec sa fille adolescente. Bien que s'almant profondément, toutes deux recherchent leur liberté, leur indépendance. Etude intimiste et psychologique volontairement filmée dans la banalité du quotidien. La réalisatrice, à partir d'une relation affective, fait très bien comprendre certains problèmes féminists.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

20 h 35 Série : la Mafia. Réal. D. Damiani, Avec M. Placido, N. Jamet, Real. D. Damain. Avoc M. Placiac, N. Jamet, F. Péries... Quatrième épisode : le feuilleton atteint sa vitesse de croisière. La Mafia attaque le policier Corrado dans ce qu'il a de plus cher ; sa fille est enlevée. Au même ins-tant, un détenu est trouvé mort dans sa cellule. Titti, la voluptueuse aristocrate, est toujours incarcérée et reçoit maigré tout sa dose quotidiense d'héroine. Sur le bureau de Corrado, les preuves contre la Mafia s'accu-

21 h 45 Magazine : Résistances. Le magazine des droits de l'homme, de B. Langlois.

Au sommaire: Afghanistan, les écollers de l'Haza Au Sammart: Afghantian, les écoliers de l'Hago-radjat ; Nicaragua, à trois jours des élections géné-rales; Dossier Afrique : Guinée, Mozambique, Afrique du Sud ; Coup de colère : l'Appel des Cent ; Un chanteur gabonais, Pierre Akendengue.

h Histoires courtes. La Francée, d'O. Bourbeillos.

23 h 20 Journal. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cinéma sans visa Emission de Jean Lacoutare et Jean-Claude Guillebaud.

Emission de Jean Lacouture et Jean-Claudo Guilloband.

20 h 40 Clréma: le Gardien de chevaux.
Film chinois de Xie Jim (1981), avec Z. Schiman, C. Chan, L. Quiong, N. Ben (v.o. sous-tirrée).
Un instituteur condamué pour droitisme, en 1957, à cause de ses origines bourgeoises, est envoyé dant un camp de travail des steppes, puis devient gardien de chevaux. Xie Jin, l'un des grands réalisateurs du cinéma chinois, a suivi let une tendance critique des persicutions politiques, et de la révolution culturelle, plus ou moins tolérée par les autorités. Il sacrifie, tout de même, au thème du « héros positif».

22 h 15 Témoignages.
Avec MM. Régis Bergeron, spécialiste du cinéma chinois, René Dumont et Mª Marie Holzmen, spécialiste de la vie en Chine.

22 h 45 Journal.

22 h 46 Journal. 23 h 10 Vidéo à la chaîne. 23 h 15 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Humeur-humour; 17 h 10, Les DOM-TOM au quoti-dien; 17 h 40, Chronique de la France en guerre; 18 h 10, Série: Dynastie; 18 h 55, Desain animé: Inspectour Gadget; 19 h, Série: l'Age heuroux; 19 h 15, Informations; 19 h 28, Les guetteurs de l'ombre; 19 h 50, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE

28 h 30 Moment privé, par J.-M. Grangier. 21 h 30 Vocalyse : A. Ronne, de L. Bério. 22 h 36 Nuits anguétiques : plastique.

FRANCE-MUSIQUE

21 h Concert : « la Tentation de Saint-Antoine », de Chion.
22 h 34 Les soirées de France-Musique : Darius Millhand ; vers 23 h 5, Quatre livres pour une communauté ; à 0 h, Boréales.

## Vendredi 2 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 11 h 20 TF 1 Vision plus.

11 h 50 La une chez vous. 12 h Feuilleton : Gorri le diable. 12 h 30 Yarlétés : La bouteille à la mer.

13 h Journal.

13 h 45 A ploine vie.

13 h 50 Série : Enquête en direct ; 14 h 45 : Temps libres, avec Philippe Labro, Marlène Jobert, Henri Alekan, Noël Simsolo, Eric Moulard.

15 h 40 Cinéma : Brêve rencontre.

Film anglais de D. Lean (1945), avec C. Johnson, T. Howard, C. Raymond, S. Hollowby, J. Carey (N. Rediffusion).

Une notite insurancies overlains et un médarin se rencom-

ROUITUSCO,).
Une petite bourgeoise anglaise et un médecin se rencontrent sur le quoi d'une gare. Tous deux mariés, ils wivent, pendant quelque temps, une passion qui ne les mène pourtant pas à l'adultière. Film célèbre du cinéma anglais d'après-guerre. Réalisme social, sentiments feutres, émotion discrète. Il y a dans cela, aujourd'hui, une externe éleviteure que a s'attache tealoure que

n 5 Croque vecances.

Dessins animés; les invités d'Isidore et Clémentine;

Variétés: Infos-magazine.

17 h 55 Mini journal pour les jeunes.
18 h 10 Le village dans les nuages.
18 h 30 Série : Danse avec moi. Feuillaton brésilian.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Cocoricocoboy.

Journal.

20 h 35 Variétés: L'académie des bes-arts.
Une émission de Pierro Bouteiller, réal. J.-C. Awaty.
Avec Juliette Gréco, Claude Luter, Mireille, Eddy Mitchell, le Grand Orchestre du Splendid, Eddy Louis...

21 h 50 Multifoot, émission de Thierry Roland. Sports et divertissement.

23 h 15 Journal. 23 h 40 Clignotant.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 12 h 45 Journal.

13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13 h 45 Aujourd'hui la vie. Avec Chantal Goya.

14 h 50 Série : Timide et sans complexe. 15 h 40 La télévision des spectateurs.
16 h Reprise : Lire, c'est vivre. (dif. le 14 octobre).
L'ivrogue dans la brousse, de A. Tutuois.

17 h ttinéraires. De Sophie Richard.

12 Pérou : la Pachanama, la terre nourricière des Indiens Quechuas de l'Altiplano.

13 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissione régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouward.

19 h 40 La théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Fauillaton: Des grives aux louga.
D'après Michelet. Réal. Philippe Monnier. Avec Bruso Devoldère, Maurice Barrier, Sonia Vollereaux.
Il est loin le temps où cher les Vialhe on reste paysan de père en fils. Pierre-Edouard et Mathilde en font l'expérience et sont bien obligés d'admettre qu'aucun de leurs fils n'a l'intention de continuer l'exploitation du domaine familial. Et la deuxième guerre mondiale qui fetate bouleverse encore une fois la vie de Saint-Liberal. Les réfugiés affluent dans ce village de Corrèze...
21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème: retouches aux partraits de quelques grands écrivains français, sont invités: Jean-Paul Aron (les Modernes, Journal de l'esprit du temps); Marie-Claire Bancquart (Anatole France; les Tarots d'Ulysse): Alain Rey (codirecteur de la publication du Dictionnaire des littératures de langue français); Roger Stéphane (André Malraux, entretiens et précisions); Patrick Thevenon (la Vertu des simples); Madeleine Chapsai (Envoyer la petite musique).

22 h 50 Journal. Ciné-club (cycle Mariène Districh) : Agent

h Ciné-club (cycle Mariene Dietrich): Agent X 27.
Film américain de J. von Sternberg (1931), avec M. Dietrich, V. Mac Lagion, W. Oland, L. Cody, G. von Scysseritz (v.o. sous-titrée N.).
En 1915, la veuve d'un officier, qui se prostitue à Vienne, pour survivre, accepte de deventr agent des services secrets autrichtens, asin de démasquer un esplan russe. Le génte de Sternberg dans la mise en scène

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.

Halpern.
A l'occasion du vingtième anniversaire de l'INSERM.
Portrait de Bernard Halpern, fils de juif russe issu
d'une famille de huit enfants, déportée en Sibérie. Ber-nard Halpern, né en 1904 et mort en 1978, fut un plon-

21 h 45 Journal.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

14 h 39 Les enfisats d'Orphie.
15 h Les enfisats d'Orphie.
15 h Les enfisats de France-Masigns : Verdi ou la demahurgie du pouvoir — Pères et fils.
19 h 15 Le temps du jazz : le clavier bien tempéré ; Intermède ; feuilleton : Le bines urbain (Chicago).

mède ; feuilleton : Le bines urbain (Chicago).

20 h Avant-concert.

20 h 30 Concert : « Léonore II, ouverture en ut majeur »,

« Concerto pour piano et orchestre n « 2 en si bémoi majeur », de Beethoven, « Ainsi pariait Zarathoustra »,

poème symphonique de R. Strauss, par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck, dir. M. Janowski, sol.

R. Buchbinder, piano.

22 h 34 Les solrées de France Masique : Durius Milhaud ;

à 23 h 5, Boréales ; à 1 h, musique traditionnelle : contes
de l'Orient.

baroque. Un climat de décadence et de mort, mais aus de fascination, de courage et d'amour avec Mariène Die-trich dont le jeu intelligent et subtil construit le mythe féminin tout autant que le réalisateur. Une merveille.

22 h 10 Téléfilm : Le Brin de muguet. de M. F. Brisclasse, sur use idée de Sim, réal. J.

17 h 5, Humeur-humour; 17 h 19, Fraggle rock; 17 h 49, Magazine: Thalasa; 18 h 5, La cuisine des mousquetaires; 18 h 30, Evasions urbaines; 18 h 55, Dessin animé: Lospecteur Gadget; 19 h, Série: l'Age heureux; 19 h 15, Informations; 19 h 58, Arout PIC.

12 h Panoraum.

13 h 46 Ou commence... à propos de Spinoza.

14 h Un livra, des voix : - les Cotomiers de Bassalane », de Michèle Perrein.

14 h 30 La cantate à trois voix, de P. Ciaudei (aflaction prix Italia).

15 h 30 L'échappée belle : partie pour aider un peu.

17 h 18 Le pays d'iei : en direct du Perche.

18 h Subjectif : Agora, avec J.-C. Pecker ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 38 Les grandes avennes de la science moderne : la machine LEP.

20 h Musique, mode d'emploi : Jerry Roll Morton.

28 h 30 L'architecture italienne : Ernesto d'Alfonco.

PHANCE-IVIUSICIOE

2 h Les moits de France-Masique.

7 h 10 Actualité du disque.

9 h 3 Le math des musiciens — Pâme à la corde.

12 h 5 Concert : œuvres de Brahms, de Palestrim, par les Choeurs de femmes du Gaechinger Kantorei.

13 h 32 Les chauts de la terre.

14 h 2 Ropères contamperains : œuvres de Rivier, Wysch-marvarder.

17 h Télévision régionale.

Programmes autonomes des douze régions.

19 h 56 Dessin animé: Lucky Luke.
20 h 5 Les jeux.
20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).
20 h 36 Vendradi: Les nouveeux convertis.

Magazina d'information d'André Campana.

Julis, chrétiens, ou musulmans... Ils ont changé de religion en changeant radicalement de tradition. Un débas, des témoignages d'écrivains, de philosophes, de journalistes converts. Avec la participation, notamment, de Roger Garandy, Nadine de Rothschild, le rabbin Jony Elsenberg, le cheikh Abbas...
21 h 30 Une vie au service de la science: Bernard Halmarn.

nier de l'allergologie, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des sciences en 1964 et de l'Ass-démie nationale de médecine en 1976.

C. Morin.

Un mourtre dans une petite communauté de marinepêcheurs charentais. Comment le crime e-s-il été
commis ? Sim dans son premier rôle dramatique.

23 h 5 Vidéo à la mait.

« Quatuor à cordes » 7 » de L. Lajtha par le quatuor
Tatrel.

7 h Le goût du jour.
8 h 15 Les enjeux internationaux.
8 h 30 Les chemins de la counaissance.
9 h 5 Matinée du tempe qui change.
10 h 30 Massique : miroirs (Baumusscham) (et à 17 h).
11 h 10 L'écode hors les mars.
11 h 30 Fendileton : la San-Felice.
12 h Panoraux.
13 h 46 Ou counaissance. à recorns de Spinora.

20 h Mesigne, mode d'emplei : Jerry Roll Morton.
20 h 30 L'architecture italienne : Ernesto d'Alfosso.
21 h 30 Black and bine : le jazz au laser.
22 h 30 Nuits magnétiques : fazzine.

et bientôt «Bravos», de José Artur (demière apparition le 6 novem-

M. ROBERT HERSANT

**ÉTEND SON INFLUENCE** 

**EN BELGIQUE** M. Robert Hersant vient de prenme nouvelle participation — majoritaire cette fois — dans une société belge, éditrice de trois journaux : le Rappel (35000 exemplaires diffusés chaque jour), quotidien de Charleroi ; l'Echo du Centre de le le consières et le lege. Centre, de La Louvières, et le Jour-nal de Mons. Cette entrée se fait par l'entremise de M. Jacques Declercq, dont la famille possède une partici-pation minoritaire dans le groupe en

Annoncant la nouvelle mercredi 31 octobre, M. Pol Vandromme, directeur, a précisé que les nou-veaux administrateurs s'étaient veaux administrateurs s'étaient engagés à maintenir la ligne (catholique, de centre droit) des tires concernés. Les modalités pratiques de la prise de participation seront connues après les audits actuellement en cours. M. Vandromme a souligné qu'un quotidien dépendant du groupe Hersant, Nord-Eclair, diffuse déjà sur la province du Hainaut, fief du Rappel et des deux autres titres.

antres titres. . Rappelons que M. Hersant est également administrateur, depuis le 30 mai 1983, du conseil d'administration du groupe belge Rossel, dont dépend le journal bruxellois le Soir.

La télévision

dans le métro La décision est prisa depuis qualques jours à paine, et M. Jac-ques Banaszuk, chef du service commercial de la RATP, ne cache pas son anthousiasme ... « Nous allons faire la télévision du métro. Dès le début de l'année pro-chaine, nous installerons des téléviseurs sur les quais et dans les couloirs de trois stations. A terme, le câble reliera trois mille

récepteurs sur tout le réseau. » Faire une telévision dans le métro, l'idée est folle, mais pas devantage celle de faire descendre des quatuors à cordes ou un geurs pour créer l'événement.

Depuis trois ans, la RATP dépense 15 millions de francs par an, sur un chiffre d'affaires de 15 millierds, pour changer le rap-port des usagers avec leur moyen de transport quotidien. « Nous nous sommes longtemps voyageurs, remarque M. Banas-zuk, sans nous mêler d'occuper leur temps de voyage.
Aujourd'hui, nous estimons que
cela vaut la peine d'y regarder de
plus près. 3

Avant de choisir la télévision, la direction de la RATP a examiné, testé d'autres médias : panneaux lumineux, vidéotaxtes et même radio. Au moje d'autre d'emier, une soite d'autre manné. radio. Au mois d'août demier, une voiture est équipée d'un magnétoscope et d'un écran. Une petite société privée, Connaissance par l'image, se charge de concevoir une programmation : films de surfou de voile, images liquides au partum d'évasion pour des apectateurs de passage.

Après trois mois, l'expérience se révèle concluante : pas de vanse reveie concuante: pas de van-delisme ni de protestation, un intérêt aimable qui va même par-fois jusqu'à la naissance, miracu-leuse en ces lieux, d'un dialogue. Du coup, la RATP rencontre des producteurs potentiels : Europe 1, Télé-Libération, le Centre Pompi-dou, la FNAC ou l'Institut national

de la communication audiovi-M. Banaszuk prépare les programmes de sa télévision et songe déjà aux annonceurs qui rentabiliseront l'opération en achetant un tiers environ du temps d'antenne. « Vous savez, ajouta-t-il avac une pointe de fierté, la publicité dans le mémo rapporte chaque année 300 mil-lions de francs de bénéfices nets, autant que tout le réseau de le SNCF et dix fois plus que le métro de New-York. »

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

 Une mise au point de Jean-François Revel. – Notre confrère Jean-François Revel, cité dans notre pean-ryancous Revel, che dans more article sur un magazine de TF 1 consacré jeudi soir à Moon en Uruguay (le Monde du 1= novembre), dément formellement accorder quelque «patronage» ou quelque «ap-pui» que ce soit à l'organisation «Causa» comme à tout groupe fai-sant l'objet du reportage de TF 1 «Uruguay: Moon contre Marx»,

# COMMUNICATION

POUR REMPLACER PLUSIEURS MAGAZINES

Un projet d'émission «pluriculturelle» sur TF 1

Saviez-vous que les oiseaux distinguent Bach de Stravinski mais pas Stravinski de Charlie Parker? Que les poissons rouges passent plus de temps près du bord du bocal qu'au cantre? On apprend toujours des trucs fascinants et bizarres dans «Saga». On découvre aussi l'univers des physiciens, ces hommes qui jon-glent avec la matière (et l'anti-matière) comme nous en jouait aux

Treizième et deruier numéro de Saga mardi deruier. Le très scienti-fique magazine de Michel Tréguer, qui nous ouvrait les portes fermées de la science, à sa manière, mysté-rieuse et excitante, difficile mais

magazines, «Vagabondages», «d'Homme à homme», «Domino», bre). Comme il l'avait annoncé, M. Hervé Bourges poursuit sa politique de «réorganisation» de la pre-mière chaîne. On parle d'un pro-chaîn magazine hebdomadaire et pluriculturel pour remplacer toutes ces émissions qui disparaissent (car attention, il y a le cabier des charges qui oblige la chaîne à parler de théâ-

d'une unité de programmes, a

tre, de musique, de culture). Jean-Emile Jeannesson, responsable

ntile, disparaît comme d'autres demandé il y a à peu près un mois à Antoine Gallien, réalisateur de talent, de concevoir et animer ce type d'émission.

Il a réuni autour de lui des journalistes : «On trouvera une partie informative, style chroniques, à la première personne, et un gros dossier, tantôt sur le théâtre, tantôt sur la musique, tantôt sur la peinture», explique Antoine Gallien, qui a presque achevé le premier dossier. L'émission-test sera visionnée d'ici une quinzaine de jours par le P-D G, qui prendra la décision finale.

CATHERINE HISMRI OT

-A VOIR-Convertis ou renégats?

En France, pays laïque et pro-fondément sécularisé même ai 80 % de la population continuent, selon les sondages, de se déclarer « catholiques », la quête spirituelle chez certains les pousse à quitter leur religion d'origine pour embrasser une foi nouvelle. On les appelle des « convertis », mot plus neutre et bienveillant que les anciens termes d'« apostat » ou de

€ renégat >. Il est difficile de donner des chiffres pour un phénomène aussi personnel et secret, mais le pessage de l'une à l'autre des grandes religions représentées en France est très inégal, suivant l'attitude de chacune face à la conversion. Selon le rabbin Josy Eisenberg, il n'y a pas plus d'une dizaine de conversions au judaïame per an. Pour la simple raison que celui-ci, à l'encontra du catholicieme ou de l'islam, ne se considère pas comme «le seule vraie raligion ». En outre, le tribunal rabbinique qui juge de la sincérité des aspirants au judaïsme (processus qui peut durer cinq ans) fait tout pour les dissuader d'adopter des prescriptions rituelles aussi exi-

D'après les chiffres fournis par l'épiscopat français, en revanche, quatre mille personnes demandent chaque année à entrer dans l'Eglise catholique; quant à l'islam, numériquement la deuxième religion en France, on estime à 300 000 le nombre de Français qui sont devenus musulmans. Qu'est-ce qui incite les convertis à changer de religion ? Les réponses sont variées, comme le montre l'enquête menée par le magazine « Ven-dradi », d'André Campana, au cours duquel des convertis, célèbres ou inconnus, témoignent de

Il y a bien sûr ceux qui chengent de religion pour des motifs de convenance ou d'utilité, comme Mª Nadine de Rothschild qui avoue être passée du christianisme au judaïsma parce que « le rôle de la famme est d'embrasser la foi de son mari ». Mais de telles considérations ne sont pas prises au sérieux par les chefs spirituels, et la suggestion faite par Jean Daniel que certains se convertissent à l'islam « pour des histoires de matières premières » fut qualifiée par Cheikh Abbas, nouveau recteur de la mosquée de Paris, d'e idiote » et d'e insulte pour des personnes qui ont souvent sacrifié leur propre culture s.

Les vraies raisons derrière la conversion sont d'ordre spirituel, et les spécialistes des trois raligions monothéistes à l'émission se sont retrouvés dans cette réflexion du Père Michel Serain, secrétaire de l'épiscopet pour les relations avec l'islam : « Nous ne possédons pas la várité parce que nous ne possédons pas Dieu », ou encore : « Tout retour de l'homme à Dieu nous réjouit », même si le rabbin Eisenberg ajoutait que « la conversion jette toujours la suspicion sur la religion d'origine ».

La conversion est aussi un phénomène de notre temps, où l'homme, éternel insatisfait, est toujours à la recherche de la vérité. L'exemple type: Roger Garaudy, qui est passé du protestantisme au communisme, puis au christianisme à nouveau, et enfin à l'islam, sans renier son passé. « Les yeux fixés sur le Coran, dit-il, je garde la Bible dans la main pauche et Das Kapi-

★ Magazine • Vendredi » FR 3, 2 novembre, 20 h 35.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66 Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de CRÉTEIL **DIVERS LOCAUX** 

dépendant d'un ensemble imm. sis 6 et 6 bls. rue La Fontaine BOISSY SAINT-LÉGER (94) MISE A PRIX: 100 000 FRANCS S'ad. pr ts rens. à M. J. DEVOS-CAMPY Avt à PARIS (15) 12, square Desaix - Tél.: 579-29-49 - Au Greffe du T.G.I. de CRÉTEIL où le cahier des charges est déposé - S/Lieux pour visite.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris le JEUDI 15 NOVEMBRE 1984, à 14 heures **UN APPARTEMENT A PARIS 15°** 

de 2 pièces principales au 15° étage et un cellier au 3° étage 57 A à 59 A, QUAI DE GRENELLÉ MISE A PRIX : 225 000 F S'adr. M° RIBADEAU DUMAS, avoc. pours. 17, av. de Lamballe, Paris 16°. Téléphone : 524-46-40.

Vente sur licitation au Tribunal de grande instance de Versailles Palais de Justice, le mercredi 14 novembre 1984, à 10 h. En un seni lot UNE PROPRIÉTÉ au CHESNAY (78)

Avenue Jeanns-Léger, noméros 17-19
MISE A PRIX: 500 000 F
Pr ts rens., s'ad, à M\* E. GUETLHERS, avoc., 21, r. des Etats-Généraux, 78000 Versailles. Tél. 950-02-62 - M\* HADENGUE, avoc., 38, nue d'Angiviller, 78000 Versailles. Tél. 951-78-37.

Vente aux Enchères au Palais de Justice de PARIS le Jeudi 15 Novembre 1984 à 14 heures — En 4 lots 1) ATELIERS r.-d.-ch. et 1= étage -- LOUÉS Mise à Prix : 52 000 F 3) LOGEMENT LIBRE

Mise & Prix : 15 000 F

2) BOUTIQUE LOGEMENT, réserve, LOUES Mise à Prix : 32 000 F 4) CHAMBRE OCCUPÉE Mise à Prix: 5 000 F

S'ad. Mª WISLIN, Avocat à NEUILLY-SUR-SEINE (92) 7, avenue de Madrid.

4 cité PARIS 11e

.

# LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE L'OPEP

# Les compagnies internationales accueillent avec scepticisme les décisions de baisse de la production de pétrole

Genève. - Mise en situation critique par les baisses de prix de la Nor-vège, de la Grande-Bretagne et du Nigéria, il aura fallu à l'OPEP quinze jours pour réagir. C'est fait.

Mercredi 31 octobre, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole a officiellement annoncé, comme prévu, que, afin de défendre le prix actuel du brut de référence (29 dollars par baril) et de conso stabilité du marché, elle avait décidé de réduire, à compter du le novembre, son plafond de pro-duction de 17,5 à 16 millions de barils par jour et de répartir de non-veaux quotas de production pays par DEVS.

Cette annonce a ét accueillie avec un certain scepticisme par la plupart des observateurs, scepticisme qui devrait être renforcé par la décision. rendue publique le même jour, de plusieurs compagnies américaines de réduire leurs prix d'achat pour le pétrole brut produit aux États-Unis.

Mis à part l'Irak et le Nigéria, tous les pays membres de l'OPEP sont ceusés participer à l'effort de baisse de production dans des proportions variables allant de moins 4 % à moins 14 %. L'Arabie saoudite, producteur d'équilibre auquel aucun quota n'a été officiellement alloué, supportera la plus grosse part du fardeau (plus de la moitié de la baisse totale de 1,5 million de barils par jour) et s'assurera du respect du nouveau plafond, quitte, si besoin est, à réduire encore plus sa production. « Nous serons en sorte que le prix du pétrole se redresse, même en réduisant davantage notre production -, a assure, mercredi, Cheikh Yamani, ministre saoudien du pétrole. Cette baisse devrait être provisoire, l'OPEP devant se réunir sitôt que les prix du marché au jour le jour auront rejoint le niveau des prix officiels de l'Organisation.

Manifestement agacés par l'incrédulité de l'opinion à l'égard de ce plan de riposte, dont témolgnait la relative faiblesse du marché depuis le début de la semaine, les ministres vedettes de l'Organisation n'ont pas ménagé les effets de manche pour rendre cette annonce aussi dramatique que possible et créer le choc psychologique recherché. « Le mar-ché réagira quand les compagnies essaleront de trouver leur baril de pétrole et ne le trouveront pas ., a assuré Cheikh Yamani, expliquant : < La demande adressée à l'OPEP en novembre ne sera pas inférieure à 19 militons de barils par jour. Nous savons que les stocks disponibles dans les pays consommateurs sont si bas que les capacités de déstockage sont limitées. Avec une diminution de 1,5 million de barils par jour nous aurons en réalité une réduction de l'offre de pétrole de 3 millions de barils par jour en novembre (...). « Nous n'avons pas seulement accepté de réduire notre production et, pour montrer notre sérieux, nous avons déjà donné instruction à nos commerçants de la

De notre envoyée spéciale faire immédiatement », a ajouté en écho le ministre kowestien du pétrole, M. Ali Khalifa Al Sabah. Les ventes au jour le jour seront arrêtées et l'approvisionnement de nos raffineries ralenti (...). Nous sutvrons notre quota non seulement sidèlement mais aveuglément »,

En dépit de ces assurances, la plupart des négociants et des représentants des compagnies présents res-taient, à l'issue de la conférence, sceptiques. Cette méliance s'explique par physicurs raisons :

L'impact réel de ces décisions sur la production de l'OPEP sera faible à court terme. Bon nombre de pays ayant accepté de réduire leur quota officiel produisent en réalité moins que celui-ci. Ainsi, l'Arabie Saoudite, qui a accepté officielle-ment de diminuer de 647 000 barils par jour son quota implicite de 5 millions, ne produit-elle, actuelle-ment, de l'aven même de Cheikh Yamani, qu'un peu plus de 4 mil-lions de barils par jour. Dans les faits. l'effort accepté » revient donc, pour le royaume wahabite, à maintenir, voire à augmenter légèrement, son rythme de production au cours des semaines à venir. Il en va plus ou moins de même pour le Koweit, les Emirats arabes unis, l'Iran, la Libye et l'Algérie, ainsi que l'Egypte qui, bien que non mem-bre de l'Organisation, a annoncé une baisse symbolique de 30 000 barils par jour, sur une production totale officielle de 900 000 barils par jour, en réalité largement surestir

Les baisses acceptées par les autres pays producteurs sont beancoup moins importantes et concerneut de surcroît des pays qui, souvent, dépassaient jusqu'ici leur quota officiel. « Quelques pays produisaient plus que leur quota, certains le dépassaient même de plus de 50 % -, a reconnu Cheikh Yamani. - Nous avons l'assurance que cela va cesser. »

La réduction effective de la production sera done beaucoup plus faible ou annoucée.

- Le manque de crédibilité de l'OPEP. Le plan annoncé mercredi n'a de chance de réussir que si les pays membres respectent une disciplise d'acier. « Le plus important est la détermination des pays mem-bres à appliquer cet accord », a reconnu Cheikh Ali Khalifa. Reste qu'on ne voit pas très bien comment les treize pays de l'OPEP qui, depuis le printempa, alors que la demande était faible, n'ont pas réussi à respecter la discipline qu'ils s'étaient imposée et ont multiplié les entorses (accords de troc, rabais, etc.) parviendront à résister à la tentation si la demande, comme ils le prévoient,

- Les ensagements du Nigeria restent flous. Le pays africain, qui a rompu la discipline de l'OPEP en

	Anciens quotes	Nouvenax quotas	de réduction
Algérie	725 000	663 000	8.5%
Equateur	200 800	183 906	8.5%
Gabou	150 000	137 000	8.6%
Indonésie	1 300 000	1 189 666	8,5 %
Iran	2 400 000	2 300 000	415
irak	1 200 060	1 290 000	0 %
Kowett	1 058 000	900 800	143 %
Lieve	1 196 096	990 000	19 %
Nistria	1 360 609	1 300 660	0 %
Ontar	300 000	286 900	6.6%
Emirats	1 100 000	950 000	13.6%
Vesezuela	1 675 000	1 555 000	7,1 %
Arabic snoudite	5 000 000	4 353 608	12.9 %

# Le programme nucléaire français au ralenti

Le programme nucléaire français a été ralenti. Le conseil des minis-tres du 31 octobre a autorisé EDF à engager une tranche nucléaire en 1985 et une autre en 1986. Cette être commandé en fonction de l'évolution des perspectives de l'évolution des perspectives de consommation. Les sites retenus pour ces réacteurs de 1 300 on 1 450 megawatts sont Penly (Haute-Normandie) et Golpech (Midi-Personne)

 $\mathbf{k}_{i}^{T}$ 

Alors que la France compte 31 réacteurs en activité et 24 en construction, cette décision marque une période de basse eaux pour le mandes étaient de 5 ou 6 réacteurs par an à la fin des années 70 et encore de 2 en 1983 et 1984.

Il est vrai qu'un groupe de missariat au olan avait souligné en 1983 qu'aucun réacteur nouveau n'était nécessaire pour les seuls besoins en électricité avant 1987, voire 1991 si la crise devait continuer. Le très fort endettement d'EDF (200 milliards de francs) et

des frais financiers qui représ désormais le quart du chiffre d'affaires rendaient difficile la commande d'un réacteur supplé taire à 10 milliards de francs l'unité.

Les industriels ont pourtant tenté une dernière démarche auprès de Mac Cresson le 26 octobre : MM Lény, de Framatome et Des-georges d'Alsthon-Atlantique ont plaidé le maintien de deux commandes par an, minimum, selon eux, pour conserver loutil industriel et l'emploi de 112 000 salariés du secteur nucléaire. Pour Framatome englué dans la reprise d'activités de Creusot-Loire, un réseteur supplé-mentaire représente trois millions d'houres de travail. Mais compte tenu du programme en cours cette baisse d'activité ne sera sensible que dans trois ou quatre ans. Si les contraîntes industrielles et sociales ont été soulignées par plusieurs ministres, elles n'ont pas suffi à entraîner l'adhésion du gouvernebaissant unilatéralement ses tarifs. n'a pas accepté de rentrer dans le

rang. Il s'est refusé à réduire le quota qui lui avait été attribué en juillet dernier de manière provisoire, contraignant l'Arabie Saoudite à prendre en charge un surplus de 100.000 barils par jour. Mais il n'a en outre, semble-t-il, pas donné d'assurances formelles de ne pas aller an-delà. «Ai-je déjà dépassé mon quota? », s'est contenté de rogé sur ce point. Surtout, il ne s'est pas engagé formellement à relever ses tarifs afin de les rendre conformes à la grille officielle de l'OPEP, dès que les cours du mar-ché rejoindront les prix officiels.

La question des différentiels écart de prix reflétant les différences de qualité et d'éloignement des bruts - n'a pas été réglée : Le réaménagement de la grille des prix relatifs de l'OPEP dont l'inadantation, désormais reconnue, à la réalité du marché, était à l'origine du désordre actuel a été remis à plus tard, un comité ministériel de trois pays (Arabie Sacudite, Emirats arabes unis et Libye) étant chargé de faire des propositions sur ce point lors des prochaines réunions de l'Organisa-

Le pari est loin d'être gagné et il faudra à l'OPEP beaucoup de détermination pour prouver sa crédibilité. Il est clair que les opérateurs attendront, pour y croire, de voir l'effet réel sur le marché des décisions prises à Genève. Il est clair également qu'aussi longtemps que l'industrie pétrolière s'attendra à un échec et donc, tôt ou tard, à une nouvelle baisse des prix, elle présèrera puiser dans ses stocks et limitera ses achats au minimum, retardant donc la reprise de la demande, attendue par l'OPEP. L'annonce par plusieurs raffineurs américains d'une baisse de leurs tarifs intérieurs, le soir même de la conférence, montre en tous ess que les compagnies n'ont pas l'intention de faciliter le tâche aux pays produc- ter l'avenir. teurs. « Je suis prêt à envisager n'importe quoi pour rétablir la situation », a assuré, mercredi soir, Cheikh Yamani.

VERONIQUE MAURUS.

# SOCIAL

# Le débat sur la « flexibilité » de l'emploi

# 1. – Un piège redoutable

Dans toute l'Europe occidentale, la flexibilité est devenue le maîtremot du patronat et, en même temps, l'objet premier des discus-sions de chaque confédération syndicale comme de la Confédération européenne des syndicats.

La thèse patronale, largement importée des États-Unis, est d'un simplisme brutal : les garanties col-lectives et la protection sociale arrachées par la lutte cemenaire du mouvement ouvrier sont un obs-tacle aux mutations technologiques et économiques, donc à l'emploi, par leur coût excessif et par les rigidités qu'elles entraînent. Il faut reconquérir de la souplesse dans la gestion de la main-d'œuvre en démantelant ces garanties, en pro-nant - comme l'a fait M. Gattaz dans sa conférence de presse de rentrée - une « déréglementation générale ». Les couditions d'embauche et de licenciement doi-vent être « libérées », c'est-à-dire soumises à un arbitraire patronal totalement restauré, le SMIC remis en cause, la protection ociale individualisée, etc.

D'une façon générale, le patro-nat assène ses affirmations, sans les appuyer sur une analyse solide. Plus grave encore, le CNPF affirme qu'avec les ENCA – les emplois nouveaux à «contraintes» empos nouveaux a "commante" (sic) allégées — on créerait quatre cent soitante-dix mille emplois, ce chiffre ressortant d'une extrapolation manipulatrice d'une enquête injurieuse pour l'homèteté scientifique. Certes, le Ceutre des jeunes discontinues de la commante del commante de la commant dirigeants a eu le courage de quali-fier de gadget les ENCA du CNPF. Mais, au-delà de quelques chefs d'entreprise isolés, les patro-nats européens identifient partout l'exploités des constituent partout flexibilité des entreprises et affaiblissement des garanties sociales. Leur conception de la souplesse repose sur la précarité et l'insécu-rité de la condition salariale. Face à cette offensive sans précédent, le réflexe syndical premier et unanime consiste à opposer un non sec à cette flexibilité-là. La suppression des garanties sociales n'est pas un moyen acceptable pour affron-

Mais au-delà, deux attitudes se font jour qui traversent tout le mouvement syndical européen et, plus ou moins, chaque confédération syndicale. Pour les uns, la flexibilité n'est qu'un thème patro-

par EDMOND MAIRE (\*) nal, à rejeter en bloc ; le mouvement syndical doit défendre ses acquis sociaux et ses conception traditionnelles du progrès social sans s'interroger plus avant. Pour les autres, et la CFDT dans la grande majorité de ses militants en fait partie, le rejet global de la

notion de souplesse - ou de l'exibilité - est un piège redoutable. Si le syndicalisme s'enferme dans cette attitude purement désensive, il montre qu'il n'est pas prêt à affronter les mutations dans toute leur ampleur; il donne l'image d'un syndicalisme conservateur, freinant le progrès économique et social ; il perd se crédibilité.

Le syndicalisme doit au contraire comprendre qu'à la méta-morphose des productions et des activités économiques doit correspondre une métamorphose des conditions de production. C'est d'ailleurs à notre sens la seule façon de poursuivre efficacement la lutte pour la quantité et la qualité des emplois, pour l'extension de garanties sociales adaptées à tous les salariés et ainsi de combattre les méfaits d'une société duale qui sépare toujours plus les salariés garantis, en diminution constante, et les chômeurs ou les salaries précaires en nombre croissant.

## Se défausser sur les salariés

Des débats de la CFDT et des discussions que nous venons d'avoir avec des confédérations d'Europe - le DGB allemand, les trois centrales syndicales italiennes menant une recherche dans le nême sens, nous pouvous d'ores et déjà tirer plusieurs orientations

D'abord, la flexibilité à la mode patronale va à l'encontre de la modernisation des entreprises. Le patronat présente l'affaiblissement des garanties collectives des salariés comme un facteur de flexibicomme un moyen d'améliorer la situation de l'emploi. Nous récus totalement cette affirmation En vérité, ce que cherche le patro-nat traditionnel, à travers son discours sur la flexibilité, ce n'est pas à assurer l'avenir de l'emploi mais

(\*) Secrétaire général de la CFDT.

Le Brésil protège

son informatique

(Suite de la première page.)

laissé s'implanter sans barrières les grandes multinationales (IBM, Bur-

roughs...), pour fabriquer des grands ordinateurs. En 1978, une politique de « brésilianisation » était

mise en place, contraignant les investisseurs à donner une majorité

du capital de leur filiale à des inté-

rets brésiliens. La mesure concernait

les mini-ordinateurs. L'Inde avait adopté des mesures similaires à la

même époque, provoquant le départ

d'IBM de ce pays. Aujourd'hui la loi

brésilienne concerne surtout les micro-ordinateurs, qui devront donc

La question qui se pose est évi-demment celle de savoir si l'indus-trie locale peut développer des machines compétitives dans une

industrie où les budgets de recher-

che se comptent en milliards de dollars. Dans le cas contraire, le risque

existe de pénaliser l'ensemble de l'économie brésilienne.

Mais avec cent quarante firmes,

dix-huit mille employés et quelque 1,5 milliard de dollars de chiffre d'affaires, l'informatique brésilienne

existe. Elle s'appuie sur une législa-

être à 100 % nationaux.

Dans les années 60, le Brésil avait

à se défausser sur les salariés de ses responsabilités dans le déclin industriel de notre pays et dans la

montée du chômage. Ce qu'il veut, c'est tout simplement restaurer le pouvoir absolu des chefs d'entreprise, faire contrefeu au thême de réduction du temps de travail et améliorer les marges des entreprises par la dimi-nution du coût salarial. Rien de bien neuf sous le soleil. Malheureu-sement! Car cette orientation patronale est profondément archai-que; elle fait fi des données de

notre époque. Dans un pays développé comme le nôtre, c'est un non-sens de chercher à créer des richesses par l'autoritarisme et la précarité. Copier Hongkong, c'est aller à rebours de l'histoire. En France les atouts décisifs pour affronter les mutations et la compétitivité internationale ne sont rien d'autre que les ressources humaines, la qualification et la créativité des salariés, la qualité des relations tuels dans l'entreprise.

La bataille de l'emploi dans la modernisation économique appelle avant tout une amélioration de la qualité des produits et des services par une meilleure mise en valeur des capacités des salariés et une meilleure utilisation des outils.

Dans ces conditions, les garanties sociales ne sont pas des rigidités, bien au contraire. La préca-rité et l'insécurité sont source de dépendance et de passivité. Le dynamisme, l'initiative des salariés, vont de pair avec la qualité de la condition salariale et de contrat de

Il est quand même stupéfiant de voir le patronat se faire le parangon de la flexibilité. Toute l'histoire syndicale est celle d'une lutte incessante contre les rigidités du 🗟 🚎 😘 🔭 🖫 🛣 🛣 🛣 🛣 taylorisme, du travail à la chaîne, du salaire au rendement, d'une organisation du travail hiérarchique, d'un travail en miettes et souvent sans intérêt. Toute l'histoire syndicate est celle d'un lent propour accroître les espaces de liberté dans l'entreprise, conquérir une capacité d'autonomie et de coopération entre producteurs, une force de proposition collective pour assurer l'avenir des salariés. Pour tout salarié non amnésique, la rigidité c'est l'attitude constante de tout un patronat traditionnel. encore bien présent. Mais il ne suf-fit pas de récuser la mauvaise foi patronale. Il faut aller plus loin.

# Prochain article :

PROPOSER POUR NE PAS SUBIR.

# Apaisement au CNPF

## MM. CHOTARD ET BRANA SERONT RECONDUITS **COMME VICE-PRÉSIDENTS**

Après les tensions qui sont appa-rues à la tête du CNPF (le Monde dn 16 octobre), M. Yvon Gattaz a informé MM. Yvon Chotard, premier vice-président et président de la commission sociale, et Guy Brana, vice-président et président de la commission économique, qu'ils se-raient de nouveau désignés comme vice-présidents lors de l'assemblée générale du 18 décembre. Il a précisé qu'il renouvellerait aussi sa confiance à M. Maury-Laribière, qui se trouve à la tête de la troisième grande commission statutaire, la commission territoriale. M. Gattaz, a précisé qu'ell poursuivra avec eux l'évolution du CNPF dans le .

sens d'une plus grande efficacité ». Au lendemain de l'article du Monde, le président du CNPF avait affirmé devant les deux cent vingt-cinq membres de l'assemblée permanente de l'organisation patronale que la solidarité et l'unité de l'équipe de direction n'avaient » ja-mais été aussi fortes » mais il s'était abstenu de préciser qui il allait nommer en décembre.

L'UIMM avait alors demandé que l'unité de la direction du CNPF soit préservée tandis que la Fédérason preserve tanus que la renera-tion des travaux publics - qui n's ja-mais caché son opposition à M. Gat-taz - demandait une réunion sur ce thème. C'est à son retour d'un voyage au Maroc que M. Gattaz a décidé de calmer le jeu en confir-mant le maintien de MM. Chotard

Au CNPF on souligne que le - souci d'unité - à l'intérieur du monde patronal est - extrêmement fori - et, face aux problèmes économiques et sociaux de l'heure, doit l'emporter sur toute autre considéra-

# **AFFAIRES**

# COOPÉRATION FRANCO-BRITANNIQUE DANS LA PÉTROCHIMIE

# iCi et Atochem (ELF) rationalisent leurs productions

Les grandes manœuvres se pour-suivent dans la pétrochimie eurosuivent dans la pétrochimie euro-péenne. Dans le cadre d'une rationa-lisation de leurs activités les groupes français Atochem, filiale d'ELF-Aquitaine, et britannique ICI, pre-mière entreprise industrielle privée outre-Manche, wont procéder dès le début de 1985 et quand toutes les autorisations nécessaires à ce « troc » auront été réunies, et les personnels consultés, à des échanges d'unités industrielles.

ICI va céder à son concurrent Irançais toute la production de matières plastiques (polyéthylènes basse densité spéciaux, notamment éthylène-vinyl-acétate, EVA), de son usine de Rozenburg aux Pays-Bas (70 000 t/an). L'unité restera sa propriété jusqu'au moment où la décision sera prise de l'arrêter. Dès lors, la fabrication sera transférée en France, Cette opération permettra à ICI de se dégager complètement de cette activité dont l'essentiel, en Grande-Bretagne, avait été repris par BP Chemicais. De son côté Atochem renforcera sa position dans ce secteur à haute valeur ajoutée et en plein développement (+ 50 % en 1983) où il est déjà fortement implanté. Les EVA trouvent princi-palement leur application dans le revêtement des câbles téléphoni-

En contrepartie, Atochem fait apport à ICI de son usine de Choques dans le Pas-de-Calais (235 personnes) où sont produits plus dérivés de l'oxyde d'éthylène (60 000 t/an) utilisés dans la fabrication de glycols (antigels), de lubrifiants, de liquides pour freins et de fibres textiles. Pour Atochem, il s'agit là d'un désinvestissement sur un site délicitaire sans avenir, pour ICI d'un élargissement de ses acti-vités dans ce domaine.

L'accord signé entre les deux groupes est le quatrième du genre en importance conciu dans la pétrochimie européenne en vue de permettre une meilleure rénartition des taches. une spécialisation plus poussée des entreprises, enfin une réduction des capacités recherchée, pour favoriser un retour à la remabilité et se préparer à l'arrivée des produits « made in Saoudia » (le Monde du 11 octobre).

C'est déjà ICI qui avait donné le coup d'envoi à cette rationalisation avec BP Chemicals (polyéthylène basse densité contre PVC) en juil-let 1982. Le groupe italien Enichem s'était peu après entendu avec la firme américaine Hercalès pour regrouper les moyens de production dans le polypropylène, puis plus récemment (août 1984) avec Hoechst et Ruhrchemie pour reprendre en location leurs fabrica-

**FAITS** ET CHIFFRES

 Allianz entre dans le capital de RAS. – Le groupe allemand Al-lianz a racheté à la holding Italmo-biliare 38 % des actions de Reunione Adriatica di Sicurta (RAS). Le prix de cession n'a pas été dévoité mais serait, dit-on, de 293 millions de dollars (2,73 milliards de francs). Italmobiliare fait partie de l'empire industriel – très endetté – de Carlo Pesenti, décédé en septembre dernier, et dont la perspective de démantèlement fait l'objet d'une intense spéculation. Allianz a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de 47 milliards de francs environ.

troisième trimestre. - L'enquête mensuelle d'octobre auprès des chefs d'entreprise confirme l'amélio-ration de l'activité industrielle au me trimestre, indique l'IN-SEE. Cette amélioration concerne essentiellement les biens intermédiaires et les biens d'équipement.

La demande étrangère reste stable, mais les stocks de produits finis se sont alourdis. Aussi conclut-on à un rythme ralenti de l'activité au quatrième trimestre. Toutefois, l'activité devrait continuer de progres-ser su cours des prochains mois dans le secteur des biens de consomma-tion, où la demande étrangère est restée soutenne.

tions de polyéthylène basse densité. A. D.

> tion particulière en matière de brevets qui lui permet de copier en toute légalité des matériels et logiciels étrangers, sans guère payer de De la « brésilianisation » des mini-ordinateurs à l'interdiction faite aux étrangers d'investir dans ce secteur essentiel, pour permettre l'émergence d'une industrie nationale de micro-ordinateurs, le Brésil amorce une politique volontariste et cohérente dans les secteurs de pointe, qui pourrait faire école dans les pays du tiers-monde les plus

> > RECTIFICATIF. - A la fin de l'article « Une coopération très at-tendue à Oslo », paru dans le Monde du le novembre 1984, il fallait lire : « Ne peut-on en conclure qu'une fin de non-recevoir donnée par les Fran-çais à Norsk Data aurait pesé sur les discussions que mênent les com-pagnies pétrolières françaises avec le gouvernement norvégien pour ob-tenir des concessions d'exploitation de nouveaux gisements en mer di Nord? - et non - a pesé » comme il

était écrit.

E. L. B.

### me Consider de ce past mer, to quartet il milianale es de comquand ridge stapping Afternat e fang leg. In theathers, tour almaid out of a dead to admit the training

St. du bereit ein E to an hadroner, a and the or violations. A state of a state of the control of the state of the light College of Property of the College The Artifactor is the Artifactor programme and the

market to Market was NE PAS SUBE

sement so CNPF HOTARD ET BRAN **NT RECONDUITS** VICE-PRESIDENT

Area No. 5 and Audio

M You of head

grands to the order of

Grand Control The state of the s

The second secon 

 $\inf_{M} \mathcal{M}(\mathbb{R}^{n-1})$ 

and progress of the fit

. .

a 3 3 3 5

\*. \* \*

detailers on les since de la communication de qu'il sem, cel louise to Minney in thousand the

d'entreprise, réuni le mercredi 31 octobre, que les effectifs seraient à la fin de l'année de 246 000 à 246 500 contre 251 000 en janvier 1984. Ces suppressions d'emplois, selon la direction, « ne porteront pas préjudice à la qualité du service ni au volume de l'activité », qui a augmenté de l'% environ cette année. Elles se font sans licenciem

direction de la société nationale a

indiqué, au cours du comité central

## LE SMIC HORAIRE PASSE A 24,36 F

Comme on s'y attendait, après la hausse des prix de septembre (le Monde du 18 octobre), le taux horaire du SMIC (salaire minimum interprofessionnel de croissance) est augmenté en France métropolitaine de 2,2 % à partir du 1º novembre 1984, passant ainsi de 23,84 F l'heure à 24,36 F, soit 4 116, 84 F par mois pour cent soixante-neuf beures et 4 222, 32 F pour cent soixante-treize heures trente-trois. L'arrêté du 30 octobre relatif à cette revalorisation a été publié au Jour-nai officiel du 31 octobre. Le même taux est valable à Saint-Pierre-et-Miquelon. Pour la Guadeloupe, la Guyane et la Martinique, le SMIC est porté à 729,19 F par semaine de trente-neuf heures, et pour la Réunion à 739, 17 F.

Près de 5 000 emplois auront été supprimés à la SNCF en 1984. La l'on aura même embauché 3 600 à 4 000 jeunes agents cette année, a-t-elle précisé. La réduction des effectifs, nécessaire, selon la direction de la SNCF, pour revenir à l'équilibre financier, est un des éléments du contrat de plan en discus-sion actuellement avec l'Etat.

Près de 5 000 emplois

supprimés cette année à la SNCF

D'autre part, la direction de la SNCF a proposé, le 29 octobre, un calendrier d'augmentation des salaires qui porte à 4 % au 1º octobre la hausse des rémunérations par rapport au 31 décembre 1983 : le 1,75 % du le juin est avancé au 1º avril. S'y ajoutent 0,25 % au 1º août et 2 % au 1º octobre. En novembre, une somme uniforme de 250 F sera versée à l'ensemble des cheminots (les retraités en bénéficiant en partie). Le projet d'accord contient une clause de sauvegarde.

Les signataires de l'accord - ce qui fait de celui-ci un préalable à l'application de la clause — se réuni-ront lorsque l'indice de décembre sera connu. Le calendrier pourra alors être ajusté « en utilisant un supplément de masse égal au dépas-sement de l'évolution réelle en masse des prix av-delà de 6,9 %, le niveau atteint au titre de 1984 ne pouvant toutefols pas excéder 5 % .. Les syndicats, plutôt critiques, ont jusqu'an 6 novembre pour se prononcer. M. Bernard Mour-gues, secrétaire général de la fédéra-tion CGT des cheminots, a déclaré mercredi: « Nous répondrons non au chantage. >

# **ETRANGER**

## **AUX ÉTATS-UNIS**

# Le déficit commercial a représenté 118 milliards de francs en septembre

de la balance commerciale améri-caine atteint 12,6 milliards de dollars (118 milliards de francs) en septembre, soit 27 % de plus que le mois précédent, annonce le départe- ... trée : le prix moyen du baril de pé-ment du commerce. En août; le trole importé a diminué en un mois solde négatif des échanges avait été... de 29,11 dollars à 28,70 dollars et de 9,9 milliards de dollars. En juil- les volumes importés sont revenus de let, il avait atteint le montant record de 14,1 milliards de dollars.

Pour les neuf premiers mois de 1984, le déficit commercial repré-sente ainsi déjà 96,3 milliards de dollars, contre 69,4 milliards de dollars durant la même période de 1983. Le gouvernement américain prévoit que le déficit des échanges atteindra 130 milliards de dollars d'ayions militaires et commerciaux. cette année.

En septembre, les importations ont atteint 30.8 milliards de dollars. en hausse de 10,5 % par rapport à

# **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** 

# Repli

La publication des dernières statis-tiques sur l'évolution de l'économie a provisoirement mis fin, mercredi à Wall Street, au mouvement de reprise enre-gistré la veille. D'abord assez irrégo-lière, la tendance s'est pen à pen alourdie, et, à la clôture, l'indice des alourdie, et, à la cioure, l'indece des industrielles accusait un repli, 9,94 points à 1 207,37. Ce sont surtout les «Blue Chips» qui ont été affectées, comme en témoigne le bilan assez balancé de la journée. Sur 2 009 valeurs traitées, 811 ont baissé, 723 ont monté et 475 n'ont pas varié.

Des dernières nouvelles sur la marche Des dernières nouvelles sur la marche de l'économie, les opérateurs ont surtout retens qu'en août, pour le troisième mois consécutif, le principal indicateur avait baissé, ce qui est généralement considéré comme l'avertissement d'un retour possible à la récession. Peu importe que ledit indicateur acie importe que ledit indicateur soit remonté en septembre (+ 0,4 %), puisque le même mois les commandes à l'industrie ont reculé de 1,8 %. Autour du - Big Board », le sentiment était, de ce fait, de nouveau à l'indécision. L'activité est restée modérée et 91,89 millions de titres out été échangés, contre

VALEURS	SO pel	Courn da 31 oct.
Alcon	35 3/4	36 1/4
AT.T.	185/B	18 1/2
Reason		57 374
Boeing Chase Manhattan Bank	41 1/2	41
Du Pont de Nemoura	4/3/0	46 3/4
Festmen Kodek	713/4	73 1/4
Except	44	433/4
Ford	47 1/8	47
General Flecting	58 3/8	57 1/2
General Foods	58 374	56 5/8
General Mictors	80 1/2	80 1/8
Goodyear	1 2/	27 1/4
LB.M.	126 3/4	124 5/8
CLE management	28 3/8	275/8
Mobil Oil	29 3/4	793/4
Pizer	37 5/8	38 1/8
Schumbarger	1	417/8
Tgageo		33 7/8
U.A.L. inc.		433/8
Union Cardida	49 3/4	48 1/4
D.S. Steel	1 11	23 1/2
D.S. Steel	48 476	27 1/8
Westinghous	35 5/8	35 1/2
Xatox Corp		

Washington (AFP). - Le déficit août, tandis que les exportations ont représenté 18,2 milliards de dollars, en augmentation de seulement 0,8 %. Une baisse de 5,4 % des importations pétrolières a été enregis-5.36 millions de barils per jour en sout à 5,31 millions en septembre. Mais il y a eu une forte augmenta-tion des achats de biens manufacturés, notamment des automobiles

et de produits agricoles. Pour leur part les exportations ont légèrement progressé grâce à une hausse des livraisons de blé et Par contre, les exportations d'alternateurs électriques, de mais, de soja et de coton brut out diminué. Les échanges entre les Etats-Unis et la CEE ont fait apparaître un déficit de 1,8 milliard de dollars : les exportations américaines ont été de

4.1 milliards et les importations de 5,9 milliards de dollars. Cependant l'indice des principaux indicateurs économiques a enregis-tré une légère progression de 0,4 % en septembre, après avoir reculé les trois mois précédents, annonce également le département du commerce. Cet indice, censé présigurer l'évolution de l'activité économique, avait baissé de 0,1 % en août, de 1,7 %, en juillet et de 0,9 % en juin, précise le département. Le résultat révisé d'août fait apparaître une baisse, alors qu'un gain de 0,5 % avait été annoncé à l'origine.

Le redressement intervenu en sep-tembre semble confirmer les prévisions de certains analystes, selon lesquels, après un sérieux tassement au troisième trimestre, avec un taux de croissance annuel de seulement 2,7 % du produit national brut (PNB), la croissance de l'économie américaine a repris à un rythme un

peu plus élevé depuis septembre. Toutefois d'autres experts notent qu'une baisse de l'indice pendant trois mois consécutifs, comme celle qui est intervenue de juin à sout. préfigure généralement une récession. Les commandes de biens mapufacturés à l'industrie américaine ont d'ailleurs totalisé 189 milliards de dollars en septembre contre 192,6 milliards en août, en recul de 1,8 %. Ce deuxième déclin mensuel consécutif a été principalement le fait d'une baisse de 3,8 % des commandes de biens durables (trois ans et plus), notamment des équipements de transport, qui ont chuté de 12.7 %.

• Fin de la grève chez Mack. -La grève affectant les 9 200 ouvriers du fabricant américain de camions Mack, filiale à 46 % de Renault, s'est achevée le 30 octobre après la signature d'un accord de principe entre le syndicat et la direction pour le renouvellement de la convention collective. Après neuf jours de grève, les salariés ont accepté une augmentation des salaires (AFP.)

## -JEUNES-

# La mort en sucre

Un musée pour enfants expose la mort. Des classes entières s'arrêtent devent des tombee, se penchent sur des squelettes, méditent face à une vitrine remplie de crânes... en pâte d'amande. La fâte des morts au Mexique n'est pas une célébration triste, L'exposition du Musée des enfents (1) qui la fait revivre pour le public perisien jeune ou non malmène l'un des tabous les plus solidement ancrés dans nos mentalités et plonge les enfants dans un univers qu'on cherche souvent à

leur cacher. Provocation ? Incitation au Provocation ? Incitation au cauchemar ? L'exposition contourne cee écueils en présentant sous l'argle ethnologique mais dans une forme attrayants la vision mexicaine de la mort, si dérangeante mais si riche per ses origines mêlées at sa signification actuelle.

Le Fête des morts, qui corres-pond, dans le calendrier, à notre Tousseint, est célébrée au Mexi-que, parfois pendant plusieurs semaines, dans un véritable déferlement d'initiatives colorées et de réjouissances populaires. Les racines précolombiennes de la civilisation mexicaine, les pretiques ancestrales de sorcellerie. se målent aux apports coloniaux espagnois dans le contaxte. contemporain pour créer une atmosphère beroque qui a fas-

## Railleries

Pendant certe période, les Pendent cette période, les Mesicains — surtout dans les campagnes — décorent leur intérieur de frises en papier découpé et dressent chez eux des autels gernis d'offrandes comportant tout ce que le défunt dont on honore le mémoire aimait (plats cuisinés, friandises, fruits, etc.). Ils parsèment de pétales de fleurs le chemin qui mêne du cimetière à leur hebitation. L'âme du mort l'amprunte pour regedu du mort l'amprunte pour rega-gner le foyer, l'espace de la Fête. Musique et prières, mais aussi jeux et réjouissances ponctuent ces heures où la vie et la mort se rencontrent. Des « squelettes » vivants dansent dans les rues, et les boulangers confectionnent des brioches de la Toussaint que l'on dépose sur les tombes afin de les pertager avec les morts. La célébration est aussi

tices, de brocarder institutions et les personnages établis. Les gra-vuras de Jose Guadalupa Posada, caricaturista mort au début de ce siècle, exposées au Musée des enfants, témoignent avec force de la valeur décapante des symboles macabres. Son

de railler les travers de leur

personnage central, la Catrina (l'élégante), est un aquelette habillé en femme, parfois coiffé d'un grand chapeau fleuri, dont l'apparition est prétexte à toutes sortes de commentaires sur l'actualité depuis un siècle.

Les enfants mexicains partici-pant à part entière à la célébra-tion de la Fête des morts. Il ven-dent dans les mests. dent dans les rues de petits crânes en sucre décorés à offrir aux morts! et s'amusent avec des jouets macabres, teleces cercueils ministures d'où surgissent un squelette en papier mâché sur simple traction d'une ficelle. Dans une société parsemée est omniprésente et donc impos-sible à occulter aux yaux des anfants. Les Mexicains cherchent plus à l'apprivoiser qu'à le faire

Les petits Français, eux, évotuent sans gêne apparente dans cet univers surprenant. La Fête des morts mexicaine évoque, pour eux, davantage le frission excitant d'un train fantime que le drame de la disperition d'un être cher. L'exposition peut per-mettre d'illustrer de façon très vivante l'apport d'une civilis parente de la nôtre mais très dif-férente à la perception d'un phé-nomène universal. La mort, au Mexique, renvoie directement à la vie dans ce pays, illustré par contemporaines et par la présentation d'œuvres d'art qui rappellent, en cette période de Touspaint, que le chrysanthème n'est pas l'unique fleur de saison.

## PHILIPPE BERNARD.

(1) La Ffète des morts au Mexi-que. Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Musée des enfants. 12: avenue de New-York, 75116 Paris, Tél.: 723-61-27. Ouvert tout les jours de 10 h à 17 h 30, sauf le lundi. Nocturne le mercredi jusqu'à. 20 h 30. Visites de groupes exclusi-

# SAMEDI 3 NOVEMBRE

«L'Hôtel de Sully», 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, Mª Vermeersch. «Le musée Marmouran», 15 heures, rue Louis-Boilly, Ma Zujovic (Caisse nationale des monaments historiques).
 L'Île de la Cioé», 15 heures, statue d'Henri IV sur le Pont Neuf (Acade-

PARIS EN VISITES

mia). «Le Doumier Rousseau», 14 h 15, dans le hall du Grand Palais (Approche de l'art).

- Watteau >, 11 h 15, mêtro Champs-Elysées Clemencesu (Arcus).

«L'Oratoire du Louvre», 14 h 30,
I, sue de l'Oratoire, M. Auffray.

«L'Hôtel de Lassay», 15 heures, 4, place du Palais-Bourbon (Comnais-sance d'ici et d'ailleurs). «Le cimetière du Père Lachaise», 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise,

musée du Jeu de Paume, Ma Lasnier. «Saint-Sulpice et son quartier», 15 beures, parvis de l'église (Lutèce-

2.00

«Les Arènes de Lutèce et le quartier Mouffetard », 15 heures, métro Jussieu (Paris et son histoire). «Les Templiers et le quartier du Temple», 10 h 30, métro Temple, M=Pohyer.

# JOURNAL OFFICIEL-

Sont publies au Journal officiel du jeudi 1ª novembre : DES DÉCRETS

• Relatif aux congés annuels des fonctionnaires de l'Etat. • Relatif à la commercialisation

100,00 F

TIRAGE

DU MERCREDA

3T OCTOBRE 1984

MÉTÉOROLOGIE-

INFORMATIONS « SERVICES »

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 1º novembre à 0 heure et le vendredi 2 novembre à

Zéro heure, la pression s'affaiblissant par l'Ouest, le flux perturbé océanique etrera sur notre pays.

Vendredi, en matinée, sur la Breta-gne, le Cotentin et la Vendée, le temps sera très nuageux et pluvieux. Sur le Nord, la Normandie, la région pari-sienne et jusqu'aux Pyrénées, le ciel se

Stenne et jusqu'aux Pyrtinèes, le cici se couvrira progressivement et quelques confes se produiront sur l'Aquitaine. Sur la moitié est du pays, le temps sera encore très ensoleillé.

Dans l'après-midi, le soleil se limitera sux régions allant des Vosges à la Provence et à la Corse. Ailleurs le temps nuageux prédominera, les pluies à caractère passager se localiserent au Centre et au Basais parisien.

Les températures comprises au lever

Les températures comprises au lever du jour entre 13 et 4 degrés de l'ouest à l'est, atteindront un maximum l'aprè-midi, allant de 14 degrés en Boetagne à 22 degrés sur la Côte d'Azur, Les vents seront modérés de secteur sud-ouesi La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 1° novembre, à 7 heures, de 1020,4 millibars, soit 765,4 millimètres de mer-

Températures (le premier chiffre indique le maximum caregistré au cours de la journée du 31 octobre; le second,

le minimum de la nuit du 31 octobre au 1º novembre): Ajaccio, 21 et 9 degrés; Biarritz, 23 et 14; Bordeaux, 22 et 11; Bourges, 20 et 6; Brest, 17 et 13; Caen, 18 et 11; Cherbourg, 16 et 11; Clermont-Ferrand, 21 et 7; Dijon, 16 et 6: Grenoble-St-M.-H., 18 ct 1;

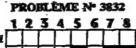
Granoble-St-Geoirs, 19 et 4; Lille, 16 et 8; Lyon, 19 et 5; Marseille-Marignane, 19 et 9; Nancy, 19 et 3; Nantes, 19 et 9; Nice-Côte d'Azur, 20 et 12; Paris-Montsonris, 18 et 9; Paris-Orly, 18 et 8; Past, 23 et 7; Perpignaa, 20 et 12; Rennes, 17 et 9; Strasbourg, 14 et 4; Tours, 19 et 9: Toulouse, 21 et 7; Pointo-4-Pitre, 26 et 12.

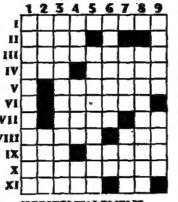
Températures relevées à l'étrange Alger, 22 et 11; Amsterdam, 16 et 9; Athènes, 19 et 12; Berlin, 14 et 2; Bonn, 16 et 5; Bruxelles, 18 et 10; Le Caire, 27 et 13: Îles Canaries, 25 et 18; Copenhagne, 14 et 10; Djerba, 23 et 16; Genève, 9 et 1; Istanbul, 15 et 10; Jérusalem, 22 et 10; Liabonne, 21 et 14; Londres, 18 et 11; Luxembourg, 14 et 4; Madrid, 20 et 11; Montréal, 7 et 2; Montréal, 8 et 18; Neischi 74 (mari) Moscou, 5 et -5; Nairobi, 24 (maxi); New-York, 21 et 13; Palma-de-Majorque, 22 et 9; Rio-de-Janeiro, 28 et 21; Rome, 21 et 9; Stockholm, 14 et 4; Tozeur, 21 et 15; Tunis, 23 et 13.

(Document étabil avec le support technique spécial

de la Météorologie nationale.)

# MOTS CROISÉS





HORIZONTALEMENT

I. S'agitent au milieu des « troubles - - II. Un endroit où l'on est très attaché au sol. - III. Mélange peu savant. - IV. Difficile à pren-dre quand elle est grosse. Entre quatre murs. - V. On pent l'être dans les fonds ou dans les formes. -VI. Bien appliquée ou mai appli-quée. - VIL Personne de bonne compagnie. Abréviation. -VIII. Brûlaient du même feu que

leur époux. Pour le bonjour ou le salut. - IX. Groupe de « rebelles ». Prendre à la gorge. - X. Servent à analyser les besoins de chacun. -XI. Fils conducteurs. Manière

### VERTICALEMENT Pent être le premier à créer

bonne ambiance dans une soirée. -

# VIE ASSOCIATIVE

SCIENCES, - La Musée national des sciences, des techniques et des industries de La Villette présente en permanence, du lunci au vendredi, des films scientifiques et techniques. Les séances (10 heures, 13 heures, 15 heures), gratultes, ont lieu salle Arletty, 211, avenue Jean-Jaurès à Paris, 19º (métro Porte-

de-Pantin). \* Renseignements sur le programme : Deminique Cartier. Tél. : (1) 240-27-28, poste 1647.

Accord final. Pen caressante. -3. Travail qui se fait toujours avec application. - 4. Unité de puissance. Prefixe. Personnel. -5. Occupent une position très en vue. - 6. On peut dire qu'elle a de la branche. Avec lui, on n'a pas le dernier mot. - 7. Prise par la bande. Salit moins avec un tablier. - 8. Ont donc les moyens de réagir sans attendre. - 9. Ses contacts avec Amundsen furent glacials. Couvert

# Solution du problème nº 3831

Horizontalement I. Encensoir. - II. Nouveau-né. -III. Dur. Vu. - IV. Oviparité. -V. Céos. Isia. - VI. Tas. Psoas. -VII. Ruinés. Le. - VIII. Tolère. -IX. Nue. Irisé. - X. Es. Soie. -

Verticalement Endoctriner. - 2. Nouveau. - 3. Curiosité. - 4. EV. PS. No! Sa. - 5. Neva. Pélion. -6. Saurisserie. - 7. Ou. Iso. Rica. -

Initiales. - 9. Ré. Esse, Eve. GUY BROUTY.

### -AUTOMOBILE MISE EN VENTE **DES VIGNETTES**

Les vignettes automobiles 1985, dont le tarif est post la première fois fixé au siveau des départets, sout en rente à partir du impôts, indique le ministère de l'économie, des fimances et du bad-get. Les vignettes seront également distribuées à partir du 10 novembre dans les débits de tabac, et ce, jusqu'un samedi 1º décembre à mi-muit.

Etant domé le nouveau système de tarification, la vignette devra être acquise dans le département d'immatriculation du véhicule. Toutefois, afin de faciliter les dé-marches des automobilites qui se marches des automobilistes qui se trouveraient temporairement empêchés, la vignette pourra être ac-quine par une tierce personne sur présentation d'une photocopie de la carte grise.

3

1.

14 h 45, 10, avenue du Pero-Lachause, Vincent de Langlade. des vins à appellation d'origine.					
OTOPIO NOTIONO LESTE OFFICIELLE DES SOUMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS					
te					
0 8 2 2 1 5 1 8 2 2 1 5 be number 2 8 2 2 1 5 A is contained to million to					
Distance de	Les numéros approchants aux gagnent				
mille	Mille	Centalors	Dissions	Unités	
402215	480215	482015	482205	482210	
412215	481215	482115	482225	482211	
432215	483215 484215	482315 482415	482235 482245	482212 482213	
442215	485215	482515	482255	482214	10 000,00 F
452215	486215	482615	482265	482216	}
462215	487215	482715	482275	482217	l
472215	488215	482815	482285	482218	
492215	489215	482915	482295	482219	
		215	1		5 000,00 F
Tous les lette	Toot by hims		} ,	ognent .	1 000,00 F
P* .	<u> </u>	5			200,00 F

5

Interie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAVER					
TERMI NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES	TERMI NAISONS	FINALFS ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES
1	291 581 611 791	581 500 5 811 500 791 500 4 941 2 000 5 351 2 000 7 151 2 000	5	95 755 895 118 086	F. 200 500 500 4 000 000
	5 351 .		6	. tos 71 708	500 10 000
2	62 002 382 962 1 272 05 862	200 700 500 ,1 000 2 000	7	817 347 527 742 807 03 762 70 707	500 500 500 500 500 10 500
3	96 612 63 7 443 68 303 99 323	10 000 200 2 000 10 000 10 000	8	522 578 3 796 42 228	500 500 2 100 10 000
4	4 0e 34 5 804 317 118	100 300 300 300 2 300 1 600 100	0	919 40 059 0 0 000 9 190 66 860	100 10 000 100 2 100 2 100 10 100
TI 00 N	THAGE DU MERCREDN 31 OCTOORIE 1984  POUR LES TIRAGES DES MERCREDT > ET SAMÉDI 10 NOVEMBRI VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRESANDI				
94	TRANCHE DES MONGOLFIERES				

# UN JOUR DANS LE MONDE

**ÉTRANGER** 

## 2-3-4. L'INDE APRÈS LA MORT D'INDIRA GANDIIL

5. AFRIONE ALGÉRIE : la président Chadii rand hommage au FLN.

5. PROCHE-ORIENT

6. AMÉDIQUES ÉTATS-UNIS : « Les trois leçons de l'expérience Reagan » (H), par Paul

6. EUROPE ESPAGNE : Imogeage d'un militaire de haut rang.

# POLITIQUE

7. La discussion budgétaire à l'Asse

SOCIÉTÉ

8. L'assassinet du petit Gragory. SPORTS.

# LE MONDE

DES LIVRES 9-12-13. L'éclat secret de Jean Paulhan, par Anne Bragance, Geneviève Brisac, Frédéric Gaussen,

Roger Judin, Serge Koster, J.M.G.
Le Clézio et Raphael Soria.

10-11. A LA VITRINE DU LISRAIRE.

11. LA VIE LITTÉRAIRE.

14. LETTRES ÉTRANGÉRES: Erich Fried. ENQUÊTE : les Français et la lectura. LE PEUILLETON : L'Aventure littéraire du XXº siècle, de Henri Lemaitre.

# CULTURE

17. CINÉMA: Rive droite, rive gauche, de hilippe Labro. VARIETES : Johnny Hellyday a Zénith. ÉCHECS.

19. COMMUNICATION : projet d'émiesion « pluriculturelle » sur TF 1; La télévision dans la métro.

# ÉCONOMIE

20. ÉNERGIE : la fin de la conférence de 20-21, SOCIAL 21. ETRANGER.

RADIO-TÉLÉVISION (19) INFORMATIONS SERVICES . (21):

« Jeunes »; Loterie nationale; Loto; Tacotac; Météorologie; Mots croisés. Carnet (8); Programmes des spectacles (18); Marchés financiers (21).

 $A_{k}^{*}$ 

 $C_{i}$ 

# Le bureau politique du PCF condamne la publicité donnée aux débats du comité central

Les débats du comité central du Parti commu niste, qui se sont concius, le mardi 30 octobre, par l'adoption du projet de résolution pour le vingt-cinquième congrès à l'unanimité moins six absten-tions, ont été marqués par des échanges assez vifa. Cenx-ci out porté sur le contenu du projet de résolu-tion et sur le rôle des membres du comité central dans la préparation du congrès (le Monde du 1º no-

Certains ont relevé, aussi, dans le texte initialement présenté par la direction du parti, l'absence de toute analyse de la stratégie de l'opposition. Le pro-blème de l'Afghanistan et de l'attitude adoptée par le PCF dans l'affaire Abouchar a, de même, été soulevé, notamment par M. Ivan Tricart, premier secrétaire de la fédération de l'Essume, anquel a répond; M. Maxime Gremetz, membre du secrétarist.

Le bureau politique du PCF a readu public, le mercredi 31 octobre, un communiqué mettant es cause la presse, mais visant, en fait, conx qui ont ué à celle-ci des « informations précises » sur les débats du comité central. La direction tente ainsi de mettre en accusation, implicitement, les six absteutionnistes de mardi, dont l'attitude la gêne d'autant plus qu'ils se sont abstenus, précisément, de toute expression publique et qu'ils ne peuvent être dé-noacés à ce titre. En contrepartie, le bureau politique s'est jugé dans l'obligation de confirmer — un débat syant en lieu à ce sujet — que, « dans l'hypothèse » où un membre du comité central « conserve une opinion différente de la majorité sur tel ou tel point, il ini est, bien sûr, possible d'exposer son avis sur ce point dans les organismes du Parti auxqueis il appar-tient ». – P. J.

# En Haute-Vienne: une discussion « riche et responsable »

De notre correspondant

Limoses. - En Haute-Vienne, la fédération du PCF ne fait aucun commentaire sur l'abstention de M. Marcel Rigout et de M= Ellen Constans au comité central le 30 octobre. Elle rappelle, simpleit, que les membres du comité central n'ont pas de mandat impéra-tif de leur fédération et que le projet de résolution, une fois adopté. devient la base de discussion pour tout le parti, « y compris pour la Haute-Vienne ».

fédération de la Hante-Vienne, la déciaration publique de M. Rigout devant le conseil général lors de la session budgétaire du 1 octobre : un hommage appuyé à l'action du gouvernement Mauroy, l'affirmationque le PCF - reste disposible et que le retrait des ministres communistes ne remet pas en cause la collaboration fécande - avec le Parti socialiste au niveau des municipalités, des départements et des

départementale compte dix-huit

socialistes, quatorze communistes e

huit membres de l'opposition seule-

ment. Les deux tiers des communes

du département sont dirigées par

che (quarante-quatre maires et plus

de sept cents conseillers municipaux

communistes), et le PCF, avec son

quotidien, l'Echo du Centre, est très

vie du département : le syndicalisme agricole, le secteur santé, la forma-

tion permanente, l'Université, etc. Il

collabore, aussi, avec la chambre de

commerce et d'industrie pour la ges-

tion de l'aéroport de Limoges et

mène, depuis plusieurs années, sur le développement économique du

Limousia, une réflexion dont les

milieux d'affaires les moins pré-

venus en sa faveur apprécient la

rigueur. A l'heure où le PCF s'inter-

roge sur le recul de son influence

dans ses bastions urbains tradition

nels, il paraît vivre, dans ce départe-

ment à coloration très rurale,

Ses scores électoraux en sont,

d'ailleurs, la preuve : 21,7 % des suf-

frages exprimés aux élections européennes du 17 juin, ce qui le mettair,

à quelques dixièmes de point de la Seine-Saint-Denis, an second rang des départements français. Avant

1981, les trois députés de la Haute

Vienne étaient communistes, et, s

deux sièges sur trois - celui de M= Constans et celui de M. Jac-

ques Jouve - avaient été emportés

par la «vague rose», en juin 1981, cela s'était fait, pour eux, sans perte

Cet important patrimoine politi-

que et l'enracinement dans la vie

locale qui l'a permis font que la

fédération de la Haute-Vienne sem-

• Pieux escrocs. - Deux reli-

gieuses belges travaillant dans un hôpital catholique out été condam-nées, mercredi 31 octobre, à trois

mois d'emprisonnement dont deux avec sursis, et à une amende de

900 francs environ. Les deux reli-

es, Jacqueline Vandorma

gienses, lacqueime vandormaei et Maria Truyts, qui avaient déjà passé un mois en prison et qui ont donc été libérées après l'audience, étaient accusées d'avoir fabrique de faux

documents pour ntiliser des fonds de l'hôpital à la construction d'un nou-

veau couvent. - [A. P.]

GEORGES CHATAIN.

de voix en pourcentage.

exemple au PCF tout entier.

comme un poisson dans l'eau.

raciné dans tous les aspects de la



Il semble, néarmoins, que la posi-tion exprimée par ces deux dirigeants corresponde à un état d'esprit très répandu dans le département. Dès le 7 juillet dernier, la fédération avait lancé un appel pressant à la souhaitait « très riche et très responsable », qui devait « être menée à son lerme » pous « déboucher sur une activité améliorée du parti »:

La discussion avait, en effet, été vive, tout l'été, en Haute-Vienne, et les deux membres départementaux du comité central, M. Rigout et Me Constans, étaient « montés » à la session de septembre de cette instance nantis d'une importante contribution écrite venue de la base.

Nouvelle manifestation publique de l'originalité des positions de la

# Dans l'Essonne : les déboires d'une fédération en perte de vitesse

Que deux sur quatre des représen-tants d'une fédération au comité central du PCF refusent de voter un texte proposé par la direction du parti pourrait être une petite révolu-tion. A la fédération de l'Essonne, il semble que cela ne soit pas le cas, et l'on y affirmait, le mercredi 31 octobre, n'avoir rien à déclarer au sujet de l'attitude de MM. Pierre Juquin, ancien député, membre du bureau politique, et Ivan Tricart, premier secrétaire de la fédération.

Les responsables communistes de l'Essonne refusent, à l'évidence, de mettre en cause publiquement les deux « contestataires », mais il ne faut pas, non plus, s'attendre à voir les instances fédérales emboîter le pas, tout de go, à MM. Juquin et Tricart. Il est acquis que le bureau fédéral et certains secrétaires fédéraux considèrent que M. Tricart s'est exprimé en son nom personnel. En outre, explique un responsable, proche du comité central, « Pierre Juquin ne nous a pas fait part de ses raisons ».

Les communistes de l'Essonne seraient même nombreux à ne pas penser comme M. Juquin et, surout, à ne plus croire aux vertus de l'union de la ganche. Dans l'Essonne comme ailleurs, on a fait les comptes tent de l'union que de la erticipation au gouvernement Electoralement parlant, le bilan est critique. De 26 % des suffrages anx élections législatives de 1978, le Parti communiste est tombé à 12,17 % aux élections européennes de juin dernier. Il avait perdu la pré-sidence du conseil général en 1982, puis plusieuss municipalités en 1983 (notamment Savigny-sur-Orge, Athis-Mons, et, après annulation du scrutin de mars, Brétigny-sur-Orge). Certes, dans ce département, les Certes, dans ce département, les accords avec le Parti socialiste n'ont jamais posé de problèmes insolubles, mais les communistes n'en ont guère profité dans la dernière période et, aujourd'hui, ils s'interrogent sérieu-sement. Alors, comme l'explique un militant, « si Pierre Juquin, qui a iongtemps incarné l'union de la gauche, ne se sent pas à l'aise dans la ligne Marchais, c'est son pro-

A la base, on semble trouver satisfaisantes les grandes idées énoncées par le secrétaire général du PCF pour un redémarrage du parti. On est bien conscient qu'il faut «faire quelque chose », alors que, dans l'Essonne, le nombre des adhérents. qui était officiellement de donze mille en 1979, ne dépasserait pas les dix mille, et que la fête de la fédéra-tion, qui acqueillait sept mille visi-teurs, il y a encore deux ans, n'en a reçu que cinq mille en 1984.

MM. Juquin et Tricart, tontefois, ne peuvent pas être aussi isolés que certains le disent. On ne comprendrait pas, en effet, qu'ils aient adopté la position qu'ils ont prise au comité central sans avoir des alliés dans leur propre fédération. An sein de celle-ci, on trouve beaucoup de travailleurs de l'Etat, des recenificiers, des ingénieurs des recenificiers, des ingénieurs des recenificiers. ciens, des ingénieurs, des scientifi-ques. Serait-ce une base moins res-pectueuse de la discipline du parti ? pectueuse de la discipline du parti? On en saura plus lorsque débuteront les débats préparatoires au congrès et, notamment, quand aura été officiellement désigné le responsable chargé de présenter le texte adopté par le comité central. La logique voudrait que ce soit M. Juquin, puisqu'il est membre du burcan politique mais certains du tent for ique, mais certains doutent fort qu'il en soit ain

# PATRICK DESAVIE.

• RECTIFICATIF. - Nous avons par erreur, dans le Monde du le novembre, prénommé Joseph Pancien maire de Poissy, père de M. Ivan Tricart, premier socrétaire de la fédération communiste de l'Es-sonne (l'un des abstentionnistes du comité central du PCF). Le père de M. Tricart se prénomme Jean.

# \_Sur le vif-

# La guerre des deux lys

mes confrères ? Ils ont perdu la tête ? Vous avez vu tout ce foin, tout ce battage autour de l'assassinat d'Indira Gandhi. Avec Thatcher et Pinochet, ce n'est jamais que le troisième attentat contre un chef d'Etat en moins de quinze jours. Quel intérất ? C'est d'une banalité à pieurer. C'est comme pour la course à la Maison Blanche. Que ce soit Reegan ou Mondale, de toute façon, en démocratie, ce sys-tème absurde, dans quatre ans, l'homme le plus puissant du monde sera redevenu un simple citoyen. Quelle importance l Alors que se noue sous nos yeux une tragédie véritablement cornélienne : qui succédera éventuellement au comte de Paris sur le trône de France ? Vous connaissez la nouvelle ? Il vient de déshéritar son fils aîné, Henri, comte de Clermont, il lui a même enlevé son titre, il n'est plus que le comte de Mortain. Normal, remarquez : il a divorcé et il vient

Le drame c'est qu'Henri n'est pas d'accord, pas d'accord du tout. J'al vu sa photo dans Paris Match, c'est le sosie de son père. Il prétend que son premier mariage avec Marie-Thérèse de Wurtemberg était un mariage politique, arrangé par le général de Gaulle quand il songeait au comte de Paris pour lui succédes à l'Elyséa.

Mariage de raison ou pas, il a quand même fait cinq enfants à sa femme, Henri. Et justement l'ainé, un handicapé profond, a été écarté de la succession, motu proprio, par le chef de la maison de France en faveur du cadet, le futur Jean III. Il paraît que c'ast contraire aux Ordonnances du royaume. Seul le Parlement serait habilité à modifier l'ordre dynastique. Comment voulezyous que nos élus, ces manants, tranchent une affaire aussi ridii cate ?

Ce matin, su café, on en par lait, c'était la constemation. Deux prétendants au trône, le père et le fils, dressés l'un contre l'autre, vous vous rendez compte des dégâts que ça peut faire ? On va droit à une guerre bien plus meurtrière que la guerre nucléaire, une guerre civile, fratricide, la guerre des deux lys.

CLAUDE SARRAUTE.

# M. Pierre Languetin est nommé président de la Banque nationale suisse

De notre correspondant

Berne. - M. Pierre Languetin a été nommé, mercredi 31 octobre, nouveau président de la Banque nationale suisse (BNS) en remplacement de M. Fritz Leutwiler, démissionnaire pour la fin de l'année, Agé de soixante et un ans, originaire du canton de Vaud, M. Languetin avait fait carrière dans la diplomatie avant d'entrer, en 1976, à la direc-tion de l'Institut d'émission, dont il a ssumé la vice-présidence à partir de 1981. C'est la première fois qu'un Suisse de langue française accède à la tête de la banque centrale.

Plus disputée aura été la nomine tion du successeur de M. Leutwiler à la direction tricéphale de la BNS. Finalement, le choix du gouverne-ment helvétique s'est porté sur M. Hans Meyer, au service de l'Institut d'émission depuis vingt ans et jusqu'ici membre suppléant du directoire. Agé de quarante-huit ans, proche du Parti radical. M. Meyer avait les faveurs de M. Leurwiler et était le candidat officiel du conseil de la BNS.

Membre de l'aile droite du Parti socialiste et également haut fonc-tionnaire de la Banque centrale, son concurrent malheureux, M. Kurt Schiltknecht, était officieusement soutenu par le chef du département fédéral des finances, M. Otto Stich, lui aussi socialiste.

# Au Ch猫

### LES DERNIÈRES MANIFESTATIONS **ONT FAIT HUIT MORTS**

Santiago (AFP). - Une bombe de forte puissance a explosé, mercredi 31 octobre, devant le parc des expositions de la Foire internationaie de Santiago, alors que le chef de l'Etat chilien, le général Pino-chet, visitait les lieux. Selon des informations diffusées par des radios de la capitale, l'explosion n'aurait pas fait de blessés, mais aurait détruit un tronçon d'une voie ferrée qui longe le parc. Après les violentes manifestations

qui avaient eu lieu mardi à Santiago qui avasant en men manon a sammago et dans plusieurs villes du pays, de nouveaux affrontements se sont pro-duits dans la nuit de mardi à mer-credi, en dépit du couvre-fen. Le bilan des émeutes s'élèverait à huit morts, dont six par balles, soixantedix blessés, dont seize membres des forces de l'ordre, et trois cent trente arrestations, indiquent des sources policières dans la capitale. Mercredi, les autobus out recommencé à circular dans les rues de Santiago jonchées de débris.

D'autre part, le autorités mili-taires ont levé, mercredi, la censure qui frappait depuis quelques jours trois radios de la capitale, dont l'une appartenant à l'Eglise catholique. A Paris, le gouvernement français

a condamné, mercredi, la « brutale répression e du mouvement de pro-testation par le gouvernement du gé-néral Pinochiet.

Hésitant entre les deux hommes, le gouvernement avait d'abord re-porté sa décision. Fait sans précé-dent, il s'est ensuite entretenu avec chacun d'eux afin de les départager. Des considérations politiques ont sans doute contribué à déterminer son choix, ce qui a été vivement déploré par le Parti socialiste, qui n'a jamais été représenté à la direction de la BNS. La continuité ayant été assurée, il ne faut pas s'attendre à des changements dans la politique monétaire traditionnellement libérale suivie par l'institut suisse

# La grève d'Air Afrique

# LE TRIBUNAL D'ABIDJAN DONNE TORT

....

5.45 V - - 2

Figure 1 and 1

Programme

MARINE WALLER

.

Server .

5 1 m

1 10

\*\* - .

**AU PERSONNEL NAVIGANT** Abidjan (AFP). - Le tribunal du travail d'Abidjan a prononcé le 31 octobre la résiliation des contrats de travail de cent seize membres du personnel navigant technique (PNT) de la compagnie multinationale Air Afrique qui s'étaient mis en grève le 11 septembre dernier, donnant sinsi raison à la direction générale qui avait estimé qu'en ayant cessé le travail ils avaient « rompu abusivement leur contrat ».

Dans son verdict le tribunal indique que cette résiliation des contrats des cent seize pilotes et mécaniciens (parmi lesquels une soixantaine de Français) est faite « aux torts exclusifs des travailleurs. Cela revient à dire qu'ils ne bénéficieront d'aucun préavis ni d'aucune indem-

Les personnels ont maintenant quinze jours pour faire appel devant la cour d'appel d'Abidian.

## INTRUSION DANS LOCAUX DU « MONDE » D'UN GROUPE D'EXTRÊME DROITE

Peu après 10 heures, jeudi le novembre, une dizaine de per-sonnes se réclamant de « Jeune piednoir » - une association de rapatriés apparentée à l'extrême droite - et du FURR (Fédération pour l'unité des réfugiés et rapatriés et leurs amis, dont le président est M. Joseph Ortiz, proche du Parti des forces nouvelles, ancien meneur lors des journées des barricades à Alger en 1960), ont tenté d'occuper les couloirs et le service de documentation du journal le Monde, Ils entendaient protester contre « ceux qui setent le 19 mars 1962 -, jour anniversaire des accords d'Evian.

Après s'être barricadés dans une des salles contenant les fichiers, les manifestants se sont heurtés à une vive réaction des personnels de l'entreprise et ont do évacuer les lieux M. André Laurens, directeur du Monde, a protesté contre le caractère illégal de cette opération de commando, et a fait valoir que le Monde, s'il est ouvert au plura-lisme de l'expression, ne tolérait pas de telles pressions.

Le numéro du « Monde » daté 1" novembre 1984 a été tiré à 468870 exemplaires ABCD

# DANS LA COMMUNAUTE INDIENNE DE PARIS

### Passage Brady A deux pas des salons de coif-

ais, du boulevard de Sébastopol et des bara maghrébins de la rue du Faubourg Saint-Denis, au cœur de ce Paris multiracial, il y a le passage Brady, une petite ruelle à l'échelle de la communauté indienne de la capitale. C'est le royaume des boutiques Mourougane, du nom du deuxième fils de la déesse Shiva. Epices, vidéo, cassettes et restauration y attirent chaque soir les immigrés du sous-continent indien, nombreux à travailler dans les entreprises de confection du quartier. Mercredi soir, on n'y parlait bien sûr que d'Indira

Pas un, qu'il vienne de l'Inde ou de Sri-Lanka, qu'il soit fran-çais de Pondichéry ou mauricien de Port-Louis, qui n'ait été choqué par l'assassinat du pramie ministre indien. « C'est si triste, j'ai pleuré », affirme cette femme qui vit pourtant en France depuis quinze ans. Elle a téléphoné le matin même à son file, à Born hav. « On ne retrouvera ismais une autre Indira, déclare quelqu'un ; en France, il n'y a eu qu'un de Gaulle. > Ce sont les amouls de Sri-Lanka qui sont las plus secoués : « L'inde d'in-dira Gandhi, dit l'un, nous aidait beaucoup contre notre gouvernement. » Il y eut tout de même mercredi deux Sikhs qui, achetant quelques épices passage Brady, se réjouirent ostensible ment de l'événement du jour : « Bien fait pour elle ! », décarèrent-ils en guise de condo-

La plupart de ces indiens sont pourtant profondément peinés. comme M. Antoine Valmy, qui avait immigré de Pondichéry en dit-il, avait rendu visite, il y a une semaine encore, au premier ministre de Madras et avait prié pour kul. C'était vraiment une grande dame. » M. Valmy pleure sa disaprition, comme il pleuré la mort de Gaulle : « De Gaulle, rappelle-t-il, a fait beaucoup pour les Pondichériens qui ont touché leur retraite prâce Propos moins prosaïques chez

M. Singh, un médecin indien venu if y a deux ans en France pourrait pardra désormais sa sta-bilité, explique-t-il. Indira Gandhi, qui jouait quelquefois une caste ou une religion contre une autre, a pu avoir ses torts, mais elle assurait l'unité de l'Inde, et c'est plus important que tout. > Et un autre enchaîne : « Si chaque Etat n'y aura plus d'Inde du tout, x

Le danger d'une déstabilisation revient dans tous les propos, et le Pakistan est presque toujours évoqué comme une menace

Les Pakistanais du passage Brady, if est vrai, ne semblent par la mort de Mre Gandhi, L'un d'entre sux, réfugié politique, ignorait même la nouvelle : il ne lit pas le français. « L'Inde, ce n'est pas notre pays », affirme un autre. « Il faut bien mount un jour », concluait un troisième.

Les Pakistanais côtoient chaque jour tous les autres immigrés du sous-continent indien. Ils semblent partager avec eux les mêmes goûts pour le curry, les mangues, le gingembre, les pi-ments et la chanteuse indienne Lata Mangesakar. Pourtant, de-vant la mort d'Indira, quelques silences dans cette rue animée en disent long sur des réalités

NICOLAS BEAU.

### Xº Salon du Dix au Quinze < PARIS ou fil des ons >

Avec La MONNAIE de Paris P. Nilouss - J.-M. Véron J. Orfèvre

Mairie du IVe arrondissement 2. płace Baudoyer - Paris Du 25 octobre au 14 novembre 1984

CHABLIS Grand Vin de Bourgogne